John Adams Library,

IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.

SHELF No.
ADAMS
263.13
v.3

Digitized by the Internet Archive
in 2011

http://www.archive.org/details/pensesdupreb03bour

PENSÉES

DU PERE

BOURDALOUE,

De la Compagnie de JESUS,

SUR DIVERS SUJETS

DE RELIGION ET DE MORALE.

TOME TROISIÉME.

Septiéme Edition.

A PARIS,

Chez la Veuve DESAINT, Libraire;
rue du Foin Saint-Jacques.

M. DCC. LXXIV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

ADAMS2 63.13
V.3

ESSAI D'AVENT.

AVERTISSEMENT.

DU tems que le Père Bourdaloüe entra dans le miniſtère de la prédication, c'étoit un uſage fort commun parmi les Prédicateurs, de ſe propoſer pour tout le cours de l'Avent un deſſein général, & d'y rapporter les Sermons qu'ils avoient chaque jour à faire. Ainſi voyons-nous que Biroat, le Père Girouſt, le Père Texier, célèbres Prédicateurs, avoient pris pour ſujet des Avents qu'ils ont prêchés, l'un la condamnation du monde par l'avénement de Jeſus-Chriſt, *l'autre* les faux prétextes du pécheur, *& l'autre* l'Impie malheureux. *Suivant cette méthode le Père Bourdaloüe avoit lui-même formé le projet d'un Avent; & quoiqu'il ne l'ait jamais exécuté, il en avoit dreſſé tout le plan & arrangé toutes les matières. J'ai cru qu'il n'en falloit pas fruſtrer le public: les Prédicateurs en pourront profiter, auſſi bien que les perſonnes pieuſes qui cherchent à s'édifier par de bonnes lectures.*

DESSEIN GÉNÉRAL.

SAINT JEAN
PRÉCURSEUR DE JÉSUS-CHRIST,
ET
DISPOSANT LE MONDE A LA VENUE
DU MESSIE.

Hic est, de quo scriptum est : Ecce ego mitto Angelum meum ante faciem tuam, qui præparabit viam tuam ante te.

C'est-là celui dont il est écrit : Voici que j'envoye devant vous mon Ange qui vous préparera le chemin. En saint Matth. c. 11.

LE Prophète l'avoit dit, & selon l'exprès témoignage du Fils même de Dieu, cet Ambassadeur, cet Ange qui devoit précéder le Messie, & lui préparer le chemin, c'étoit Jean-Baptiste.

Aussi est-ce à lui que s'adressoit Zacharie, quand éclairé d'une lumière céleste, & dans le ravissement de son ame, il
Luc. 1. 76. s'écria : *Et vous, saint Enfant, vous serez appellé le Prophète du Très-haut : car vous irez devant le Seigneur, & vous enseignerez à son peuple la science du salut pour la rémission des péchés.*

Il est donc venu, mes Freres, ce divin Précurseur, & il vient encore maintenant, sinon en personne, du moins en esprit, s'acquitter de l'importante fonction pour laquelle il fut prédestiné. C'est lui qui dans tout le cours de cet Avent vous instruira. C'est lui qui par ses oracles & ses excellentes leçons vous disposera à recevoir cet adorable Rédempteur qui nous a été promis, & dont bientôt nous devons célébrer la naissance. C'est de ma bouche, si je l'ose dire, que partira cette voix qui retentissoit sur les rives du Jourdain, & se faisoit entendre à ces nombreuses troupes que Jean rassembloit autour de lui. Toutes les paroles qu'il prononça, je les recueillerai, je les développerai, je vous les appliquerai par ordre & avec méthode ; j'en tirerai tous les sujets que je me propose de traiter dans cette Chaire, & fasse le Ciel que vous sçachiez en profiter.

Ainſi tout mon deſſein ſe réduit à vous repréſenter Jean-Baptiſte, annonçant Jeſus-Chriſt l'Envoyé de Dieu, & le deſiré des nations. Or en cette qualité de précurſeur, il falloit, 1. Qu'il fît connoître aux peuples Jeſus-Chriſt; 2. Qu'il prêchât aux peuples la pénitence comme une diſpoſition néceſſaire à l'heureux avénement de Jeſus-Chriſt; 3. Qu'il traçât aux peuples les régles de morale qu'ils devoient ſuivre dans toutes les conditions, & qu'il leur marquât de quoi ils devoient ſe préſerver, pour ne pas éloigner d'eux Jeſus-Chriſt; 4. Qu'il achevât enfin de perfectionner les peuples, & que par d'utiles pratiques il les formât aux exercices les plus capables de les unir à Jeſus-Chriſt. Voilà, dis-je, ce que demandoit de lui ſon miniſtère, & voilà ce qu'il accomplit ſans en rien omettre. Tellement que nous le verrons faiſant tout à la fois, ſi je puis parler de la ſorte, l'office de Théologien, de Prédicateur, de Docteur, de Directeur. L'office de Théologien, en nous découvrant le grand myſtère de l'Incarnation divine, & nous donnant de la ſacrée perſonne de Jeſus-Chriſt la plus haute idée. L'office de Prédicateur, en nous

exhortant à la pénitence la plus parfaite, & nous en proposant les motifs les plus solides & les plus touchans L'Office de Docteur, dans ses décisions sur les points de conscience les plus essentiels, & en établissant pour la réformation des mœurs & le bon ordre de la vie, les plus droites & les plus saines maximes. L'office de Directeur, en nous apprenant de plus en plus à nous avancer par l'usage des choses saintes, & conduisant les ames à Jesus-Christ par les voies les plus pures, & par la pratique des plus sublimes vertus.

Souverain Auteur de notre salut, Verbe Incarné, Dieu fait homme pour la rédemption de tous les hommes, c'est vous qui inspirates votre zélé Précurseur : c'est votre esprit qui l'éclaira, qui l'anima, qui le remplit de cette force & de cette grace dont tous ses discours furent accompagnés. Répandez sur moi le même esprit, revêtez-moi de la même force, donnez à mes paroles la même grace, pour vous préparer les cœurs, & pour vous les attacher. Et vous, glorieuse Mere de mon Dieu, Vierge sans tache, qui dans votre chaste sein portates toute la ressource & toute l'espérance

du monde, ſecondez mes vœux ; & dans la carrière que j'ai à fournir pour la gloire de votre Fils, & la ſanctification de mes Auditeurs, daignez me favoriſer de vos regards, & m'aider de votre puiſſante protection.

PREMIERE SEMAINE.

Jean-Baptiſte annonçant aux peuples Jeſus-Chriſt, & le faiſant connoître.

LE premier devoir du Précurſeur de Jeſus-Chriſt étoit de le faire connoître, & voilà par où ſaint Jean commence. Il fait connoître Jeſus-Chriſt. 1. Comme Dieu-homme ; *Celui qui va venir après moi, eſt avant moi :* 2. Comme Auteur de la grace & ſanctificateur des ames : *Nous avons tous reçu de ſa plénitude.... la grace & la vérité eſt venue par Jeſus-Chriſt.* 3. Comme Inſtituteur des Sacremens, & en particulier, du Baptême : *C'eſt lui qui vous donnera le Baptême de l'Eſprit ſaint & du feu.* 4. Comme Juge

Joan. 1. 15. *Ibid.* 16. *Luc.* c. 2. 19.

Matth. 3. 10. de l'univers : *Il a le van en main, & il nettoyera ſon aire.* 5. Comme Rémunérateur de la vertu dans les Juſtes & les

Ibid. 12. Prédeſtinés : *Il amaſſera ſon bled dans le grenier.* 6. Comme vengeur des crimes dans les pécheurs & les réprouvés : *Pour la paille il la brûlera dans un feu qui ne s'éteint point.* Tout cela fournit la matière d'autant de diſcours fondés ſur les paroles & les enſeignemens du divin Précurſeur.

DIMANCHE.

Jean-Baptiſte faiſant connoître Jeſus-Chriſt comme Dieu-homme.

SERMON

Sur l'Incarnation divine.

Qui poſt me venturus eſt, ante me factus eſt : quia prior me erat.

Celui qui va venir après moi, eſt avant moi : car il eſt plus ancien que moi. Joan. c. 1.

DAns ces paroles il y a, ce ſemble, de la contradiction ; mais cette contradiction apparente, c'eſt ce qui nous fait connoître en Jeſus-Chriſt une double génération. L'une éternelle, l'autre temporelle. Génération éternelle dans le ſein de Dieu ſon Père, & génération temporelle dans le ſein de Marie ſa Mere. Selon cette génération éternelle, qu'eſt-ce que Jeſus-Chriſt ? le Fils unique de Dieu, & Dieu

lui-même : mais selon sa génération temporelle, qu'est-ce que ce même Jesus-Christ ? le Fils de Marie, & homme semblable à nous. Voilà donc comment il étoit tout-à-la-fois, & avant, & après Jean-Baptiste. Avant Jean-Baptiste, comme Dieu : *Il est avant moi, & plus ancien que moi.* Après Jean-Baptiste, en qualité d'homme : *Il va venir après moi.* Mystère d'un Dieu-homme, mystère ineffable ! mystère caché en Dieu de toute éternité, & révélé au monde dans la suite des siécles. En trois mots qui contiennent tout le fonds de ce discours, mystère dont nous devons faire, sur-tout en ce saint tems, le sujet le plus ordinaire de nos méditations, c'est le premier point : l'objet de nos plus tendres affections, c'est le second point ; la régle universelle de nos actions, c'est le troisiéme point.

PREMIER POINT. Mystère dont nous devons faire le sujet le plus ordinaire de nos méditations. C'est particulièrement en cette vue que l'Eglise a institué l'Avent. Il est vrai que dans tous les autres tems de l'année, nous ne pouvons mieux ni plus utilement nous occuper que des incompréhensibles

merveilles de l'Incarnation divine : mais l'Eglise veut encore qu'il y ait des jours spécialement consacrés à la mémoire du Verbe incarné ; & ces jours ce sont ceux où nous entrons. Que n'avons-nous point à méditer dans ce profond mystère ! Quels prodiges à considérer ! Quels abîmes à creuser ! Dieu descendu jusqu'à l'homme, & l'homme élevé jusqu'à Dieu ; Dieu glorifié par ses anéantissemens même, & l'homme sauvé : toute la puissance de Dieu déployée dans ce grand ouvrage ; sa sagesse, sa sainteté, sa justice, sa miséricorde, son infinie libéralité, sa charité, toutes ses perfections connues & manifestées. Plus nous y penserons, plus nous découvrirons de nouveaux miracles.

Mais sur cela deux désordres. Les uns jouissent du don de Dieu & du plus signalé bienfait ; mais par un monstrueux oubli, ils y font aussi peu de réflexion, que s'ils n'y avoient nul intérêt. Cependant de quoi se remplissent-ils l'esprit ? de mille sujets frivoles, & de divers événemens du monde, où souvent ils n'ont point de part, tandis qu'ils perdent le souvenir de l'événement le plus prodigieux, & dont il

leur eſt plus important d'être bien inſtruits, puiſque c'eſt le myſtère de leur rédemption & de leur ſalut. Les autres y penſent, mais par une curioſité préſomptueuſe, ils voudroient comprendre & pénétrer avec les foibles lumières de leur raiſon ce qui eſt au-deſſus de la raiſon humaine & de ſes connoiſſances. D'où il arrive qu'abandonnés à leur propre ſens, ils tombent dans les plus groſſières erreurs, & qu'ils s'y attachent quelquefois avec une telle obſtination, qu'il n'eſt preſque plus poſſible de les en retirer. L'Egliſe, hélas! ne l'a que trop éprouvé, & n'en a que trop gémi, puiſque c'eſt de-là que ſont venues tant d'héréſies qui l'ont déſolée.

Ne ceſſons point de méditer un myſtère ſi digne de toute notre attention; mais méditons-le en chrétiens, c'eſt-à-dire, avec toute la ſimplicité de la foi, & toute ſa ſoumiſſion. Car nous ne le pouvons connoître que par la foi; & plus même notre foi ſera ſimple & ſoumiſe, plus ſerons-nous en état d'entrer, ſi j'oſe parler ainſi, dans ce ſanctuaire, & de découvrir les immenſes tréſors de grace & de gloire qui y ſont renfermés: je dis de grace pour nous, & de gloire

pour Dieu. Ce ſont les humbles que Dieu éclaire, & c'eſt à eux qu'il communique ſes vérités les plus ſublimes & les plus ſecrettes ; au lieu qu'il laiſſe errer en d'épaiſſes ténébres, ces eſprits orgueilleux qui préſument d'eux-mêmes, & prétendent tout voir par eux-mêmes.

SECOND POINT. Myſtère dont nous devons faire l'objet de nos plus tendres affections. Un Dieu-homme, réduit à toutes les miſères de l'homme : & cela pour l'homme : ſi ce n'eſt pas un objet propre à exciter dans nos cœurs les ſentimens les plus affectueux, il n'y a rien qui puiſſe nous affectionner, & nous toucher. Sentimens d'admiration, de vénération, d'amour, de reconnoiſſance, de zèle : & ſi nous avons eu juſqu'à préſent le malheur de ne rien faire pour un Dieu qui a tout fait pour nous ; ſi même par la plus énorme ingratitude, la paſſion nous a portés juſqu'à l'offenſer, & à lui déplaire : ſentimens de repentir, de douleur, de confuſion ; réſolutions à l'égard de l'avenir les plus ſincères, proteſtations les plus vives, deſirs les plus ardens. Tels ont été, dès l'ancienne loi, les ſentimens des Patriarches & des Pro-

phètes, dans la vue anticipée que Dieu leur donnoit de Jesus-Christ qu'ils attendoient, & après lequel ils soupiroient. Tels ont été depuis la venue de ce Fils éternel de Dieu, les sentimens de toute l'Eglise ; & voilà ce qui fait le plus doux entretien des ames fidelles. De-là ces extases, ces raviſſemens, ces saints transports où elles entrent. De-là *ce feu qui s'allume dans leur méditation*, comme par le Prophète Royal, & dont elles sont tout embrasées.

Ps. 3. 4.

Cependant affreux déréglement de l'esprit de l'homme ! ce même mystère capable de produire des sentimens si justes, si purs, si relevés : ce fut pour les Juifs un scandale ; ce fut pour les Gentils une folie ; & n'est-ce pas encore l'un & l'autre pour tant de libertins & de prétendus esprits forts ? Ce qui devroit leur rendre un Dieu-homme plus adorable & plus aimable, je veux dire ses abaiſſemens & ses humiliations, c'est ce qui les en détache, c'est ce qui choque leur fausse prudence, ce qui les révolte & qui les rebute, ce qui devient la matière de leurs impiétés & de leur blasphêmes.

Ils ne peuvent se persuader qu'un

Dieu ait voulu descendre de sa gloire, & s'assujettir à toutes les infirmités d'une nature aussi foible que la nôtre. Cet état vil & obscur, cet état de pauvreté, de misère, de souffrance, de dépendance, leur paroît indigne de la Majesté du Très-haut : pourquoi ? parce qu'ils en jugent en hommes, & qu'ils n'ont jamais compris quelle est l'entendue des divines miséricordes. Mais par une conséquence toute contraire, plus mon Dieu s'est fait petit, dit Saint Fulgence, plus il m'est cher. Comment cela ? c'est que je sçais qu'il ne s'est ainsi humilié, ainsi anéanti que pour moi. C'a été de sa part un excès d'amour ; mais cet excès d'amour pour moi, est justement ce qui demande & ce qui excite tout mon amour pour lui. Que les impies raisonnent donc tant qu'il leur plaira & comme il leur plaira ; malgré leurs raisonnemens & leurs vaines difficultés, nous conclurons toujours avec Saint Bernard, & nous dirons : *Ah ! Seigneur, que ne vous dois-je point pour m'avoir créé ; mais après m'être perdu moi-même, combien vous suis-je encore plus redevable de m'avoir racheté, & racheté à ce prix.* Bern.

TROISÉME POINT. Mystère dont

nous devons faire la régle universelle de nos actions. Pourquoi ? c'est qu'en se faisant homme, le Fils de Dieu vient se proposer à nous comme notre modèle. Car c'est dans ce dessein qu'il nous est donné. De sorte que Dieu, selon le témoignage exprès de l'Apôtre, ne nous reconnoîtra jamais pour ses enfans & pour ses Elus, qu'autant qu'il nous trouvera conformes à l'image de son Fils. Et voilà pourquoi ce Dieu-homme s'est revêtu de notre chair, afin de pouvoir se montrer sensiblement à nos yeux, & que nous puissions en observer tous les traits & les imiter. S'il étoit seulement Dieu, remarque Saint Leon, il ne pourroit nous servir d'exemple, parce que nous ne pourrions le voir : mais étant Dieu & homme tout ensemble, il a de quoi frapper nos sens & il a droit de nous dire : Regardez-moi, & formez-vous sur moi. Il nous le dit en effet. Il veut qu'entre sa vie mortelle & la nôtre il y ait une ressemblance aussi parfaite qu'elle peut l'être. Car il ne prétend point tellement nous sauver par l'efficace de ses mérites, qu'en même tems nous ne nous sauvions pas nous-mêmes par la sainteté de nos œuvres. Or nos œuvres

ne

ne ſont ſaintes qu'à proportion qu'elles ſont faites en Jeſus-Chriſt, ſelon Jeſus-Chriſt, conformément à l'eſprit & aux œuvres de Jeſus-Chriſt : ſi bien que chacun de nous, pour uſer de l'expreſſion de Saint Grégoire de Nyſſe, devienne dans toutes ſes intentions, tous ſes deſirs, toutes ſes entrepriſes, dans toutes ſes démarches, & toute ſa conduite, comme un autre Jeſus-Chriſt.

Excellente régle, régle toute divine. & qui ne nous peut tromper. Car pour nous tromper, il faudroit, ou que Jeſus-Chriſt ſe trompât lui-même, ou qu'il voulût nous tromper. Or Jeſus-Chriſt comme Dieu, eſt tout à la fois, & la ſageſſe même, & la bonté même. Puiſqu'il eſt la ſouveraine ſageſſe, tout lui eſt préſent, & rien n'échappe à ſa connoiſſance : d'où il faut conclure qu'il eſt donc incapable de ſe tromper. Et puiſqu'il eſt la bonté ſouveraine, il nous aime, & ne cherche que notre bien : ce qui prouve évidemment qu'il ne veut donc pas nous tromper. Ainſi nous pouvons, & même nous devons avec une confiance entière régler ſur lui tout le plan de notre vie. Mais eſt-celà la régle que nous ſuivons ? Déplorable renverſement dans le Chriſtianiſme!

Nous ſommes chrétiens, ou nous nous diſons chrétiens, mais du reſte comment vivons-nous & par quels principes agiſſons-nous ? Selon les maximes du monde, ſelon les jugemens du monde, ſelon les intérêts du monde, ſelon les coutumes & le torrent du monde. Toutefois prenons-y garde, & ne nous flattons point : Jeſus-Chriſt eſt la voie, comme il nous l'a fait lui-même entendre, & l'unique voie. Par conſéquent toute autre voie nous égare, & nous mene à la perdition. Point de milieu : ou la vie par Jeſus-Chriſt ; ou hors de Jeſus-Chriſt, une mort éternelle & la damnation. Plaiſe à Jeſus-Chriſt même, notre Médiateur, & notre Rédempteur, de nous aider à le ſuivre, & à parvenir au bienheureux terme dont il vient nous enſeigner le chemin.

LUNDI.

Jean-Baptiſte faiſant connoître Jeſus-Chriſt comme Auteur de la Grace & Sanctificateur des Ame.

SERMON

Sur la Grace.

De plenitudine ejus nos accepimus..... Gratia & veritas per Jeſum-Chriſtum facta eſt.

Nous avons tous reçu de ſa plénitude... la Grace & la verité eſt venue par Jeſus-Chriſt Joan. c. 16.

LE ſaint Précurſeur l'avoit déjà dit, que le Verbe de Dieu, que l'homme Dieu, étoit *plein de grace*, & c'eſt de cette plénitude qu'il nous apprend maintenant que nous avons tous reçu. Car c'eſt par Jeſus-Chriſt que la grace eſt venue, par Jeſus-Chriſt qu'elle s'eſt répandue ſur tous les hommes, & par Jeſus-Chriſt qu'il s'en fait encore tous les jours, pour

la ſanctification des ames, de ſi ſalutaires effuſions. Don de la Grace, que le Prophète Iſaïe nous a repréſenté comme des eaux bienfaiſantes, qui coulent des ſources du Sauveur, & que nous y devons puiſer avec joie. Don infiniment précieux, & par ſa néceſſité & par ſa force. Appliquez-vous à l'un & à l'autre. Je dis la néceſſité de la grace par rapport au ſalut, & la force de la grace. Sans la grace nous ne pouvons rien : en voilà l'abſolue néceſſité. Avec la grace nous pouvons tout : en voilà le pouvoir & la force. De ces deux principes, qui feront le ſujet des deux parties, nous tirerons, ſur l'importante matière que je traite, & ſur l'uſage de la grace, les conſéquences les plus ſolides & les plus morales. Elles regarderont ſur-tout deux ſortes de perſonnes. Les uns ſont des préſomptueux qui ſe confient en eux-mêmes ; & dans la néceſſité de la grace il y aura de quoi abaiſſer leur orgueil & le réprimer. Les autres ſont des puſillanimes qui s'étonnent des moindres obſtacles ; & dans la force de la grace, il y aura de quoi relever leur courage & le ranimer.

PREMIER POINT. Sans la grace nous ne pouvons rien. N'entrons point là-dessus dans une séche & longue dispute ; mais tenons-nous-en à la foi : elle nous suffit. Il ne nous faut point d'autre preuve que la parole expresse de Jesus-Christ, point d'autre que l'inconteſtable témoignage de son Apôtre, point d'autre que les décisions des Conciles contre les erreurs de Pélage, & que la créance commune de l'Eglise. Il est donc certain que de notre fonds, & à l'égard de ce salut qui nous est promis comme la récompense de nos œuvres, nous ne pouvons rien sans le secours de Dieu & de sa grace ; & pour nous en convaincre, nous n'avons qu'à écouter Jesus-Christ, la vérité éternelle, quand il nous dit : *Vous ne pouvez rien faire sans moi.* Joan. 15 Prenez garde, remarque Saint Augustin : *soit peu, soit beaucoup, vous ne le pouvez faire, à moins que vous ne soyez aidés de celui sans qui l'on ne peut rien faire.* Aug. Nous n'avons qu'à consulter Saint Paul, l'Apôtre & le Docteur de la grace, quand il nous enseigne : que *nous ne sommes pas capables de nous-mêmes, comme de nous-mêmes, de former une bonne pensée, & que si nous en sommes capables, c'est par* 2. Cor. 3.

l'assistance divine. Nous n'avons qu'à parcourir les définitions des Conciles & des Pères de l'Eglise, lorsqu'ils ont décidé tant de questions sur la grace du Rédempteur, & qu'ils en ont déclaré leurs sentimens. Nous n'avons même qu'à suivre les lumières de la raison, qui nous dicte assez, que des actions surnaturelles & dignes du Royaume de Dieu, ne peuvent partir d'une nature aussi foible que la nôtre, si Dieu ne prend soin de la seconder, & s'il ne l'éleve au-dessus d'elle-même.

Delà quatre conséquences, qui doivent nous servir de régles dans toute la conduite de notre vie. Première conséquence : c'est de reconnoître l'extrême dépendance où nous sommes de la grace de Dieu, & de son infinie miséricorde ; c'est de nous humilier dans cette vue, & de trembler sous la main toute-puissante de Dieu ; c'est de ne nous glorifier de rien, ou de ne nous glorifier qu'en Dieu, *qui fait vouloir & exécuter* suivant sa volonté toute bienfaisante, & qui, selon que s'exprime saint Augustin, *en couronnant nos vertus, couronne ses dons, beaucoup plus que nos mérites.* Seconde conséquence, c'est de lever sans cesse les yeux au Ciel, pour

Phil. 2. 13.

Aug.

attirer sur nous l'abondance des graces divines. Car Dieu veut que nous les demandions : il veut que sentant notre besoin, nous ayons recours à lui, que nous lui adressions nos vœux, que nous le sollicitions, & n'est-ce pas aussi sur la nécessité de la grace qu'est particulièrement fondée la nécessité de la prière ? Dans l'impuissance où nous réduit notre foiblesse, il ne nous reste que de nous écrier presque à chaque moment : *Ah ! Seigneur, sauvez-nous ; autrement nous allons périr.* Troisiéme conséquence : c'est de benir la bonté de Dieu, qui ne nous a point laissé jusqu'à présent manquer de graces. Tant de fois il nous a prévenus, tant de fois il nous a éclairés, pressés, excités ! Voilà le sujet de notre reconnoissance, & voilà peut-être en même tems le sujet de notre confusion & de notre condamnation. Dieu nous a appellés ; mais avons-nous prêté l'oreille à sa voix ? Il nous a inspirés ; mais avons-nous répondu à ses inspirations ? En avons-nous profité ? Au contraire, combien de combats avons-nous livrés & soutenus pour nous défendre de sa grace, & pour en arrêter les mouvemens ? Combien de tems l'avons-nous laissé frapper à la porte de notre cœur ? Et

Matt. 8. 25.

maintenant même ne l'y laissons-nous pas encore sans lui ouvrir ? C'est le reproche qu'il faisoit à Jérusalem, & qu'il a bien droit de nous faire. Combien de fois, disoit-il à ce peuple infidèle, ai-je voulu te recueillir dans mon sein & entre mes bras ? Mais tu ne l'as pas voulu ; & ma grace mille fois redoublée n'a servi qu'à redoubler tes révoltes, & qu'à te rendre plus criminel. Reproche suivi de la plus affreuse menace. Car, poursuivoit le Seigneur, c'est pour cela, peuple rébelle, que tu seras abandonné ; pour cela que cette grace si long-tems & si indignement rebutée se retirera de toi. Or sans le secours de ton Dieu, que feras-tu, que deviendras-tu ? Quatriéme & dernière conséquence, c'est de ne plus recevoir en vain la grace, quand il plaît à Dieu de nous la donner ; de ne nous pas exposer par nos retardemens & nos résistances, à perdre un talent qui nous doit être d'autant plus cher, qu'il nous est plus nécessaire. S'il nous échappe, où le retrouverons-nous ? Quelle autre ressource aurons-nous ? Il n'est rien que nous négligions dès que la fortune ou que la vie en dépende ; & nous négligeons, que dis-je ? nous mépri-

sons

sons formellement, nous rejettons des graces à quoi nous sçavons que le salut est attaché.

SECOND POINT. Avec la grace nous pouvons tout. Qu'est-ce que la grace? un secours de Dieu, qui agit dans l'homme & avec l'homme. Or tout étant possible à Dieu, il s'ensuit que tout, avec le secours de Dieu, nous doit être possible à nous-mêmes. Mais comment possible? Allons par degrés. Possible, quelques difficultés d'ailleurs qui s'y rencontrent. Possible, jusqu'à devenir aisé & facile. Possible, jusqu'à devenir même doux & agréable. Quelle force! Voyons de quelle manière la grace opére toutes ces merveilles.

Possible, quelques difficultés d'ailleurs qui s'y rencontrent: Paul, ce vaisseau d'élection, en est un exemple bien marqué. Assailli de la tentation, il prie Dieu de l'en délivrer; & Dieu se contente de lui répondre: *Ma grace te suffit.* 2. Cor. 12. 3. Mais Seigneur, l'attaque est violente; c'est l'Ange de Satan qui me poursuit sans relâche. Il n'importe; quand tout l'enfer seroit déchaîné contre toi, *ma grace te suffit.* Mais que suis-je, Seigneur,

& que n'ai-je point à craindre de ma fragilité ! Non, ne crains point : *Ma grace te suffit, & c'est dans l'infirmité même, qu'elle éclate davantage, & qu'elle paroît plus puissante.* Qui peut dire en effet combien la grace dans tous les tems a fait de miracles? Miracles de conversion, miracles de sanctification. Qui peut dire combien d'endurcis elle a touchés, combien d'opiniâtres elle a soumis, combien de lâches & de paresseux elle a portés aux entreprises les plus héroïques? Quelles sortes d'obstacles n'a-t-elle pas surmontés? Quelles sortes d'engagemens n'a-t-elle pas rompus? Demandons-le à Magdelaine, à cette femme pécheresse, que tant de nœuds attachoient si fortement au monde, & qui d'un premier effort de la grace brisa tous ses liens, renonça à tous les plaisirs, & à toutes les pompes humaines ; se dévoua pour jamais, & sans réserve à Jesus-Christ. Demandons-le à saint Augustin, en qui la grace, par un double triomphe, surmonta si heureusement & l'obstination de l'hérésie, & la corruption du vice. Demandons-le à une multitude innombrable de pécheurs aussi fameux par l'éclat de leur pénitence, qu'ils l'avoient été par l'excès de leurs désordres.

Possible, jusqu'à devenir aisé & facile. Nous sçavons quels exercices & quelles austérités pratiquoient dans les deserts tant de Solitaires, & dans les Cloîtres tant de pénitens dont nous avons entendu parler. Qu'étoit-ce que leur vie? Retraite, pauvreté, prière, jeûnes, veilles, travaux, macérations du corps, une parfaite abnégation d'eux-mêmes. Tout cela leur sembloit-il difficile? Trouvoient-ils le joug trop pesant? Se plaignoient-ils que Jesus-Christ les eût trompés en les assurant que *son fardeau est léger*? Tous les chemins s'ouvroient devant leurs pas; & non seulement ils marchoient, mais *ils couroient*, comme le Prophète, *dans les voies de Dieu*: pourquoi? parce que la grace *leur dilatoit le cœur*, parce qu'elle leur applanissoit les sentiers les plus raboteux & les plus épineux, parce qu'elle les emportoit sur ses aîles & les enlevoit. Sa vertu est toujours la même qu'elle étoit alors; & quoique la charité se soit refroidie de nos jours, il y a néanmoins encore de ces ames ferventes à qui la grace fait accomplir tous les devoirs de la justice chrétienne avec une facilité, & une ardeur que rien n'arrête.

Matth. 11. 30.

Ps. 118. 23.

Possible, jusqu'à devenir même doux & agréable. C'est le prodige que les siécles passés ont admiré dans les Martyrs. Quel spectacle ! Des hommes livrés aux tourmens les plus cruels, des hommes exposés aux bêtes féroces, attachés à des croix, étendus sur des braſiers, plongés dans des huiles bouillantes ; & cependant remplis de joie, s'estimant heureux, goûtant les plus pures délices, & les plus sensibles consolations ! Voilà ce qu'on voyoit, & où l'on reconnoissoit le doigt de Dieu. Or ce doigt de Dieu, qu'étoit-ce autre chose que l'esprit de Dieu, qui versoit dans leurs cœurs l'onction de sa grace ? Car tel est le caractère de la grace, d'unir ensemble l'onction & la force, & de conduire les œuvres de Dieu avec autant de douceur que d'efficace.

De tout ceci quelle conclusion ? Quelles résolutions à prendre ? Quelles erreurs à corriger ? Le voici en trois mots. De ne plus tant écouter nos défiances & nos craintes naturelles, quand il est question d'obéir à Dieu, & de travailler à notre salut & à notre perfection. De n'en point juger par nos propres forces, mais par la force de la grace. De nous abandonner à ses saints mouvemens, &

de compter que ce que nous aurons entrepris & commencé avec elle, elle nous le fera soutenir & achever. De nous encourager comme l'Apôtre, & de nous affermir contre les répugnances & les révoltes de la nature par ce généreux sentiment : *Je puis toutes choſes en celui qui me fortifie.* Oui je puis tout, mais en qui & par qui? Non point en moi-même, ni par moi-même, puiſque de moi-même je ne ſuis rien & que n'étant rien, je ne puis rien : mais je puis tout dans le Tout-puiſſant & par le Tout-puiſſant. Plus même je reconnoîtrai devant lui mon inſuffiſance, & je me confierai en lui dans la vue de ma foibleſſe, plus je l'engagerai à verſer ſur moi les richeſſes de ſa grace, & à déployer en ma faveur toute ſa vertu. Aura-t-elle pour moi moins de pouvoir que pour tant d'autres? Le bras du Seigneur n'eſt point racourci, & ſa miſéricorde qui remplit toute la terre, eſt inépuiſable. *Philip.* 4. 13.

MARDI.

Jean-Baptiſte faiſant connoître Jeſus-Chriſt comme inſtituteur des Sacremens, & en particulier du Baptême.

SERMON

Sur le Baptême.

Ipſe vos baptiſabit in Spiritu Sancto & igni.

C'eſt lui qui vous donnera le Baptême de l'Eſprit-Saint & du feu. Matth. c. 3. 11.

CE feu de la charité, ces dons du Saint-Eſprit répandus dans les cœurs, ces opérations divines & ſecrettes, voilà l'eſſentielle différence qui ſe rencontre entre les Sacremens, ſoit de la loi de nature, ſoit de la loi de Moyſe, & les Sacremens de la loi de Jeſus-Chriſt. Il n'appartenoit qu'à ce Dieu-homme de nous conférer ſous des ſignes extérieurs & viſibles une ſainteté intérieure & inviſible; & c'eſt

ſur-tout ce qu'il fait dans le Sacrement du Baptême. Sacrement que nous marque ſpécialement Jean-Baptiſte, & auquel j'ai cru devoir m'attacher dans ce diſcours. Sacrement dont peut-être nous n'avons jamais bien connu ni les avantages, ni les obligations. Or il nous eſt important de les connoître. Avantages du Baptême, obligations du Baptême. Avantages que j'appellerai la grace du Baptême : obligations que j'appellerai les engagemens du Baptême. Cette grace du Baptême c'eſt ce que nous avons reçu de Dieu & ce qui demande toute notre reconnoiſſance : premier point. Ces engagemens du Baptême, c'eſt ce que nous avons promis à Dieu, & ce qui demande toute notre fidélité : ſecond point. L'un & l'autre mérite une attention particulière & les plus ſérieuſes réflexions.

PREMIER POINT. Grace du Baptême, grace infiniment précieuſe en deux manières : parce que c'eſt une grace de ſalut & de ſanctification, & parce que c'eſt une grace de choix & de prédilection. Grace de ſalut & de ſanctification : comment cela ? Parce que c'eſt en vertu de cette grace, que l'homme

conçu dans le péché, & né dans le péché, eſt tout à coup régénéré en Jeſus-Chriſt & revêtu de Jeſus-Chriſt; que d'enfant de colère il devient enfant de Dieu, frere de Jeſus-Chriſt, membre de Jeſus-Chriſt, héritier de Dieu & cohéritier de Jeſus-Chriſt. Car voilà, par le changement le plus merveilleux, ce qu'opérent dans nous ces eaux ſaintes dont nous ſommes lavés ſur les Sacrés Fonts. *Autrefois*, écrivoit l'Apôtre aux Epheſiens, *nous n'étions devant Dieu, ſelon notre naiſſance, que des objets de haine & de colère; mais ce même Dieu qui eſt riche en miſéricorde, lorſque nous étions morts, nous a vivifiés en Jeſus-Chriſt & avec Jeſus-Chriſt, par l'excès de ſa charité.* C'eſt donc là que tout péché eſt effacé, que toute peine due au péché eſt remiſe; là que l'ame eſt enrichie des tréſors céleſtes; que la foi, l'eſpérance, la charité, que les habitudes des plus excellentes vertus lui ſont infuſes; là, pour ainſi dire, que le ſceau de Dieu lui eſt imprimé, & qu'au nom du Pere, du Fils, du Saint-Eſprit, elle reçoit un caractère ineffaçable, qui eſt le caractère de chrétien. Caractère plus glorieux mille fois, que tous ces titres de nobleſſe dont le monde repaît ſon orgueil, & dont il

Eph. 2. 3.

tire tant de vanité. Caractère dont la dignité, ſi j'oſe uſer du même langage que ſaint Léon, va juſqu'à nous rendre en quelque ſorte participant de la nature divine. Caractère que nous porterons avec nous au Tribunal de Dieu, pour y être reconnus comme les diſciples de ſon Fils bien-aimé, comme ſon peuple, comme ſon troupeau.

Telle eſt, dis-je, la grace du Baptême; tels ſont pour nous les avantages ineſtimables qu'elle renferme. Mais y penſons-nous? Eſt-ce par-là que nous meſurons notre bonheur, & que nous nous croyons favoriſés du Ciel? Si Dieu par proportion nous avoit autant élevés ſelon le monde; s'il nous avoit délivrés des miſères du monde & comblés de ſes proſpérités & de ſes honneurs, peut-être alors ſerions-nous touchés de quelque reconnoiſſance. Du moins ſerions-nous ſenſibles & très-ſenſibles à l'éclat de cette fortune temporelle. Mais qu'il nous ait purifiés, mais qu'il nous ait réconciliés, mais qu'il nous ait ſanctifiés, & que par cette ſanctification du Baptême nous ſoyons entrés dans nos droits à l'héritage éternel, ce ſont des faveurs trop au-deſſus des vues humaines, pour intéreſſer des mondains

accoutumés à n'eſtimer les choſes & à n'en juger que par les ſens. O! homme aveugle & tout terreſtre, ne prendrez-vous jamais des ſentimens conformes à votre véritable grandeur ? ne la reconnoîtrez-vous jamais ? Rendez graces à la divine Providence des autres qualités dont il lui a plu vous honorer à l'égard de cette vie mortelle & préſente, j'y conſens, & vous la devez. Quoique ce ne ſoient que des qualités paſſagères, & que toutes les grandeurs qui y ſont attachées, doivent périr, ce ſont toujours des dons du Seigneur; mais de quel prix ces dons peuvent-ils être à vos yeux, dès que vous les mettez en parallèle avec ce don parfait, comme parle l'Apôtre, avec ce grand don, qui deſcend ſpécialement du Pere des lumières, & qui vous approche de votre Dieu par de ſi étroits & de ſi ſaints rapports. Avançons.

Non-ſeulement grace de ſalut & de ſanctification, mais grace de choix & de prédilection. Ce choix, cette préférence nous plaît en tout, & nous flatte. Or elle eſt entière ici, & c'eſt une circonſtance bien remarquable. On a formé juſqu'à préſent & l'on forme tous les jours tant de raiſonnemens & de queſ-

tions sur cette multitude d'enfans morts avant que de naître, & hors d'état, par cette mort prématurée, de parvenir à la grace du Baptême. On demande par quel malheur imprévu, ou quelle conduite de la Providence, d'autres heureusement nés & sur le point de recevoir la sainte ablution, ont été enlevés dans le moment qu'on s'y attendoit le moins, & sans qu'on ait pu les pourvoir d'un Sacrement si nécessaire. On demande pourquoi dans les Terres infidelles & dans les plus vastes Empires, Dieu permet que des peuples entiers manquent de ce secours, & soient privés de ces sources de vie qui nous sont ouvertes. On fait là-dessus bien des recherches, on propose bien des difficultés, on imagine bien des convenances : & moi, sans prétendre m'ingérer dans le conseil de la Sagesse éternelle je me contente d'adorer la profondeur de ses jugemens. Car à qui appartient-il de connoître les voies du Seigneur & qui peut pénétrer dans ses pensées ? Mais du reste, le point capital à quoi je m'attache, c'est de faire un retour salutaire sur moi-même : c'est d'apprendre de l'infortune des autres & du triste abandonnement où ils semblent être, quel est

donc le bien que je poſſéde. Hé, mon Dieu, où en ſerois-je, ſi vous m'aviez traité comme eux! & pourquoi, Seigneur, avez-vous jetté ſur moi un regard plus favorable? Qu'avoient-ils faits contre vous? Qu'avois-je fait pour vous? Myſtère de grace dont je ne ſuis redevable qu'à votre miſéricorde: & ſur quoi je n'ai autre choſe à dire, que de m'écrier avec le Prophète Royal, dans les mêmes ſentimens d'admiration, d'amour, de gratitude: LeDieu d'Iſraël, le Dieu de l'Univers *n'en a pas uſé de même envers toutes les nations;* il ne les a pas diſtinguées comme moi, *& ne leur a pas révélés ſes commandemens.* Heureux ſi je ſçais lui rendre ce qu'il attend de ma fidélité.

Ps. 147. 20.

SECOND POINT. Engagemens du Baptême. Le Baptême eſt une grace, nous n'en pouvons douter, mais c'eſt en même tems une dette. Nous y avons contracté des engagemens inviolables; & pour concevoir une juſte idée de ces engagemens du Baptême, conſidérons-en dans une courte expoſition, & l'étendue, & la ſolemnité. Engagemens les plus étendus, puiſqu'ils embraſſent toute la loi. Engagemens les plus ſolem-

nels, puiſque nous en avons pris Dieu même à témoins & toute ſon Egliſe.

Je dis d'abord engagemens les plus étendus. Car comme l'Apôtre inſtruiſant les Galates, leur déclaroit, & afin de donner plus de force à ſes paroles, leur proteſtoit, que quiconque, ſelon la pratique & l'eſprit de l'ancienne loi, ſe faiſoit circoncire, étoit dès-lors & en conſéquence de cette circonciſion légale, étroitement obligé de garder tous les préceptes de la loi Judaïque; ainſi dois-je avec la même aſſurance non-ſeulement annoncer & déclarer, mais proteſter à tout homme honoré dans la loi nouvelle du caractère de Chrétien, que du moment qu'il commença de *renaître par l'eau & par le S. Eſprit*, il commença d'être ſoumis à la loi & à toute la loi du divin Légiſlateur dont la grace lui fut communiquée. C'eſt-à-dire, que dès ce jour & dès cet inſtant, il s'aſſujettit à l'indiſpenſable obligation où nous ſommes, de profeſſer cette loi, & de ne rougir jamais de cette loi, de vivre ſelon cette loi, de perſévérer juſqu'à la mort dans l'obſervation de cette loi, d'éviter tout ce que cette loi défend, & de ne rien omettre de tout ce quelle ordonne. Et parce que *Matth.* 25. 41.

l'ennemi commun de notre salut, parce que le monde, la chair, s'opposent continuellement dans nous à la pratique de cette loi, & qu'ils employent tous leurs efforts à nous en détourner, c'est pour cela qu'en entrant dans la milice de Jesus-Christ, nous avons renoncé à Satan, & à toutes ses illusions, au monde & à toutes ses pompes, à la chair & à toutes ses cupidités. D'où vient que, selon l'excellente morale des Apôtres & les enseignemens qu'ils nous ont laissés, avoir été baptisé en Jesus-Christ, c'est être mort au péché, mort à soi-même, à ses passions, à ses sens, à tous les desirs du siécle, pour ne mener sur la terre qu'une vie céleste.

Saints engagemens, aussi solemnels qu'ils sont étendus. Je dis engagemens solemnels; & c'est l'autre article que j'ajoute. En effet, ces engagemens du Baptême, ce sont des promesses, mais des promesses faites à Dieu, faites au ministre de Dieu, faites dans le temple de Dieu, à la face de l'Autel, au milieu des fidèles, les uns simples spectateurs, les autres garans des paroles qu'ils ont données en notre nom, & que nous-mêmes dans le cours des tems nous avons confirmées. Quand

donc, par le déréglement de nos mœurs, nous démentons des promeſſes ſi authentiques & ſi dignes du maître auquel nous nous ſommes dévoués, voilà ce que les Peres ont traité de parjure, de déſertion, d'apoſtaſie. Or n'eſt-ce pas le déſordre preſque général du Chriſtianiſme? Où en ſommes-nous, & que ſommes-nous? ſommes-nous Chrétiens; ſommes-nous Payens? A le bien prendre, nous ne ſommes ni l'un ni l'autre: ni Payens, puiſque nous croyons en Chrétiens; ni Chrétiens, puiſque nous vivons en Payens. Quoi qu'il en ſoit, la ſainteté de notre caractère en qualité de Chrétiens, & la corruption de notre vie en qualité de pécheurs, c'eſt une alliance monſtrueuſe, c'eſt un abus ſacrilége & une profanation.

Elle ne demeurera pas impunie. Ce ſaint caractère que nous aurons profané, nous le conſerverons juſques dans l'enfer. Le réprouvé l'aura toujours devant les yeux pour ſa confuſion & pour ſon déſeſpoir; & Dieu en aura toujours le ſouvenir préſent, pour allumer ſa colère & pour exciter ſes vengeances. Car c'eſt delà en effet que les péchés d'un chrétien ont un degré de malice tout particulier, & c'eſt de-

là même auſſi qu'ils doivent être punis plus rigoureuſement. Nous meſurons la griéveté des péchés ſelon la ſainteté des états ; & ſuivant cette régle très-juſte & très-bien fondée, nous diſons qu'un Prêtre qui péche, eſt plus coupable qu'un ſimple laïque, parce qu'il eſt plus obligé, comme Prêtre, à honorer ſon ſacerdoce par la pureté de ſes mœurs & par une conduite exemplaire. Nous diſons de la même action, qu'elle eſt plus criminelle & plus condamnable dans un Religieux, que dans un homme du monde, parce que le Religieux eſt appellé à une plus haute perfection que le ſéculier. Or nous devons raiſonner de même d'un chrétien par comparaiſon avec tant de peuples nés dans les ténèbres de l'infidélité & privés de la grace du Baptême. Malheur à vous, diſoit le Sauveur des hommes parlant aux Juifs, & leur reprochant tout ce qu'il avoit fait pour eux dans le cours de ſes prédications Evangéliques, malheur à vous : car au jugement de Dieu, vous ſerez traités avec plus de ſévérité, que ceux de Tyr & de Sidon : pourquoi ? parce que ces Idolâtres ſe ſeroient convertis, & qu'ils auroient fait pénitence ſous le ſac & ſous

ſous la cendre, s'ils avoient été éclairés comme vous & prévenus des mêmes ſecours. Appliquons-nous à nous-mêmes cette terrible menace, & prenons garde qu'elle ne s'accompliſſe un jour dans nous-mêmes quand Dieu nous demandera compte du précieux talent qu'il nous a mis dans les mains. Comme il eût mieux valu pour Judas de n'être point né, que d'avoir trahi & vendu ſon Maître, il vaudroit mieux alors pour nous de n'avoir jamais été initiés au Chriſtianiſme, que de n'en avoir pas rempli les devoirs, & d'avoir violé des engagemens auſſi indiſpenſables, & auſſi ſacrés que le ſont les promeſſes de notre Baptême.

MERCREDI.

Jean-Baptiſte faiſant connoître Jeſus-Chriſt comme Juge de l'Univers.

SERMON

Sur le Jugement Univerſel.

Cujus ventilabrum in manu ſuâ, & permundabit aream ſuam.

Il a le van en main, & il nettoyera ſon aire. Matth. c. 3. 12.

DAns cette figure, qui ne reconnoît Jeſus-Chriſt, envoyé du Ciel, non plus pour ſauver le monde, mais pour le juger? Comme au tems de la moiſſon le laboureur prend le van dans les mains & nettoye ſon aire, il viendra ce Juge des vivans & des morts, armé du glaive de ſa juſtice, pour faire le diſcernement des juſtes & des pécheurs, & pour rendre à chacun ce qui lui appartient. Jugement univerſel, où cet homme Dieu préſidera lui-même & en

perſonne : pourquoi ? par trois raiſons : afin que ce jugement ſoit plus ſenſible, c'eſt la première ; afin que ce jugement ſoit plus irréprochable, c'eſt la ſeconde ; afin que ce jugement ſoit plus rigoureux, c'eſt la troiſième, & voilà le ſujet des trois points.

PREMIER POINT. Jugement par Jeſus-Chriſt, afin que ce ſoit un jugement plus ſenſible. Développons cette premier penſée. C'eſt un myſtère de notre Religion, que ce qui nous eſt déclaré en termes exprès dans l'Evangile au ſujet du jugement général, ſçavoir que *le Pere céleſte*, tout Pere & tout Dieu qu'il eſt, *ne juge perſonne, mais qu'il a donné à ſon Fils toute la puiſſance de juger.* Joan. 5. 22. Et ce qui paroît encore plus ſurprenant, c'eſt ce que l'Evangile ajoute, que le Pere a donné cette puiſſance à ſon Fils, non pas ſeulement & préciſément parce qu'il eſt ſon Fils, mais *parce qu'il eſt Fils de l'homme.* Ibid. 27. Myſtère qui ne nous eſt pas tellement révélé par la foi, qu'il ne ſe trouve en même tems fondé ſur une très-importante raiſon. Car il eſt vrai : c'eſt à Dieu qu'il appartient de juger ſouverainement : mais, comme a fort bien remarqué ſaint Auguſtin, Dieu de-

meurant dans la forme & dans la nature de Dieu, étoit trop élevé au-dessus de nous, trop éloigné de notre vue & de nos sens, pour entreprendre d'exercer lui-même à notre égard un jugement public & réglé. Il a fallu qu'il s'humanisât, &, si je l'ose dire, qu'il se proportionnât à nous, c'est-à-dire, il a fallu qu'il se fît homme, afin qu'ayant à juger des hommes, il pût se montrer sensiblement à eux & se faire entendre. Voilà ce qu'exprimoit admirablement le Saint Patriarche Job, lorsque parlant à Dieu dans l'excès de sa douleur & dans l'amertume de son ame, il lui disoit, *Job.* 10. 3. *Seigneur, ne m'abandonnez pas;* quelque coupable que je sois, ne me poursuivez pas dans la rigueur de votre justice : mais suspendez-en les arrêts; & s'il est nécessaire pour m'en défendre, que je me prévale de ma foiblesse, en vous opposant votre propre grandeur & l'excellence de votre Etre, permettez-moi de vous demander, s'il vous convient d'entrer en jugement avec moi? *Avez-vous comme moi des yeux de chair? Voyez-vous les choses comme je les vois? Vos jours sont-ils semblables aux miens*, & êtes-vous homme mortel comme je le suis? Sentimens au rapport même de

l'Ecriture, dont Job étoit prévenu dans la connoissance anticipée qu'il avoit, qu'en effet notre Dieu se feroit chair, & que dans cette chair empruntée de nous, il seroit plus en état de faire comparoître devant lui toutes les nations & d'appeller tout l'univers à son Tribunal.

Nous le verrons donc, & nos yeux seront frappés de l'éclat de sa gloire. Nous le verrons, dis-je, *ce Fils de l'homme, venir sur une nuée avec une grande puissance & une grande majesté.* Quel spectacle, quel objet de terreur, quand après les guerres, les famines, les pestes; après les tremblemens de terre, les frémissemens & les débordemens de la mer; après la chûte des étoiles, les éclipses de la Lune, du Soleil; après le bouleversement du monde & la résurrection générale des morts, il paroîtra accompagné de toute la milice du Ciel, & qu'il s'assira sur son Trône! *Les hommes en sécheront de peur.* Et qui ne tremblera pas à la présence de ce Juge redoutable, devant qui toute distinction humaine disparoîtra, toute dignité sera abaissée, toute autorité détruite, toute grandeur anéantie? Car il n'y aura plus là, à proprement parler, ni grands, ni petits, ni Rois, ni sujets, ni

Luc. 21. 27.

Ibid. 26.

riches, ni pauvres : tout sera confondu ; & d'homme à homme il ne restera plus d'autre différence que le mérite des œuvres. Craignons dès maintenant celui qu'il ne sera plus tems de commencer à craindre, lorsqu'il se fera voir sensiblement à nous, le bras levé & prêt à lancer la foudre sur nos têtes. Honorons-le & imitons-le dans les travaux & les humiliations de son premier avénement, si nous voulons nous le rendre favorable dans son avénement glorieux, & au grand jour de ses vengeances éternelles.

SECOND POINT. Jugement par Jesus-Christ, afin que ce soit un Jugement plus irréprochable. Comme Dieu est la vérité même & la sainteté, c'est le caractère de tous ses Jugemens d'être saints & sans reproche. Dès que ce sont les Jugemens du Seigneur, dit le Prophète, ils n'ont point besoin de justification, puisqu'ils se justifient assez par eux-mêmes. Cependant, afin que ce dernier Jugement où tous les hommes seront cités & qui fera la consommation des siécles, fût encore, autant qu'il est possible & dans le sens que nous devons l'entendre, un Jugement

plus irréprochable, il falloit que Jesus-Christ même, Rédempteur du monde, y tînt la place de Juge, & qu'il y prononçât la sentence. La preuve en est évidente, & la voici. Car s'il y a un Jugement qui soit à couvert de tout soupçon; c'est-à-dire, s'il y a un Jugement qui ne puisse être suspect ni de prévention, ni d'inimitié, ni d'antipathie, ni d'envie, ni d'intérêt propre, ni de toute autre disposition mauvaise & de toute autre passion, c'est sans doute celui d'un ami, celui d'un bienfaiteur, d'un patron, celui d'un frere, uni à nous par les nœuds les plus étroits de la nature & du sang. Or Jesus-Christ, en qualité de Sauveur, est à notre égard plus que tout cela; & quel droit par conséquent le pécheur auroit-il de le recuser? Qu'aura-t-il à lui opposer? Quelle plainte aura-t-il lieu de former, ou de quelle excuse pourra-t-il s'autoriser?

Dira-t-il que c'est un Juge préoccupé contre lui? mais de quel front oseroit-il le dire, lorsqu'il verra ce Dieu fait homme pour lui; lorsqu'il verra la croix où ce Dieu fait homme fut attaché pour lui; lorsqu'il verra sur le sacré Corps de ce Dieu fait homme les

cicatrices des plaies qu'il reçut pour lui. Dira-t-il qu'il n'étoit pas instruit des voies du salut & qu'il ne les connoissoit pas ? Mais comment pourroit-il le dire, lorsque ce Dieu fait homme lui présentera la Loi qu'il est venu, comme nouveau Légiſlateur, nous enseigner autant par ses exemples que par ses paroles, & qui tant de fois au milieu du Christianisme (car c'est à des Chrétiens que je parle ici) lui a été annoncée, notifiée, expliquée ? Dira-t-il que les graces, que les moyens lui ont manqué ? Mais auroit-il l'assurance de le dire à ce Dieu fait homme, qui lui produira son sang comme une source inépuisable de secours spirituels dont il fut si abondamment pourvu ; qui lui demandera compte de tant de lumières & de vues, de tant d'inspirations & de mouvemens intérieurs, de tant de retours secrets & de remords de la conscience, de tant d'avertissemens, de conseils, d'exhortations, de leçons ; qui lui fera le même reproche que Dieu faisoit à Jérusalem & dans les mêmes termes : *Réponds, Ame ingrate, réponds. Qu'ai-je dû faire pour toi que je n'aie pas fait ;* & de tout ce que t'a suggéré la malice de ton cœur, que n'as-tu pas fait contre moi ?

Isaï. 5. 4.

Delà

Delà cette conviction qui accablera le pécheur forcé de reconnoître la multitude & l'énormité de ſes iniquités. Delà cette confuſion qui le troublera, qui l'interdira, qui lui fermera la bouche. Hé quelle pourroit être ſa défenſe ? Quoi qu'il voulût alléguer en ſa faveur, l'univers aſſemblé le démentiroit. Car c'eſt ainſi que le Saint-Eſprit nous le fait entendre au Livre de la Sageſſe, & dans les termes les plus formels : *Il armera toutes les créatures, pour tirer vengeance de ſes ennemis, & le monde entier combattra avec lui contre les inſenſés.* Humilions-nous dès maintenant en ſa préſence. Ne cherchons point par des vaines excuſes à nous juſtifier ; mais confeſſons-nous coupables & dignes de ſes châtimens, afin que l'humilité de notre confeſſion & la ſincerité de notre repentir attirent ſur nous ſes miſéricordes.

Sap. 5. 18.

TROISIÉME POINT. Jugement par Jeſus-Chriſt, afin que ce ſoit un jugement plus rigoureux. Il paroît étrange ; & il ſemble d'abord que ce ſoit un paradoxe, de dire que nous devons être jugés avec moins d'indulgence ; parce que c'eſt un Dieu Sauveur qui nous jugera. Nous comprenons ſans

Heb. 10. 31. sans peine la parole de Saint Paul, *qu'il est terrible de tomber dans les mains du Dieu vivant.* Mais qu'il soit en quelque sorte plus terrible de tomber dans les mains d'un Dieu médiateur, d'un Dieu qui nous a aimés jusqu'à se faire la victime de notre salut, voilà ce qui nous étonne & ce qui renverse toutes nos idées. Cette vérité néanmoins est une des plus constantes & des plus solidement établies : comment ? c'est qu'après avoir abusé des mérites d'un Dieu Sauveur & profané son Sang précieux, le pécheur en sera plus criminel, & qu'une bonté négligée, offensée, outragée, devient le sujet de l'indignation la plus vive & de la plus ardente colère. Job disoit à Dieu : *Ah ! Seigneur, vous êtes changé pour moi en un Dieu cruel.* Funeste changement qu'éprouveront tant de libertins & de pécheurs, de la part de ce Dieu-homme, qu'ils auront, les uns méconnu en renonçant à la foi, les autres méprisé & deshonoré par la trangression de sa Loi. Ce qui devoit leur donner un accès plus facile auprès de lui, & leur faire trouver grace, je veux dire les abaissemens & les travaux de son humanité, sa passion, sa mort, c'est par un effet tout contraire ce qui l'aigrira,

ce qui l'irritera, ce qui lui fera lancer sur eux les plus sévères arrêts & les anathêmes les plus foudroyans.

Juge d'autant plus inéxorable, qu'il aura été Sauveur plus miséricordieux. Aussi est-il remarquable dans l'Ecriture, qu'à ce dernier jour, qui sera son jour, il nous est représenté comme un Agneau, mais *un Agneau en fureur*, qui répand de tous côtés la désolation & l'effroi. Apoc. 6. 6. Telle est l'affreuse peinture que nous en fait le disciple bien-aime, saint Jean, au chapitre sixiéme de son Apocalypse, lorsqu'annonçant par avance le dernier jugement de Dieu, dont il avoit eu une vue anticipée, & le décrivant, il dit que les Rois, les Princes, les Potentats de la terre, les conquérans, les riches, que tous les hommes, soit libres, soit esclaves, saisis d'épouvante & consternés allèrent se cacher dans les cavernes & dans les rochers des montagnes, & qu'ils s'écrièrent : montagnes & rochers, tombez sur nous & dérobez-nous à la colère de l'Agneau. Car le grand jour de sa colère est arrivé, & qui peut soutenir ses regards ?

Il n'y aura donc point à lui remontrer, dans l'espérance de le fléchir, tout ce qu'il a fait & tout ce qu'il a souffert

pour nous : il s'en ſouviendra, mais pour régler par ce ſouvenir même la meſure de ſes vengeances. Je le ſçais ; j'ai tout fait pour vous, tout ſouffert pour vous ; mais vous en avez perdu tout le fruit. Or il faut que j'en ſois dédommagé, que j'en ſois vengé, & pour cela *retirez-vous de moi, maudits ; allez au feu éternel.* Ils y deſcendront, & c'eſt là qu'ils ſeront tourmentés, ſelon qu'ils auront été dans la diſtribution de ſes graces, plus ou moins libéralement partagés. Car la rigueur de ce jugement, quoiqu'extrême du reſte, aura ſes degrés. Jugement rigoureux pour tous, mais plus encore pour les uns que pour les autres. Il ne tient qu'à nous de le prévenir ; de nous rendre Jeſus-Chriſt propice, en nous revêtant de ſon eſprit & nous conformant à lui ; d'employer utilement ſes dons, & de marcher dans les voies du ſalut qu'il nous a tracées ; de pratiquer fidélement ſon Evangile, de prendre tous ſes ſentimens, d'imiter toutes ſes vertus. C'eſt ainſi que nous mériterons qu'il nous mette au nombre de ſes élus, quand il fera cette fatale ſéparation des bons & des méchans, & qu'il nous diſe : *Venez, vous qui êtes benis de mon Pere : poſſédez le*

Matth. 25. 41.

Ibid. 34.

Royaume qui vous a été préparé dès la création du monde.

JEUDI.

Jean-Baptiſte faiſant connoître Jeſus-Chriſt comme Rémunérateur de la vertu dans les Juſtes & les Prédeſtinés.

SERMON.

Sur le Bonheur du Ciel.

Congregabit triticum ſuum in horreum.

Il amaſſera ſon bled dans le Grenier. Matth. c. 3. 12.

CE n'eſt pas ſeulement pour la condamnation des pécheurs que Jéſus-Criſt a reçu de ſon Père le pouvoir de juger le monde, mais pour la gloire & la récompenſe des Juſtes. Comme le bon grain que le Père de famille, ſelon l'expreſſion figurée de Jean-Baptiſte, fait recueillir & garder avec ſoin dans ſes greniers, le Sauveur des hommes doit conduire avec lui ſes

élus dans son Royaume, & leur faire goûter dans cette sainte patrie toutes les douceurs du bonheur céleste. Suprême bonheur, capable de nous rendre vaiment heureux, & dans la vie future, & dans la vie même présente : dans la vie future, où nous le posséderons ; dans la vie même présente, où nous l'attendons. Nous allons donc voir en premier lieu, comment la possession de ce bonheur est dans le Ciel pour les élus de Dieu une félicité consommée ; & nous verrons en second lieu, comment même dès ce monde la seule attente de ce bonheur est déja pour les élus de Dieu une félicité anticipée. Deux vérités, qui par la haute estime qu'elles nous donneront de cette souveraine Béatitude, nous engageront à y penser uniquement, & à redoubler sans cesse nos soins pour la mériter.

PREMIER POINT. Bonheur du Ciel, bonheur dont la possession est pour les élus de Dieu une félicité consommée. Car un état où l'homme n'a plus rien à desirer de tout ce qui peut contribuer à sa béatitude, & un état où l'homme n'a plus rien à craindre

de tout ce qui pourroit troubler sa béatitude & la terminer, voilà ce que nous pouvons appeller une félicité complette. Or tel est l'état des élus de Dieu, dans le Ciel. Ils possédent Dieu, & dans Dieu ils trouvent le repos le plus parfait & l'assemblage de tous les biens: le repos le plus parfait, puisque Dieu est leur fin dernière, & que chaque être parvenu à sa fin, s'y repose comme dans son centre: l'assemblage de tous les biens, puisque Dieu est seul tout bien, & que lui seul, par une conséquence naturelle, il leur tient lieu de toutes choses. C'est pourquoi le Sauveur des hommes disoit à ses disciples: *Quand vous serez avec moi dans ma gloire vous ne demanderez rien à mon Pere*, leur faisant entendre que rien alors ne leur manqueroit. Mais qu'est-ce que cette possession de Dieu? Q'opère-t-elle dans l'ame bienheureuse? Comment la remplit-elle, la rassasie-t-elle, l'enyvre-t-elle de ces torrens de joie dont a parlé le Prophète? Mystère, nous répond le grand Apôtre, qu'il n'est permis à nul homme sur la terre de pénétrer. Mystère au-dessus de tout ce que l'œil de l'homme a jamais vu, de tout ce que l'oreille de l'homme a jamais entendu, Joan.

de tout ce que l'esprit de l'homme a jamais compris, & de ce que ni l'œil de l'homme n'a jamais rien vu, ni l'oreille de l'homme n'a jamais rien entendu, ni l'esprit de l'homme n'a jamais rien conçu de pareil, n'est-ce pas cela même qui nous fait mieux connoître l'excellence de ce bonheur incompréhensible & ineffable ?

Quoi qu'il en soit, il nous suffit de sçavoir, & la foi nous l'enseigne, que dans cette béatitude tous les desirs de notre cœur seront tellement accomplis, qu'il ne nous restera plus rien à souhaiter ; tout de même aussi que dans l'avenir & dans tout le cours de cette éternelle béatitude, nous n'aurons plus rien à craindre, parce que c'est une béatitude sans terme & qu'elle nous mettra à couvert de toutes les révolutions & de tous les changemens. Ainsi nous a-t-elle été annoncée dans l'Evangile & promise par Jesus-Christ, comme *une joie* durable & permanente *que personne ne peut ravir ;* comme un bonheur indépendant de tout accident humain, de toute puissance ennemie ; comme *une rédemption*, un affranchissement, une délivrance de tous les maux, soit de l'ame, soit des sens ; de

toutes les entrepriſes & de toutes les perſécutions où peuvent expoſer l'animoſité, l'envie, la violence, l'intrigue, la cabale. Eternellement les élus du Seigneur, raſſemblés dans ſon ſein, aimeront Dieu & ſeront aimés de Dieu; & dans cet amour mutuel & invariable, éternellement ils jouiront de l'abondance de la paix & des plus pures délices.

Que prétendons-nous, & à quoi aſpirons-nous, ſi ce n'eſt pas là que nous portons tous nos vœux? Qui nous arrête, & quel autre bonheur nous enchante? Où le faiſons-nous conſiſter ce faux bonheur, dont nous ſommes ſi jaloux? Eſt-ce dans ces biens bornés, qui jamais n'éteignent notre ſoif, & nous laiſſent toujours une vuide infini dans le cœur? Quel opulent du ſiécle a dit quelquefois: c'eſt aſſez? Quel ambitieux comblé d'honneurs, a dit: il ne m'en faut pas davantage, & je ne viſe pas plus haut? Quel voluptueux nourri dans le plaiſir, a dit: je ſuis content, & je ne veux rien de plus? Eſt-ce dans ces biens paſſagers, que nous ne poſſédons jamais ſans inquiétude, parce que nous ſçavons à combien de revers & à quelles décadences ils ſont ſujets? Hommes

aveugles & insensés, jusqu'à quand le charme de la bagatelle nous fascinera-t-il les yeux, & nous cachera-t-il le seul bien solide & véritable que nous devons rechercher ? Quelle comparaison de ce souverain bien, & de ces ombres sans fonds & sans consistance, de ces vaines figures qui nous éblouissent & qui nous jouent ? Cependant par le renversement le plus déplorable & par une espece d'enforcellement, c'est à ces figures que nous nous attachons, & c'est après ces ombres que nous courons. Car voilà à quoi se passe la vie de tout ce que nous voyons de mondains : les uns tout occupés de leur aggrandissement selon le monde, les autres dominés par un vil intérêt, & dévorés d'une insatiable avidité, qui ne demande qu'à se remplir ; d'autres plongés dans une oisive molleſſe & uniquement attentifs à contenter leurs sensuelles cupidités ; tous aussi peu touchés de l'avenir que s'ils n'avoient rien à y prétendre & qu'ils n'eussent aucune part aux promesses du Seigneur. Dis-je rien dont nous ne soyons témoins ; & pour peu qu'on ait de zèle, peut-on voir un égarement si prodigieux sans en ressentir la douleur la plus amère ?

SECOND POINT. Bonheur du Ciel, bonheur dont la seule attente est dès ce monde même pour les élus de Dieu une félicité anticipée. Deux effets qu'elle produit dans une ame chrétienne : l'un est d'y retrancher les principes ordinaires des peines qui nous troublent en ce monde ; & l'autre est d'y répandre une onction toute divine & d'y faire couler les plus douces consolations par un avant-goût des biens de l'éternité. Donnons à l'un & à l'autre l'éclaircissement nécessaire.

Quels sont communément les principes de tant de peines dont nous sommes sans cesse agités & troublés ? C'est notre extrême attachement aux biens de la vie, & c'est la vivacité de notre sentiment dans les maux de la vie. nous estimons les biens de la vie, nous les aimons ; & delà, pour les acquérir ou pour les conserver ; mille desirs qui nous brûlent, mille passions qui nous déchirent, mille jalousies qui nous rongent, mille soins, mille embarras qui nous tourmentent. Nous redoutons les maux de la vie, nous y sommes sensibles à l'excès ; & delà, soit que nous en soyons attaquées, ou seulement que nous en soyons menacés, ces

frayeurs mortelles qui nous desséchent, ces impatiences qui nous aigrissent, ces dépits qui nous désespèrent, ces chagrins, ces désolations qui nous accablent. N'est-ce pas là ce qui fait dès maintenant le supplice de tant de gens, n'est-ce pas ce qui les rend malheureux ?

Mais quel seroit le remède ? c'est une sainte indifférence qui corrigeât cet amour désordonné des biens de la vie ; & c'est une généreuse patience qui modérât cette sensibilité excessive dans les maux de la vie. Or telles sont les heureuses dispositions où s'établit une ame fidèle, qui tourne toutes ses pensées vers le Ciel, & ne s'occupe que du Royaume de Dieu où elle est appellée. Voit-elle les grandeurs du monde, les fortunes du monde ? tout cela ne la touche point, parce qu'elle sçait qu'elle n'est point faite pour tout cela, mais qu'elle est destinée à quelque chose de
Ps. 38. 5. plus grand. *J'ai prié le Seigneur*, dit-elle avec le Prophète Roi, & je lui ai demandé, *qu'il me fît connoître ma fin.* J'ai considéré que *mes jours sont mesurés, & que toute la vie de l'homme ici-bas n'est que vanité ; qu'il thésaurise sans sçavoir pour qui, & qu'après s'être fatigué inuti-*

lement, il disparoît comme un songe. Hé quelle est donc mon attente, ai-je conclu; *n'est-ce pas le Seigneur*, & ce qu'il me réserve dans sa gloire? Que m'importe tout le reste? Est-elle assaillie de disgraces temporelles, de souffrances, d'adversités, de misères : tout cela ne l'ébranle point, parce qu'elle sçait que tout cela ne sert, en l'éprouvant, qu'à lui assurer la couronne qui est le terme de son espérance. *Je souffre*, s'écrie-t-elle avec l'Apôtre des Nations, *mais je n'en ai point de confusion*, & au milieu de toutes les calamités humaines je ne me laisse point déconcerter ni abattre, *car je n'ignore pas quel est celui en qui je me confie, & je puis compter qu'il me garde mon dépôt*, & que mon trésor ne périra point entre ses mains. Quel soutien! & dans ce lieu d'exil où nous vivons, s'il peut y avoir quelque bonheur pour nous, en concevons-nous un autre que ce dégagement du cœur, que cette paix inaltérable, que cette indépendance de toutes les vicissitudes & de tous les événemens, que cette force, cette fermeté supérieure à tout ce qu'il peut arriver d'infortunes, de pertes, de traverses, d'humiliations, d'infirmités.

2. ad Thm. 1. 12.

Que sera-ce, si nous ajoutons l'onction

sainte & les consolations intérieures que l'on goûte à contempler la maison de Dieu & toutes ses richesses ? Car dès cette vallée de larmes où nous n'en avons encore qu'une image imparfaite, & ne la voyons que de loin, la méditation aidée de la grace, nous la rend en quelque sorte présente, & nous en fait déjà sentir par avance les beautés inestimables. Mais n'entreprenons point ici d'expliquer ce que c'est que ce sentiment, que ce goût. Il en faut faire épreuve pour le connoître. David l'éprouvoit & le connoissoit ; & c'est au souvenir de la céleste Jérusalem, que son ame s'enflammoit, qu'elle s'abîmoit, pour ainsi dire, & se perdoit heureusement en Dieu. *Seigneur, Dieu des vertus, que j'aime à me retracer la magnificence, l'éclat, la splendeur de vos tabernacles !* Plus j'y pense, plus la vue que j'en ai, me touche ; & le trait qui me pénétre est si vif, *que j'en tombe même en défaillance.* Tant de Saints l'ont éprouvé & l'ont connu. Bien d'autres l'éprouvent chaque jour & le connoissent : car dans tous les états, malgré la corruption du siécle, il y a toujours par la providence divine un petit nombre d'ames, ainsi dégagées de la terre, &

Ps. 83. 1.

dont *tout le commerce eſt au Ciel.* Enviions leur ſort, & déplorons le nôtre. Reconnoiſſons notre aveuglement, & travaillons à le guérir. Nous voulons dès ce monde une vie tranquille, & nous négligeons d'apprendre où ſe trouve cette tranquillité & ce calme. Ouvrons les yeux de la Foi. Elevons-nous par l'eſpérance chrétienne au-deſſus de tous les objets mortels & périſſables ; pour notre bonheur, même préſent, ne nous occupons que du bonheur à venir.

VENDREDI.

Jean-Baptiſte faiſant connoître Jeſus-Chriſt comme Vengeur des crimes dans les Pécheurs & les Réprouvés:

SERMON

Sur la damnation éternelle.

Paleas autem comburet igni inextinguibili.

Pour la paille, il la brûlera dans un feu qui ne s'éteint point. Matth. c. 3. 12.

JE vous l'ai annoncé, pécheurs, & je viens encore ici vous le faire entendre : autant que notre Dieu eſt riche en miſéricorde & libéral dans ſes récompenſes, autant eſt-il ſévère dans ſes arrêts & redoutable dans ſes châtimens. Il ramaſſe le bon grain pour le conſerver ; mais il rejette la paille pour la brûler. Il appelle à lui ſes élus, & les couronne dans ſon Royaume ; mais il ſépare de lui ſes ennemis, & les précipite

pite, loin de ſa préſence, dans un lieu de tourmens. Que dis-je ? Juſques dans ce lieu de torture & au même tems qu'il les réprouve, il leur eſt toujours préſent, & pourquoi ? pour leur faire ſentir toute la peſanteur de ſon bras, & pour déployer ſur eux toute la rigueur de ſa juſtice. Car ſans donner dans aucune contradiction, ni que ces deux points ſe détruiſent l'un & l'autre, voici, ſelon l'idée que j'en conçois, en quoi je fais conſiſter le terrible myſtère de la damnation éternelle. Je dis que c'eſt tout enſemble, & dans une éternelle ſéparation de Dieu, & dans une préſence éternelle de Dieu. Prenez garde. Dieu comme Dieu & ſouverain bien, ſéparé pour jamais du réprouvé : premier Point. Dieu, comme vengeur & ſouverain Juge, préſent pour jamais au réprouvé : Second Point. Deux articles importans que nous avons à développer ; & deux grands ſujets de nos réflexions & de notre crainte.

PREMIER POINT. Dieu comme Dieu & ſouverain bien, ſéparé pour jamais du réprouvé. Afin de mieux comprendre le malheur de cette fatale ſéparation, il faut d'abord ſuppoſer, que Dieu comme Dieu, étant le

ſouverain Etre, il eſt auſſi le ſouverain bien : non-ſeulement le ſouverain bien en lui-même & pour lui-même, mais le ſouverain bien de l'homme & ſa fin dernière. Il faut encore poſer pour principe inconteſtable, que de vouloir être heureux, c'eſt un deſir ſi naturel à l'homme, une inclination ſi néceſſaire, que rien ne peut l'arracher de ſon cœur. D'où ſuit enfin une troiſiéme vérité, que dans tous ſes ſentimens, dans toutes ſes démarches, l'homme par une pente née avec lui, & dont il n'eſt pas en pouvoir d'arrêter l'impreſſion, tend ſans ceſſe vers Dieu : comment cela ? parce que ſans ceſſe il tend vers ſon propre bien & ſon bonheur, & que Dieu ſeul eſt ce bien dont il ne peut ſe paſſer, & ce ſouverain bonheur qu'il cherche. Car comme diſoit
Aug. à Dieu ſaint Auguſtin : *Seigneur, c'eſt pour vous que vous nous avez faits, & ce n'eſt que pour vous ; & tant que notre cœur ne ſe repoſera pas en vous, il ſera dans l'agitation & le trouble.*

Voilà ce que le réprouvé ſur la terre ne connoiſſoit pas, ou de quoi il n'avoit qu'une vue confuſe. Il ſentoit aſſez que tout ce que le monde lui préſentoit, ne lui pouvoit ſuffire. D'un objet il

couroit bientôt à un autre, & toujours il lui falloit quelque choſe de nouveau; mais ce quelque choſe où il aſpiroit & qui lui manquoit, qu'étoit-ce ? il ne faiſoit pas attention que c'étoit Dieu. Quand l'a-t-il connu ? hélas ! lorſqu'il n'a pu le connoître que pour ſon ſupplice & pour ſon déſeſpoir. La mort, toute ténébreuſe qu'elle eſt, en l'enlevant & l'enſeveliſſant dans ſes ombres, lui a ouvert les yeux & l'a éclairé. Depuis ce terrible moment il porte toujours dans ſon eſprit l'image de Dieu profondément gravée; mais une image qui le conſterne & qui l'accable; mais une image qui le tranſporte juſqu'à la fureur; mais une image qui lui retraçant le prix infini du bien qu'il a perdu, lui retrace tout le malheur de la perte infinie qu'il a faite. En effet, plus de Dieu pour lui. Non pas que ce Dieu dont il eſt ſéparé & entiérement abandonné, ne ſoit plus le Dieu de l'univers, ni qu'en particulier & à la lettre, ce ne ſoit plus ſon Dieu : mais plus de Dieu en qui il puiſſe eſpérer, plus de Dieu qu'il puiſſe poſſéder, plus de Dieu qu'il puiſſe aimer de cet amour qui fait la béatitude des Saints, & qui devoit faire dans les ſiécles des ſiécles ſa ſuprême félicité.

Ah ! plus de Dieu ! par conſéquent plus rien : ni dons de la nature, ni dons de la grace, ni dons de la gloire, ni paix, ni repos ; car la perte de Dieu enferme la perte de tout cela, ou ce qui peut reſter de tout cela, ne doit être qu'un ſurcroît de peine.

Séparation d'autant plus affreuſe, & perte d'autant plus déſolante, qu'elle eſt irréparable. Dieu l'a dit, il a lancé ce foudroyant anathême, il a prononcé cette parole atterrante, *Retirez-vous :* jamais il ne la révoquera. Eternellement le réprouvé reſſentira une telle perte, parce qu'éternellement il aura dans ſon ſouvenir l'idée du Dieu qui s'eſt ſéparé de lui, & qu'éternellement cette idée lui repréſentera l'excès de ſa miſère. Eternellement il ſouhaitera d'être reçu au feſtin de l'Epoux céleſte, & Dieu éternellement lui dira : *Retirez-vous.* Eternellement il s'écriera : *Où eſt mon Dieu ?* & Dieu éternellement lui répondra : *Retirez-vous.* De-là quel dépit dans le cœur de ce malheureux, frappé d'une malédiction qu'il pouvoit prévenir, & dont il ne lui eſt plus poſſible de ſe relever ! Dépit contre Dieu, & dépit contre lui-même. Contre Dieu qui ſe rend

Matth. 25.

inexorable à tous ſes vœux, & inacceſſible à toutes ſes pourſuites. Contre lui-même, parce que lui-même, il a commencé ce funeſte divorce, & qu'il en eſt l'auteur, parce que de lui-même & par une aveugle paſſion qui l'entraînoit, il s'eſt détaché de Dieu ſon Créateur, pour s'attacher à de viles créatures. Jugez de ces ſentimens, mondains ambitieux, mondains voluptueux, mondains avares & intéreſſés: Jugez-en par ces douleurs mortelles & ces regrets qui vous percent l'ame, par ces cruelles jalouſies dont vous vous rongez, par ces triſteſſes profondes où vous vous abîmez, par ces langueurs & ces défaillances où vous tombez, ſi quelquefois dans le monde il vous arrive, & ſur-tout par votre faute, ou de vous voir exclus d'une préférence & d'un rang d'honneur à quoi vous pouviez prétendre, ou d'être fruſtrés d'un gain & d'une opulente fortune, qui n'a dépendu que de vos ſoins & de votre vigilance; ou dans le cours d'un engagement ſenſuel, de perdre ce que vous aimez, & de ne plus éprouver de ſa part que du mépris & de l'indifférence. Concluſion. Point de plus juſte ni de plus ſalutaire, que celle du Prophète:

Ps. 72. *Pour moi, c'eſt au Seigneur que je veux me tenir inviolablement uni* par la grace, & dès maintenant, afin que le péché ne m'en ſépare jamais dans l'éternité.

SECOND POINT. Dieu comme vengeur & ſouverain Juge, préſent pour jamais au réprouvé. Ce fut entre les autres motifs; ce qui détermina le généreux Eléazar à demeurer ferme dans l'obſervation de la Loi, malgré les ordres du Tyran & la ſévérité de ſes mé-
2. Mac. 6. naces. *Il eſt vrai*, dit ce ſage & zélé Vieillard, *en obéiſſant au Prince ou feignant de lui obéir plûtôt qu'à Dieu, je pourrai éviter le ſupplice qui m'eſt préparé de la part des hommes, & prolonger encore mes jours; mais vif ou mort, je n'échapperai pas à la main vengereſſe du Tout-puiſſant.* Raiſonnement ſolide & digne de l'eſprit de religion, dont ce ſaint & glorieux martyr étoit animé. Car comme Dieu eſt préſent dans le Ciel pour y glorifier ſa miſéricorde, il eſt préſent dans l'enfer pour y glorifier ſa juſtice. Sa préſence dans le Ciel fait le bonheur des Élus, & c'eſt ainſi que ſa miſéricorde y eſt glorifiée; & ſa préſence dans l'enfer fait le tourment des réprouvés, & c'eſt par-la qu'il y glorifie ſa juſtice & qu'il

venge ſes intérêts. C'eſt donc lui qui de ſon ſouffle allume ce feu & ces tourbillons de flammes, où les pécheurs, ſelon le terme de l'Evangile, ſont enſevelis. C'eſt lui qui par une vertu toute divine, ſans nourriture nourrit ce feu, & ſans matière qui ſerve à ſon entretien, l'entretient. C'eſt lui qui par un miracle ſupérieur à toute la nature, fait paſſer juſqu'à l'ame toute l'ardeur de ce feu, & lui en fait ſentir toute la violence : comme ſi c'étoit un feu ſpirituel, ou que l'ame, toute ſpirituelle qu'elle eſt, devînt, ainſi que le corps, un ſujet ſenſible & combuſtible. C'eſt lui qui depuis la création du monde, par une action que toutes les révolutions des tems n'ont jamais ni interrompue ni altérée, renouvelle à chaque moment l'activité de ce feu, & qui ſans terme, ſans fin, le fera ſubſiſter au-delà des ſiécles, & lui conſervera toujours la même force : car ſuivant la parole expreſſe de Jean Baptiſte, *ce feu ne s'éteint point.* Que dirons-nous encore ? C'eſt lui qui pour ſeconder ſa colère, déchaîne toutes les puiſſances infernales, & les employe comme les miniſtres de ſes vengeances, contre ces troupes de malheureux qu'il a précipités dans ce feu, & qu'il y tient liés & entaſſés.

C'eſt lui qui pour redoubler l'horreur de l'affreuſe priſon où il les a raſſemblés, y répand ces épaiſſes ténèbres, que ce feu, privé lui-même de toute lumière, ne peut percer ni éclairer. C'eſt lui qui non-content de cette peine du feu, quelque extrême qu'elle puiſſe être, y joint de plus ce ver intérieur, ce ver de la conſcience, qui de ſa pointe pique ſans relâche le cœur du réprouvé, & le ronge impitoyablement ſans le conſumer; ce ver qui *ne meurt point*, parce que le péché d'où il naît, ne s'efface point, & que la mémoire ne s'en perd point.

Marc. 9. 43.

Demeurons-en là, & ne nous engageons pas plus avant dans un détail que nous ne pourrions épuiſer. Ne deſcendons point à des particularités qui ne nous ſont pas aſſez connues pour les bien exprimer; mais arrêtons-nous à ces idées générales : que c'eſt Dieu alors qui punit en Dieu; que c'eſt Dieu qui ſe ſatisfait par un châtiment digne de ſa Majeſté léſée & offenſée; que c'eſt Dieu qui ſans compaſſion, ſans nul ſentiment d'amour, décharge toute ſa haine ſur une ame criminelle. Elle eſt dans ſes mains; & qui pourra la dérober à ſes coups? Où ira-

ira-t-elle pour le fuir; & puiſqu'il la ſuit juſques dans le fond de l'abîme où il la tient captive & aſſervie, quand, malgré lui, ſera-t-elle en état d'en ſortir? Je dis malgré lui : car jamais, il ne le voudra; jamais, dis-je, il ne voudra qu'elle ſorte de cet abîme de miſère; jamais il ne le permettra, & c'eſt un point capital de notre foi. Il veut maintenant que par nos ſoins, aidés de ſa grace, nous nous préſervions de cette éternelle réprobation. Il nous fournit pour cela tous les moyens; il nous fait donner ſur cela tous les avis néceſſaires. Heureux ſi nous y penſons; ſi nous marchons au milieu des dangers qui nous environnent, avec toute la vigilance & toute la précaution convenable; ſi nous ne perdons jamais de vue le précipice où tant d'autres avant nous ſe ſont laiſſés entraîner, & où chaque pas peut nous entraîner nous-mêmes. Gardons-nous de la préſence redoutable de Dieu dans l'enfer, par une préſence utile & profitable dès ce monde : c'eſt-à-dire, ayons Dieu dès ce monde toujours préſent à l'eſprit, comme ennemi du péché. Imaginons-nous partout le voir armé de ſon tonnerre, & ſur le point d'éclater & de nous frap-

per. La frayeur dont cette penſée nous doit ſaiſir, ne ſera point une frayeur chymérique. C'eſt la crainte la plus juſte, puiſqu'elle eſt fondée ſur les principes les plus ſolides. C'eſt une crainte toute Chrétienne, puiſque Jeſus-Chriſt lui-même a voulu nous l'inſpirer dans cette grande maxime qu'il a prononcée, & qu'il a cru même, à raiſon de ſon importance, devoir confirmer par un ſerment. Méditons-la, repaſſons-la mille fois, afin que ce ſoit pour nous un appui inébranlable dans la voie du ſalut, & un préſervatif aſſuré contre toutes les occaſions & toutes les tentations. La voici : *Ne craignez point ces maîtres qui donnent ſeulement la mort au corps, & qui ne peuvent rien faire de plus. Mais je vais vous montrer qui vous devez craindre. Craignez celui qui après avoir ôté la vie au corps, peut encore perdre l'ame & la damner. Oui, je vous le dis. Voilà le maître qu'il faut craindre, & craindre ſouverainement.*

Luc 12. 22.

SECONDE SEMAINE.

Jean-Baptiſte prêchant la pénitence pour diſpoſer les peuples à la venue de Jeſus-Chriſt.

APrès avoir annoncé Jeſus-Chriſt aux peuples, & le leur avoir fait connoître, il falloit les diſpoſer à le recevoir, & c'eſt pour cela que Jean-Baptiſte leur prêche la pénitence. Il leur prêche, 1°. Une pénitence prompte & ſans retardement : *La coignée eſt déja à la racine de l'arbre.* 2°. Une pénitence ſincère & ſans déguiſement : *Rendez droites les voies du Seigneur.* 3°. Une pénitence humble & ſans préſomption : *Race de Viperes, qui vous a appris à fuir la vengeance, dont vous êtes menacés ? Et ne dites point, Abraham eſt notre Pere.* 4°. Une pénitence fructueuſe & ſans relâchement : *Faites de dignes fruits de*

Matth. 3. 10.

Ibid. 3.

Luc. 3. 7.

Matt. 3. 8.

pénitence. 5°. Une pénitence austère & sans ménagement : *Or son vêtement étoit de poil de chameau ; il avoit autour des reins une ceinture de cuir, & sa nourriture, c'étoit des sauterelles & du miel sauvage.* 6°. Une pénitence efficace & salutaire.
Luc. 3. *Tout homme verra le salut qui vient de Dieu.*

DIMANCHE.

Jean-Baptiste prêchant une pénitence prompte & sans retardement.

SERMON

Sur le délai de la pénitence.

Jam securis ad radicem arborum posita est.

La cognée est déja à la racine des arbres. Luc. c. 3. 9.

IL n'y a donc point lieu de différer & d'attendre, puisque l'arbre est si près de sa chûte, & que le coup qui doit l'abattre, va bientôt partir & le renverser. Parlons sans figure, ou tirons de cette figure l'avis important que Jean-Baptiste vouloit donner à tout

pécheur actuellement engagé dans le désordre du péché, qui est de n'y point demeurer, de ne s'y point obstiner, mais de retourner promptement à Dieu, & de ne s'exposer pas aux suites funestes d'un retardement très-dangereux. Je dis d'un retardement très-dangereux; & sans insister sur ces accidens imprévus, où la mort, par un juste châtiment de Dieu, surprend un pécheur qui diffère, pour ne prendre la chose que dans le cours même le plus naturel & le plus commun, arrêtons-nous aux deux effets les plus ordinaires du délai de la pénitence, & renfermons-les en deux propositions. Car le délai de la pénitence forme l'habitude du péché : c'est le premier effet & la première proposition. Et par un retour presque immanquable, l'habitude du péché entretient jusqu'à la mort le délai de la pénitence, & par-là conduit à l'impénitence finale : c'est le second effet & la seconde proposition. Expliquons-nous mieux, & en moins de paroles : habitude du péché, effet du délai de la pénitence; délai de la pénitence, effet de l'habitude du péché; de l'un & de l'autre impénitence finale : voilà ce que nous

allons développer ; & si ces vérités ne nous touchent pas, il faut que nous soyons bien peu sensibles aux intérêts de notre salut.

PREMIER POINT. Le délai de la pénitence forme l'habitude du péché. Il n'est pas difficile de le comprendre, & l'on en voit d'abord la raison. Car ce qui forme les habitudes, ce sont les actes fréquens & réitérés : & ce qui doit par conséquent former l'habitude du péché, ce sont les longues & fréquentes rechûtes dans le péché. Or tel est l'état d'un pécheur qui differe sa pénitence ; voilà l'effet de ses remises continuelles, & de ses retardemens.

Il s'agit d'un homme que ses passions ont entraîné hors des voies de Dieu, & fait entrer dans les voies de l'iniquité. Il s'agit d'une femme, d'une jeune personne que le monde éblouit, que le plaisir enchante, que certains objets attachent, que la sensibilité du cœur précipite dans des déréglemens, ou secrets, ou même connus. Dieu les rappelle, il les presse par sa grace, on leur parle de sa part, on leur prêche la pénitence. Mais que répondent-ils ? Ils ne s'aveuglent point assez pour prétendre

juſtifier leur conduite. Ils conviennent qu'il y a du libertinage, & qu'ils ne vivent pas dans l'ordre, ni ſelon la loi de Dieu. Ils comptent ſur l'avenir, & ils ſe promettent bien de changer quelque jour, de prendre une route toute oppoſée, & de travailler ſérieuſement à la réformation de leurs mœurs. Mais ce jour, diſent-ils, n'eſt point encore venu : il ſeroit trop-tôt maintenant, & il faut attendre. Ah ! il faut attendre ! c'eſt-à-dire, qu'il faut laiſſer le vice jetter de profondes racines, & ſe bien établir ; c'eſt-à-dire, qu'il en faut contracter l'habitude, qu'il faut la laiſſer croître, & lui donner tout le loiſir & tous les moyens de ſe fortifier ; c'eſt-à-dire, qu'il faut ſe lier au péché, ſe livrer au péché, ſe rendre le péché ſi familier, qu'on ne le craigne plus, & qu'on n'en ait plus de ſcrupule. Car qu'eſt-ce que tous ces retardemens dont on uſe, & à quoi ſe réduiſent-ils ? ſi ce n'eſt à multiplier les péchés en ſuivant toujours le même train de vie, en demeurant toujours dans les mêmes engagemens, en s'abandonnant toujours aux mêmes excès, en ne corrigeant rien, mais ajoutant toujours crimes ſur crimes, dé-

bauches sur débauches ? Or pour reprendre le principe que nous avons déja proposé touchant l'habitude & son origine, n'est-ce pas là ce qui la fait naître, & n'est-ce pas ainsi qu'elle s'insinue dans un cœur & qu'elle se l'assujettit ? Un premier péché ne la forme pas ; mais comme a remarqué saint Bernard, ce premier péché dispose au second ; celui-ci donne une facilité toute nouvelle pour l'autre qui lui succéde : de degrés en degrés la contagion se répand ; le cœur se tourne au mal, il s'y accoutume, il s'y attache, & tombe dans un esclavage où il n'est presque plus maître de lui-même.

Triste vérité, d'autant plus constante que les habitudes vicieuses ont cela de propre, qu'elles s'impriment beaucoup plus aisément & plus profondément : pourquoi ? parce que notre nature corrompue est plus disposée à les recevoir, & que nous portons au-dedans de nous-mêmes de malheureuses concupiscences qui les secondent & qui les appuient. Une prompte pénitence les préviendroit, & leur couperoit cours. Elle ne nous mettroit pas à couvert de toute rechûte, & quoique pénitens,

nous ne ſerions pas impeccables; mais nous ſerions moins ſujets à la tyrannie de l'habitude. En appliquant le reméde auſſitôt que le mal viendroit à paroître, on l'empêcheroit de s'invétérer. En jettant l'eau, ſelon la comparaiſon de ſaint Auguſtin, à meſure qu'elle entreroit, tout fragile & tout ouvert qu'eſt le vaiſſeau, on le garantiroit du naufrage. Et c'eſt à quoi l'Apôtre exhortoit ſi fortement les fidèles, & ce qu'il leur recommandoit par ces paroles : *Mes Freres, ne ſouffrez donc point que le péché regne dans votre corps mortel; enſorte que vous vous ſoumettiez à toutes ſes convoitiſes.* Rom. 16. Prenez garde : ce ſaint Apôtre ne leur diſoit pas préciſément, ne tombez jamais, & préſervez-vous de tout péché : heureuſe diſpoſition, qui ſeroit bien à deſirer, & qui n'eſt guères à eſpérer. Mais du moins, leur faiſoit-il entendre, ſi par le poids de la foibleſſe humaine vous tombez quelquefois, ſi vous péchez, ne permettez pas au péché d'affermir ſon empire dans vous & ſur vous, par une poſſeſſion paiſible & habituelle. Leçon d'une conſéquence infinie. Leçon dont nous ne comprendrons jamais mieux la néceſſité, que lorſque nous comprendrons toute la malignité d'une cri-

minelle habitude. Le péché eſt un mal; mais au-deſſus de ce mal, tout extrême qu'il eſt, on peut dire qu'il y a quelque choſe encore de plus pernicieux & de plus à craindre : & quoi? c'eſt l'habitude dans le péché. Il n'y a qu'à conſulter ſur ce point de morale les Peres de l'Egliſe, & les Maîtres de la vie Chrétienne. Il n'y a qu'à voir avec quelle force & en quels termes ils s'en expliquent. Mais allons plus loin : car peut-être dira-t-on, que ſi par le délai de la pénitence l'habitude s'eſt formée, on n'eſt pas après tout ſans reſſource, & que déſormais n'apportant plus à ſa converſion de nouveaux retardemens, on peut par un vrai retour à Dieu réparer le paſſé, & ſanctifier le reſte de ſes années. Eſpérance dont on ſe flatte ; mais eſpérance que doit pleinement détruire une ſeconde propoſition qui va faire le ſujet du ſecond Point.

SECOND POINT. L'habitude du péché entretient juſqu'à la mort le délai de la pénitence, & par-là conduit à l'impénitence finale. N'exagérons rien, & pour nous renfermer dans les bornes de la vérité la plus exacte, con-

venons d'abord du ſens de cette propoſition, & mettons-y tous les tempéramens & toutes les modifications convénables. Ce n'eſt point une régle univerſelle ni abſolue. Ce n'eſt point à dire que l'habitude ſoit à la pénitence du pécheur un obſtacle inſurmontable, ni qu'elle le détermine tellement à perſévérer dans ſon péché, qu'il ne lui ſoit plus libre d'en ſortir. Ce n'eſt point à dire même que de tems en tems on n'ait vu, & qu'on ne voie encore un petit nombre de pécheurs, que la grace enfin, par un dernier effort, ſemble arracher à l'iniquité, & en qui elle triomphe de mille réſiſtances & des retardemens les plus opiniâtres. Voilà, pour ne donner dans aucune extrémité, ce que nous ſommes obligés de reconnoître. Mais du reſte il n'en eſt pas moins vrai, que ſi le retour d'un pécheur d'habitude n'eſt pas impoſſible : il eſt toujours d'une difficulté extrême, & en voici la preuve convaincante. Car ſi le pécheur n'ayant point encore l'obſtacle de l'habitude à ſurmonter, & avant qu'elle ſe ſoit fortifiée, n'a pas eu néanmoins le courage de rompre ſes liens, & d'entrer dans les voies de la pénitence, que ſera-ce

quand aux autres obſtacles qui l'ont arrêté, celui-ci ſe trouvera joint? Que ſera-ce, dis-je, quand il aura laiſſé le vice s'enraciner dans ſon ame; quand il ſe ſera attaché plus étroitement que jamais au péché, qu'il ſe ſera pour ainſi dire, vendu au péché, aſſervi au péché, naturaliſé avec le péché; quand par la force & l'impreſſion de l'habitude, il aura preſque perdu tout le remord du péché, & que ce ne lui ſera plus une charge ſur ſa conſcience, ni un ſujet d'inquiétude?

Delà remiſes ſur remiſes, & retardemens ſur retardemens. Ce n'eſt pas, comme je l'ai déja obſervé, qu'on rejette tout-à-fait la pénitence, & qu'on prétende ne quitter jamais ſon péché. Il n'y a qu'un petit nombre d'impies qui s'abandonnent à ce déſeſpoir. Mais tandis qu'on ſe flatte, qu'on ſe promet de retourner quelque jour à Dieu, parce qu'on en voit l'indiſpenſable néceſſité, dans la pratique & quant à l'exécution, on ne veut jamais ſe perſuader que ce jour ſoit venu, & ſelon que ſaint Auguſtin le témoigne de lui-même, on dit toujours, *demain, demain*; *tantôt, tantôt; encore un peu, encore un peu.* Voilà par où tant de pécheurs, eſclaves

Aug.

de l'habitude, vieilliſſent dans leurs déſordres, & n'en avons-nous pas mille exemples devant les yeux ? Cependant les années paſſent, la mort arrive, une dernière maladie ſe déclare, & alors même le malade croit toujours pouvoir remettre. Si dans les premières atteintes du mal, on l'avertit de penſer à lui, que répond-il ? *Attendons.* Si dans le cours du mal qui augmente, on le preſſe de nouveau, même réponſe : *Attendons encore.* Enfin, à force d'attendre, ou tout à coup il eſt ſurpris par une ſubite révolution qui l'enleve ; ou dans une extrémité qui lui ôte preſque toute connoiſſance, tout ſentiment, il ne fait qu'une pénitence imparfaite, qu'une pénitence précipitée & forcée. Tout cela veut dire qu'après avoir vécu dans l'impénitence, il meurt impénitent. Iſaï. 28.

Concluons avec l'Apôtre : *Voici l'heure de nous réveiller de notre ſommeil, voici le tems favorable, voici les jours de ſalut :* ne les perdons pas, & hâtons-nous. Car ces jours de ſalut, ce tems, cette heure favorable que nous avons préſentement, nous ne les aurons pas toujours. Ils s'écoulent, & nous ne ſçavons quand ils reviendront. Que Rom. 13.

dis-je, & ſçavons-nous même ſi jamais ils reviendront ? Peut-être nous perſuadons-nous qu'une pénitence différée cauſe moins de peine, & qu'avec le tems elle devient plus aiſée. Mais c'eſt une erreur, & la plus trompeuſe de toutes les illuſions. Tout le reſte, il eſt vrai, s'affoiblit avec l'âge : le tempérament s'altère, les forces du corps diminuent, les lumières même de la raiſon s'obſcurciſſent ; mais les paſſions du cœur, mais les habitudes vicieuſes prennent toujours de nouveaux accroiſſemens. Le tems ſerre les nœuds & les endurcit ; les années donnent à la paſſion & à l'habitude plus d'aſcendant ; & dans un âge avancé, non-ſeulement on ſe trouve tel que l'on étoit dans une première jeuneſſe, mais c'eſt alors qu'on ſent les funeſtes progrès du vice, & qu'on ſe voit preſque hors d'état de l'attaquer & de le vaincre. Delà cette maxime générale de remédier aux plus petits maux, & de bonne heure, afin d'en arrêter de plus grands, où l'on ſe laiſſeroit entraîner. Maxime dictée par la ſageſſe humaine, & appliquée à toute la conduite de la vie en quelque conjoncture, & ſur quelque ſujet que ce ſoit. Mais à plus

forte raiſon, maxime ſpécialement néceſſaire dans la conduite du ſalut, & dans la pénitence Chrétienne. Quoi qu'on en puiſſe penſer & qu'on en puiſſe dire, vouloir ſans ceſſe remettre ſa pénitence d'un jour à un autre jour, d'une ſemaine à une autre ſemaine, d'un mois à un autre mois, c'eſt en quelque manière vouloir abſolument & pour toujours y renoncer. Or y renoncez-vous en effet? y renoncez-vous pour jamais? Quelle eſt dans cette aſſemblée l'ame ſi endurcie, qu'une telle propoſition ne lui faſſe pas horreur? Voilà néanmoins à quoi l'on s'expoſe, & ce qu'on ne peut trop craindre ni prévenir avec trop de ſoin.

LUNDI.

Jean-Baptiſte prêchant une pénitence ſincère & ſans déguiſement.

SERMON

Sur la Pénitence du cœur.

Rectas facite ſemitas ejus.

Rendez droites les voies du Seigneur. Luc. c. 3. 4.

CEs voies du Seigneur, ce ſont pour les pécheurs les voies de la pénitence, puiſque c'eſt par la pénitence que nous nous rapprochons de Dieu, & que Dieu ſe rapproche de nous. Il faut que ces voies ſoient droites, il faut que notre pénitence ſoit ſincère : car Dieu aime la vérité, & rien ne peut lui plaire de tout ce qui n'eſt qu'extérieur & apparent. C'eſt donc dans les ſentimens du cœur que conſiſte la vraie pénitence : c'eſt dans le cœur qu'elle doit naître, & du cœur qu'elle

u'elle doit partir. Car pour prendre
. choſe dans ſon fond, quelle eſt la
ature de la pénitence, ou quelle en
ſt la fonction la plus eſſentielle? C'eſt
e détruire le péché & de rétablir
homme à l'égard de Dieu dans l'état
'où le péché l'a fait décheoir. Voici
na penſée. Le péché, diſent les Théo-
ogiens, conſiſte dans un mouvement
e l'ame, qui ſe détache de Dieu &
'attache aux objets créés; & par une
égle toute contraire, la pénitence
oit donc conſiſter dans un retour de
'ame, qui ſe détache des objets créés
& s'attache à Dieu. Or l'un & l'autre
ne ſe peut faire véritablement & ſincé-
rement que par la pénitence du cœur.
Sans la pénitence du cœur point de
vrai détachement du péché, ou des
objets qui ont été la matière du péché:
premier point. Sans la pénitence du
cœur point de vrai attachement à
Dieu, ni par conſéquent de réconci-
liation avec Dieu, ſecond point. Voi-
là dans un partage également ſimple &
ſolide une des inſtructions les plus im-
portantes.

PREMIER POINT. Sans la pé-
nitence du cœur point de vrai déta-

chement du péché, ou des objets qui ont été la matière du péché. Ce n'eſt point par les larmes ni par les gémiſſemens ; ce n'eſt point par les vœux, les longues prières, les promeſſes, les proteſtations ; ce n'eſt même préciſément, ni par la confeſſion de ſes offenſes, ni par la réparation qu'on en fait au jugement des hommes : ce n'eſt point, dis-je, par tout cela qu'on ſe détache du péché : pourquoi ? parce qu'avec tout cela on peut encore avoir au péché une attache ſecrette & criminelle. En effet, tout cela peut ſubſiſter & ſe trouver dans un pécheur, ſans que le cœur y ait aucune part, ou ſans qu'il y ait la part qu'il y doit avoir. Les Juifs s'humilioient, ſe proſternoient contre terre, ſe couvroient la tête de cendres, déchiroient leurs habits en ſigne de pénitence ; mais le Prophète leur reprochoit, qu'en déchirant leurs habits, ils ne déchiroient ni ne briſoient pas leurs cœurs. Or dès que le cœur n'entre point dans ces démonſtrations extérieures, elles ne peuvent opérer un vrai détachement du péché : la raiſon en eſt aiſée à comprendre. Car qu'eſt-ce que ſe détacher du péché ? C'eſt renoncer au péché,

c'eſt déteſter le péché, c'eſt prendre une ſainte réſolution de quitter le péché & de ne le plus commettre. Or renoncer de la ſorte, déteſter, réſoudre, ce ſont des opérations du cœur. Par conſéquent, ſi le cœur n'agit, il n'y a ni vrai renoncement, ni vraie déteſtation, ni vraie réſolution, & par une même conſéquence point de vrai détachement du péché.

Mais, dira-t-on, le Prêtre néanmoins, comme Miniſtre de la pénitence, ſans autres preuves que la parole du pécheur, que ſon accuſation, ſa confeſſion, les larmes & les témoignages ordinaires de repentir, lui confère le bienfait de l'abſolution. J'en conviens, & en cela il s'acquitte de ſon devoir, bien loin d'être répréhenſible. Car ne pouvant lire immédiatement dans le cœur pour en connoître la véritable diſpoſition, il eſt obligé de s'en tenir à certains dehors, & de former là-deſſus ſon jugement. Ces dehors naturellement & par eux-mêmes ſont les ſignes viſibles du détachement intérieur. Ce ne ſont que des apparences, je le ſçais; mais dès que le Miniſtre a pris toutes les meſures convenables pour en juger; dès

qu'il a fait tout l'examen néceſſaire, & qu'il a employé toutes les lumières de la prudence évangélique ; alors s'il ſe trompe, il n'eſt point reſponſable de ſon erreur. Elle ne lui peut être imputée, & le ſeul pénitent en doit rendre compte à Dieu.

Car ſous l'extérieur le plus apparent Dieu ſonde le cœur ; & parce que ſouvent il arrive que ſous le voile le plus ſpécieux, le détachement du cœur n'eſt pas tel qu'il doit être, que ſert au pécheur l'abſolution qu'il a reçue, ou qu'il a cru recevoir ? à le charger devant Dieu d'un nouveau crime, & à lui attirer de la part de Dieu un nouvel anathême. Terrible vérité pour tant de mondains & de mondaines, qui par je ne ſçais quelle bienſéance viennent à certains jours de l'année ſe préſenter au ſaint Tribunal ! Sont-ils vraiment touchés ? Sont-ils dans le cœur vraiment détachés de leur péché ? Prennent-ils les moyens de l'être, & y font-ils toute l'attention qu'il faut ? Se détache-t-on ſans violence, ſans réflexion, ſans une ferme détermination ; & cette violence, cette réflexion, cette détermination ferme & inébranlable, eſt-ce le fruit d'une revue courte & ſuperfi-

cielle ; d'une confeſſion faite légérement & à la hâte, de quelques prières récitées par mémoire & prononcées avec indifférence ; de quelques propoſitions ou de quelques velléïtés qui n'engagent à rien de particulier, ni ne décident rien ? Sous cet appareil trompeur, la plaie reſte toujours dans l'ame, & ſi l'on a jetté ſur le feu quelques cendres pour le couvrir, il eſt toujours dans le cœur auſſi ardent que jamais. La ſuite le montre bien, & dès la première occaſion on n'éprouve que trop combien l'on tenoit encore au péché, & combien peu il avoit perdu de ſon empire.

Mais vérité ſur-tout terrible pour tant de mourans. Ils font aſſez entendre de ſoupirs & de regrets. On voit la triſteſſe répandue ſur leur viſage ; on lit dans leurs yeux le trouble qui les agite, & la frayeur dont ils ſont ſaiſis. Ils reclament la miſéricorde du Seigneur. Ils déplorent amérement la perte & le mauvais emploi qu'ils ont fait de leurs années. Mais de ſçavoir s'ils ſont pour cela pleinement dégagés des liens du péché, il n'y a que vous, mon Dieu, qui le puiſſiez connoître, puiſqu'il n'y a que vous qui puiſſiez dé-

mêler les replis du cœur, & en découvrir les sentimens. Ce que nous sçavons, c'est que malgré toutes ces marques de repentir, la pénitence de la plupart des pécheurs à la mort a toujours paru suspecte aux Peres de l'Eglise, & aux maîtres de la morale Chrétienne : pourquoi ? parce qu'ils ont toujours craint que ce ne fût pas une pénitence du cœur, c'est-à-dire, une pénitence où le cœur se fût détaché réellement & sincérement du péché.

SECOND POINT. Sans la pénitence du cœur point de vrai attachement à Dieu, ni par conséquent de réconciliation avec Dieu. Je l'ai dit, & c'est un principe universellement reconnu, que la pénitence en nous détachant du péché, doit en même tems nous rapprocher de Dieu. Telle est la doctrine expresse de Saint Augustin, lorsqu'il nous enseigne que la pénitence est renfermée en deux mouvemens tout contraires, l'un de haine, l'autre d'amour; de haine par rapport au péché, & d'amour à l'égard de Dieu : de haine, voilà le détachement du péché; & d'amour, voilà l'attachement à Dieu. Je n'examine point quel doit

être le degré de cet amour : il me suffit que sans quelque amour ou parfait ou commencé, il n'y a point de pénitence recevable au Tribunal de Dieu. Or qui ne sçait pas que c'est le cœur qui aime, le cœur qui s'affectionne, le cœur qui s'attache ; & delà, qui ne conclut pas que de la part du pécheur pénitent, il ne peut donc y avoir de véritable attachement à Dieu que par la pénitence du cœur ? Faisons du reste tout ce qui nous peut venir à l'esprit de plus généreux, de plus héroique & de plus grand ; sacrifions nos biens, mortifions notre chair, versons notre sang, donnons notre vie, tout cela sans l'action du cœur, n'est point s'attacher à Dieu ni aimer Dieu, & par une suite évidente, tout cela n'est point conversion à Dieu ni pénitence. Qu'est-ce donc ? c'est, pour user des expressions figurées de l'Apôtre, courir en vain, & battre l'air inutilement. C'est pour cela même aussi que Dieu par la bouche des Prophètes rappellant les pécheurs & les invitant à la pénitence, ne leur recommandoit, à ce qu'il paroît, rien autre chose, que de revenir à lui de cœur, de rentrer dans leur cœur, de se faire un cœur nou-

veau ; parce que n'étant point à lui de cœur, c'étoit n'y point être du tout.

Vérité que le Roi Prophète avoit bien compriſe, lorſque reconnoiſſant les déſordres où la paſſion l'avoit conduit, & voulant en obtenir de Dieu le pardon, il lui diſoit : ſi pour vous appaiſer & pour me réunir à vous, vous demandiez, Seigneur, des victimes, *Pſ. 50. 19.* j'en aurois aſſez à vous offrir : mais que ſeroit-ce pour un Dieu, que le ſang des animaux, & quelle eſtime feriez-vous de tous les holocauſtes ? Le grand ſacrifice qui doit vous plaire, ô mon Dieu ! pourſuivoit ce Roi pénitent, c'eſt celui de mon cœur. Sans cette offrande, toutes les autres ne vous peuvent être agréables : mais un cœur contrit & humilié devant vous, mais un cœur qui ſe tourne vers vous, qui ſe donne à vous, voilà ce que vous n'avez jamais mépriſé, & ce que jamais vous ne mépriſerez.

Non, il ne le mépriſe point ; & que dis-je ? Il en eſt même jaloux, & tellement jaloux, qu'il daigne bien, ſelon le témoignage de l'Ecriture, ſe tenir lui-même à la porte de notre cœur pour nous en demander l'entrée & la poſſeſſion. Il ne le mépriſera point, ce cœur

cœur contrit, quand touché de la pénitence de Manaſſez il lui pardonna toutes ſes impiétés, & le rétablit dans tous ſes droits. Il ne le mépriſa point, quand il remit â Magdelaine tous ſes péchés, parce qu'elle avoit beaucoup aimé, c'eſt-à-dire, parce qu'ayant détaché ſon cœur de tous les engagemens du monde, elle le lui avoit dévoué déſormais & ſans réſerve. Il ne l'a point mépriſé en tant d'autres, & il ne le mépriſera point dans nous.

Que de raiſons nous engagent à lui faire ce ſacrifice, & que de puiſſans motifs doivent nous exciter à cette pénitence du cœur! Après nous être ſéparés d'un maître ſi bon & ſi digne d'un attachement éternel, retournons à lui non point dans un eſprit de ſervitude, ni par une crainte baſſe & toute naturelle, mais dans un eſprit de confiance, d'eſperance, d'amour. Si donc en ce ſaint temps, il nous fait entendre ſa voix, n'endurciſſons point nos cœurs, mais ouvrons-les à ſa grace, qui nous eſt communiquée pour les amollir & pour les rendre ſenſibles. A quoi le ſeront-ils, s'ils ne le ſont pas à l'offenſe du ſouverain Auteur qui les a formés, & qui ne les a formés que pour lui?

MARDI.

Jean-Baptiſte prêchant une pénitence humble & ſans préſomption.

SERMON.

Sur la fauſſe confiance en la miſéricorde de Dieu.

Genimina viperarum, quis oſtendit vobis fugere à venturâ irâ? .... Et ne cœperitis dicere : patrem habemus Abraham.

Race de vipères, qui vous a appris à fuir la vengeance dont vous êtes menacés? Et ne dites point : Abraham eſt notre Pere. Luc. c. 3. 7.

CEs Juifs à qui parle Jean-Baptiſte, deſcendoient d'Abraham & s'en glorifioient; mais pour confondre leur orgueil, ce zélé Prédicateur leur reproche la corruption de leurs mœurs, juſqu'à les appeller race de vipères. En cette qualité d'enfans d'Abraham,

ils penſoient être à couvert de la colere du Ciel ; mais le divin Précurſeur leur annonce qu'elle éclatera ſur eux, & qu'ils n'ont qu'une confiance préſomptueuſe qui les ſéduit. Telle eſt encore, par une juſte comparaiſon, la fauſſe confiance de tant de pécheurs, qui ſe font de la miſéricorde du Seigneur, un prétexte pour s'autoriſer dans leurs déſordres & pour ſe flatter d'une impunité prétendue. Confiance que j'attaque aujourd'hui, & que nous allons conſidérer ſous deux rapports ; par rapport à Dieu, & par rapport au pécheur. Par rapport à Dieu, confiance la plus injurieuſe ; premier Point. Par rapport à un pécheur, confiance la plus trompeuſe ; ſecond Point. Heureux l'homme qui craint le Dieu tout-puiſſant ; & qui touché de cette crainte, prend ſoin de le fléchir par l'humilité de la pénitence, & prévient ainſi ſes jugemens éternels.

PREMIER POINT. Confiance par rapport à Dieu la plus injurieuſe. Dire : Dieu ne veut pas me perdre, il eſt bon, il eſt miſéricordieux ; & en conſéquence de ce principe, ſe confirmer dans ſon péché & devenir plus libre à le

commettre, c'eſt ſe rendre tout à la fois coupable envers Dieu, & de l'abus le plus énorme, & de la plus ſacrilége profanation.

1. Abus le plus énorme; de quoi? de la bonté de Dieu. Car de cette bonté même de Dieu qui eſt un des motifs les plus puiſſans pour nous attacher à lui, c'eſt prendre ſujet & ſe faire une raiſon de ſe tourner contre lui. Hé quoi, diſoit l'Apôtre parlant aux Romains, *ignorez-vous que la miſéricorde du Seigneur vous invite à la pénitence?* N'eſt-ce pas par ſa miſéricorde qu'il eſt plus digne de notre amour? Et eſt-il donc enfin une dureté de cœur pareille à celle d'un homme, qui veut vivre ennemi de Dieu & dans un état de guerre avec Dieu, parce qu'il ſait que Dieu l'aime aſſez pour être toujours diſpoſé à le recevoir & à lui pardonner? 2. Profanation la plus ſacrilége : car c'eſt profaner la miſéricorde divine. Sa fonction la plus eſſentielle eſt d'abolir le péché en faiſant grace au pécheur; mais par l'uſage le plus monſtrueux, & par le plus abominable renverſement ce péché qu'elle doit effacer, un pécheur la fait ſervir à l'entretenir, à le fomenter & à le perpétuer. Voilà de

Rom. 2. 4.

quoi le Dieu d'Israël se plaignoit si amérement à son peuple, & de quoi il peut se plaindre à nous-mêmes : *Vous m'avez fait servir à vos iniquités*, comme si j'en étois le fauteur ; comme si ma miséricorde, cet excellent attribut de ma divinité, n'étoit qu'une indulgence aveugle & molle ; comme si par une patience contraire à ma sainteté & aux intérêts de ma justice, elle devoit excuser tout, tolérer tout, me rendre insensible à tout. *Isai.* 43. 24.

Telle est en effet l'idée que le pécheur présomptueux conçoit de Dieu, & qu'il en veut concevoir : pourquoi ? Parce que cette idée est favorable à sa passion ; & voici le mystère. Quelque libertin & quelque abandonné qu'il puisse être, il y a toujours de secrets reproches de la conscience qui le troublent ; & à moins qu'il n'ait éteint dans son cœur toutes les lumières de la foi, les menaces du Ciel & ses vengeances l'effrayent malgré lui à certains momens. Mais que fait-il pour se délivrer de ces remords & de ces frayeurs ? Il se figure dans Dieu une miséricorde selon son gré, une miséricorde qui ne lui manquera jamais, une miséricorde où il trouvera dans tous les temps une

reſſource prompte & préſente. De cette ſorte il vient à bout de deux choſes qui l'accommodent. L'une de demeurer dans ſon péché ; l'autre, d'y être tranquille & ſans allarmes. De demeurer, dis-je, dans ſon péché ; & voilà ce qui lui plaît, voilà ce qui fait toute la douceur de ſa vie. Mais afin de mieux goûter cette douceur, il faut qu'il y ſoit exempt de toutes inquiétudes ; & voilà ce qu'il obtient, ou ce qu'il tâche d'obtenir, en éloignant de ſon eſprit, autant qu'il peut, les formidables jugemens du Seigneur, & ne conſervant que le ſouvenir de ſes bontés infinies.

Or à l'égard de Dieu, eſt-il un outrage plus ſignalé ? Malheur à moi, mon Dieu, ſi la paſſion m'aveugloit juſqu'à ce point. Je me ſouviendrai de votre miſéricorde ; & comment pourrai-je l'oublier, Seigneur, lorſqu'elle m'environne de toutes parts, & que dans mes égaremens elle ne ceſſe point de me ſuivre & de m'appeller : mais je m'en ſouviendrai & je m'y confierai pour me laiſſer vaincre enfin à ſes aimables & favorables pourſuites ; pour m'encourager moi-même & m'exciter à rompre par un généreux effort les

habitudes criminelles qui me retiennent ; pour me répondre du secours tout-puissant de votre bras qui m'aidera & me soutiendra ; pour me reprocher l'obstination de mon cœur & pour la fléchir par la considération de tant d'avances que vous avez déja faites en ma faveur & de tant de sollicitations auxquelles j'ai toujours résisté ; pour comprendre combien mon ame jusques-à-présent vous a été chere, combien elle l'est encore, & pour apprendre ce que je dois à l'amour d'un Dieu, qui, tout pécheur que je suis, veut me sauver. Car voilà, Seigneur, à quoi doit me servir la vue de cette miséricorde dont j'ai trop long-temps abusé : voilà désormais l'usage que j'en dois faire.

SECOND POINT. Confiance par rapport au pécheur la plus trompeuse. Il compte sur une miséricorde dont il se rend spécialement indigne, & il s'expose par sa confiance même aux châtimens de Dieu les plus rigoureux. C'est donc une grossière illusion que cette confiance sur laquelle il s'appuie ; & c'est pour établir l'espérance de son salut, un fondement bien peu solide & bien ruineux.

1. Miséricorde dont il se rend spécialement indigne. Tout pécheur, dès-là qu'il est pécheur, est indigne de la miséricorde de Dieu : mais outre cette indignité commune & générale, il y en a une spéciale & particulière ; c'est celle du pécheur présomptueux. Car est-il rien par où l'on se rende plus indigne d'une grace, que d'en abuser, que de s'en jouer, pour parler ainsi, & de la mépriser ; que de l'employer contre celui-même, de qui on l'a reçue, ou de qui on l'attend ? Or se rendre, non-seulement indigne, mais spécialement indigne, de la miséricorde du Seigneur, & cependant faire fonds sur elle & s'en tenir assuré, tandis qu'on l'insulte, tandis qu'on renverse toutes ses vues, tandis qu'on en tarit toutes les sources, n'est-ce pas une témérité insoutenable, & y a-t-il confiance plus vaine & plus chimérique ? Hé quoi ! les pénitens mêmes, je dis les vrais pénitens, touchés du repentir le plus vif & le plus sincère, n'osent encore se tenir assurés d'avoir obtenu grace. A en juger selon les régles de la prudence chrétienne, ils ont pris toutes les mesures nécessaires pour fléchir la divine miséricorde & pour se la

rendre propice. Ils se sont humiliés devant Dieu ; ils ont eu recours à ses ministres ; ils ont pleuré, gémi, renoncé à leurs engagemens ; ils se sont accusés, condamnés, assujettis à des exercices pénibles & contraires à toutes leurs inclinations. Que de sujets de confiance, & que de raisons pour bannir de leur esprit toute inquiétude ! Cependant ils tremblent toujours ; la vue de leur iniquité les trouble, & les jette quelquefois dans des allarmes dont ils ont peine à revenir, tant ils sont frappés de cette parole de l'Ecclésiastique, que *nous ne devons point être sans crainte pour les offenses mêmes qui ont été remises.* Eccli. 5. 5. Comment donc le pécheur présomptueux peut-il demeurer tranquille sur celles qui sont à remettre, & dont tous les jours il augmente le nombre ?

2. Confiance aussi qui expose le pécheur aux châtimens de Dieu les plus rigoureux. Mille exemples l'ont fait voir ; & combien de fois Dieu également jaloux de toutes ses perfections & de ses divins attributs, a-t-il montré aux hommes par des coups éclatans, que s'il est miséricordieux, il n'est pas moins juste ; & qu'autant qu'il est libéral & bienfaisant dans ses dons, autant est-il sévére

& terrible dans ſes vengeances ?

Et ſur qui les exercera-t-il avec plus de ſujet, ces vengeances redoutables, ſi ce n'eſt ſur des pécheurs, qui ſe retirent de lui, s'obſtinent contre lui, qui foulent aux pieds toutes ſes loix, qui le trahiſſent & le deshonorent, en préſumant de ſa grace ? Le jour viendra, dit-il, & vous apprendrez alors, mais à vos propres dépens & à votre ruine : *Vous le verrez, vous le ſçaurez, quel mal c'étoit pour vous d'abandonner le Seigneur votre Dieu*, & de l'abandonner parce que vous vous répondiez à vous-même de ſon amour. Ce n'étoit pas ſeulement l'offenſer, mais l'inſulter : or il aura ſon temps, où lui-même il inſultera à votre malheur, quand la mort viendra fondre ſur vous comme un orage, & que dans une prompte & fatale révolution vous vous trouverez tout-à-coup au fond de l'abîme. Car c'eſt ainſi que l'Eſprit du Seigneur s'en eſt expliqué, & telle eſt la menace qu'il vous fait encore aujourd'hui, mais peut-être pour la derniere fois. C'eſt à vous d'y prendre garde. Delà en effet ces accidens imprévus, que le Ciel permet. Delà ces morts ſubites, qui ſurprennent un pécheur. Delà cet aveugle-

Joan. 2. 9.

nent de l'esprit, dont Dieu le frappe. Delà cet endurcissement du cœur, où il le laisse tomber. Delà ce foudroyant arrêt qu'il lui prépare dans l'éternité. Espérons & tremblons. Espérons en la miséricorde de Dieu ; mais tremblons sous le glaive de la justice de Dieu. Deux sentimens si ordinaires au Prophète Royal. Que notre confiance soutienne notre crainte, qui pourroit trop nous abattre ; & que notre crainte retienne notre confiance, qui pourroit trop nous élever. Que l'un & l'autre dans un parfait accord nous conduisent au terme du salut.

MERCREDI.

Jean-Baptiſte prêchant une pénitence fructueuſe & ſans relâchement.

SERMON

Sur les Fruits de la pénitence.

Facite fructus dignos pœnitentiæ.

Faites de dignes fruits de pénitence. Luc. c. 3. 8.

CE ne ſont point ſeulement des fruits de pénitence que demande Jean-Baptiſte, mais de dignes fruits; & ces fruits conſiſtent à rétablir l'homme pénitent dans l'ordre, d'où le déſordre du péché l'a fait ſortir. Il s'eſt déréglé par la tranſgreſſion de ſes devoirs, & voilà les fruits de ſon iniquité; mais c'eſt par la pratique de ces mêmes devoirs qu'il ſe remet dans la règle, & voilà les fruits de ſa pénitence. Dignes fruits, ſi cette pratique eſt telle que Dieu la veut & qu'elle doit être; ſi, dis-je, c'eſt une pratique fidelle, & ſi c'eſt une

pratique fervente. Comme donc on connoît l'arbre par ſes fruits, on connoît notre pénitence par ſes œuvres, je veux dire, qu'on la connoît par l'accompliſſement de nos devoirs. Pratique fidelle, qui ne laiſſe rien échapper; premier point. Pratique fervente qu'une ſainte ardeur anime, & que rien ne peut arrêter; ſecond point. Daigne le Ciel nous renouveller ainſi par la grace de la pénitence, & puiſſions-nous travailler nous-mêmes à ce changement par une conduite plus régulière & plus exemplaire.

PREMIER POINT. Pratique de nos devoirs, pratique fidelle qui ne laiſſe rien échapper. Quand Dieu parle dans l'Apocalypſe à cet Evêque d'Ephèſe dont la charité s'étoit refroidie, & qu'il l'avertit de faire pénitence : *Souvenez-vous*, lui dit-il, *d'où vous êtes déchu, & reprenez vos premières œuvres.* Ces premières œuvres c'étoient ſes fonctions, c'étoient ſes devoirs, qu'il avoit négligés, & à quoi Dieu lui ordonnoit de s'appliquer avec une fidélité toute nouvelle. Sans cela qu'eſt-ce que la pénitence ? Car une ſolide pénitence n'eſt pas ſeulement de s'abſtenir du mal qu'on a commis, mais de pratiquer le

Apoc. 2. 5

bien qu'on n'a pas fait. Voilà pourquoi Dieu rappellant les pécheurs par la bouche de ſes Prophètes & les exhortant à la pénitence, ne ſe contentoit pas de leur dire : *quittez vos voies corrompues ;* mais ajoutoit, *marchez dans mes voies, marchez dans les voies de la Juſtice.* Or nos devoirs, ce ſont pour chacun de nous les voies de la juſtice, ce ſont les voies de Dieu. Devoirs envers Dieu, devoirs envers le prochain, devoirs à l'égard de nous-mêmes. Devoirs envers Dieu, qui ſont tous les devoirs de religion & de piété. Devoirs envers le prochain, qui ſont tous les devoirs de charité, de miſéricorde, de ſociété, de droiture & d'équité, de vigilance ſur autrui & par rapport à autrui, ſelon la différence des états & les divers degrés de ſubordination. Devoirs à l'égard de nous-mêmes, qui regardent la réformation de nos mœurs & la ſanctification de notre vie, le retranchement de nos vices & notre avancement dans les vertus. Devoirs généraux, & devoirs particuliers : les uns qui nous regardent en général comme hommes, comme chrétiens, comme enfans de l'Egliſe : les autres qui nous concernent ſpécialement & en parti-

culier, selon les divers engagemens & les obligations propres que nous imposent notre vocation, notre profession, notre condition, la place que nous occupons, le rang que nous tenons, le caractère dont nous sommes revêtus. Quel champ pour la pénitence, & que de fruits elle peut produire !

Fruits abondans : car dans une exacte observation de ces devoirs, sur-tout après un libertinage de plusieurs années, il n'y a pas peu de violence à se faire, ni peu de victoires à remporter. A combien d'exercices faut-il s'assujettir, dont on n'a presque jamais eu l'usage ? A combien de soins faut-il descendre, qu'on avoit jusques-là négligés & même tout-à-fait abandonnés ? Combien de dégoûts & d'ennuis y a-t-il à soutenir ; & en combien de rencontres faut-il rompre sa volonté & agir contre son inclination ? Fruits solides : puisque dans la pratique de ces devoirs, tous communs qu'ils sont, il n'y a pas une perfection commune, & que rien au contraire n'est plus selon l'esprit & le gré de Dieu. Tout le reste est bon, & l'on n'en doit rien omettre, autant qu'il est possible ; mais les devoirs sont préférables à toute

autre chose, & Dieu ne demande rien de nous plus particuliérement ni plus expressément : Fruits durables & permanens : d'autres pénitences qu'on peut s'imposer & que suggère un saint desir de satisfaire à Dieu, sont passagères. Elles ont leurs jours ; elles ont leurs temps : mais l'accomplissement de nos devoirs est une pénitence de toute la vie ; elle ne souffre point d'interruption, & c'est un joug que nous portons jusqu'au tombeau. Suivant ce plan, formons-nous l'idée d'une ame vraiement pénitente, car en voilà la plus juste image. Mais où la trouve-t-on cette ame, & où voyons-nous de tels fruits ? Ne pourrois-je pas dire d'un pénitent de ce caractère ce qui est dit de la femme forte, qu'il est *aussi rare que ce qu'on apporte de plus précieux des extrémités du monde* ? Malgré la corruption du siècle nous entendons encore parler de quelques conversions ; mais à quoi se terminent-elles ? à corriger certains excès, à se défaire de certains vices, de certains attachemens honteux & scandaleux. Mais du reste en devient-on plus fidèle aux devoirs du Christianisme, aux devoirs de son état, à tout ce qui est du bon ordre, & d'une

Prov. 31. 10.

vie

e réglée ? Là-dessus nulle exactitude, ulle attention.

SECOND POINT. Pratique de os devoirs, pratique fervente qu'une ainte ardeur anime, & que rien ne allentit. C'étoit une excellente règle ue donnoit l'Apôtre Saint Paul aux Romains, quand pour leur apprendre le quelle maniere ils devoient se comporter dans la loi nouvelle qu'ils voient embrassée, il leur disoit, *Comme vous avez fait servir vos corps à l'impureté & au crime, pour tomber dans le péché, faites-les servir maintenant à la vertu & au devoir, pour vous rendre saints.* Rom. 6. 19. Règle que tout pénitent doit s'appliquer à lui-même, & qui lui fournit un des plus puissans motifs pour exciter son zèle dans la nouvelle route où il est entré, & dans tous les exercices d'une vie chrétienne. Ce n'est point assez pour lui de se remettre à la pratique de ses devoirs : il faut de plus que la ferveur dont cette pratique est accompagnée, la releve & la sanctifie. Car, doit-il dire : la même ardeur que j'ai eue dans mes égaremens, & avec laquelle je me suis porté à tout ce qui pouvoit contenter mes passions au préjudice de mon devoir, ne seroit-il pas

bien indigne qu'elle vînt à se refroidi dans mon retour, & à m'abandonner lorsqu'il s'agit de satisfaire à mes obli gations les plus essentielles ?

Ferveur tellement nécessaire, qu sans cela notre pénitence ni ses fruit ne peuvent long-temps se maintenir Et en effet, sans ce feu, sans cette fer veur & la force qu'elle inspire, le moyer qu'un pénitent surmonte toutes les diffi cultés qu'il doit inmanquablement ren contrer dans un genre de vie auquel il n'est point fait, & qui le rebute, qui le tient toujours dans un état pénible & violent ? Delà donc tant de péni tens, semblables à ces lâches combat tans d'Ephrem, qui prirent la fuite au jour du combat & cédèrent dès le pre mier choc, se sont rendus aux moin dres assauts, & ont démenti toutes leurs résolutions : pourquoi ? parce qu'un fonds de tiédeur où ils sont de meurés, quoique pénitens, leur a af foibli le courage, & qu'ils ont manqué de fermeté pour résister. Et voilà aussi la dernière & la plus commune res source, qui reste à l'ennemi de notre salut, ou plutôt à la nature corrom pue, pour reprendre l'empire sur nous & pour nous enlever tous les fruits de

otre pénitence. A ces heureux mo-
nens où la grace nous touche,
ous pénétre, nous poſſède, l'en-
er, le monde, la nature, la paſſion,
ont en quelque ſorte réduits à ſe
aire. On ferme l'oreille à toutes leurs
ſuggeſtions, on repouſſe tous leurs
efforts, on franchit toutes les barrie-
res qu'ils nous oppoſent. Il faut qu'ils
cédent, & qu'ils nous laiſſent agir ſe-
lon les ſaints mouvemens qui nous
tranſportent. Mais ce feu n'eſt pas tou-
jours également vif. On pourroit l'en-
tretenir : mais on n'y employe pas les
moyens convenables. Il diminue, il
paſſe, il s'éteint; & ſi peut-être, on
n'en vient pas d'abord juſqu'à retom-
ber dans les mêmes déréglemens, du
moins au bout de quelques jours on
ſe relâche ; on devient lent, froid,
tout languiſſant. Or c'eſt alors que ces
mortels ennemis ſur qui l'on avoit eu
l'avantage & qui ſembloient abattus &
vaincus, commencent à ſe relever.
C'eſt-là l'heure juſtement, c'eſt la dan-
gereuſe conjoncture qu'ils attendoient
pour renouveller leurs attaques. L'eſ-
prit tentateur ſollicite plus fortement
que jamais ; le monde ſe préſente avec
ſes charmes les plus engageans; la na-

ture, la passion se réveillent; & dans la disposition où l'on est, dans cette langueur & cet attiédissement, il n'est que trop ordinaire de rendre bien-tôt les armes & de reprendre ses premieres voies.

Si nous voulons être à Dieu, soyons-y comme nous y devons être, & d'une manière digne de Dieu. Honorons-le d'autant plus, que nous l'avons plus deshonoré. Edifions d'autant plus le prochain, que nous l'avons plus scandalisé. Tâchons de regagner tout ce que nous avons dissipé de temps, de graces, de mérites, & enrichissons-nous d'autant plus, que nous nous sommes plus appauvris. Or tout cela ne se peut sans une ferveur toujours vive, toujours agissante. Telle a été la ferveur de Madelaine, & d'une multitude innombrable de pénitens dans tous les siècles : telle soit la nôtre.

JEUDI.

Jean-Baptiſte prêchant une pénitence auſtère & ſans ménagement.

SERMON

Sur les œuvres ſatisfactoires.

Ipſe autem habebat veſtimentum de pilis camelorum, & zonam pelliceam circà lumbos ſuos. Eſca autem ejus erat locuſta & mel ſylveſtre.

Or ſon vêtement étoit de poil de chameau. Il avoit autour des reins une ceinture de cuir ; & ſa nourriture, c'étoit des ſauterelles & du miel ſauvage. Matth. c. 3. 4.

CE n'eſt point ſeulement de bouche ni par ſes paroles que Jean-Baptiſte prêche la pénitence, mais par ſes œuvres & par ſes exemples. Ce vêtement groſſier dont il eſt couvert, cette abſtinence, ce jeûne perpétuel qu'il pratique, ce renoncement à toutes ſes

aiſes & à toutes les douceurs de la vie ; voilà ce qui dut être mille fois plus efficace ſur les eſprits de ſes Auditeurs pour les porter à une pénitence auſtère, que tous les raiſonnemens & tous les diſcours. Quoi qu'il en ſoit, c'eſt à cette pénitence, c'eſt à cette ſainte rigueur, à cette mortification des ſens, à tout ce que nous appellons œuvres pénibles & ſatisfactoires, que nous engagent nous-mêmes deux grands intérêts : l'intérêt de Dieu, & notre intérêt propre. L'intérêt de Dieu que nous avons à venger, premier Point. Notre intérêt propre que nous avons à procurer, ſecond Point. Voici une matière dont la délicateſſe du monde ſera offenſée ; mais il faut que le péché ſoit puni, & l'on n'eſt pas pénitent pour mener une vie commode & molle.

PREMIER POINT. L'intérêt de Dieu que nous avons à venger, ſoit par un eſprit de juſtice, ſoit par un eſprit de reconnoiſſance & d'amour : double raiſon qui regarde Dieu directement, & qui en vue de ſes droits que nous avons violés, doit nous animer d'un ſaint zèle contre nous-mêmes.

1. Esprit de justice : car il est bien juste que Dieu après l'offense qu'il a reçue de l'homme par le péché, reçoive aussi de l'homme, par une peine proportionnée, la satisfaction qui lui est due. Ainsi nous devons là-dessus nous regarder comme Juges établis par la justice divine entre Dieu même & nous. Dieu nous dit à chacun ce qu'il disoit par son Prophète aux infidéles habitans de Jérusalem : *Soyez juges entre moi & ma vigne ;* c'est-à-dire, entre moi & vous, pécheur, que j'ai formé, que j'ai cultivé avec le même soin que le vigneron cultive une vigne dont il veut recueillir de bons fruits. Où sont-ils, ces fruits que j'attendois ? Sont-ce tant d'iniquités où la passion vous a porté ? Sont-ce tant d'outrages que vous m'avez faits & à ma grace ? Voilà donc sur quoi nous devons prendre en main la cause de Dieu & nous juger nous-mêmes, sans égard aux prétextes de l'amour propre, ni aux répugnances de la nature, ni aux révoltes des passions. Car il n'y a que l'équité qui doit ici nous animer & nous conduire. Selon cette droite équité, nous mesurerons la vengeance par la griéveté de l'offense, & plus nous nous reconnoîtrons crimi- *Isaï.* 5. 3.

nels, plus nous redoublerons le châtiment & la peine. Or pour comprendre combien nous ſommes coupables, comprenons, autant qu'il eſt poſſible à la foibleſſe de nos connoiſſances, ce que c'eſt que Dieu, & ce que c'eſt que l'homme rebelle à Dieu : ce que c'eſt, dis-je, que Dieu, & combien les droits de ce ſouverain Maître ſont inviolables & ſacrés : ce que c'eſt que l'homme devant Dieu, & quelle eſt ſa dépendance, quels ſont ſes devoirs. De-là nous conclurons de quoi nous ſommes redevables à Dieu en qualité de pécheurs ; & que faudra-t-il davantage pour nous déterminer à tout ce qu'il y a dans une vie pénitente de plus rude & de plus ſévère ?

2. Eſprit de reconnoiſſance & d'amour. Plus un pénitent penſe à la grace que Dieu lui a faite en le rappellant, en ſe réconciliant avec lui, en lui remettant ſon péché & la peine éternelle où l'expoſoit ſon péché, plus il ſent croître ſon amour pour un maître dont il ne peut aſſez admirer l'infinie miſéricorde. Et plus il eſt touché d'amour pour Dieu, plus il ſe condamne lui-même, plus il ſe hait lui-même de cette haine Evangélique qui nous ſauve en nous

nous perdant. Dans cette disposition on ne cherche guères à s'épargner. Vous m'avez pardonné, mon Dieu, & c'est pour cela que je ne me pardonnerai pas moi-même. Vous pouviez exercer sur moi vos vengeances pendant toute l'éternité : je le méritois, mais vous ne l'avez pas voulu ; & c'est pour cela que je veux au moins dans le tems vous venger de moi-même, selon qu'il vous plaira de me l'inspirer & que votre gloire le demandera. Ah ! Seigneur, j'étois un ingrat lorsque je me suis tourné contre vous, & que j'ai transgressé vos divins commandemens. Tant de bienfaits que j'avois deja reçus, c'étoient des raisons bien fortes pour vous être fidèle jusqu'à la mort, & pour ne me détacher jamais de vous : je vous ai toutefois oublié, & j'ai suivi la passion qui m'entraînoit. Mais dans mon égarement même vous avez pris soin de moi : vous m'avez recherché, & vous daignez me recevoir. Or après cette nouvelle grace ; ne seroit-ce pas dans moi une ingratitude toute nouvelle & même le comble de l'ingratitude, si je refusois de vous satisfaire ; si je ne voulois me faire pour cela nulle violence ; si je ne vou-

lois rien ſupporter pour cela, & ſi de moi-même je ne me condamnois à rien ? Ainſi parle une ame contrite, & delà à quoi n'eſt-elle pas préparée ? Quelles réparations ne voudroit-elle pas faire à Dieu ? Il n'y a point d'état ſi mortifiant dont elle ne ſe juge digne, & ſouvent on eſt plutôt obligé de la retenir que de l'exciter. Mais nous, par des principes bien oppoſés, de quels ménagemens n'uſons-nous pas, lors même que nous ſommes pénitens, ou que nous croyons l'être ? La pénitence conſiſte dans le repentir du cœur, il eſt vrai : mais dès que ce repentir eſt dans le cœur, il ſe produit au dehors & paſſe bientôt aux œuvres. Autrement, il eſt bien à craindre que ce ne ſoit un faux repentir qui nous trompe, & une illuſion que nous n'appercevons pas, ou que nous nous cachons à nous-mêmes, mais que Dieu connoît.

SECOND POINT. Notre propre intérêt que nous avons à procurer, ſoit pour la vie préſente, ſoit pour l'autre vie : deux motifs qui nous regardent ſpécialement, & qui, en vue des avantages attachés aux œuvres d'une pénitence ſatisfactoire, ſont encore

pour nous de nouveaux engagemens à les pratiquer, autant que notre condition le comporte & selon qu'elle le peut permettre.

1. Par rapport à la vie présente. Le plus grand intérêt que nous ayons sur la terre, c'est de vivre dans la grace de Dieu, & de mettre par-là à couvert notre salut; de tenir en bride nos passions, & de réprimer leurs appétits déréglés; de nous prémunir contre les tentations du démon, contre les dangers du monde, contre les illusions de la cupidité, contre les convoitises de la nature corrompue; de marcher ainsi dans les voies du Ciel & d'y persévérer jusqu'à la mort. Or qui ne sçait pas que le moyen le plus assuré pour tout cela, ce sont les exercices de la mortification Chrétienne? Mener une vie aisée, passer ses jours dans le repos & dans le plaisir, ne rien refuser à sa sensualité & à ses desirs de tout ce qu'on croit pouvoir leur accorder sans crime, & en même tems vouloir garder son cœur & le préserver de toute corruption, c'est vouloir être au milieu du feu, & ne pas brûler. *Ils se sont réjouis,* disoit le Prophète, *ils se sont traités & nourris délicatement, ils se sont engrais-* Deut. 32. 15.

ſés, & qu'eſt-il arrivé delà? *C'eſt qu'ils ont abandonné le Seigneur, leur Dieu & leur Créateur* : ſource ordinaire de tant de vices qui régnent parmi les hommes, & dont les Saints ne ſe ſont garantis qu'en ſe renonçant eux-mêmes, & en ſe déclarant les plus implacables ennemis de leurs corps. Que dis-je? tout Saints qu'ils étoient, & avec toutes les pénitences qu'ils pratiquoient, ils n'ont pû même éteindre abſolument dans eux le feu de cette concupiſcence qu'ils avoient apportée en naiſſant. Quoique morts en apparence, ou réduits par la continuité de leurs abſtinences & de leurs jeûnes, par l'excès de leurs auſtérités, à n'être plus, pour ainſi dire, que des cadavres vivans, ils reſſentoient néanmoins encore l'aiguillon de la chair. Le grand Apôtre lui-même n'en étoit pas exempt : il s'en plaignoit humblement à Dieu, & il demandoit avec inſtance d'en être délivré. Saint Jérôme juſques dans le fond de ſon deſert, en éprouvoit les importunes atteintes, & en gémiſſoit. Que ſeroit-ce, s'ils euſſent flatté leurs ſens, & qu'ils euſſent vécu dans les délices.

2. Par rapport à l'autre vie. Car c'eſt une loi indiſpenſable, que le péché

soit expié, & que la justice de Dieu soit satisfaite, ou maintenant, ou après la mort. Maintenant nous sommes, pour parler de la sorte, dans nos mains; mais après la mort nous serons dans les mains de Dieu. Or l'Apôtre nous avertit que *c'est une chose terrible de tomber dans les mains du Dieu vivant:* Hebr. 10. 31. pourquoi? parce que ce n'est plus proprement alors sa miséricorde qui agit, mais sa plus pure & plus étroite justice. Car c'est-là, selon le langage de l'Evangile, que Dieu redemande tout, & qu'il fait tout payer jusqu'à un denier. Il vaut donc bien mieux nous acquitter dès ce monde à peu de frais. Je dis à peu de frais; & qu'est-ce en effet que toute la pénitence de cette vie en comparaison de ce feu où les ames sont purifiées des taches qu'elles emportent avec elles, & qu'elles n'ont pas pris soin d'effacer? Que ne pouvons-nous là-dessus les interroger? Que ne pouvons-nous être témoins de leurs regrets, lorsqu'elles pensent à la perte qu'elles ont faite, en ne ménageant pas des tems de grace qui leur devoient être précieux, & où il ne tenoit qu'à elles de prévenir toutes les peines qu'elles endurent! O! si elles étoient en état

de les rappeller, ces heureux momens ! s'il leur étoit permis de revenir sur la terre & de réparer l'extrême dommage que leur a causé une trop grande indulgence pour elles-mêmes & pour leurs sens ! Que leur proposeroit-on de si austère qui les étonnât, & quel prétexte la délicatesse de la chair pourroit-elle leur opposer qui les arrêtât ? Déplorable aveuglement des mondains ! Leur sensibilité est infinie, le moindre effort les incommode, la moindre douleur leur paroît insoutenable ; & ils ne craignent point de s'exposer à des flammes, dont l'atteinte la plus légère est au-dessus de tout ce que nous pouvons imaginer de plus douloureux. Apprenons à mieux connoître nos véritables intérêts. Moins nous nous épargnerons, plus nous gagnerons.

VENDREDI.

Jean-Baptiſte prêchant une pénitence efficace & ſalutaire.

SERMON

Sur l'efficace & la vertu de la Pénitence.

Et videbit omnis caro ſalutare Dei.

Tout homme verra le ſalut qui vient de Dieu. Luc. 3. 6.

EFFET merveilleux de la pénitence! elle nous ramene à Dieu, elle nous remet en grace avec Dieu, elle nous procure le ſalut qui vient de Dieu. *Tout homme,* diſoit Jean-Baptiſte, en prêchant lui-même la pénitence, *tout homme le verra, ce ſalut :* c'eſt-à-dire, que tout pécheur aura part aux avantages ineſtimables de cette pénitence, s'il en prend les ſentimens, & s'il en ſuit les ſaintes impreſſions. Eſt-il une vérité plus conſolante, & de quelle confiance n'eſt-elle

pas capable de nous remplir, à quelques égaremens que nous ayons été ſujets? Confiance chrétienne, confiance abſolument néceſſaire pour la converſion du pécheur, puiſque ſans cela il doit déſeſpérer de la miſéricorde divine, & s'abandonner à tous les excès où ſon déſeſpoir peut le précipiter. Il nous eſt donc bien important de ſçavoir quelle eſt l'efficace & la vertu de la pénitence, afin que nous ayons recours à cette piſcine ſalutaire, & que nous y cherchions la guériſon des bleſſures de notre ame. Or tout ſe réduit à deux articles, ſçavoir, qu'il n'y a point de pécheur que la pénitence ne puiſſe juſtifier, & qu'elle ne puiſſe ſanctifier. Deux avantages tout différens : juſtifier le pécheur, & ſanctifier le pécheur. Juſtifier le pécheur, c'eſt préciſément le rétablir dans la grace de Dieu qu'il avoit perdue : mais parce que dans cet état de grace il y a divers degrés, ſanctifier le pécheur, c'eſt de plus le faire monter à cette perfection qui diſtingue les Elus de Dieu & qui en rehauſſe le mérite. Ainſi le pécheur juſtifié par la pénitence, ſanctifié par la pénitence, voilà le double miracle qu'elle opére dans nous. Parlons encore autrement,

& disons : nul péché si grief & si énorme que la pénitence ne puisse effacer, & nulle sainteté si haute & si parfaite où la pénitence ne puisse nous élever.

PREMIER POINT. Nul péché si grief & si énorme, que la pénitence ne puisse effacer, & par-là même, point de pécheur qu'elle ne puisse justifier. Cette proposition suppose une vraie pénitence, une pénitence parfaite, une pénitence accompagnée de toutes les conditions requises : car c'est en ce sens que nous devons l'entendre. Or tel est alors son pouvoir, qu'il n'y a rien dont elle n'obtienne une rémission assurée, une rémission prompte, une rémission entière ; & c'est ainsi qu'en humiliant l'homme devant Dieu, elle triomphe du cœur de Dieu, quelque irrité qu'il soit, & lui fait une espèce de violence pour le fléchir & le gagner.

Rémission assurée : non pas que Dieu, selon les droits de sa justice, ne pût rejetter le pécheur, & lui refuser sa grace pour jamais. Mais la miséricorde l'emporte sur cette justice rigoureuse ; & c'est assez que le pécheur, renonçant à son péché, leve l'obstacle qui le séparoit de Dieu, pour engager Dieu

comme un pere tendre, ou comme ce bon Pasteur de l'Evangile, à recevoir cette brebis égarée, & à reprendre en faveur de cet enfant prodigue les premiers sentimens de son amour. Nous en faut-il d'autre garant que Dieu lui-même, & que sa parole? Toutes ses Ecritures sont pleines sur cela des promesses les plus authentiques & les plus expresses. Point d'exception : elles s'étendent à tout péché, de quelque nature qu'il soit, & quelque abominable que nous le puissions concevoir. On ne peut lire, sans en être frappé & comme saisi d'horreur, tous les reproches que le Dieu d'Israël faisoit à son peuple. C'est une nation vendue au péché, disoit le Seigneur; c'est un peuple chargé de toutes les iniquités, une race pervertie & corrompue, ce sont des enfans ingrats & scélérats : malheur à eux! Quelle image, & quel anathême! Ne semble-t-il pas qu'il n'y avoit plus de ressource pour ce peuple, & qu'ils étoient perdus? Cependant que s'ensuit-il de tout cela? après tant de reproches & de si terribles menaces, *revenez*, conclut le même Seigneur, parlant aux mêmes pécheurs, *convertissez-vous, cessez de faire le mal, &* ne

Isaïe. 1. 18.

raignez point. Quand vos péchés seroient comme l'écarlate : ils deviendront comme la neige, & quand vous auriez été tout noircis de crimes, vous serez blancs à nos yeux, comme la laine la plus blanche. Quelle assurance pouvons-nous demander plus formelle & plus marquée ?

Rémission prompte : un moment suffit ; comment cela ? c'est qu'il ne faut qu'un moment pour former l'acte d'une contrition parfaite. Or cet acte est toujours & immédiatement suivi de la rémission. David avoit péché ; le Prophète de la part de Dieu vient lui reprocher son crime, un adultère & un meurtre tout ensemble. Mais à la voix du Prophète, ce Roi pécheur ouvre tout à coup les yeux, rentre en lui-même, se reconnoît coupable ; se tourne vers Dieu, & dans un sentiment de repentir, s'écrie : *j'ai péché contre le Seigneur.* 2. *Reg.* 12. 13. Que lui répond Nathan ? Il ne lui dit pas, le Seigneur vous pardonnera ; il ne lui dit pas, allez vous humilier, prier devant l'Arche & demander miséricorde, le Seigneur vous l'accordera : mais il lui dit dès l'heure même & sans retardement, *le Seigneur a éloigné de vous votre péché ;* vous ne mourrez point. C'est-à-dire, le Seigneur vous a pardon-

né, votre péché vous eſt remis, vous voilà réconcilié & en état de grace. Du moment qu'un criminel crucifié à côté de Jeſus-Chriſt, lui eut témoigné ſon regret, & que ſe reconnoiſſant digne du ſupplice qu'il enduroit, il lui eut fait avec un cœur contrit & pénitent
Luc 23. cette humble prière : *Seigneur, ſouvenez-vous de moi, quand vous ſerez dans votre Royaume :* que lui promit ce divin Maître? *Je vous le dis en vérité,* lui répondit Jeſus, *dès aujourd'hui vous ſerez avec moi dans le Paradis.* Différence remarquable entre la rémiſſion du péché & la ſatisfaction : celle-ci demande des œuvres & du tems ; mais l'autre ne veut qu'un mouvement du cœur & qu'un inſtant.

Rémiſſion entière. Car Dieu ne pardonne point à demi, & ſa grace n'eſt point partagée. En remettant un péché, j'entends un péché mortel, il remet tous les autres ; de même auſſi que le pécheur vraiment contrit d'un péché, l'eſt de tous les péchés dont il ſe trouve chargé devant Dieu.

Rémiſſion même ſi réelle & ſi complette, que, ſelon le langage de l'Ecriture, Dieu perd en quelque manière le ſouvenir de tout le mal que le pé-
Eſech. 18. 20. cheur a commis. *L'impiété de l'impie tom-*

era ſur lui ; mais s'il ſe remet dans le de-
oir & qu'il faſſe pénitence ; je ne me reſ-
ouviendrai plus de toutes ſes injuſtices, &
l vivra. Non pas que Dieu en effet les
erde jamais de vue, puiſqu'il eſt incapa-
le du moindre oubli, & que tout le paſ-
é, comme l'avenir, lui eſt toujours pré-
ent. Mais le pécheur alors n'eſt plus
ux yeux du Seigneur un objet de co-
ère ; & comme ſi tous ſes péchés
voient été rayés des livres de la ſageſ-
ſe divine, Dieu n'y penſe plus pour les
lui imputer & le condamner à une pei-
ne éternelle.

Ne diſons donc point comme Caïn : *Mon iniquité eſt trop grande ; je n'en aurai jamais le pardon.* Ce ſeroit faire injure au Pere des miſéricordes. *Hé! pourquoi mourrez-vous, maiſon d'Iſraël?* Pourquoi, pécheur, n'irez-vous pas vous jetter dans le ſein de votre Dieu, tandis qu'il vous eſt ouvert & que la pénitence peut vous y conduire? Il vous appelle, venez : venez, dis-je, qui que vous ſoyez. Si vous vous rendez ſourd à ſa voix, & ſi vous le forcez de vous perdre, vous ne pourrez attribuer votre perte qu'à vous-même. Car c'eſt vous-même, vous dira-t-il, qui vous êtes obſtiné contre ma grace. Votre innocence avoit mal-

Gen. 4 13.

Eſech. 21. 31.

heureuſement échoué & fait un triſte naufrage ; mais je vous préſentois une planche pour vous ſauver. Vous étiez au fond de l'abîme, mais je vous tendois le bras pour vous en retirer. La griéveté, la multitude de vos offenſes vous troubloit, mais je ne ceſſois point de vous faire entendre & par moi-même & par mes Miniſtres, que rien ne pouvoit épuiſer les tréſors infinis de ma bonté, & que j'étois encore plus miſéricordieux, que vous n'étiez pécheur. Il falloit profiter de ces diſpoſitions favorables de votre Dieu. Il le vouloit : que ne le vouliez-vous comme lui.

SECOND POINT. Nulle ſainteté ſi éminente & ſi parfaite où la pénitence ne puiſſe nous élever, & par conſéquent point de pécheur qu'elle ne puiſſe ſanctifier. Pourquoi cela ? par deux raiſons, l'une priſe du côté de Dieu, & l'autre tirée de la nature même de la pénitence.

Car à prendre d'abord la choſe du côté de Dieu, il eſt certain que Dieu, de tout tems, mais ſur-tout depuis la loi de grace, a toujours pris plaiſir à faire éclater les richeſſes de ſa miſé-

ricorde dans la sanctification des plus grands pécheurs. Pierre avoit renoncé Jesus-Christ, & Dieu en a fait le Prince des Apôtres. Saul étoit un blasphémateur & un persécuteur du nom chrétien, & Dieu en a fait le maître des nations. Augustin avoit été également corrompu & dans sa foi & dans ses mœurs, mais Dieu en a fait le plus célèbre Docteur de l'Eglise. Qu'étoit-ce avant leur conversion que tant de pénitens de l'un & de l'autre sexe? A quels vices n'étoient-ils pas sujets? A quels désordres ne s'étoient-ils pas abandonnés? Quels scandales n'avoient-ils pas donnés au monde? Mais Dieu en a fait des solitaires, des anachoretes, de sublimes contemplatifs, des modèles de mortification, d'abnégation de soi-même, d'oraison, de toutes les vertus chrétiennes & religieuses. Miracles de la droite du Très-haut, qui pour sa gloire & pour notre salut, a voulu nous donner de tels exemples, afin de nous piquer d'une sainte émulation, quelque criminels que nous soyons, & de nous faire comprendre qu'il ne tient encore qu'à nous d'aspirer par la voie de la pénitence à ce qu'il y a de plus relevé dans la perfec-

tion de l'Evangile. Car le même Dieu auteur de tant de merveilles, n'eſt pas moins puiſſant pour nous, qu'il l'a été pour des millions de pécheurs & de pécheresſes, qui ſont tombés avant nous dans les plus grands égaremens, & qu'il a fait monter aux premiers rangs parmi ſes élus. Il n'eſt pas moins jaloux préſentement de ſa gloire, qu'il l'étoit dans les ſiécles paſſés, & l'intérêt de cette gloire divine ne l'engage pas moins à faire de nous, ſelon les termes de l'Apôtre, des vaſes d'honneur pour être placés ſur le buffet, après avoir été par nos déréglemens & nos excès des vaſes d'ignominie & de colère.

D'ailleurs, à conſidérer la nature même de la pénitence, rien ne doit être plus ſanctifiant. Car elle fait trois choſes : elle attire ſur le pénitent des graces de ſainteté, elle inſpire au pénitent le goût de la ſainteté, & elle fournit au pénitent les ſujets & les occaſions les plus capables de le conduire à la ſainteté.

Graces de ſainteté : la pénitence les attire ſur le pénitent ; enſorte que ſelon la parole de ſaint Paul : *Où le péché abondoit, la grace devient ſurabondante* : pourquoi ? pour récompenſer la fidélité du

Rom. 5.

pécheur

écheur à ſuivre l'impreſſion des pre-
nières graces qui l'ont touché & qui
ont excité à rechercher Dieu. Et en
ffet, ce n'eſt jamais en vain ni ſans
uit qu'on eſt fidèle aux graces de
Dieu, & ſa main libérale ne ceſſe point
e les répandre ſur nous, ſi nous ne
eſſons point d'y coopérer & d'y ré-
ondre. *Parce que vous avez été fidèle dans l'adminiſtration de cinq talens que je vous ai confiés, en voici cinq autres que j'y ajoute.* Matth. 25.

Goût de la ſainteté : la pénitence l'inſ-
ire au pénitent, & c'eſt ce que l'ex-
périence nous montre. Par une provi-
dence particulière de Dieu, un pé-
cheur dégagé de la ſervitude du péché,
trouve dans les pieux exercices qui
l'occupent, une onction dont il eſt lui-
même ſurpris : ſi bien qu'il peut dire
comme Job : *Ce qui m'étoit auparavant le plus inſipide, eſt maintenant ma plus douce nourriture.* Job, 6. En quel repos ſe trouva tout à coup ſaint Auguſtin dès le moment de ſa converſion ? En quel dégagement & quelle liberté d'eſprit ? il l'admiroit, & ne le comprenoit pas ; il en étoit comme hors de lui-même. Quel chan-
gement, s'écrioit-il, & où en ſuis-je depuis que mes liens ſont rompus ! Je

ne croyois pas pouvoir me passer des plaisirs qui m'enchantoient, & maintenant mon plaisir le plus sensible est d'être privé de tout plaisir.

Sujets & occasions les plus capables de conduire un pénitent à la sainteté : c'est enfin ce que la pénitence lui fournit. Car dans le cours d'une pénitence généreusement entreprise & constamment soutenue, en combien de rencontres faut-il pratiquer les vertus les plus héroïques ? Combien de fois faut-il se captiver, se gêner, se roidir contre soi-même, sacrifier ses inclinations, surmonter ses répugnances, combattre ses habitudes, essuyer les discours du monde, fouler aux pieds le respect humain, sans parler de toutes ces œuvres secrettes que l'esprit de pénitence ne manque point de suggérer. Or est-il rien de plus sanctifiant que tout cela ? Quels tréfors de mérites n'amasse-t-on pas ? quels progrès ne fait-on pas ? Ainsi ces ouvriers de l'Evangile qui vinrent après tous les autres travailler dans la vigne du Pere de famille, furent égalés aux premiers, & reçurent le même salaire, pourquoi ? parce qu'en peu d'heures ils avoient réparé le tems perdu, & autant avancé par l'ardeur de

eur travail, que ceux qui s'y étoient ap-liqués dès le grand matin. Ce n'eſt as même aſſez, & combien y a-t-il eu e pénitens élevés à des degrés de ſain-eté, où ne ſont jamais parvenus le ommun des fidèles ? De quels dons nt-ils été favoriſés ; & en ſortant de ce nonde, quels riches fonds ont-ils em-ortés avec eux ?

Delà ſi nous ſommes juſtes, c'eſt-à-lire, ſi par une protection ſpéciale de Dieu, nous avons eu juſqu'à préſent e bonheur de vivre dans l'ordre & dans la régle, gardons-nous de nous onfier en nous-mêmes, ni d'entrer dans les ſentimens de ce Phariſien qui ſe préféroit avec tant d'orgueil au Publi-cain & même à tous les autres hom-mes. Ne mépriſons jamais le pécheur, quel qu'il ſoit, & quelque abandonné qu'il paroiſſe. Ce pécheur dans la ſuite des tems ſera peut-être un Saint, & peut-être dans ſa perſonne la parole de Jeſus-Chriſt ſe vérifiera-t-elle : *Je vous dis en vérité que les Publicains & les femmes de mauvaiſe vie vous précéderont dans le Royaume de Dieu.* Delà encore, ſi nous nous trouvons nous-mêmes engagés dans l'état du péché, réveillons-nous de notre aſſoupiſſement, & pour allumer *Matth.* 21. 31.

tout notre zèle, ſans égard à ce que nous ſommes, ayons ſans ceſſe devant les yeux ce que nous pouvons devenir. Car eſt-il rien de plus touchant & de plus conſolant pour l'ame la plus criminelle, que cette penſée : tout pécheur que j'ai été & que je ſuis, ſi je le veux, je puis être un Saint. Mais eſt-il rien en même tems qui doive plus nous confondre au jugement de Dieu, ſi nous nous rendons inſenſibles à une telle eſpérance ?

TROISIEME SEMAINE.

Jean-Baptiſte traçant aux peuples des regles de morale, & condamnant les vices les plus oppoſés à l'Eſprit de Jeſus-Chriſt.

CE n'étoit point aſſez pour le Saint Précurſeur de prêcher en général la Pénitence ; mais afin de mieux inſtruire les peuples & de leur donner une connoiſſance plus diſtincte de ce qu'il y avoit à réformer dans leurs mœurs, il deſcend au détail des vices les plus oppoſés à l'eſprit de Jeſus-Chriſt, & leur trace des régles de morale toutes contraires à ces déſordres. Il condamne donc, 1°, L'impureté : *Il ne vous eſt pas permis d'avoir la femme de votre frere.* Marc. 6. 18. 2°, L'ambition : *Toutes les montagnes & toutes les collines ſeront abaiſſées.* Luc. 3. 5. 3. L'attachement aux richeſſes : *Ne demandez rien au-delà de ce qui vous* Luc. 3. 14.

eſt marqué. Contentez-vous de votre ſolde. 4°, Les emportemens & les violences:
Ibid. *Ne faites point de violence.* 5°, La médi-
Ibid. ſance : *Ne parlez mal de perſonne.* 6°, La
Luc. 3. dureté envers les pauvres : *Que celui qui*
4. *a deux habits, en donne un à celui qui n'en a point, & que celui qui a de quoi manger, en uſe de même.*

DIMANCHE.

Jean-Baptiſte condamnant l'Impureté.

SERMON

Sur l'Impureté.

Non licet tibi habere uxorem fratris tui.

Il ne vous eſt pas permis d'avoir la femme de votre frere. Marc. c. 6. 8.

IL falloit tout le zèle & toute la ſainteté de Jean-Baptiſte pour parler avec tant d'aſſurance à un Roi poſſédé de ſa paſſion, & pour s'expoſer de la ſorte à ſa diſgrace. Mais ſans être ni auſſi zelé ni auſſi ſaint que ce divin précurſeur, il ne falloit qu'une étincelle de raiſon pour voir toute l'indi-

gnité du commerce, où Herodes étoit plongé, & pour en connoître tout le déſordre. C'eſt néanmoins ce que ce Prince voluptueux ne voyoit pas lui-même, ou ne vouloit pas appercevoir, & tel eſt le caractère & le déréglement affreux de l'impureté. Il ſemble, dès qu'on ſe laiſſe dominer par ce vice infâme, qu'il nous faſſe perdre toute raiſon, & avec la raiſon toute religion. De ſorte que l'impudique n'a plus de régle droite & sûre qui le guide : ni raiſon qui le conduiſe en qualité d'homme, ni religion qui le conduiſe en qualité de chrétien. Arrêtons-nous à ces deux penſées. Toute la raiſon de l'homme renverſée par l'impureté, premier Point. Toute la religion du chrétien profanée par l'impureté, ſecond Point. Effets pernicieux d'une paſſion dont nous ne pouvons trop concevoir d'horreur, & contre laquelle nous ne pouvons nous précautionner avec trop de ſoin.

PREMIER POINT. Toute la raiſon de l'homme renverſée par l'impureté. On n'en doit point être ſurpris : car il n'eſt rien de plus oppoſé à la raiſon que les ſens; or l'impureté eſt un

péché des sens, & c'est même de toutes les convoitises des sens la plus animale & la plus grossière. Delà donc, ou bien elle éteint en nous toutes les lumières de la raison; ou sans les éteindre, elle nous fait agir contre toutes les vues de notre raison.

1. Elle éteint en nous toutes les lumières de la raison. En effet à consulter la seule raison, combien y a-t-il de motifs les plus forts & les plus puissans, pour nous détourner d'un vice aussi honteux, & aussi dangereux que l'est l'impureté? La pudeur naturelle, les bienséances de l'état, du rang, de l'emploi, de la profession; les suites malheureuses où s'expose sur-tout une personne du sexe, aux dépens de sa réputation & de tout le bonheur de sa vie; les périls où elle s'engage là-dessus & les risques qu'elle a à courir; le dérangement où vit un homme par rapport à ses devoirs, par rapport à son avancement dans le monde, par rapport à la conduite de ses affaires, & souvent par rapport à sa santé qu'il ruine; l'esclavage & la dépendance où il passe ses jours auprès d'une idole dont il est adorateur; les infidélités qu'il éprouve, les désagrémens qu'il

essuie

essuient, les inquiétudes qui l'agitent, les dépenses qu'il fait & qui l'incommodent, les exemples d'une infinité de gens qui par-là se sont perdus, les discours du public, les remontrances & les reproches de ses amis, mille autres considérations plus particulieres encore & plus secretes; tout cela bien examiné & bien pesé, si l'on étoit raisonnable, devroit servir de préservatif contre les amorces de la plus flateuse passion. Mais dès qu'elle s'est emparée du cœur, plus d'attention à tout cela: on dépose toute pudeur, on ferme les yeux à toute bienséance, on méprise tout danger, on oublie tout intérêt, on supporte toute contrainte, toute gêne, on dévore tout chagrin, on ne plaint nulle dépense, on ne profite de nul exemple, on n'écoute nul avis, nul conseil. L'esprit & le cœur ne sont occupés que d'un objet: tout le reste disparoît, & où est alors la raison?

2. Si l'impureté n'éteint pas dans nous les lumières de la raison, du moins nous fait-elle agir contre toutes les vues de notre raison. Point de preuve plus sensible que le témoignage de Saint Augustin, qui le connoissoit par son expérience propre & qui s'en est si bien

Aug. expliqué. *Je ſoupirois*, dit-il, *je voyois ma foibleſſe, j'en rougiſſois; & cependant j'étois toujours attaché, non point par une chaîne de fer, mais par volonté dépravée, plus dure que le fer.* Voilà comment la paſſion tyranniſe un homme qui s'y eſt une fois livré. Il gémit de ſa ſervitude, & il en ſent tout le poids. Il voit tout ce qu'une ſaine raiſon demanderoit, & il eſt le premier à reconnoître ſes égaremens; mais de briſer ſes liens & de ſe dégager, c'eſt à quoi il ne peut ſe réſoudre. Il ſuit le charme qui l'enchante, & quoiqu'il condamne dans lui le vice, il n'en eſt pas moins vicieux. Samſon n'ignoroit pas que Dalila le trahiſſoit. Que lui diſoit ſur cela ſa raiſon? Mais ſa raiſon avoit beau parler: il ne laiſſoit pas de rechercher avec la même aſſiduité cette perfide, & de ſe tenir auprès d'elle. Peut-être à la fin de nos jours vient-il un tems où la raiſon prend le deſſus: mais peut-elle déſormais réparer les dommages infinis qu'on s'eſt cauſé à ſoi-même? Plus ſage mille fois celui qui les prévient de bonne heure, & qui n'attend pas ſi tard à y apporter le remede.

SECOND POINT. Toute la reli

ion du chrétien profanée par l'im-
ureté. Deux sortes de profanations :
une générale, par rapport à tous les
tats du Christianisme ; l'autre particu-
ère & plus criminelle encore, par rap-
ort à certains engagemens & à certains
aractères.

1. On peut dire en général que toute
mpureté dans un chrétien est une pro-
anation, pourquoi ? parce qu'il souille
ne chair sanctifiée par le Baptême
e Jesus-Christ, honorée d'une alliance
oute pure avec Jesus-Christ, devenue
e temple du Saint-Esprit, que l'Apôtre
ppelle l'Esprit de Jesus-Christ. Morale
ue nous ne devons point traiter d'idée
ibtile & superficielle, mais dont nous
omprendrions toute la solidité & toute
a force, si nous étions plus remplis des
rincipes de la religion & plus touchés
e ses sentimens. Morale dont les Pe-
es ont fait plus d'une fois le sujet de
eurs instructions, & sur laquelle Ter-
illien insistoit si vivement. Car, disoit-
, avant que le Fils de Dieu se fût revêtu
'un corps semblable au nôtre, c'étoit
oujours un crime de s'abandonner aux
esirs de la chair : mais depuis le myst-
re de l'homme-Dieu, maintenant &
lus que jamais, ce n'est plus seule-

ment un crime, c'eſt un ſacrilége. Morale qu'ils avoient puiſée dans l'excellente & ſublime Théologie de Saint Paul & dans ces fréquentes exhortations qu'il faiſoit aux fidéles, en leur repréſentant qu'ils étoient les freres de Jeſus-Chriſt, qu'ils étoient ſes membres, qu'ils étoient ſon Corps, & par conſéquent qu'ils avoient une obligation plus étroite de ſe conſerver purs & ſans tache. *Quoi donc*, s'écrioit dans l'ardeur de ſon zèle ce maître des Gentils, *quoi ? les membres de Jeſus-Chriſt, je les abandonnerai à une proſtituée ?* Quel ſcandale dans la foi que nous profeſſons ! Quel abus énorme !

1. Cor. 6. 15.

2. Profanation particulière, & plus criminelle encore par rapport à certains engagemens, à certaines vocations, à certains caractères. N'entrons point là-deſſus trop avant dans un détail, qui pourroit bleſſer les ames innocentes & chaſtes. Il ſeroit à ſouhaiter, que ces abominations fuſſent enſevelies dans un éternel oubli : mais le moyen de dérober à la connoiſance du public des déſordres ſi publics ? Que veux-je donc dire ? Vous le ſçavez, vous qui liez par le ſacré nœud du mariage, après vous être juré au pied de l'Autel une

fidélité mutuelle & inviolable, démentez toutes vos promesses, & profanez un Sacrement si saint par des attachemens si illégitimes. Vous le sçavez, vous qui sans respect pour le Dieu vivant & pour la présence de son Fils adorable, osez profaner le temple même, le Sanctuaire, la Table de Jesus-Christ, & y apporter toute la corruption d'un cœur sensuel & dissolu. Vous le sçavez, vous qui vouér spécialement au Seigneur, élevés aux plus hauts ministères, employés à la célébration des mystères les plus redoutables, consacrés pour cela, & comme marqués du sceau de Dieu, vous dégradez vous-mêmes & n'avez point horreur de profaner dans votre caractère, ce que la religion a de plus auguste & de plus divin. Après cela nous étonnerons-nous de tant de calamités qui se répandent sur la terre; & n'est-ce pas le juste châtiment de la licence effrénée de notre siécle & du débordement de nos mœurs ? Rappellons toute notre raison, ranimons toute notre religion : l'une & l'autre, avec la grace du Ciel, purifieront nos voies, & rétabliront le peuple de Dieu dans sa première sainteté.

LUNDI.

Jean-Baptiſte condamnant l'Ambition.

SERMON

Sur l'Ambition.

Omnis mons & collis humiliabitur.

Toutes les Montagnes & toutes les collines ſeront abaiſſées. Luc. c. 3. 5.

PUiſque le Fils unique de Dieu deſcend du ſein de ſon Pere, & qu'il vient ſur la terre s'abbaiſſer lui-même & s'anéantir, il eſt bien juſte que les montagnes du ſiécle, c'eſt-à-dire, que les grandeurs humaines s'humilient, & qu'elles dépoſent aux pieds de cet homme-Dieu tout leur orgueil. Mais par le plus déplorable renverſement, tandis que la Majeſté divine quitte le trône de ſa gloire & s'abîme en de profondes ténébres, l'homme veut s'élever, ſe diſtinguer, & ne penſe qu'à ſatisfaire ſon ambition. Eſprit répandu

dans tous les états de la vie, & même jusques dans les plus viles conditions, où chacun, selon qu'il lui peut convenir, est jaloux d'une certaine supériorité qui le place au-dessus de ses égaux, & qui lui donne sur eux l'ascendant. C'est ce desir de l'honneur, cet esprit d'ambition que nous devons aujourd'hui combattre, comme opposé directement à l'esprit de Dieu : car c'est par-là, & non par des raisons d'une sagesse mondaine, que nous allons l'attaquer. Ambition dont nous verrons tout ensemble, & le désordre, & le malheur. Ambition criminelle, & ambition malheureuse : criminelle devant Dieu, malheureuse de la part de Dieu. Ambition criminelle devant Dieu, en quoi ? dans les projets qu'elle inspire à l'ambitieux : premier Point. Ambition malheureuse de la part de Dieu, comment ? Par les Jugemens & les coups du Ciel qu'elle attire sur l'ambitieux : second Point. La suite développera mieux encore ces deux vérités.

PREMIER POINT. Ambition criminelle devant Dieu dans les projets qu'elle inspire à l'ambitieux. On veut s'agrandir précisément pour s'agrandir.

On le veut pour jouir des avantages temporels de la grandeur. On le veut à l'infini, sans se prescrire aucun terme où l'ambition s'arrête. On le veut indépendamment de Dieu & sans faire nul fonds sur Dieu. On le veut sans égard au mérite, & sans être en peine si l'on a les dispositions requises. Enfin, on le veut par les voies les plus illicites & aux dépens de la conscience. Tout cela, autant de désordres par où l'ambition devient criminelle devant Dieu. Reprenons toutes ces propositions.

1. On veut s'agrandir préciſément pour s'agrandir. On ne cherche dans la grandeur que la grandeur même. Or la grandeur, comme grandeur, ne convient qu'à Dieu qui est seul grand & qui le doit seul être. Vouloir donc s'élever & se faire grand, c'est une espèce d'attentat sur les droits du Seigneur & de cet Etre suprême devant qui tout Etre créé n'est qu'un néant. 2. On veut s'agrandir pour jouir des avantages temporels de la grandeur, c'est-à-dire, pour se glorifier, pour recevoir des hommages & des respects, pour tenir par-tout le premier rang, pour vivre dans la pompe & dans l'éclat. Or ce n'est point à cela que les grandeurs du

siécle sont destinées, & n'y envisager que cela, c'est un abus hautement condamné dans la loi de Jesus-Christ. Elles sont établies pour la gloire de Dieu, & non point pour la nôtre. 3. On veut s'agrandir à l'infini, & sans se prescrire jamais un terme où l'ambition s'arrête. Plus on monte, plus on veut monter; & à peine a-t-on fait un pas, que la pensée naît d'en faire un autre. Desir insatiable, desir déréglé, contraire à la modestie & à la modération chrétienne. Mais desir surtout condamnable dans les gens de rien, quand à force de se pousser, devenus plus audacieux, ils ne rougissent point d'aspirer enfin aux degrés les plus éminens, & prétendent, comme l'Ange superbe, se placer au-dessus des nues & des astres de la première grandeur. 4. On veut s'agrandir indépendamment de Dieu & sans faire nul fonds sur Dieu. L'ambitieux compte sur lui-même, compte sur son industrie, compte sur des amis, sur de puissans protecteurs : mais pense-t-il à mettre Dieu dans ses intérêts ? Contre l'oracle & l'expresse défense du Saint-Esprit, il s'appuie sur un bras de chair. Voilà toute sa ressource. 5. On veut s'agrandir

sans égard au mérite, & sans examiner si l'on a les dispositions requises. Témérité insoutenable. On s'ingère dans des postes, dans des ministères, dans des prélatures qu'on n'est pas en état de remplir, & où l'on ne doit néanmoins entrer que pour en accomplir tous les devoirs. 6. On veut s'agrandir par les voies les plus illicites & aux dépens de la conscience. Y a-t-il iniquité que l'ambition n'employe pour venir à bout de ses desseins ? Mais la conscience y répugne : hé ! qu'est-ce que la conscience d'un ambitieux, ou a-t-il une autre conscience que son ambition ? Concluons par les paroles de Jesus-Christ, & disons que la manière dont on se comporte dans la poursuite des honneurs du monde : *Ce qui est grand aux yeux des hommes, n'est qu'abomination aux yeux de Dieu.*

Luc. 16. 15.

SECOND POINT. L'ambition malheureuse de la part de Dieu, comment ? Par les jugemens & les coups du Ciel qu'elle attire sur l'ambitieux. Nous ne lisons point dans l'Ecriture de menaces plus ordinaires que celles-ci : sçavoir, que Dieu confondra les orgueilleux de la terre. Que tandis

qu'ils s'épuiseront de travaux & de soins pour l'établissement de leur fortune & pour leur agrandissement, il déconcertera leurs mesures, il dissipera leurs desseins, il fera échouer leurs entreprises. Que s'il les laisse parvenir au point de prospérité où ils visoient, ce sera pour tourner contre eux leur prospérité même, & qu'ils y trouveront une source de chagrins & de déplaisirs les plus mortels. Que s'il les laisse atteindre jusqu'au faîte de la grandeur, ce sera pour rendre leur chûte d'autant plus désastreuse & plus éclatante, qu'ils tomberont de plus haut, & que dans leur ruine il les abandonnera à eux-mêmes & à leur désespoir. Menaces qui ne regardent que la vie présente : car ne parlons point de ce que Dieu prépare à l'ambitieux dans l'éternité. Menaces confirmées par tant d'exemples dont les saints livres nous font le récit. Menaces qui se vérifient encore de siécle en siécle par mille événemens que nous devons attribuer à la justice de Dieu, & qui sont de visibles, mais terribles châtimens de l'ambition.

1. Combien y en a-t-il que Dieu arrête au milieu de leur course ? Ils s'agi-

toient, ils se tourmentoient, ils disposoient les choses avec toute l'adresse & toute l'assiduité imaginable ; une espérance presque certaine leur répondoit du succès ; mais un fâcheux contretems, mais la mort d'un patron, mais le refroidissement d'un ami, mais la faveur d'un concurrent, mais quelque sujet que ce soit, a tout à coup rendu inutiles tant de démarches, & tant de mouvemens. Comme cette Tour de Babylone, l'ouvrage est demeuré imparfait ; & de cette fortune qu'on vouloit bâtir, il n'est resté que la douleur d'y avoir perdu ses peines & vainement consumé ses jours. Ils édifieront, dit le Seigneur, & de mon souffle je dispersérai tout ce qu'ils auront amassé de matériaux, & fait de préparatifs. 2. Combien y en a-t-il, qui plus heureux en apparence, ont obtenu ce qu'ils souhaitoient ; tous les chemins leur ont été ouverts, tout les a soutenu : mais dans leur élévation à quoi se sont-ils vus exposés ? à la censure & aux mépris, aux plaintes & aux murmures, aux traverses & aux contradictions, aux allarmes continuelles, aux affaires les plus désagréables, aux

embarras les plus accablans, aux dégoûts & aux déboires les plus affreux: desorte qu'ils ont été forcés de reconnoître que dans la médiocrité de leur premier état, ils étoient mille fois, & plus honorés du public, & plus contens en eux-mêmes. Ils se promettoient de marcher dans des voies toutes applanies, mais Dieu les a semées d'épines. 3. Combien d'autres, après avoir vécu un certain nombre d'années dans la splendeur, & y avoir eu tout l'agrément qu'ils pouvoient attendre, ont été renversés par une disgrace ? De quelles chûtes avons-nous entendu parler, & avons-nous même été témoins ? Tout s'est éclipsé : des familles entiéres sont tombées avec leur chef, & l'éclat des peres n'a pû passer jusques aux enfans. Car ce sont-là les coups du bras tout-puissant de Dieu, & c'est ainsi qu'il abat de leur Trône les Potentats qui se confioient en leur pouvoir. 4. Encore s'il daignoit les consoler dans leur infortune : mais parce que jamais ils ne se sont occupés de Dieu, & que jamais ils n'ont sçu recourir à Dieu, il les livre à leurs noires mélancolies. Il les voit se ronger, se désoler, dépérir, sans verser

ſur eux une goute de ſon onction divine pour leur adoucir l'amertume du calice. Apprenons de Jeſus-Chriſt à être humbles : c'eſt ce qu'il vient nous enſeigner ; & c'eſt dans notre humilité que nous trouverons tout à la fois & l'innocence & le repos de nos ames.

MARDI.

Jean-Baptiſte condamnant l'attachement aux Richeſſes.

SERMON

Sur l'attachement aux Richeſſes.

Nihil amplius quam quod conſtitutum eſt vobis, faciatis.... contenti eſtote ſtipendiis veſtris.

Ne demandez point au-delà de ce qui vous eſt marqué.... contentez-vous de votre ſolde. Luc c. 3. 13.

RIEN de plus juſte que cette régle de conduite, rien de plus conforme à la droite raiſon. Les Publicains à qui parloit Jean-Baptiſte, établis pour

ecevoir les deniers publics, ne dé-
oient point groſſir leur recette, en
xigeant au-delà du prix ordinaire, &
es ſoldats contens de leur ſolde, ne
levoient rien prétendre au-deſſus de
e qui leur étoit aſſigné par l'ordre du
Prince. Que de déſordres ceſſeroient,
i l'on ſe conduiſoit dans tous les états
elon cet eſprit d'équité : mais une in-
atiable avarice ſemble l'avoir banni
lu monde, & ſi l'équité régne dans
outes les conditions, on peut dire que
'eſt ſur-tout par l'attachement aux ri-
heſſes. Paſſion qu'il nous importe in-
iniment de déraciner de nos cœurs :
& rien ne doit plus fortement nous y
exciter, que d'en conſidérer les divers
caractères. Car c'eſt une paſſion vaine,
inquiéte, dangereuſe : vaine dans ſon
objet, inquiéte dans ſes mouvemens,
dangereuſe dans ſes effets. Paſſion la
plus vaine dans ſon objet ; ce ſont les
biens temporels qu'elle ſe propoſe :
premier. Point Paſſion la plus inquiéte
dans ſes mouvemens ; ce ſont les ſoins
fatiguans & les embarras où elle jette :
ſecond Point. Paſſion la plus dange-
reuſe dans ſes effets ; ce ſont les injuſti-
ces qu'elle fait commettre aux dépens
de la conſcience & du ſalut : troiſié-

me Point. Bienheureux les pauvres de cœur, qu'un saint détachement dégage d'une passion si frivole, si importune, si pernicieuse.

PREMIER POINT. Passion la plus vaine dans son objet. Il ne s'agit point ici de la vue sage & modérée qu'on peut avoir de ne pas manquer dans son état, & de s'y soutenir honnêtement. C'est une prudence, & Salomon lui-même demandoit à Dieu de ne pas tomber dans l'extrême pauvreté. Mais il ne souhaitoit pas avec moins d'ardeur que Dieu le préservât de la passion des richesses, la regardant comme une des passions les plus frivoles & les plus vaines.

En effet, à quoi aspire-t-elle, & pourquoi y aspire-t-elle ? 1. A quoi aspire-t-elle ? aux biens de la vie ; à les amasser, à les multiplier, à les accumuler. Car c'est une de ces deux sangsues qui nous sont représentées au livre des Proverbes, & qui ne se trouvant jamais remplies, ne cessent point de crier : *Apporte, apporte.* Or qu'est-ce que ces biens qui allument une soif si ardente ? des biens temporels, passagers, périssables ; des biens qu'on acquiert

Prov. 30. 15.

uiert aujourd'hui, & qu'on perd demain ; des biens qui du moins un jour ous ſeront certainement enlevés, & ont on n'emportera rien avec ſoi ; des iens qui nous cauſeront d'autant plus e douleur, quand malgré nous il les audra quitter, que nous y aurons été lus attachés. En vérité, pour peu u'on raiſonne, peut-on ne pas voir, ue des biens de cette nature ne doient point faire naître des deſirs ſi vifs, c que de s'en infatuer, c'eſt une vanité c une foibleſſe pitoyable ?

2. De plus, cette paſſion ſi aveugle ; ourquoi aſpire-t-elle à ces biens viſibles & terreſtres ? Eſt-ce pour en jouir ? ſt-ce pour en goûter les douceurs ? C'eſt ſeulement & préciſément pour es poſſéder. Car pour en jouir, il fauroit en uſer, & l'uſage les diminueroit. Or c'eſt ce qu'une ame intéreſſée ne eut point. On veut toujours mettre n réſerve, & jamais ne rien ôter. Dejà juſqu'au milieu de l'abondance, les lus ſordides épargnes. Au lieu que l'Apôtre plein de l'eſprit de l'Evangile, iſoit : *Nous n'avons rien & nous poſſé-ons tout* ; l'avare idolâtre de ſon tréſor, oit dire, j'ai tout, & je vis comme ne poſſédant rien. Qui donc jouira de 2. Cor. 6. 10.

tant de biens ? des héritiers, & non point le maître qui les a actuellement dans les mains. Voilà ce que le Saint-Esprit dans la sagesse appelle une grande misére, & ce que nous pouvons appeller une insigne folie.

SECOND POINT. Passion la plus inquiéte dans ses mouvemens. C'est pour cela que l'Evangile compare les richesses à des épines, qui de leurs pointes piquent le cœur & déchirent l'ame. Inquiétude dans l'acquisition des biens après lesquels on soupire, & inquiétude dans leur possession.

1. Inquiétude dans l'acquisition : car ces biens ne viennent pas se présenter d'eux-mêmes ; il faut les rechercher, & ce n'est pas sans peine qu'on les trouve. Mille obstacles s'opposent aux desseins qu'on forme, mille accidens les dérangent & les arrêtent. Cependant la passion d'avoir, sollicite, presse, ne peut souffrir de retardement, tant elle est précipitée ; ne peut se contenter de rien, tant elle est avide. De-là donc les troubles & les agitations. On se surcharge de travail, d'affaires, d'entreprises. L'une terminée, on s'engage dans une autre, & souvent même on

es embraſſe toutes à la fois. On y penſe
a nuit ; on s'en occupe le jour. On y
acrifie ſon repos, on y altére ſa ſanté,
n y expoſe ſa vie. A force de vou-
oir ſe procurer un prétendu bonheur,
ue l'imagination fait conſiſter dans
'opulence, on ſe rend malheureux, &
'on conſume ſes années dans un tour-
ment que la mort ſeul finit.

2. Inquiétude dans la poſſeſſion. Il
n'en coûte pas moins pour conſer-
ver, que pour acquérir. Ce qu'on aime,
on craint de le perdre ; & plus on l'ai-
me, plus les allarmes ſont fréquentes :
car on les prend aiſément. Une perte
qui arrive chagrine, & eſt capable de
déſoler un homme, à qui néanmoins
il reſte d'ailleurs beaucoup plus qu'il
ne lui faut pour être en état de porter
le dommage qu'il a ſouffert. Parce qu'on
eſt âpre ſur l'intérêt on ne veut rien
laiſſer inutile, mais on prétend que
tout ce qu'on a, profite, & ce ſont
toujours pratiques nouvelles, toujours
nouvelles fatigues. On ne veut rien
céder, rien relâcher de ſes droits ; on
les exige à la rigueur, & delà les con-
teſtations, les démêlés, les procès. Il
n'y a là-deſſus qu'à interroger tant de
riches du ſiécle, & qu'à les faire parler.

Leur convoitise les dévore ; mais s'ils sçavoient la contenir & la régler, avec une fortune un peu moins ample, ils vivroient beaucoup plus tranquilles, & cette paix vaudroit mieux que toutes leurs richesses.

TROISIÉME POINT. Passion la plus dangereuse dans ses effets à l'égard de la conscience & du salut. Outre que l'attachement aux biens de la vie est en soi un péché & qu'il a sa malice propre, c'est encore la source de mille péchés. Vérité d'autant plus triste & plus déplorable, qu'elle a moins besoin de preuves, & que les exemples en sont plus communs. Y a-t-il injustice que cette passion ne fasse commettre, & y a-t-il injustice qu'elle n'empêche de réparer ?

1. Quelles sortes d'injustices cette criminelle passion ne fait-elle pas commettre ? Qu'a-t-on vu dans tous les siécles, & que voyons-nous autre chose tous les jours, que des usures, que des fraudes, que des violences, que des concussions ? Quelles voies n'a-t-on pas imaginées pour gagner & pour s'enrichir aux dépens des particuliers, aux dépens du juste, aux dépens du pau-

ɣre, aux dépens de la veuve, de l'orphelin ; & cela, non point seulement dans le monde libertin & corrompu, mais dans le monde même chrétien, parmi un certain monde assez réglé d'ailleurs & réputé vertueux & dévot ? Iniquités plus grossières dans les uns, iniquités plus subtiles & plus couvertes dans les autres, mais toujours iniquités qu'on ne justifiera jamais au tribunal d'une conscience droite & saine, quoiqu'on ne manque pas d'artifices & de détours pour les accorder avec une conscience fausse & erronée.

2. Le comble de l'iniquité, c'est que la même passion qui fait commettre tant d'injustices, empêche de les réparer. La nécessité de la restitution est un principe universellement reçu ; nul ne l'ignore : mais la pratique de la restitution est une chose presqu'absolument inconnue. Chacun sçait s'en dispenser, pourquoi ? parce que chacun ne consulte que son attache au bien, & qu'il n'est rien de plus ingénieux que cette damnable avarice, à inventer des prétextes & à éluder les plus étroites obligations. Mais si elle se déguise à nos yeux, elle ne peut se déguiser aux yeux de Dieu, qui la dévoilera dans son

jugement & qui la réprouvera. Gardons-nous d'une si terrible condamnation, & suivons l'avis que nous donne le Sauveur des hommes : *Ne cherchez point à amasser des trésors sur la terre, où la rouille & les vers consument tout ; mais travaillez à amasser des trésors dans le Ciel, où il n'y a ni rouille ni vers qui consument. Car où est votre trésor, là est votre cœur.*

Math. 6. 19.

MERCREDI.

Jean-Baptiste condamnant les emportemens & les violences.

SERMON

Sur la Douceur Chrétienne.

Neminem concutiatis.

Ne faites point de violences. Luc c. 3. 14.

RIEN de plus pernicieux dans la société humaine & dans le commerce de la vie, que la colère. Elle cause des violences qui troublent tout,

c mille épreuves ont fait connoître uelles en ſont les ſuites funeſtes, & quelles extrêmités elle eſt capable de ous emporter. C'eſt pourquoi le Sauveur des hommes nous a tant recommandé la douceur, & nous l'a propoée comme une béatitude en ce monde, parce qu'elle arrête tous ces excès, & qu'elle établit par-tout le bon ordre & la tranquillité. Douceur chrétienne, dont peu de perſonnes comprennent bien tous les avantages, & à laquelle on ne donne pas communément, parmi les vertus, le rang qui lui eſt dû. Or nous en allons conſidérer tout enſemble, & le mérite & le fruit. Le mérite, qui en fait l'excellence, premier point. Le fruit, qui dès cette vie même en eſt la récompenſe, ſecond Point. De l'un & de l'autre nous apprendrons à nous conduire en toutes choſes ſelon l'eſprit de cette paix que le Fils de Dieu vient apporter ſur la terre, & qui eſt un des plus beaux caractères de ſon Evangile.

Premier Point. Le mérite de la douceur chrétienne. Il conſiſte en ce que cette vertu demande une victoire de nous-mêmes, la plus héroïque,

& une victoire de nous-mêmes la plus constante.

1. Victoire de nous-mêmes la plus héroïque. Car il n'est pas ici question d'une douceur de naturel, qui ne s'émeut de rien, & qui sans effort s'accommode à tout ce qui se présente & à tout ce qu'on souhaite. C'est un don de Dieu, mais ce n'est point précisément une vertu. Il s'agit d'une douceur chrétienne dont les devoirs sont de réprimer dans le fond de l'ame toutes les vivacités & toutes les saillies que la colère peut exciter; de ne donner au-dehors nuls signes ni d'impatience ni d'aigreur, en des rencontres néanmoins où le cœur souffre intérieurement & se sent piqué : de mesurer toutes ses paroles, & de n'en laisser pas échapper une ou de mépris ou de plainte, même à l'égard de ceux dont on a plus lieu d'être mal content; de se comporter dans toutes ses manières avec un air toujours honnête, modeste, humble, & affable; d'user de condescendance dans les occasions contre son inclination propre, & de se gêner, de se contraindre en faveur de certains esprits difficiles, en faveur de certaines personnes, plus capables que les autres

res, par leurs imperfections & leurs
oibleſſes, d'inſpirer de l'éloignement
c du dégoût. Or pour cela quelles vio-
ences n'eſt-on pas obligé de ſe faire,
c que ne doit-on pas prendre ſur ſoi?
Car la douceur ne rend, ni aveugle,
i inſenſible : on s'apperçoit des choſes,
n en eſt touché, & ſi on ſuivoit les
mpreſſions de la nature, on éclate-
oit; mais en vue de Dieu & par un
ſprit de Chriſtianiſme, on étouffe ſa
eine & on l'enſevelit. Eſt-il un plus
eau ſacrifice? Eſt-il une abnégation
e ſoi-même & une mortification plus
arfaite?

2. Victoire de nous-mêmes la plus
onſtante. Il y a des vertus dont la
ratique eſt plus rare, parce que les
ujets en ſont moins ordinaires & moins
équens. Mais la douceur dont nous
arlons, eſt une vertu de tous les
ats, de tous les lieux, de toutes les
onjonctures, de tous les tems, une
ertu de toute la vie & de tous les
omens de la vie. Car toute la vie ſe
aſſe à penſer, à converſer, à traiter
vec le prochain, à agir; & par con-
équent les ſujets ſont continuels de ſe
aincre, en ne ſe départant jamais
'une douceur toujours égale, ſoit

dans les sentimens, soit dans les paroles, soit dans les actions. Continuité qui donne le prix à toutes les vertus, & qui en est comme le couronnement & la perfection. Hélas! les moyens de se sanctifier ne nous manquent point, mais nous leur manquons. Où est cette douceur évangélique, & où la trouve-t-on? Je ne demande pas où l'on trouve une douceur affectée, & de politique, une douceur apparente & de pure bienséance, une douceur de tempérament & d'indifférence. Car voilà quelle est la douceur que font paroître en certaines rencontres un nombre infini de mondains, l'intérêt les retient, & ils craignent de se faire tort en éclatant & de nuire à leur fortune. Une vaine gloire les arrête, & ils croiroient se deshonorer, s'ils venoient à perdre la gravité & la modération qui convient à leur âge, à leur caractère. Une lente & molle indolence les rend insensibles à mille choses, qui selon les vues ordinaires & humaines devroient les piquer & les soulever. Mais tout cela ne peut être devant Dieu de nulle valeur, puisque tout cela n'a Dieu ni pour principe ni pour fin. Je demande donc où l'on trouve cette douceur que J

us-Christ a canonisé & dont il a été
e modèle ; cette douceur qui par le
notif d'une charité fraternelle & toute
ivine, apprend aux fidèles à se renon-
er, à se captiver, à se modérer, à se
ire, à supporter, à pardonner, à ne
expliquer qu'en des termes obligeans,
à ne témoigner jamais ni amertume
i dédain. Où, dis-je, est-elle? l'usa-
e du monde & de toutes les condi-
ons du monde ne fait que trop voir
ombien elle y est peu connue & peu
ise en œuvre.

SECOND POINT. Le fruit de la douceur chrétienne. C'est la paix au-dedans de soi-même, & la paix au dehors.

I. La paix au-dedans de soi-même. n des plus grands biens que nous ons à desirer pour le bonheur de no- e vie & en même tems pour la sanc- ification de notre ame, c'est de nous ndre maîtres de nous-mêmes & de s passions : sur-tout maîtres de cer- ines passions plus vives, plus impé- teuses, plus turbulentes. Sans cet mpire, point de paix intérieure. Et e quelle paix en effet peut être assuré peut jouir dans son cœur, un hom-

me ſujet aux colères, aux promptitudes, aux dépits, aux averſions, aux antipathies, aux envies, aux vengeances ? D'une heure à une autre peut-il compter ſur lui-même ; & n'eſt-il pas comme une mer orageuſe, où les flots s'élevent au premier vent & forment de rudes tempêtes ? Or que fait la douceur chrétienne ? Elle bannit toutes ces paſſions ou elle les combat ; & à force de les combattre, elle les ſoumet & les calme. On prend tout en bonne part. Ce qu'on ne peut juſtifier, on le tolère. On ne s'offenſe point, on ne s'aigrit point, & par-là, que de mouvemens du cœur & de pénibles ſentimens on s'épargne ! que de réflexions chagrinantes que d'agitations de l'eſprit & de diſſipations ! Mais ce qui eſt encore plus important, de combien de fautes, de combien de péchés ſe préſerve-t-on ! Quelles graces du Ciel, quelles communications divines eſt-on en diſpoſition de recevoir ! Car comme Dieu ne ſe plaît point dans le trouble, il aime à demeurer dans la paix ; & une ame pacifique eſt d'autant mieux préparée à le poſſéder, qu'elle ſçait mieux ſe poſſéder elle-même.

2. La paix au-dehors. On l'entre-

tient par la douceur ; c'eſt-à-dire, qu'on vit bien avec tout le monde. Et le moyen qu'on eût avec qui que ce ſoit quelque démêlé, puiſqu'on eſt toujours attentif à ne rien dire & à ne rien faire, qui puiſſe bleſſer perſonne ; puiſqu'on eſt toujours prêt à prévenir les autres & à leur céder ; puiſqu'on a un ſoin extrême d'éviter toute conteſtation qui pourroit naître entre eux & nous ; puiſque par-tout on leur donne toutes les démonſtrations d'une affection ſincère & d'une pleine déférence à leurs volontés. C'eſt ainſi qu'on ſe les attache, & que la parole du Fils de Dieu s'accomplit, ſçavoir, que *les débonnaires gagneront toute la terre.* Heureuſes donc, ſoit dans l'état ſéculier, ſoit dans l'état religieux, toutes les ſociétés qu'une charité douce & officieuſe aſſortit, & où elle maintient la bonne intelligence & l'union des cœurs ! Mais par une règle toute contraire, on ne ſçauroit aſſez pleurer les ſorts de tant de familles, de tant de maiſons & de compagnies où des eſprits ardens, des eſprits impatiens & bruſques, des eſprits durs & intraitables, des eſprits fiers & hautains, défians & délicats, des eſprits critiques & ſévères à l'excès, de Matth. 4.

faux zélés, d'impitoyables & de faux réformateurs, allument le feu de la discorde & sement les querelles & les divisions. Quels scandales, quels maux s'ensuivent delà ! On n'en est que trop instruit ; mais pour couper cours à de tels désordres & pour y remédier, on ne peut trop s'étudier soi-même ni trop prendre de précautions.

JEUDI.

Jean-Baptiſte condamnant la Médiſance.

SERMON

Sur la Médiſance.

Neque calumniam faciatis.

Ne parlez mal de perſonne. Luc. c. 3. 14.

CE que condamne le ſaint Précurſeur, ce ne ſont point ſeulement ces fauſſes ſuppoſitions que le menſonge imagine, & ces lâches calomnies dont il noircit le prochain ; mais ce ſont ces médiſances, en cela même plus mortelles ou du moins plus irréparables, que la vérité les accompagne, & qu'elles ſont fondées ſur des faits plus réels & plus certains. Eſt-il un péché plus à craindre ; en eſt-il un, contre lequel il nous importe plus de nous prémunir par toute la vigilance & toute l'attention néceſſaire ? Il y a des pé-

chés où l'on se porte plus difficilement & cette difficulté sert en quelque sort de préservatif pour s'en défendre. Il a des péchés où nous nous laissons entraîner plus aisément, mais où nous péchons aussi plus légérement; & cette légéreté de l'offense en diminue le péril. Mais un péché où se rencontrent tout à la fois, & une extrême facilité à le commettre, & une offense griéve en le commettant, voilà ce que nous devons regarder comme un des péchés les plus dangereux; & n'est-ce pas là le double caractère de la médisance? Facilité de la médisance, premier Point. Griéveté de la médisance, second Point. Ces deux points unis ensemble & rapportés l'un à l'autre, nous feront comprendre l'oracle du saint Esprit: que c'est un bonheur inestimable, de sçavoir bien gouverner la langue, & de ne pécher point en paroles.

PREMIER POINT. Facilité de la médisance. Un péché où nous porte le penchant de la nature; un péché dont l'occasion nous est fréquente & presque continuelle; un péché que nous nous justifions à nous-mêmes par de spécieux prétextes & des sujets ap-

p:ens; un péché qui ne coûte que qelques paroles, & dont les moyens ſat toujours les plus préſens & les plus pompts; enfin, un péché qui fait l'agément des converſations & qui ſe truve applaudi & bien reçu de tout le nnde, c'eſt ſans doute un péché aiſé à ommettre. Or tel eſt la médiſance.

1. Péché où nous porte le penchant d la nature, je dis de la nature corrmpue. Car voici quelle eſt la perverſé de notre eſprit: nous nous rendons rille fois plus attentifs à découvir dans l prochain le mal que le bien, & nus ſommes incomparablement plus nclins à nous entretenir de ſes mauiſes que de ſes bonnes qualités. C'eſt e que nous éprouvons tous: mais ouie cette inclination commune, il y en encore de plus particulières dans une ultitude infinie de gens, les uns léers à parler & ne pouvant rien reteir de tout ce qu'ils ſçavent, ou qu'ils royent ſçavoir, les autres critiques & enſeurs, trouvant par-tout à reprendre, z s'épanchant volontiers ſur tout ce u'ils remarquent dans autrui ou qu'ils enſent y remarquer d'imperfection & le défauts. Or dès que c'eſt la pente

naturelle qui nous conduit, a-t-on la peine à ſuivre le mouvement de on ſe ſent emporté ?

2. Péché dont l'occaſion nous fréquente & preſque continuelle. que fait-on autre choſe dans la ſoci humaine, que de ſe voir, que d'av enſemble d'oiſifs & de longs ent tiens ; & parce qu'il ne ſemble qu'on puiſſe les ſoutenir ſans le ſeco de la médiſance, de quelle autre ch s'occupe-t-on ? On ſe donne l'exem les uns aux autres, on s'excite les les autres ; les plus ſages ne peuvent ſiſter au torrent, & ſont en quelc manière forcés d'entrer dans le diſco & de ſe joindre à ceux qui l'ont en mé. Bien loin qu'il leur fût difficile médire, il ne leur ſeroit preſque poſſible de s'en abſtenir & de ſe taire.

3. Péché que nous nous juſtifions nous-mêmes par de ſpécieux prétex & des ſujets apparens. On dit : q faire ? Il faut bien que quelqu'un ſoit en jeu ; autrement on tariroit bientô & on demeureroit dans le ſilence. dit : il faut bien être inſtruit de ce ſe paſſe ; il faut bien connoître le mo de, afin de ne s'y pas tromper.

it : je n'ai rien contre ces perſonnes & e ne prétends pas leur nuire ; ſi j'en arle, c'eſt fort indifféremment. On dit : a choſe n'eſt pas ſecrette, ou dans peu lle ceſſera de l'être. On dit : c'eſt un omme dont je n'ai pas lieu d'être con-ent. Il en uſe mal ; pourquoi l'épar-nerois-je ? Il ſe fait trop valoir ; il eſt on de l'humilier. On dit : je n'impo-e point, je n'avance rien de faux, tout ſt comme je le rapporte. Enfin que ne it-on pas ; & raſſuré de la ſorte, avec uelle liberté ne s'explique-t-on pas, & e lance-t-on pas les traits les plus pi-uans ?

4. Péché qui ne coûte que quelques aroles, & dont les moyens ſont tou-ours les plus préſens & les plus prompts. l ne s'agit que de s'énoncer ; ou même u défaut de la voix, un geſte, un ſigne, n coup d'œil ſuffit, & dans un mo-ent fait concevoir tout ce que la ouche pourroit exprimer. Car on mé-dit en plus d'une façon, & il y a pour ela plus d'un langage.

5. Péché qui fait l'agrément des con-verſations, & qui ſe trouve applaudi & bien reçu de tout le monde. Ce n'eſt pas que dans le fond de l'ame ont n'ait ſouvent en horreur le médiſant, mais

la médisance plaît : sur-tout quand elle est assaisonnée de bons mots, c'est-à-dire de mots qui perçent, qui déchirent, qui exposent le prochain à la risée & qui insultent en quelque sorte à sa honte & à son malheur. Tous les esprits alors se réveillent pour écouter, & on redouble l'attention. Il n'est donc point surprenant après cela, qu'avec un accès si facile la médisance fasse de grands progrès, & que sans obstacle elle répande de tous côtés son venin. Aussi est-ce le péché le plus commun & delà les parfaits chrétiens tirent deux conséquences, la première, d'éviter, autant qu'il leur est possible, le commerce du monde; & la seconde d'y être toujours en garde, toutes les fois qu'ils y sont appellés. Car ils ne ignorent pas combien la médisance est un mal contagieux, & avec quelle subtilité & quelle vîtesse il se communique.

SECOND POINT. Griéveté de la médisance. C'est un principe général & que nous devons reconnoître avant toutes choses, sçavoir, que la médisance est de sa nature un péché grief: pourquoi? Par le tort qu'elle fait

t prochain, à qui elle ravit le plus ier de tous les biens de la vie humaine & civile, qui eſt la réputation. ar la réputation, diſent les Théolo- ens, eſt un bien propre, où cha- n a droit, & un bien d'une valeur eſtimable dans l'opinion des hom- es : par conſéquent, ſi je l'enleve à on frere ſans un titre légitime & ſans ne ſolide raiſon, c'eſt une injuſtice ont je me rends coupable envers lui, dont je lui dois une réparation auſſi ntière qu'elle le peut être. Mais pour e pas inſiſter davantage ſur un point univerſellement établi & tant de fois raité dans la Chaire, attachons-nous quelques circonſtances particulières ur quoi il eſt moins ordinaire de s'ex- liquer, & meſurons ici la griéveté le la médiſance par le caractère des erſonnes qu'elle attaque, par les tours malins qu'on lui donne, par le deſſein réméditè qu'on s'y propoſe, par l'é- lat avec lequel on la répand, par les ſcandales qui en naiſſent. Cinq degrés d'injuſtices, & cinq articles qui contiennent tout le fonds de cette ſeconde partie.

Griéveté de la médiſance par le caractère des perſonnes qu'elle attaque.

A qui fait-elle grace, & où ne porte-t-elle pas ses coups ? Y a-t-il une dignité si auguste, qu'elle respecte ? Y a-t-il une profession si sainte, qu'elle épargne ? Oui il est vrai néanmoins, qu'il y a des places, des rangs, des professions, où la réputation est beaucoup plus précieuse, plus délicate, plus aisée à blesser que dans les autres, & où les bréches qu'on y fait, ont des conséquences beaucoup plus funestes. Ce qui n'est qu'une atteinte légère pour un homme du monde, est une profonde blessure pour un homme d'Eglise, pour un pasteur des ames, pour un ministre des autels. Mais la médisance ne conçoît point cette distinction, & ne la veut point connoître. On confond le séculier & le régulier. Que dis-je ? C'est souvent contre le régulier qu'on se déchaîne avec plus d'aigreur, & l'on ne prend pas garde qu'en le décréditant on arrête tout le fruit de son ministère, & qu'on le met peut-être hors d'état d'exercer jamais utilement ses fonctions.

2. Griéveté de la médisance par les tours malins qu'on lui donne. Un fait rapporté simplement & mis dans son jour naturel, peut faire moins d'impression. Mais ce n'est pas assez pour

médiſance. Il faut qu'elle en raiſon-
; il faut qu'elle l'enfle, qu'elle l'exa-
re, qu'elle l'interpréte à ſon gré,
'elle en pénétre les plus ſecrettes
tentions, qu'elle en développe tous
s plis & tous les replis : comme ſi elle
étoit pas contente du récit injurieux
ui la rend déja criminelle, & qu'elle
oulût encore y ajouter le jugement
méraire & la calomnie.

3. Griéveté de la médiſance par le
eſſein prémédité qu'on s'y propoſe.
Médire par entretien & par une eſpèce
'amuſement, médire par inconſidé-
ation & par envie de parler, c'eſt
oujours être condamnable : mais
u'eſt-ce donc de médire pour médire ?
xpliquons-nous. Qu'eſt-ce de médire
our deshonorer, de médire pour dif-
mer, de médire pour couvrir des
ens d'opprobre, ſans autre vue que
opprobre même qui doit rejaillir ſur
ux ? Car voilà juſqu'où va la médi-
ance. Eſt-ce méchanceté pure ? Eſt-ce
uelque intérêt, quelque paſſion qui
nime ? Quoi que ce ſoit, on ne s'en
ient pas à ce qui ſemble de ſoi-même
e préſenter, ni à ce qu'on ſçait par les
oies communes ; mais on s'informe,
nais on tâche de s'inſtruire, mais on

recueille de toute part des mémoires & l'on en groſſit des volumes. Toi cela à quelle fin ; & quelle en eſt l'ut lité ? quel en eſt le fruit ? Point d'au tre que de décrier des particuliers, qu de flétrir des familles, que d'humili des maiſons, que de ſcandaliſer le pu blic & de le ſuſciter contre des com gnies entières.

4. Griéveté de la médiſance par l' clat, avec lequel on la répand. Plu le deshonneur eſt public, plus l'injur eſt ſanglante : & ſouvent n'eſt-ce pa là ce qu'on demande & à quoi l'on viſe ? On ſonne, pour ainſi dire, de la trompette, afin de faire entendre la médiſance plus au loin. On veut qu'elle retentiſſe dans toute une Ville, dans toute une Province, dans tout un Royaume. Delà ces bruits qui courent comme des torrens impétueux, & dont toutes les oreilles ſont rebattues. Delà ces écrits, ces libelles dont toute la terre eſt inondée.

5. Griéveté de la médiſance par les ſcandales qui en naiſſent. Un médiſant dans une aſſemblée, eſt un homme contagieux, c'eſt un tentateur, qui expoſe tous les aſſiſtans à deux ſortes de tentations. En effet, un abîme at tire

re un autre abîme, & une médisance
ne autre médisance. Si vous n'aviez
oint produit sur la scène celui-ci ou
elle-là, il n'en eût point été question :
n n'y pensoit pas. Mais vous avez
ommencé, & on vous a suivi. Ce que
ous avez dit, pouvoit être moins es-
ntiel ; mais on a bien enchéri sur vous.
ous ne l'avez pas prévu ; mais il le
lloit prévoir. De plus, si quelques-
ns plus réservés & plus circonspects,
ont abstenus de la médisance, ne
ont-ils pas écoutée ; & en l'écoutant,
e l'ont-ils pas favorisée ; n'y ont-ils
as pris goût ? Or en cela ils sont cou-
ables, & vous êtes l'auteur de leur
éché. Scandale sur quoi l'on n'entre
oint en scrupule, dont on ne se fait
oint de peine, dont on ne s'accuse
oint, mais dont on ne sera pas sans
eproche au Tribunal de Dieu. Arrê-
ons-nous là : laissons bien d'autres
irconstances, que nous pourrions mar-
uer, & que nous sommes obligés d'o-
nettre : c'est une matière inépuisable
ue toutes les injustices de la médi-
ance & tous les désordres qu'elle cause.
'rions Dieu qu'il dirige notre langue,

& qu'il la conduise : car le Sage no
apprend que *c'est au Seigneur de la go*
Prov. 16. 1. *verner.* Apportons-y nous-mêmes tou
l'attention & toute la circonspectio
nécessaire : & n'oublions jamais cet
autre parole du Saint-Esprit, que
langue, selon que nous la réglons c
que nous lui permettons de s'écha
Prov. 18, 21. per, *porte la mort ou la vie.*

VENDREDI.

ean-Baptiſte condamnant la dureté envers les pauvres.

SERMON

Sur l'Aumône.

Qui habet duas tunicas, det non abenti; & qui habet eſcas, ſimiliter aciat.

Que celui qui a deux habits, en donne n à celui qui n'en a point; & que celui ui a de quoi manger, en uſe de même. uc. c. 3. 11.

EST-IL rien de plus oppoſé aux ſentimens humains que la dureté des iches envers les pauvres; & comnent un homme, pour peu qu'il écoute a nature, peut-il voir dans la ſouffrance & la miſère un homme comme ui, ſans en être ému de compaſſion c ſans prendre ſoin de le ſoulager?

Obligation indiſpenſable dans tous le tems depuis la naiſſance du monde mais obligation plus particulière enco re & plus étroite dans la loi nouvelle qui eſt une loi de charité. C'eſt le ſuje important que nous allons traiter ; & pour réunir dans un même deſſein le plus puiſſans motifs qui nous engagen à la pratique de l'aumône, nous l conſidérerons tout enſemble, & com me un devoir d'obéiſſance, & comm un devoir de reconnoiſſance, & con me un devoir de pénitence. Il fau obéir à Dieu, il faut reconnoître le bienfaits de Dieu, il faut appaiſer l colère de Dieu. Or voilà ce que nou faiſons par l'aumône. Devoir d'obéi ſance, par rapport au commandemen de Dieu qui nous l'ordonne ; premie Point. Devoir de reconnoiſſance, pa rapport à la bonté de Dieu qui nou gratifie de ſes dons ; ſecond Poin Devoir de pénitence, par rapport à l juſtice de Dieu qui nous menace de ſe châtimens, troiſième Point. Puiſſion nous mériter ainſi l'éloge que le Pro phète donnoit au Juſte : *Il a répandu ſe biens ; il en a fait part aux pauvres : ſe bonnes œuvres ſubſiſteront toujours, & en recevra la récompenſe dans les ſiécle des ſiécles.*

Pſ. 111, 2.

PREMIER POINT. Devoir d'obéiſſance : car l'aumône eſt un commandement de Dieu. Commandement que Dieu a pu faire ; commandement que Dieu a dû faire ; commandement que Dieu a fait. Reprenons.

1. Commandement que Dieu a pu faire : il eſt maître de nos biens ; ou plutôt, ce ne ſont pas proprement nos biens, mais les biens de Dieu, qui nous les a donnés & dont nous ſommes ſeulement à ſon égard comme les dépoſitaires & les économes. C'eſt par grace que nous les avons reçus : or le maître qui diſpenſe ſes graces à qui il lui plaît, peut y appoſer auſſi telle condition qu'il lui plaît. D'où il s'enſuit qu'il étoit libre à Dieu, en confiant au riche ſes tréſors, de le choiſir ſeulement comme ce ſage & fidèle adminiſtrateur, dont il eſt dit dans l'Evangile, que le Pere de famille *l'a établi ſur toute ſa maiſon, afin qu'il fourniſſe à chacun, quand il le faut, de quoi ſe nourrir.* Matt. 25. 45.

2. Ce n'eſt pas aſſez : commandement que Dieu a dû faire. Où ſeroit ſa providence, cette providence univerſelle, s'il n'avoit pas pourvu à la ſubſiſtance des pauvres. Or les deux voies

d'y pourvoir, étoient, ou de mett
entre les hommes une égalité parfai
de conditions & de facultés, tellemei
qu'il n'y eût point de pauvres ſur la te
re; ou ſuppoſé cette inégalité que Di
dans le conſeil de ſa ſageſſe a jugée pl
convenable au gouvernement du mo
de, de porter une loi, qui oblige
les uns d'aſſiſter les autres, & de ſu
pléer à ce qui leur manque. Sans ce
que feroient tant de miſérables & c
néceſſiteux? A quoi auroient-ils r
cours? Dieu n'eſt-il pas leur Pere? N
ſont-ils pas ſes créatures, ſon ouvrage
& leur a-t-il donné l'être & la vi
pour les laiſſer périr de calamités & c
beſoins.

De là donc enfin commandeme
que Dieu, non-ſeulement a pu fair
non-ſeulement a dû faire, mais qu'il
fait; & en voici la preuve inconteſt
ble. C'eſt que l'Ecriture, ſur-tout l'
vangile, nous apprend que parmi l
titres de damnation qui doivent êt
produits contre les réprouvés, un d
plus formels, ce ſera l'oubli des pa
vres & le défaut de l'aumône. P
conſéquent, diſent les Théologien
il y a un commandement de l'aumôn
puiſque Dieu ne nous damnera qu

pour une offense mortelle, & que sans l'infraction d'un précepte il n'y a point l'offense mortelle & digne de sa répro-bation. De détruire ici toutes les ex-plications qu'on veut faire de ce pré-cepte, tous les prétextes qu'on oppo-se à ce précepte, tous les détours qu'on prend pour éluder ce précepte, c'est ce que nous n'entreprendrons pas; mais souvenez-vous, Riches, que Dieu ne se laisse point tromper, & que malgré toutes vos explications, malgré tous vos prétextes & tous vos détours, vous n'en serez pas moins frappés de ses anathêmes, & rejettés éternelle-ment de sa présence.

SECOND POINT. Devoir de re-connoissance. Reconnoissance envers Dieu, & reconnoissance envers Jesus-Christ Sauveur des hommes & Fils de Dieu.

Reconnoissance envers Dieu. Sans parler de toutes les autres graces dont les riches lui sont redevables, n'est-ce pas de sa libéralité qu'ils tiennent les biens qu'ils possédent? N'est-ce pas lui qui dans le partage de ses dons temporels les a distingués; & s'ils vivent dans l'abondance, tandis qu'une multitude

preſque innombrable d'indigens reſſen
tent toutes les rigueurs de la pauvret
& de la diſette, n'a-ce pas été de ſa
part une pure faveur ? Or il eſt juſte d
lui en témoigner la reconnoiſſance qu
lui eſt dûe ; & celle qu'il nous deman
de, c'eſt que nous faſſions retourne
vers lui ſes bienfaits, & que nous en
uſions pour l'entretien des pauvres qu
ſont ſes enfans. Tout mépriſables qu'il
paroiſſent ſelon le monde, il les aime
& il veut que nous l'aimions dans eux
il veut que nous acquittions envers eu
ſa providence, qui en eſt chargée
Excellent motif de l'aumône : je rends à
Dieu ce qu'il m'a donné ! Dans l'an-
cienne loi on lui offroit ſolemnellemen
les prémices des fruits de la terre, & i
les recevoit dans ſon Temple & à ſo
autel par le miniſtère de ſes Prêtres.
mais ſans appareil ni cette ſolemnité
je lui offre encore les mêmes prémi
ces & les mêmes fruits. Le Templ
où je les porte, c'eſt cet hôpital
c'eſt cette priſon, c'eſt cette pauvr
famille que je viſite ; & les Prêtres qu
les reçoivent au nom du Seigneur, c
ſont ces malades, ce ſont ces captifs
ce ſont ces orphelins, c'eſt cette veuve
ce père, cette mère, qui tous me tien
nen

ent la place de Dieu, & dont je de-
iens la reſſource & le ſoutien. Eſt-il
our une ame charitable une penſée
lus touchante & plus conſolante.

Reconnoiſſance envers Jeſus-Chriſt ;
ils de Dieu & Sauveur des hommes.
)ans un mot cette qualité de Sauveur
ous fait comprendre tout ce que nous
i devons ; & ſi nous le comprenons ,
t-il poſſible que nous ne nous ſen-
ons pas brûler d'un deſir ardent de lui
iarquer nous-mêmes notre amour ?
)r ce qu'il dit à ſaint Pierre , il nous
dit, quoique dans un autre ſens : *Si* *Joan.*
ous m'aimez , paiſſez mes brebis. C'eſt 27. 17.
op peu : non-ſeulement les pauvres
nt les brebis ; mais il les appelle ſes
ères , mais il ne dédaigne pas de les
ompter pour ſes membres. De ſorte que
ut ce qui eſt fait à un pauvre , & au
us petit des pauvres , il l'accepte com-
e étant fait à lui-même. Sommes-
ous Chrétiens , ſi des rapports auſſi
roits que ceux-là entre Jeſus-Chriſt
les pauvres n'excitent pas notre cha-
té ? que pouvons-nous refuſer à un
)ieu Sauveur ? Or tout ce que nous
efuſons à ſes frères & à ſes membres ,
eſt à lui que nous le refuſons. Après

cela ne craignons-nous point qu'il ne retire de nous sa main libérale, & qu'il ne nous ferme le sein de sa miséricorde? Rien n'est plus capable de tarir la source des graces divines, que notre ingratitude.

TROISIEME POINT. Devoir de pénitence. Ou nous sommes dans l'état actuel du péché, & il en faut sortir par la pénitence : ou nous sommes rentrés dans l'état de grace, mais il faut expier nos péchés passés par la pénitence : or un des moyens les plus efficaces pour l'un & pour l'autre, c'est l'aumône.

Moyen efficace pour sortir de l'état du péché : car il faut pour cela une grace de pénitence, & cette grace nous ne pouvons plus sûrement l'obtenir que par les œuvres de la charité chrétienne envers les pauvres. C'est ainsi que les Pères entendent ce beau témoignage du saint homme Tobie en faveur de l'aumône, où il dit en termes si exprès & si précis, que *l'aumône délivre de la mort de l'ame, qu'elle efface les péchés, qu'elle fait trouver grace auprès de Dieu, qu'elle conduit à la vie éter-*

Job. 12. 9.

nelle. Comment cela ? non pas, répond saint Augustin, que le pécheur soit réconcilié avec Dieu, ni que ses péchés lui soient remis, du moment qu'il a fait l'aumône ; mais parce que ses aumônes lui attirent du Ciel de puissans secours pour se relever de ses chûtes par une solide conversion, & pour se remettre dans le chemin du salut. La grace est le fruit de la prière ; & selon l'oracle du Saint Esprit, l'aumône prie pour nous, & sa voix monte jusqu'au trône de Dieu pour le fléchir. Aussi est-ce une maxime constante parmi les maîtres de la morale & les Docteurs les plus éclairés dans la conduite des ames, qu'à quelques excès qu'un homme soit abandonné, on peut toujours espérer de lui dans l'avenir un retour salutaire, tant qu'au milieu de ses désordres on le voit porté à faire du bien aux pauvres. Tôt ou tard, Dieu récompense la miséricorde par la miséricorde.

Moyen efficace pour expier les péchés passés. Car après être revenu à Dieu, il faut satisfaire à la justice de Dieu ; il faut dès cette vie acquitter les dettes dont nous sommes chargés devant Dieu, & par-là prévenir les ri-

goureux châtimens qui nous ſont réſe
vés après la mort, puiſqu'en ce mond
ou en l'autre le péché doit être pun
Or entre les œuvres pénales & ſatiſ
factoires, il n'en eſt point de plus agréa
ble à Dieu ni de plus recevable à ſo
Tribunal, que l'aumône, & cela à rai
ſon de ſon utilité. En effet, les autre
œuvres de pénitence ne ſont profita
bles & utiles qu'au pénitent même qu
les pratique ; au lieu que l'aumôn
profite tout à la fois & au pénitent qui l
fait & au pauvre qui la reçoit. Sur quo
l'aveuglement des riches eſt bien dé
plorable, quand ils négligent un moye
ſi préſent que Dieu leur met dans le
mains, & qu'ils perdent le plus gran
avantage de leurs richeſſes. Car voilà
quoi elles ſont bonnes ; & ce ne ſon
plus alors des richeſſes d'iniquité, mai
une rançon pour racheter toutes le
iniquités de la vie, & pour échappe
au ſouverain Juge qui n'en remet l
peine qu'autant que nous nous l'im
poſons nous-même. Tout autre uſa
ge des biens temporels eſt ou crimi
nel, ou vain, ou du moins paſſa
ger : mais de s'en ſervir pour rendre
Dieu le devoir d'une humble obéiſ

ſance, pour marquer à Dieu les ſentimens d'une vive reconnoiſſance, pour ſe rapprocher de Dieu par la grace & par une ſolide pénitence, c'eſt-là l'uſage chrétien qui les ſanctifie, & qui de richeſſes périſſables en fait les gages d'une bienheureuſe immortalité.

QUATRIEME SEMAINE.

Jean-Baptiſte perfectionnant les peuples & les formant aux vertus les plus capables de les unir à Jeſus-Chriſt.

IL reſtoit à Jean-Baptiſte de former les peuples à la pratique des vertus & de les perfectionner, pour les attacher plus étroitement à Jeſus-Chriſt. Or il les perfectionne, 1. Par la foi en Jeſus-Chriſt : *Celui qui croit au Fils, poſſéde la vie éternelle ; mais celui qui refuſe de croire au Fils, n'aura point la vie, & la colère de Dieu s'appeſantira ſur lui.* 2. Par l'eſpérance en Jeſus-Chriſt : *Voilà celui qui efface le péché du monde.* 3. Par l'amour de Jeſus-Chriſt. *L'ami de l'époux, qui eſt préſent & qui l'écoute, met toute ſa joie à entendre la voix de l'époux, & voilà ce qui rend ma joie parfaite.* 4. Par une vertu ſolide, droi-

Joan. 3. 36.

Joan. 1. 29.

Joan. 3. 29.

e, & sans intérêts : *C'est à lui de croî-* Joan. 3.
re, & à moi de décheoir. 5. Par la 30.
confession des péchés : *Ils recevoient de* Matth.
lui le Baptême dans le Jourdain, en 6.
confessant leurs péchés. 6. Fête de Noël : *La grace de Dieu, notre Sauveur s'est* Tit. 2.
manifestée à tous les hommes pour notre II.
instruction, afin que renonçant à l'im-
piété & aux convoitises du monde, nous
vivions dans ce siécle selon les régles de la
tempérance, de la justice & de la piété,
attendant le bonheur qui est le terme de
notre espérance.

DIMANCHE.

Jean-Baptiſte perfectionnant les peuples par la foi en Jeſus-Chriſt.

SERMON

Sur la Foi.

Qui credit in Filium habet vitam æternam; qui autem incredulus eſt Filio, non videbit vitam, ſed ira Dei manet ſuper eum.

Celui qui croit au Fils, poſſéde la vie éternelle; mais celui qui refuſe de croire au Fils, n'aura point la vie, & la colère de Dieu s'appeſantira ſur lui. Joan. c. 3. 36.

MALGRÉ ce magnifique éloge que Jean-Baptiſte faiſoit de la foi en Jeſus-Chriſt, les Juifs l'ont rejettée, cette foi chrétienne; & c'eſt pour cela même auſſi que s'eſt accomplie dans eux cette terrible menace du divin précurſeur: *Celui qui ne veut pas croire au Fils n'aura point la vie; mais la colère*

le Dieu tombera sur lui, & y demeurera.
Les nations ont profité du malheur de ce peuple incrédule; & par un transport qui nous a été favorable, la Foi que les Juifs n'ont pas voulu recevoir, a passé aux Gentils & s'est perpétuée jusqu'à nous. Don de la foi, don précieux, où paroît admirablement, outre la miséricorde du Seigneur, sa sagesse & sa providence. Car il nous falloit tout ensemble & une foi ferme & une foi méritoire : une foi ferme, & par conséquent assez éclairée pour bannir de nos esprits tout doute raisonnable, pour les fixer; une foi méritoire, & par conséquent assez obscure pour faire de notre soumission une vertu, & pour l'exercer. Deux excellentes prérogatives de la foi chrétienne. Nous ne pouvons mieux la comparer qu'à cette colonne qui conduisit les Israëlites dans le desert, & qui toute lumineuse d'une part, étoit de l'autre toute ténébreuse. Foi assez éclairée dans la force des motifs qui nous la rendent croyable, pour former la persuasion la plus solide & la plus ferme : premier Point. Foi assez obscure dans le fonds de ses vérités, pour éprouver la soumission la plus humble & la plus aveugle : second

Point. De ce double avantage nous apprendrons quelle estime nous devons faire de notre foi, & nous comprendrons le sens de l'Apôtre, quand
Heb. 11. 1. il dit que *la foi est la conviction des choses que nous ne voyons point.*

PREMIER POINT. Foi assez éclairée dans la force des motifs qui nous la rendent croyable, pour former la persuasion la plus solide & la plus ferme. Car si nous croyons en Jesus-Christ, & si nous y devons croire, ce n'est point sans preuve. Cet Homme-Dieu s'est montré sur la terre, il s'est dit envoyé de Dieu & Fils de Dieu, il a annoncé aux hommes son Evangile, il leur a prêché une loi nouvelle: mais il n'a point exigé qu'on se soumît à sa doctrine, ni qu'on s'attachât à sa personne, sans produire en sa faveur des témoignages irréprochables & capables de convaincre les esprits. Or ces témoignages qu'il produisoit aux Juifs, ont toujours la force pour nous; & soutenus encore des autres témoignages que la suite des tems, depuis Jesus-Christ, y a joints, permettent-ils à tout homme doué de raison la moindre incertitude, & peut-on, à moins que

e s'aveugler soi-même, ne pas apper-cevoir la lumière qu'ils répandent sur l créance chrétienne ?

Témoignages les plus authentiques : les plus sensibles. Ce sont, 1. L'ac-ompliſſement des plus fameuſes Pro-phéties, les unes faites de Jesus-Christ t vérifiées dans sa personne, les autres ites par Jesus-Christ même & confir-iées par les événemens les plus incon-ſtables & les plus connus. 2. L'éclat e tant de miracles du premier ordre, pérés par la parole toute-puiſſante de esus-Christ, pour établir l'autorité oute divine de sa miſſion & la vérité e sa doctrine. 3. L'excellence de la loi ue Jesus-Christ est venu prêcher au onde, la ſublimité de ses myſtères, a ſageſſe de ses maximes, la ſainteté e sa morale. 4. Le sang d'une mul-itude innombrable de martyrs, c'eſt-dire, de témoins, qui malgré les lus cruels tourmens ont rendu gloire la loi de Jesus-Christ, & l'ont défen-lue aux dépens de leur vie. 5. L'éta-bliſſement si prompt & si général de la oi de Jesus-Christ, dans toutes les par-ies de la terre, au milieu des obſta-cles en apparence, les plus inſurmonta-bles, & avec les moyens les plus foi-

bles en eux-mêmes & les plus impuissans. 6. Le consentement universel depuis plus de dix-sept siécles, & le concours unanime des plus saints & des plus sçavans personnages, des Docteurs les plus consommés, des plus grands génies, à recevoir la loi de Jesus-Christ, à la publier, à la combler d'éloges, à en faire le sujet de leurs méditations & la régle de toute leur conduite.

Delà il est aisé de voir avec quelle témérité & quelle injustice Julien l'Apostat reprochoit aux Chrétiens que leur foi ne consistoit que dans une simple ignorance, & qu'on se contentoit de leur dire, *croyez*. On nous le dit en effet, mais en même tems on y ajoute tout ce qui peut déterminer un esprit droit & l'affermir. Il a été de la providence de Dieu d'en user ainsi à notre égard; & nous ayant donné une raison pour nous diriger dans toutes les autres choses, & nous servir de guide, il n'a pas voulu dans les matières même de la religion, l'exclure absolument & la détruire. Il a prétendu la soumettre, la captiver, l'humilier; mais non pas lui interdire tout exercice & la rejetter. Autrement nous n'aurions, ou qu'une

oi chancelante & ſans aſſurance, ou u'une foi forcée & ſans mérite. On ira peut-être que ces motifs qui nous emblent ſi forts & ſi convaincans, ne ont pas la même impreſſion ſur les libertins, & qu'ils n'en ſont point touchés. Hé comment le feroient-ils? y enſent-ils aſſez pour cela? Se donent-ils le loiſir de les examiner, de s étudier, & s'appliquent-ils à les ien comprendre? Sont-ils d'aſſez bonne oi & ont-ils le cœur aſſez libre, pour n juger ſans prévention, ſans paſſion? t eſt-ce au milieu de la débauche où s demeurent plongés, eſt-ce parmi ne troupe d'impies comme eux & ans la diſſipation du monde qu'on eſt n état de s'inſtruire? Des yeux couerts d'un voile épais n'apperçoivent oint la lumière du ſoleil; mais elle 'en eſt pas moins vive. Laiſſons le ibertinage raiſonner à ſon gré & ſe erdre dans ſes raiſonnemens; pour ous, raiſonnons en chrétiens. Notre aiſon appuiera notre foi, & nous ailera à diſſiper tous les nuages de l'inrédulité.

SECOND POINT. Foi aſſez obſcure dans le fonds de ſes vérités pour

exercer la soumission la plus humble & la plus aveugle. C'est un autre avantage de la foi chrétienne, & c'est proprement ce qui en fait le mérite. Voilà pourquoi le Fils de Dieu disoit
Joan. c. 20. Saint Thomas : *Bienheureux ceux qui n'ont point vu & qui ont cru.* Heureux de croire & de ne pas voir, parce que s'ils voyoient, ils ne croiroient plus puisque croire c'est adhérer à ce qu'on ne voit pas. Heureux de croire & de ne pas voir, parce que s'ils voyoient ils n'auroient plus de foi, puisque leur foi se changeroient en évidence, & que l'obscurité est essentielle à la foi. Heureux de croire & de ne pas voir parce que s'ils voyoient, leur adhésion à ce qu'ils verroient, ne seroit plus pour eux une vertu, ni un sujet de récompense, puisqu'elle dépendroit plus de leur volonté & de leur consentement car l'esprit est-il maître de ne pas acquiescer à ce qu'il voit, & faut-il le moindre effort & le moindre acte de volonté, pour commander à la raison de le connoître & pour l'y obliger ?

C'est donc ici que nous devons admirer l'infinie miséricorde & la suprême sagesse de notre Dieu, lorsqu'il a formé le dessein de nous conduire à

ſalut par la voie de la foi. Il a eu tout-à-la-fois en vue, & ſa gloire, & notre ſanctification. Il a, dis-je, voulu que la ſoumiſſion de notre foi honorât ſon adorable & ſouveraine vérité; & que comme nous lui faiſons par l'amour le ſacrifice de notre cœur, nous lui fiſſions par la foi le ſacrifice de notre eſprit. Il ne s'eſt pas contenté de cela; mais en cela même il a encore eu égard à notre intérêt. Il a voulu que la ſoumiſſion de notre foi, par l'effort qu'elle nous coûteroit, & par la victoire qu'elle nous feroit remporter ſur nous-mêmes, nous tînt lieu de mérite auprès de lui & nous devînt profitable pour l'éternité. Or il eſt vrai que dans le fonds de ſes vérités & des myſtères qu'elle nous révele, la foi par ſon obſcurité eſt en effet pour nous la plus grande épreuve & conſéquemment la plus méritoire.

Car quelles vérités nous propoſe-t-elle à croire, & quels myſtères? 1. Des myſtères au-deſſus de tous les ſens, & pluſieurs même tout oppoſés à ce que les ſens nous repréſentent. 2. Des myſtères au-deſſus de l'intelligence humaine, & où la raiſon, toute pénétrante qu'elle eſt, ne peut par elle-

même se faire jour ni suppléer au défaut des sens. 3. Des mystères dont la connoissance s'est perdue dans les plus vastes contrées de la terre, & que des nations entières d'infidèles ignorent, & ne sont nullement en peine de sçavoir. 4. Des mystères exposés jusques dans le sein du Christianisme, aux mépris & aux contradictions, attaqués par l'impiété, combattus par l'hérésie. 5. Et quelle créance néanmoins dois-je donner à ces mystères ? Une créance si absolue, que pour cela je dois démentir tous mes sens, imposer silence à ma raison, lui faire violence & la tenir assujettie sous le joug. Une créance si pure, si simple, que je ne puis écouter la moindre difficulté, ni former le moindre doute. Une créance si pleine & si parfaite, qu'elle doit généralement s'étendre à tous les articles de la foi que je professe : desorte qu'il n'est pas permis d'en retrancher un seul, puisque de pécher dans un seul point, c'est pécher dans tous les autres. Une créance si résolue & si constante, que rien ne puisse m'en détacher : ni crainte, ni espérance, ni menaces, ni promesses, ni autorité, ni grandeur, ni persécution, ni tourmens

ens, ni la vie, ni la mort. Ah! Sei-
neur, un tel hommage vous eſt bien
û, mais il n'appartient qu'à vous & à
otre divine parole. Ce n'eſt point là
e que nous révéle la chair & le ſang :
ais cette docilité, cette ſoumiſſion
ns réſerve ne peut venir que de la
race de votre Père céleſte. Tout l'eſ-
rit de l'homme y répugne ; ſon indé-
endance naturelle, ſa curioſité, ſa
réſomption ne peuvent s'accommoder
e ce ſaint eſclavage où la foi le réduit :
ais malgré toutes les révoltes inté-
ieures & toutes les répugnances, je
rois, mon Dieu, parce que je veux
roire ; & je veux croire, parce que je
çais que je dois croire. Vous cepen-
lant, Seigneur, augmentez ma foi,
nimez-la, vivifiez-la, afin que ce ne
oit pas une foi ſtérile, mais agiſſante,
ais féconde en bonnes œuvres & ſa-
utaire.

LUNDI.

Jean-Baptiſte perfectionnant les peuples par l'eſpérance en Jeſus-Chriſt.

SERMON

Sur la Rédemption des hommes par Jeſus-Chriſt.

Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi.

Voilà l'Agneau de Dieu, voilà celui qui efface le péché du monde. c. 1. 29.

S'Immoler à Dieu comme la victime du monde; en cette qualité de victime, effacer les péchés du monde, & être le Rédempteur du monde, tout cela c'eſt en différens termes le même ſens. Dès-là donc que Jeſus-Chriſt eſt venu nous délivrer du péché, il eſt venu nous ſauver; & pouvons-nous concevoir une rédemption plus parfaite, de quelque manière que nous la re-

gardions, soit dans son principe, soit dans son mérite, soit dans son étendue? Arrêtons-nous à ces trois Points. Rédemption dans son principe la plus gratuite; premier Point : Rédemption dans son mérite, la plus abondante; second Point. Rédemption dans son étendue la plus universelle; troisième Point. Delà nous tirerons autant de motifs pour exciter notre confiance en le Dieu-homme, dont nous nous disposons à célébrer la glorieuse Nativité; & sans présumer de ses miséricordes, nous nous sentirons portés à le réclamer dans tous nos besoins, & à implorer auprès de son Père sa toute-puissante médiation.

PREMIER POINT. Rédemption dans son principe la plus gratuite. Quand saint Paul veut relever & nous donner à connoître l'amour extrême que Dieu nous a témoigné dans la rédemption du monde, il nous marque deux circonstances, sçavoir, que nous n'avions mérité cette grace en aucune sorte ni par aucune de nos œuvres; & de plus que le péché même nous en rendoit si mellement indignes, puisque nous étions dans la disgrace de

Dieu & ennemis de Dieu. D'où l'A pôtre conclut que ſi nous avons ét rachetés par un Dieu Sauveur, ç'a ét de ſa part une pure miſéricorde & un pure grace.

1. Qu'avions-nous fait & que pou vions-nous faire, qui dût nous attire du Ciel un don auſſi excellent & auſ grand, que celui du Fils unique d Dieu, pour être le médiateur de notr ſalut & le prix de notre rançon? *Voilà* dit Jeſus-Chriſt lui-même dans Sain Jean, *voilà comment Dieu a aimé l* Joan. c. 3. *monde. Il a donné ſon Fils pour le monde afin que ceux qui croiront en lui, ne pe riſſent point, mais qu'ils parviennent à l vie éternelle.* Paroles remarquables. C divin Maître ne dit pas, voilà commen Dieu a récompenſé le monde, voil comment il a eu égard aux vœux & au bonnes œuvres du monde, mais voil comment il l'a aimé : c'eſt-à-dire, qu'i ne s'eſt intéreſſé pour nous que par amour qu'il n'a compati à nos maux que pa amour, qu'il ne nous a ſauvés que par ce qu'il eſt bon & que par amour.

2. Ce n'eſt point encore aſſez, pour ſuit le Docteur des nations. Car une autre circonſtance où notre Dieu a fait éclater, ne diſons plus ſimplement

[a charité, mais les richeſſes infinies, mais l'exceſſive condeſcendance, mais e comble de ſa charité, c'eſt de l'avoir exercée envers nous, lors même que nous étions pécheurs, & que participant à la déſobéiſſance de notre premier père, & à la malédiction tombée ſur lui, nous n'étions à ſes yeux que des enfans de colère & des ſujets de haine. Du moins, ſi nous n'avions eu que ce péché d'origine : mais combien l'autres péchés prévoyoit-il, dont nous ommes devenus dans la ſuite des tems & nous devenons ſans ceſſe coupables ? péchés actuels & perſonnels, péchés énormes & de toutes les eſpèces, péchés ſans nombre ; & péchés toutefois qui n'ont pu, ni par leur malice & eur griéveté, ni par leur innombrable nultitude, rétrécir *ces entrailles de miſéricorde avec leſquelles il a plu au Seigneur levenir d'en haut nous viſiter, pour éclairer ceux qui demeuroient enſevelis dans les énèbres & dans l'ombre de la mort, & pour ous mettre dans le chemin de la paix.* Luc. 1. Après cela que n'avons-nous pas droit 'attendre d'un Dieu qui nous a ainſi prévenus ? Craindrons-nous d'aller à lui, Tout offenſé qu'il étoit & tout égarés que ious étions ? il n'a pas dédaigné de nous

chercher lui-même & de faire toutes les avances pour nous ramener & nous retirer de la voie de perdition : nous rejettera-t-il quand nous nous présenterons à son trône, que nous nous jetterons à ses pieds, que nous lui adresserons nos demandes dans un esprit d'humilité & avec un cœur droit & contrit ? Cessera-t-il de nous aimer dans le tems où par notre confiance & par les dispositions chrétiennes nous travaillerons à nous rendre moins indignes de son amour ?

SECOND POINT. Rédemption dans son mérite la plus abondante. Elle a eu deux effets ; l'un d'effacer pleinement le péché, l'autre de nous enrichir d'un trésor de graces inépuisable.

1. Rédemption abondante, parce qu'elle a effacé pleinement le péché : comment cela ? C'est que la vertu des mérites de Jesus-Christ est au-dessus de toute la malice du péché, & que ces mérites ont été plus que suffisans, pour laver les péchés, non-seulement du monde entier, mais de mille mondes. Car la malice du péché, quelle qu'elle puisse être, & à quelques excès qu'elle soit montée, n'est après tout infini

ue dans son objet, c'est-à-dire, qu'elle 'est infinie que parce qu'elle s'attaque Dieu, qui est le premier être infini- ıent grand : au lieu que les mérites e Jesus-Christ sont infinis en eux-mê- ıes & par eux-mêmes, pourquoi ? par- e que ce sont les mérites d'un Hom- ıe-Dieu, les mérites du Fils de Dieu ; s mérites d'un Dieu.

2. Rédemption abondante par le tré- ɔr de graces dont elle nous a enrichis. 'réſor dont l'Egliſe eſt dépoſitaire, & ui lui eſt reſté des mérites de ſon poux. Delà cette belle & conſolante arole de l'Apôtre, que *là où le péché toit abondant, la grace a été ſurabon- ante.* Delà même ce raiſonnement ſi juſte t ſi ſolide que faiſoit aux Romains le ıaître des Gentils pour affermir leur eſ- érance : *Dieu n'a pas épargné ſon propre 'ils, mais il l'a livré pour nous. Or en ous le donnant, ne nous a-t-il pas tout onné avec lui & dans lui ?* En effet, c'eſt e ce don eſſentiel, de ce premier on, comme d'une ſource intariſſable, ue ſont venus & que viennent ſans nterruption, tous les autres dons, qui e répandent ſur la terre & qui ſervent la ſanctification des ames. C'eſt de- à que partent toutes les graces renfer-

1. ad. Tim. 1. 14.

Rom. 8. 32.

mées dans les Sacremens de l'Egliſe, & delà qu'ils tirent toute leur vertu. C'e delà que nous ſont communiqué tous les ſecours intérieurs & ſpirituel qui nous fortifient, toutes les lumière qui nous éclairent, toutes les vues qu nous conduiſent, tous les ſentimens qu nous touchent; tout ce qui nous ap proche de Dieu, qui nous convertit Dieu, qui nous éleve & nous unit Dieu.

Joan. 4. 42. Ah! Seigneur, *il eſt bien vrai que vo êtes le Sauveur du monde.* Nul autre qu vous ne pouvoit l'être, puiſque nul au tre ne pouvoit ſatisfaire pour les p chés du monde, ni ne pouvoit ſanc fier le monde. Vous avez fait l'un & l'a tre, & comment l'avez vous fait! av quelle effuſion de vos miſéricordes avec quelle plénitude & quelle perfe tion! Mais hélas il ne manque rien notre rédemption de la part de ce Di Sauveur, n'y manque-t-il rien de not part? Car ne nous flattons point, c Saint Auguſtin: le même Dieu qui no a créés ſans nous, ne veut point no ſauver ſans nous. En effaçant le péch il n'a point prétendu nous dégager l'obligation d'effacer nous-mêmes n péchés & de les expier, autant q

ous le pouvons, & que nous le de-
ons. Et en nous comblant de ſes gra-
es, il nous a ordonné de ne les pas
ecevoir en vain, mais d'y être fidèles
t de les faire valoir. Selon ces deux
evoirs ſi indiſpenſables, jugeons-nous
ous-mêmes, & voyons ſi notre eſpé-
nce en Jeſus-Chriſt eſt bien fondée,
t ſi ce n'eſt point une eſpérance pré-
mptueuſe.

TROISIEME POINT. Rédemption plus univerſelle dans ſon étendue. ous les hommes y ſont compris : tous n général, chacun en particulier.

1. Tous en général : ce n'eſt point ulement pour une nation que Jeſus-hriſt eſt venu, & qu'il a été envoyé, ais pour tous les peuples & toutes les ntrées de la terre. Car *auprès du Sei-* *Gal.* 3.
neur, dit l'Apôtre ſaint Paul, *il n'y a* 11.
Juif, ni Gentil, ni circoncis, ni incir-
ncis, ni Scyte, ni Barbare ; mais Je-
s-Chriſt eſt tout, & tout eſt en Jeſus-hriſt. Ce n'eſt point ſeulement pour cer-ines conditions. Le Dieu que nous ado-ns, *n'a acception de perſonne* ; ni de *Epheſ.*
elui qui eſt dans la grandeur, ni de ce- 6, 9.
ui qui eſt dans l'abaiſſement, ni du ri-e, ni du pauvre, ni du Monarque, ni

du sujet, ni de l'affranchi, ni de l'esclave. Ce n'est point seulement pour les fidèles & pour un petit nombre de prédestinés, mais pour les fidèles & les idolâtres, mais pour les pécheurs, mais même pour les réprouvés. Le père des miséricordes a *fait lever son soleil sur les bons & sur les méchans; & sans exception, il a fait couler sur les uns & sur les autres la rosée du Ciel*, & les saintes influences de sa grace.

Matth. 4. 45.

2. Chacun en particulier. C'est ce que nous enseigne expressément le Prince des Apôtres dans sa seconde Epître, où nous lisons ces paroles claires & si décisives : *Le Seigneur use de patience à cause de vous, ne voulant point que pas un périsse, mais que tous ayent recours à la pénitence.* D'où vient que saint Jérôme n'a pas craint d'avancer cette proposition : que Jean-Baptiste en disant de Jesus-Christ : *Voilà celui qui efface les péchés du monde*, eût été dans l'erreur & nous eût trompés avec lui, s'il y avoit un seul homme dont les péchés n'eussent pas été effacés par la médiation de ce divin Sauveur. Sur quoi Saint Bernard ajoute, & ceci est bien remarquable, que comme tous les êtres créés, peuvent dire chacun à Dieu, vous

2. Pet. 3. 9.

es mon Créateur ; ainſi tous les hom-
es peuvent chacun lui dire, vous êtes
on Rédempteur. Vérités conſtantes
ns l'Egliſe chrétienne. Vérités fon-
ées ſur les ſacrés oracles du S. Eſprit,
r les écrits des Apôtres, ſur la tradi-
on des Pères, ſur la créance commu-
e & orthodoxe, ſur la raiſon même
clairée de la foi & dirigée par la foi.
ar ſans cela quel fonds pourrions-
ous faire ſur la Providence divine, &
ui pourroit s'aſſurer qu'elle ne lui a
s manqué ? Non, elle n'a manqué à
rſonne, mais voici le renverſement.
ieu a voulu & veut encore ſauver
us les hommes ; mais de tous les
mmes, combien y en a-t-il peu qui
uillent leur propre ſalut : qui le veuil-
nt, dis-je, ſincérement, efficace-
ent ? Tous ſont appellés à ce ſalut
ernel, tous pour cela ont eu le même
dempteur, & néanmoins il n'y a
e très-peu d'élus : pourquoi ? parce
'il n'y en a que très-peu qui veuillent
re, que très-peu qui travaillent à l'ê-
, que très-peu qui prennent les
oyens de l'être. Confions-nous en Je-
-Chriſt & en ſes mérites ; mais ſouve-
ns-nous qu'on n'y participe qu'en
rticipant à ſes ſouffrances & à ſes

travaux, qu'en obſervant ſes précep
tes, qu'en ſe conformant à ſes exem
ples, qu'en imitant ſes vertus.

MARDI.

Jean-Baptiſte perfectionnant les pei ples par l'amour de Jeſus-Chriſt.

SERMON

Sur la Dévotion envers Jeſus-Chri

Amicus ſponſi, qui ſtat & audit eum gaudio gaudet propter vocem ſpon Hoc ergo gaudium meum impletum e

L'ami de l'Epoux qui eſt préſent & q l'écoute, met toute ſa joie à entendre voix de l'Epoux : voilà ce qui rend joie parfaite. Joan. c. 3. 29.

QU'EST-ce que cet Epoux, & qu toit-ce que cet ami de l'Epoux Dans le ſens propre de l'Evangile, Epoux, c'eſt Jeſus-Chriſt; & cet a de l'Epoux, c'étoit Jean-Baptiſte. En moignant ſes ſentimens à l'égard

nouveau maître qui commençoit à paroître dans le monde & à enseigner, le saint précurseur avoit en vue de les inspirer à ses disciples, & de les répandre par leur ministère dans tous les cœurs. Sentimens dont nous devons être remplis nous-mêmes. Sentimens d'un zèle sincère pour Jesus-Christ, d'un dévouement parfait à Jesus-Christ, d'une fervente dévotion envers Jesus-Christ. Que ne suis-je assez heureux pour l'allumer dans vos ames, cet amour, cette dévotion si digne de l'esprit chrétien! c'est du moins à quoi je vais travailler dans ce discours. Dévotion envers Jesus-Christ, dévotion tout-à-la-fois, & la plus sainte, & la plus sanctifiante. La plus sainte en elle-même, premier Point. La plus sanctifiante par rapport à nous, second Point. La plus sainte en elle-même, en voilà l'excellence; la plus sanctifiante par rapport à nous, en voilà les avantages. Quoique cette matière soit générale, c'est vous sur-tout qu'elle regarde, ames fidèles & pieuses, qui cherchez à vous avancer dans les voies de la perfection évangélique, & à vous tenir étroitement unies au principe même de toute sainteté, qui est

le Sauveur envoyé du Ciel pour le salu
& la sanctification des hommes.

PREMIER POINT. Dévotion er
vers Jesus-Christ, dévotion la plus sain
te en elle-même. Doublement sainte
soit par l'objet qu'elle se propose, soi
par l'esprit qui l'anime.

1. Dévotion sainte par l'objet qu'el
le se propose. C'est le Verbe éternel d
Dieu, le Fils unique de Dieu, le Sain
des Saints. Les autres dévotions sor
saintes. C'est une sainte dévotion qu
d'honorer les Saints, qui sont les am
de Dieu & les héritiers de son Royau
me. C'est une sainte dévotion qu
d'honorer les Anges bienheureux, qu
assistent autour du trône de Dieu &
qui sont ses Ministres & ses Ambassa
deurs. C'est une dévotion encore plu
sainte d'honorer la mère de Dieu, qu
les mérites de ses vertus & l'éclat de l
dignité ont porté au plus haut poin
de l'élévation, & qui dans le Ciel, au
dessus de tout ce qui n'est pas Dieu
tient le premier rang. Tout cela es
vrai; mais en tout cela notre culte
après tout n'a pour objet prochain &
immédiat que de pures créatures. C
sont des élus de Dieu, des favoris d

Dieu, ce ſont des Saints; mais toute leur ſainteté ne peut entrer en comparaiſon avec la ſainteté de l'homme-Dieu. Si donc à raiſon de leur ſainteté & à proportion de leur ſainteté, le culte qu'on leur rend eſt ſaint; combien plus le doit être le culte que nous rendons dans l'adorable perſonne de Jeſus-Chriſt, à la ſainteté même incarnée? Culte ſi agréable à Dieu, qu'il en a fait un commandement exprès, non-ſeulement aux hommes qui vivent ſur la terre, mais aux Principautés & aux Puiſſances céleſtes. Car ſelon le témoignage de ſaint Paul, c'eſt de ce Dieu-Homme; de ce *Fils premier né, entrant dans le monde*, que le Père Tout-puiſſant a dit: *Que tous les Anges de Dieu l'adorent.* Heb. 1. 9.

2. Par l'Eſprit qui l'anime. Eſprit de religion, eſprit d'amour, eſprit de reconnoiſſance, voilà les grands & puiſſans motifs de notre dévotion envers Jeſus-Chriſt, & eſt-il rien de plus ſaint que ces ſentimens? Eſprit de religion, qui nous remplit de la plus haute idée de Jeſus-Chriſt & de ſes grandeurs; qui par la foi nous le fait reconnoître & enviſager comme la ſageſſe incréée, la parole de Dieu, la force & la vertu

de Dieu ; comme la ſplendeur de l gloire, l'image de la ſubſtance du Pèr en qui il a mis ſes complaiſances & e qui réſide la plénitude de ſa divinité comme le principe & la fin, le Roi de Rois, le Seigneur des Seigneurs, pa qui toutes choſes ſubſiſtent & ayan ſur toutes choſes l'empire & la préémi-nence. Expreſſions de l'Ecriture & di-vines qualités, d'où concluons avec l'A-pôtre qu'il eſt digne de tous nos reſ-pects, & qu'au nom de Jeſus tout c qu'il y a dans le Ciel, ſur la terre, & dans les enfers doit fléchir le genou & lui rendre hommage.

Eſprit d'amour, qui nous le fait plu particulièrement enviſager ſelon le rapports qu'il a avec nous & que nou avons avec lui ; qui nous le fait conſi-dérer comme l'Auteur de notre ſalut, comme le pacificateur entre Dieu & nous, & le médiateur de notre récon-ciliation ; comme le Pontife de la loi nouvelle, le grand Prêtre aſſis à la droite de Dieu & toujours vivant pour prendre toujours nos intérêts & intercéder en notre faveur ; comme le chef du Corps de l'Egliſe dont nous ſommes les membres ; comme notre frere en qualité d'hommes, ſemblable

nous, tout Dieu qu'il eſt. Vues égaement ſolides & touchantes. La juſe conſéquence qui en ſuit, c'eſt le eau ſentiment du maître des Gentils, *Qui nous ſéparera de la charité de Jeſus-Chriſt ?* ou cet autre, *quiconque n'aime as notre Seigneur Jeſus-Chriſt, qu'il oit anathême.* Rom. 8. 35. 1. Cor. 16. 22.

Eſprit de reconnoiſſance, qui nous ait deſcendre dans le détail de tous les biens qui nous ſont venus par ce Rélempteur du monde ; qui nous retrace lans le ſouvenir comment il a quitté e ſein de ſon Père, & il s'eſt abaiſſé uſqu'à nous ; comment il s'eſt revêtu le notre chair & chargé de toutes nos miſères pour demeurer parmi nous ; comment dans le cours de ſa vie mortelle il a converſé avec nous ; comment il a ſouffert pour nous, il eſt mort pour nous ; comment dans ſon retour même au Ciel il n'a point voulu nous priver de ſa préſence, mais il eſt toujours reſté au milieu de nous. Toutes ces conſidérations pénétrent notre ame, la raviſſent, l'enflamment, l'attachent pour jamais à ſon bienfaiteur & à ſon Sauveur, & dans l'ardeur de ſon zèle lui font dire ſans ceſſe avec le Prophète : *Que donnerai-je à celui qui m'a tout don-* Pſ. 115. 22.

né? & que ferai-je pour celui qui tout fait pour moi?

Or encore une fois, une dévotion établie sur de tels fondemens, n'eſt-ce pas de toutes les dévotions la plus ſainte? Auſſi étoit-ce la dévotion de ſaint Paul. Il n'y a qu'à voir ſes Epîtres: elles ſont toutes remplies de Jeſus-Chriſt & il n'y eſt preſque fait mention que de Jeſus-Chriſt; tant il avoit Jeſus Chriſt vivement imprimé & dans l'eſprit & dans le cœur. Auſſi eſt-ce la dévotion de l'Egliſe. De quoi eſt-elle occupée que de chanter les louanges de Jeſus-Chriſt, que de célébrer les myſtères de Jeſus-Chriſt, que d'offrir le ſacrifice de Jeſus-Chriſt, & adreſſe-t-elle une prière à Dieu, où elle ne faſſe entrer Jeſus-Chriſt? Auſſi a-ce été la dévotion des Saints, ſur-tout de ſaint Bern. Bernard. *Quoique je liſe*, diſoit-il, *je ne m'affectionne à rien, ſi je ne lis le nom de Jeſus-Chriſt; quoique j'entende, je ne goûte rien, ſi je n'y entends le nom de Jeſus-Chriſt. Toute nourriture eſt inſipide à mon ame ſans cet aſſaiſonnement & ce ſel divin.* Quelle eſt donc l'illuſion de notre ſiécle? Illuſion aſſez commune dans le monde chrétien. Chacun ſe fait des dévotions à ſa mode, des dévotions

elon ſon ſens. A Dieu ne plaiſe que ious les blâmions : mais ce qu'il y a de blâmable, c'eſt la préférence qu'on donie à ces dévotions nouvelles & arbiraires, au-deſſus des dévotions eſſenielles dans le Chriſtianiſme, telles que a dévotion envers Jeſus-Chriſt.

SECOND POINT. Dévotion envers Jeſus-Chriſt, dévotion la plus ſanctifiante par rapport à nous. Elle l'eſt, & dans les pratiques où elle s'exerce, & dans les effets qu'elle produit.

Dévotion ſanctifiante dans les pratiques où elle s'exerce. Ces pratiques ſe réduiſent à trois : adoration, invocation, imitation. Adoration : ſous ce terme eſt compris tout ce que ſuggere à l'ame fidèle un ſaint deſir d'honorer Jeſus-Chriſt. Car que fait-elle cette ame zélée pour l'honneur de l'adorable & aimable Epoux à qui elle s'eſt vouée, & dont elle voudroit répandre la gloire dans toute l'étendue de l'univers ? Parce qu'elle ſçait que c'eſt Jeſus-Chriſt même qui chaque jour eſt immolé ſur nos Autels, elle ſe rend aſſidue à ce ſacrifice non ſanglant, & ſe fait un devoir d'y apporter toute la réflexion, toute la révérence, toute la

piété convenable. Parce qu'elle ſçait que c'eſt Jeſus-Chriſt même qui habite dans nos temples & qui réſide dans le ſanctuaire, elle a ſes heures & ſes tems réglés pour le viſiter, pour s'entretenir avec lui, pour s'humilier en ſa préſence & pour lui offrir ſon encens. Parce qu'elle ſçait que c'eſt Jeſus-Chriſt même qu'elle reçoit à la ſainte Table, elle s'en approche, autant qu'il lui eſt permis, par de fréquentes communions; elle s'y diſpoſe par de rigoureuſes & d'exactes revues; elle ne ſouffre pas la moindre tache qui puiſſe bleſſer les yeux de ſon bien-aimé, & n'omet rien de toute la préparation que demande le plus auguſte Sacrement. Or combien tous ces exercices & les autres doivent-ils contribuer à ſa ſanctification, & qu'y a-t-il de plus propre à élever une ame & à la perfectionner? Invocation: en honorant Jeſus-Chriſt, l'ame ne s'oublie pas elle-même ni ſes beſoins. Jeſus-Chriſt dans toutes les conjonctures & tous les événemens de la vie eſt ſa reſſource, ſon conſeil, ſon guide, ſon ſoutien. La nuit & le jour elle n'a, pour ainſi dire, & dans le cœur, & dans la bouche, que Jeſus-Chriſt, qu'elle reclame ſans

ɛſſe, & qu'elle invoque. Et de cette ɔrte toutes ſes délibérations, toutes ɛs réſolutions, toutes ſes actions ſont ɑnctifiées, parce qu'elle n'entreprend ien ni ne fait rien qu'au nom de Je-us-Chriſt, que ſous ſa conduite & par ɔn ſecours. Imitation : voilà le point apital, voilà en quelque dévotion que e ſoit, ce qu'il y a d'eſſentiel : s'effor-er d'acquérir une ſainte reſſemblance vec le Fils de Dieu, notre grand & ınique modèle. Or n'eſt-ce pas à quoi 'ame s'applique avec d'autant plus de ɔin, qu'elle s'eſt plus ſolidement & ɔlus étroitement liée à Jeſus-Chriſt? Toute ſon étude, c'eſt Jeſus-Chriſt, pour apprendre à penſer comme lui, à parler comme lui, à agir comme lui. Ce n'eſt point ſeulement ſur le Thabor qu'elle veut le ſuivre, mais au Calvaire; ce n'eſt point ſeulement à ſa gloire qu'elle veut avoir part, mais à ſa pauvreté, mais à ſes humiliations, mais à ſes ſouffrances. Tout état où elle ſe croit conforme à Jeſus-Chriſt, eſt pour elle l'état le plus heureux.

2. Dévotion ſanctifiante dans les effets qu'elle produit. Car delà l'union la plus intime & le commerce le plus ſacré entre Jeſus-Chriſt & l'ame dévote,

C'eſt alors qu'elle peut bien dire avec l'Apôtre : Je vis, non plus moi-même, mais Jeſus-Chriſt vit en moi. Delà cette abondance de graces dont Jeſus-Chriſt la comble. Il lui ouvre tous ſes tréſors ; & qu'épargne-t-il à ſon égard ? De quelles lumières ne l'éclaire-t-il pas? Quelles vues, quels ſentimens ne lui donne-t-il pas ? De quelle onction ne la remplit-il pas ? Delà même auſſi ces progrès qu'elle fait d'un jour à l'autre, allant toujours comme le juſte, de vertus en vertus & accumulant mérites ſur mérites. Quoi qu'il en ſoit, nous ſommes chrétiens ; & en qualité de chrétiens, quelle dévotion peut mieux nous convenir que la dévotion envers Jeſus-Chriſt ? Souvenons-nous que c'eſt la pierre fondamentale, ſur qui doit porter tout l'édifice de notre perfection. Souvenons-nous qu'il n'y a point d'autre nom que le ſien, par qui nous puiſſions obtenir le ſalut. Nous vivons ſous ſa loi ; il nous a marqués de ſon ſceau, il nous a revêtus de ſes livrées : ſoyons par amour à notre maître, puiſque nous lui appartenons déja par un droit inviolable ; & que jamais rien ne nous ſépare de la charité de Jeſus-Chriſt, ni dans le tems, ni dans l'éternité.

MERCREDI.

Jan-Baptiſte perfectionnant les peuples par une vertu ſolide & droite.

SERMON

Sur la Droiture & l'Equité Chrétienne.

Illum oportet creſcere, me autem minui.

C'eſt à lui de croître, & à moi de décroître. Joan. c. 3. 30.

IL n'y avoit qu'une ſolide vertu, qui pût inſpirer à Jean-Baptiſte un ſentiment ſi droit & ſi équitable. Ses diſciples par un faux zèle pour leur Maître, dont ils voyoient l'Ecole s'affoiblir, ſembloient vouloir le piquer de quelque jalouſie contre Jeſus-Chriſt, dont le crédit au contraire croiſſoit tous les jours & le nom ſe répandoit dans la Judée. Mais bien

loin de se laisser surprendre à une tentation si dangereuse & si délicate, l'humble Précurseur est le premier à relever le mérite de ce prétendu concurrent qui leur donnoit de l'ombrage, & il n'hésite pas à leur répondre : *C'est à lui de croître & à moi de diminuer.* Esprit de droiture & d'équité ; esprit qui discerne les vraies vertus de celles qui n'en ont que l'apparence & le nom. C'est avec cet esprit & par cet esprit, que Jean-Baptiste, sans écouter ses disciples & sans égard à son intérêt propre, se fait justice à lui-même & fait en même tems justice à Jesus-Christ. *C'est à moi de diminuer*, voilà comment il se fait justice à lui-même. *C'est à lui de croître :* voilà comment il fait justice à Jesus-Christ. Ainsi le double caractère de la sainteté de l'équité chrétienne est de sçavoir, (surtout en matière de dons, de talens de qualités, de mérites, de rangs, de prééminences) de sçavoir, dis-je, tout ensemble, & se faire justice à soi-même, premier Point : & faire justice au prochain, second Point. Adressons-nous à Dieu pour obtenr cet esprit de droiture : il nous l'accordera, puisque, selon la parole de l'Evangile :

i

l ne refuſe point le bon eſprit à ceux qui e lui demandent. Luc. 11. 13.

PREMIER POINT. Se faire juſtie à ſoi-même, c'eſt s'eſtimer préciſénent ſoi-même tel qu'on eſt, & ne ouloir pas être eſtimé des autres au-delà de ce qu'on eſt.

1. S'eſtimer préciſément ſoi-même el qu'on eſt, & rien davantage. C'eſt a régle la plus raiſonnable & la plus ıſte : mais notre amour propre ne eut s'en accommoder, & il lui faut uelque choſe de plus. Delà vient que ous aimons à nous tromper par de flaeuſes images que nous nous faiſons de ous-mêmes, & qui nous repréſentent notre imagination tout autres que nous e ſommes. Fauſſes peintures qui nous laiſent, & dont nous nous occupons, ont nous nous infatuons, où nous porons tous nos regards & où nous les arrêons. Car de nous conſidérer nous-mêes dans la vérité, & pour cela de renrer en nous-mêmes, de nous examiner fond, de bien démêler, s'il eſt permis le parler ainſi, dans le champ de nore ame le bon & le mauvais grain, 'eſt ce qui nous humilieroit, parce ue c'eſt ce qui nous mettroit devant

les yeux des taches qui nous bleſſ
roient la vue, & ce qui rabattroit l
idées favorables que nous avons co
ques de nos avantages & de nos pe
fections. Comme donc nous avons
la peine à nous humilier, nous avo
la même peine à nous détromper
l'opinion, quoiqu'erronée, que no
nous ſommes formés de nous-même
Or une vertu ſolidement & vraime
chrétienne nous guérit de cette ill
ſion : comment ? parce que dès q
c'eſt une vertu ſolidement chrétienne
c'eſt une vertu humble, & que l'h
milité nous empêche de nous élev
au-deſſus de nous-mêmes, & no
dégage de toutes ces penſées vain
qui emportent les ames foibles &
elles s'évanouiſſent. D'où il arrive q
nous ſommes alors plus diſpoſés à j
ger ſainement de notre état, à reco
noître de bonne foi nos imperfectio
& nos défauts, à voir ce qui no
convient & ce qui ne nous convie
pas, de quoi nous ſommes capabl
& de quoi nous ne le ſommes pas;
dire enfin avec le Prophète Royal
Pſ. 130. 2 *Seigneur, mon cœur ne s'eſt point enfl*
je m'en ſuis tenu à ce que j'étois, & je n
me ſuis point égaré en de ſpécieuſes chim

es ni dans une préſomptueuſe eſtime de oi-même. Qu'une telle diſpoſition marque de fermeté & de ſageſſe! mais qu'elle ſt rare; & l'expérience ne nous conainc-t-elle pas tous les jours qu'il n'y a reſque perſonne dans la vie & dans tous les conditions de la vie qui veuille le la ſorte, ni qui ſçache ſe rendre à oi-même la juſtice qui lui eſt dûe?

2. Ne vouloir pas être eſtimé des utres au-delà de ce qu'on eſt. Malgré es déguiſemens & les artifices de la nature, qui nous cache nos foibleſſes & notre peu de ſuffiſance, nous ne aiſſons pas ſouvent de les appercevoir: nais quelle eſt notre reſſource? c'eſt le les dérober, autant qu'il nous eſt oſſible, à la connoiſſance du public. Nous voulons qu'on nous eſtime, qu'on nous traite avec honneur, qu'on nous faſſe monter à certains rangs, qu'on nous donne certaines places, comme ſi rien ne nous manquoit pour cela & que nous euſſions droit d'y prétendre. Si l'on nous témoigne le moindre mépris, nous en ſommes outrés de douleur; ſi quelqu'un obtient la moindre préférence ſur nous, nous éclatons en plaintes & en murmures; ſi l'on entreprend de nous faire ſur

quelque article la moindre remontrance, nous la prenons pour une injure & nous nous en offensons. Quel seroit le remède ? cet esprit droit & chrétien dont il est ici question. Avec ce fonds d'équité & de droiture on ne cherche point à paroître ce qu'on n'est pas, ni à se faire valoir plus qu'on ne vaut. Tel qu'on se connoît, tel on consent d'être connu, sans ambitionner des titres, des honneurs, des distinctions qu'on sçait être au-dessus de soi.

Des Prêtres & des Lévites furent envoyés de Jérusalem à Jean-Baptiste pour lui demander s'il étoit le Messie ou du moins s'il étoit Elie ; mais en deux mots il se contenta de leur répon-
Joan. 1. 22. dre nettement & simplement : *Je ne suis ni l'un ni l'autre.* Ils insistèrent ; & le pressant de s'expliquer : *Qui êtes-vous donc*, lui dirent-ils, *& quel témoignage rendez-vous de vous-même ?* Mais lui comme il étoit le Précurseur de Jesus Christ, il se contenta encore avec la même sincérité & la même simplicité de se faire connoître par l'office dont il étoit chargé & dont il s'acquittoit : *Je suis la voix de celui qui crie dans le désert, préparez le chemin au Seigneur.* Excellent modèle ! mais qui est-ce qui

e ſuit, & où trouve-t-on cette candeur d'ame, cette modeſtie à l'épreuve des plus fortes tentations ? C'eſt une des belles vertus, c'eſt une vertu héroïque, mais bien peu commune. Une juſtice ſi rigoureuſe n'eſt guères de notre goût, dès que c'eſt nous-mêmes qu'elle regarde.

SECOND POINT. Faire juſtice au prochain ; c'eſt faire intérieurement du prochain l'eſtime qu'il mérite, & du reſte le voir ſans peine dans le degré d'élévation où par ſon mérite il eſt monté.

1. Faire intérieurement du prochain l'eſtime qu'il mérite. Puiſqu'il la mérite, cette eſtime, pourquoi la lui refuſons-nous ? C'eſt que la paſſion nous domine & nous ſéduit. C'eſt que l'envie nous met un voile ſur les yeux, ou qu'elle répand ſur le mérite d'autrui un nuage qui l'obſcurcit & qui nous empêche de le découvrir. C'eſt, que la malignité de notre cœur nous peint la plupart des objets avec de fauſſes couleurs, & qu'elle les diminue ou les groſſit, ſelon qu'ils ſont conformes à nos inclinations, ou qu'ils y ſont oppoſés. Or étant naturellement jaloux

de notre propre excellence, il s'enſuit delà que nous ſommes beaucoup plus enclins à rabaiſſer le prochain dans notre eſtime, qu'à le relever. Car de nous en faire un portrait auſſi avantageux qu'il devroit l'être, de reconnoître toutes ſes bonnes qualités & toutes ſes vertus, ce ſeroit, ou l'égaler à nous, ou même lui donner dans notre eſprit l'aſcendant ſur nous, & voi là ce que nous n'aimons pas. Que faiſons-nous donc? Nous avons, ſuivan le langage de l'Ecriture, un poids & un poids, une meſure & une meſure Selon l'une, nous nous jugeons nous mêmes avec toute l'indulgence poſſi ble : & ſelon l'autre nous jugeons l prochain avec une ſévérité extrême Tout ce qu'il y a de bien en lui, nou nous le repréſentons ſous des image qui l'altèrent, qui l'affoibliſſent, qu le défigurent; & tout ce qui peut avoir de mal ou de moins parfait, nou l'augmentons, nous l'exagérons, nou l'outrons.

Injuſtice que Jeſus-Chriſt reprocho avec tant de raiſon aux Phariſiens, Matth. 8. *Comment voyez-vous une paille dans l'œ de votre frere, tandis que vous ne voyez pas une poutre dans votre œil?* Ce n'e

point là ce caractère de droiture dont Jean-Baptiſte nous a donné dans ſa perſonne & dans toute ſa conduite un exemple merveilleux. Dès que le Fils de Dieu paroît dans le monde, de quels ſentimens d'admiration, de vénération, de religion, eſt-il rempli, & témoigne-t-il l'être pour ce Sauveur envoyé du Ciel! Quand nous ſçaurons ainſi nous dégager de toute préoccupation, de tout intérêt propre, ou que nous n'aurons point d'autre intérêt que celui de la vérité & de la charité, c'eſt alors que nous eſtimerons le mérite par-tout où il eſt, parce que nous n'aurons plus ſur nos yeux de bandeau qui nous le cache. Nous le verrons dans toute ſon étendue & dans toute ſa perfection, & nous lui rendrons au-dedans de nous-mêmes le légitime hommage qui lui appartient. Mais cela ſuppoſe une piété bien épurée & bien détachée d'elle-même : & comme il en eſt très-peu de cette ſorte, il n'eſt que trop ordinaire à un nombre infini de gens, dévots de profeſſion ou plutôt de nom, d'être les plus rigides cenſeurs du prochain, & de ſe rendre dans l'uſage de la vie les plus dédaigneux & les plus mépriſans.

2. Voir sans peine le prochain dans le degré d'élévation où par son mérite il est monté. Il y a des mérites si évidens & si connus, qu'on ne peut se les déguiser à soi-même & qu'on est forcé d'en convenir. Mais voici le comble de l'injustice. Au lieu de dire comme saint Jean, *c'est à lui de croître*, on voudroit disputer à un homme la place qu'il occupe & la lui enlever, quoi qu'on ne puisse néanmoins se dissimuler qu'il y est monté par la bonne voie & qu'il a toutes les dispositions & toutes les conditions requises pour la remplir dignement. On l'avoue, on en est persuadé; mais malgré cette persuasion & cet aveu, on ne le voit qu'à regret dans un rang, dans une dignité, dans un ministère où l'on aspiroit, & qu'on prétendoit obtenir, sinon par le mérite, du moins par l'intrigue & par la faveur. Car telle est présentement plus que jamais, l'iniquité du monde. Le plus foible moyen pour s'avancer, c'est le mérite: ce qui fait que sans égard au mérite d'un compétiteur, ni à ses talens beaucoup supérieurs aux nôtres, on ne craint point toutefois d'entrer en concurrence avec lui, parce qu'on est appuyé d'ailleurs

le puissans secours & de patrons sur qui l'on cmpte & dont on se prévaut. Si donc il arrive qu'on ne réussisse pas, & que l'autre ait le dessus, quoique ce soit une justice qui lui est faite, on en est vivement touché, & l'on ne peut digérer sur cela son chagrin. Où est la raison ? Où est la probité naturelle ? Où est le Christianisme ? *Rendons*, dit le grand Apôtre, *rendons à chacun ce que nous lui devons ; le tribut à qui est dû le tribut, & l'honneur à qui est dû l'honneur.* Rom. 13. saint Paul faisoit cette leçon aux premiers fidèles & leur prescrivoit cette règle à l'égard même des payens & des idolâtres : combien plus des chrétiens doivent-ils entre eux l'observer ? S'il a plû à la providence d'exalter celui-ci & *de le placer sur le chandelier*, quel droit avons-nous de nous opposer à ses desseins ? celui-là se trouve plus digne que nous du crédit où il est & des emplois dont on lui confie, soit dans l'Eglise, soit dans le siécle, que ne lui cédons-nous de bonne grace un avantage qui lui est si justement acquis ? *C'est notre* Gen. 24. *frere, qu'il croisse.* Pour penser de la 60. sorte, il suffit d'être homme : mais à plus forte raison, c'est ainsi que pense une ame bien fondée dans les principes

de l'Evangile, qui eſt la droiture même & la ſouveraine juſtice.

JEUDI.

Jean-Baptiſte perfectionnant les peuples par la Confeſſion des péchés.

SERMON

Sur la fréquente Confeſſion.

Baptizabantur ab eo in Jordane confitentes peccata ſua.

Ils recevoient de lui le Baptême dans le Jourdain, en confeſſant leurs péchés. Matt. c. 3. 6.

CETTE confeſſion que faiſoient les peuples en recevant le Baptême de Jean-Baptiſte, c'étoit une confeſſion publique; mais la confeſſion que nous faiſons au ſaint Tribunal de la pénitence, eſt une confeſſion particulière & ſecrette. Le pécheur touché de Dieu va ſe proſterner aux pieds du miniſ-

de Jesus-Christ, & servir de témoin contre lui-même en déclarant ses péchés & s'en accusant. Confession dont je ne viens pas seulement vous recommander l'usage, mais le fréquent usage : l'un est de précepte, l'autre de conseil. De confesser aux Prêtres nos péchés, du moins une fois dans le cours de chaque année, c'est ce que l'Eglise nous a expressément ordonné, & voilà le précepte : mais de n'en pas demeurer là, & d'aller souvent se laver à cette sainte Piscine où sont renfermées les eaux de la grace, & d'où elles nous sont communiquées par de salutaires effusions, c'est à quoi l'Eglise, sans nous en faire une loi, se contente de nous inviter, & voilà le conseil. Or, j'entreprens ici de vous représenter les avantages infinis de cette importante pratique. Je veux vous montrer de quelle conséquence & de quelle utilité nous doit être à tous l'exercice de la fréquente confession. Ce n'est pas un commandement ; j'en conviens : mais il y a des pratiques qui sans être spécialement commandées, ont du juste une telle vertu & peuvent tellement contribuer à l'affaire de notre salut & à notre avancement dans les

voies de la sainteté chrétienne, que nous sommes inexcusables de les négliger. Ainsi, distinguant dans le Christianisme deux états qui le partagent, je prétends vous faire voir l'importance de la fréquente confession, & par rapport aux pécheurs, ce sera le premier Point; & par rapport aux justes, ce sera le second. Le Seigneur est proche: apprenons à lui préparer nos ames & à les sanctifier, pour participer avec le plus d'abondance que nous pourrons, à la grace qu'il vient apporter au monde.

PREMIER POINT. Importance de la fréquente confession par rapport aux pécheurs: pourquoi? parce que la fréquente confession est un des plus puissans moyens pour déraciner dans nous les principes du péché, & pour prévenir les suites malheureuses du péché.

1. Puissant moyen pour déraciner dans nous les principes du péché. J'appelle principes du péché ces convoitises avec lesquelles nous sommes nés & qui sont, selon Saint Jean, la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux, & l'orgueil de la vie: c'est-à-dire, les passions qui nous dominent

les inclinations qui nous entraînent, le penchant de la nature corrompue qui nous emporte vers les biens sensibles & périssables ; richesses, honneurs, plaisirs. J'appelle principes du péché ces attachemens criminels qui nous lient, ces habitudes vicieuses qui nous captivent, ces objets flateurs qui nous attirent, ces respects humains qui nous tiennent asservis, ces occasions qui nous exposent à des périls si présens & à de si rudes attaques. Or pour couper ces racines empoisonnées, & pour en arrêter les progrès ; rien de plus efficace que le fréquent usage de la confession.

A prendre la chose absolument, je sçais quelle est la vertu du Sacrement de pénitence ; & qu'une seule confession, dès qu'elle est faite avec toutes les dispositions & tous les sentimens convenables, peut suffire pour nous fortifier contre les rechûtes, pour nous affermir dans l'état de grace où elle nous a rétablis : mais d'ailleurs je ne puis ignorer que cette confession, quelque sainte & quelque fervente qu'elle soit, n'éteint pas tout-à-coup dans le cœur le feu de la passion, ne redresse pas tout-à-coup l'habitude,

n'efface pas tout-à-coup de l'esprit des objets dont le souvenir frappe & touche sensiblement, ne corrige pas tout-à-coup des idées vivement empreintes dans l'ame, ne dégage pas tout-à-coup de certaines occasions & de certaines tentations : il faut du tems pour cela. De sorte qu'après même avoir obtenu dans le Sacrement le pardon des offenses dont nous nous sommes reconnus coupables, & que le ministre de Jesus-Christ nous a remises, nous avons néanmoins encore les mêmes ennemis à combattre & au dedans de nous-mêmes & hors de nous-mêmes. Ils sont affoiblis, je le veux ; mais ils ne sont pas abattus. Les plaies que nous en avions reçues, sont fermées ; mais ils sont toujours en disposition de les r'ouvrir, & de lancer contre nous de nouveaux traits. Si nous cessons de les poursuivre ; si nous mettons entre une confession & l'autre trop de distance, dans ce long intervalle ils répareront bientôt leurs pertes passées, & reprendront sur nous le même ascendant. Hélas combien de funestes épreuves ont dû nous l'apprendre ! Mais voulons-nous enfin nous affranchir de leur tyrannie, & nous

mettre à couvert de leurs coups ? Voulons-nous deſſécher ce mauvais levain que nous portons dans le cœur, & qui ſans ceſſe groſſit & ſe répand ſur toutes les puiſſances de notre ame pour les corrompre ? Voulons-nous arracher ces principes de mort qui nous ſont ſi intimes, & arrêter les impreſſions que font ſur nous tant d'objets qui nous environnent ? En voici le moyen le plus plus infaillible. C'eſt d'uſer fréquemment des armes de la pénitence ; c'eſt de ſe préſenter réguliérement & fréquemment à ſon Tribunal. A force de médicamens on guérit les plus profondes bleſſures, & on en tire tout le venin ; & à force d'employer les remédes que fournit un Confeſſeur, à force de s'accuſer devant lui, de ſe confondre, de ſe reprocher ſes foibleſſes, de réſoudre, de promettre, de s'aſſujettir à de juſtes ſatisfactions, il n'y a point de paſſion ſi violente dont avec l'aſſiſtance divine on n'amortiſſe peu à peu l'ardeur, point de nœuds ſi ſerrés qu'on ne délie, point d'habitude, point de tentation qu'on ne ſurmonte. Mettons-nous en état de le connoître par nous-mêmes ; l'expérience nous en convaincra.

2. Puiſſant moyen pour prévenir les ſuites malheureuſes du péché. Trois effets du péché, qui en ſont les ſuites les plus ordinaires : l'aveuglement de l'eſprit, l'endurciſſement du cœur, l'impénitence à la mort ou la mort dans le péché. L'aveuglement : un homme adonné à ſon péché, où il reſte & où il vit pendant un long eſpace de temps, perd de jour en jour les idées de Dieu & de la religion, oublie les vérités du Chriſtianiſme, & ſe laiſſe tellement préoccuper, ou pour mieux dire, tellement infatuer des erreurs & des fauſſes maximes du monde, qu'il n'a plus d'autre regle qui le guide, ni dans tous ſes jugemens, ni dans toute ſa conduite. L'endurciſſement : le mal ſe communique au cœur. Toutes les pointes de la conſcience s'émouſſent ; on tombe à l'égard du ſalut dans une eſpéce de létargie où l'on n'eſt émû de rien ; & il n'y a ni avertiſſemens ni remontrances à quoi l'on prête l'oreille & qui faſſent quelque ſenſation. Enfin l'impénitence à la mort, ou la mort dans le péché : car il arrive aſſez communément qu'on eſt ſurpris de la mort, lorſqu'on s'y attendoit le moins, & qu'en remettant ſa confeſſion d'une

âque à l'autre, on ne peut atteindre
e terme, & l'on disparoît sans avoir
ı le loisir de penser à soi & de se re-
ɔnnoître.

Or il est évident que le remède à
ut cela le plus certain, c'est la fré-
uente confession. Et en effet, dans
fréquente confession, on se rappelle
uvent le souvenir de Dieu & de la
i de Dieu, on se retrace ses devoirs,
ı s'occupe des vérités éternelles : re-
ède contre l'aveuglement de l'esprit.
ans la fréquente confession on s'exci-
souvent à la haine du péché, au re-
ntir & à la douleur, à l'amour de
ieu, à la crainte de ses jugemens, à
saints desirs & à de saintes résolu-
ɔns : remède contre l'endurcissement
ı cœur. Dans la fréquente confes-
ɔn, on se réconcilie promptement
ec Dieu, si l'on a eu le malheur de
rdre sa grace, on bannit de son ame
péché presque aussi-tôt qu'il y est en-
é, on ne lui permet pas de s'y établir,
par-là, selon la parole de Jesus-
hrist, on se tient toujours prêt & tou-
urs en garde contre les surprises
la mort : Vigilance que le Fils de
ieu nous a tant recommandée dans
Evangile, & qui par une sage pré-

caution eût pû sauver des millions d
réprouvés, qu'une mort imprévue
subite a précipités dans l'enfer. Ils com
prennent, mais trop tard, ce que c'e
que d'avoir trop différé à se relever d
péché, & d'avoir long-temps vé
dans un état de damnation. Compr
nons-le nous-mêmes, mais de bon
heure, mais dès-à-présent, mais quar
cette connoissance nous peut être s
lutaire.

SECOND POINT. Importance
la fréquente confession par rapport a
justes. Que celui qui est saint, dit l'
criture, se sanctifie toujours davan
ge : c'est-à-dire, que l'ame juste se p
rifie toujours de plus en plus deva
Dieu, &. qu'elle renouvelle toujo
de plus en plus sa ferveur dans le s
vice de Dieu. Or il est aisé de v
combien la fréquente confession co
tribue à l'un & l'autre.

1. Rien de plus propre à purifier
plus en plus l'ame juste, que la f
quente confession. Le juste, selon
témoignage du Saint-Esprit, tom
jusqu'à sept fois le jour. Il n'y a do
point d'ame si innocente & si nette a
yeux de Dieu, qui n'ait toujours b

in de ſe purifier. Car la parole du Sa-
e eſt générale, & il ne dit pas ſeule-
ent quelques juſtes, mais il dit abſo-
ment & ſans reſtriction le juſte quel
'il ſoit. La raiſon eſt, que le juſte
t toujours homme, & que tout hom-
e ſur la terre eſt foible & ſujet aux
agilités humaines. Cependant il eſt
un extrême intérêt pour une ame qui
eut être à Dieu, d'acquérir, autant
'il lui eſt poſſible, la plus grande pu-
té de cœur, & de s'y maintenir: pour-
uoi? parce qu'autrement elle ne peut
uir des faveurs du Ciel, ni recevoir
rtaines graces de Dieu, lequel ne ſe
mmunique qu'aux ames pures & ne
découvre à elles qu'à proportion de
ur pureté; ce qui a fait dire au Sau-
eur du monde: *Heureux ceux dont le* Matth.
eur eſt pur, car ils verront Dieu. Or on 5. 8.
e peut douter que ce ne ſoit par la
équente confeſſion que l'ame chré-
enne ſe purifie des moindres taches.
lus elle rentre ſouvent en elle-même,
us elle s'examine, & plus elle devient
airvoyante à les appercevoir; & du
oment qu'elle les apperçoit, elle ne
eut avoir de repos qu'elle ne les ait
facées par les larmes de la pénitence.
e cette ſorte elle les empêche de

croître ; elle se préserve des chût plus griéves où elle pourroit être e traînée par une multitude de faute quoique légères, qu'elle laisseroit gro sir & accumuler. Elle se présente to jours à Dieu, suivant la figure du Pr
Ps. 44. 15. phète Royal, telle qu'*une Reine, qui p roît devant le Prince son fidèle Epoux, p rée de divers ornemens & avec un habit e richi d'or.* Dans cette état elle attire s elle les yeux de Dieu : elle lui plaît ; parce qu'il n'y a point d'obstacle q le puisse éloigner, il vient à elle, l'h nore de sa présence, & la comble de ses dons.

2. Rien de plus propre à renouvell sans cesse la ferveur de l'ame juste q la fréquente confession. Il n'y a poi de feu si ardent qui ne se rallentiss quand on ne prend pas soin de l'entr tenir : & il n'y a point de piété si ferve te, qui, pour ne pas décheoir & ne pas refroidir, n'ait besoin d'être so vent ranimée & réveillée. Cet Evêq de l'Apocalypse l'avoit éprouvé, lor que Dieu lui reprochoit qu'il avo beaucoup perdu de sa premiere char té, & qu'il étoit tombé dans le rel chement & la tiédeur. Voilà où en so réduites tant d'ames qu'on a vu à ce

tins temps toutes brûlantes de zèle pur l'honneur de Dieu & pour leur ınctification. Rien n'échappoit à leur ılélité, rien ne les arrêtoit, rien ne ur coûtoit. Il ne leur a manqué que l conſtance. Or pour ſe remettre en e ſi heureuſes diſpoſitions, point de eilleure pratique à leur preſcrire, que e fréquenter le ſacrement de péniınce.

Car plus elles en approcheront, plus les participeront aux graces renferıées dans ce Sacrement; & ce qui alıme la ferveur, ne ſont-ce pas les ints mouvements de la grace? Plus elːs en approcheront, plus elles ſe remliront l'eſprit de pieuſes conſidéraons, la volonté de vives affections, & e ſont-ce pas là toujours de nouveaux limens pour nourrir le feu & pour le erpétuer? Auſſi eſt-il vrai qu'on ne e retire point communément du ſacré ribunal ſans en rapporter une cerıine onction qui s'inſinue dans le cœur, qui occupe, pour ainſi dire, toute la apacité de l'ame. On ſe ſent tout reueilli en ſoi-même, tout pénétré d'ue joie céleſte & intérieure, quelquefois même tout attendri de devotion; es yeux ſe baignent de larmes, le cœur

éclate en ſoupirs ; dans l'ardeur c
l'on eſt, on redouble le pas, on avar
ce, on ſe rend plus régulier que jama
& plus aſſidu à tous ſes exercices : E
fets merveilleux, & plus ordinaires
ces Fêtes ſolemnelles où l'Egliſe célé
bre les grands myſtères de la Religion
En eſt-il un plus touhant que celui d
la naiſſance d'un Dieu fait homm
pour le ſalut des hommes & de tou
les hommes ! Juſtes & pécheurs, j
vous l'annonce. Il vient ce Rédemp
teur, il eſt près de nous ; ouvrons-lu
tous les chemins de notre cœur, afi
qu'il daigne y entrer, & y prendre un
naiſſance toute ſpirituelle : car c'e
ainſi qu'il le prétend. Levons tous le
obſtacles qui pourroient s'oppoſer
Luc. 3. 5. ſon paſſage, & le ſéparer de nous. *Com
blons toutes les vallées, redreſſons tous le
ſentiers tortus, applaniſſons tout ce qu'il
a de raboteux.* Dégageons-nous de tou
les liens & de toute la corruption du pé
ché. N'en ſouffrons pas la moindr
ſouillure, & que ce ſoit là le fruit d'un
digne confeſſion. De cette manièr
nous pourrons renaître nous-même
avec Jeſus-Chriſt & en Jeſus-Chriſt
pour vivre éternellement en lui &
avec lui.

FESTE DE NOEL.

SERMON

Sur la Nativité de Jesus-Christ.

Apparuit gratia Dei salvatoris nostri ; mnibus hominibus, erudiens nos, ut bnegantes impietatem & sæcularia de- deria sobriè & justè, & piè vivamus n hoc sæculo, expectantes beatam pem.

La grace de Dieu notre Sauveur s'est ma- nifestée à tous les hommes, pour notre ins- ruction: afin que renonçant à l'impiété & ux convoitises du monde, nous vivions lans ce siècle selon les régles de la tempé- rance, de la justice & de la piété, attendant e bonheur qui est le terme de notre espéran- ce. Dans l'Epît. à Tit. c. 2. 11.

C'est en ce jour qu'elle s'est mon- trée aux hommes, cette grace de

Dieu notre Sauveur ; & c'eſt dans l'
dorable perſonne de Jeſus-Chriſt nai
ſant, que ſe ſont accomplies ces bell
& conſolantes paroles de l'Apôtr
Dans le myſtère de l'Incarnation div
ne, cette grace du Sauveur eſt deſcen
due ſur la terre ; mais elle demeuro
encore cachée dans le chaſte ſein d
Marie ; & ce n'eſt qu'en Bethléem
& dans l'Etable, qu'elle s'eſt rendu
viſible par la ſainte Nativité de l'En
fant-Dieu qui nous l'apportoit. Il e
donc venu & il a paru au monde, c
Meſſie, ce deſiré des nations : pour
quoi ? pour nous inſtruire, & pou
nous donner la ſcience du Salut : Scien
ce du ſalut, dont avoit parlé Zacharie
pere de Jean-Baptiſte, dans ſon admi
rable cantique ; & que le divin Pr
curſeur devoit lui-même enſeigner a
peuple de Dieu. Science du ſalut
ſcience ſur-éminente, l'abrégé de tou
tes les ſciences, ou plutôt l'unique
ſcience qu'il nous importe d'acquéri
& de bien apprendre. Science que ſain
Paul fait conſiſter en deux choſes
l'une, d'éloigner de nous tous les ob
ſtacles du ſalut ; & l'autre, de pratique
toutes les œuvres du ſalut. Car ce ſont
là, dans la penſée du maître des Gen
tils

ls, les deux importantes instructions, ue nous devons tirer de la naissance e Jesus-Christ. *La grace de Dieu notre auveur s'est manifestée à tous les hommes, fin que nous renoncions aux convoitises du onde & à ses desirs sensuels.* Voilà les ob- acles du salut dont un Dieu-homme naissant parmi les hommes nous ap- rend à nous dégager ; premier Point. *'ette même grace de Dieu notre Sauveur 'est manifestée à tous les hommes, afin ue nous vivions selon les régles de la tem- érance, de la Justice, & de la piété ;* voilà s œuvres du salut qu'un Dieu-homme & aissant parmi les hommes, nous ap- rend à pratiquer : second Point. Gran- es & salutaires leçons, où est renfer- iée toute la sagesse Evangélique, & ui demandent toute notre étude & oute notre attention.

PREMIER POINT. Obstacles du alut dont un Dieu-homme & naissant armi les hommes nous apprend à ous dégager. Ces obstacles sont les iens du monde, les honneurs du nonde, les plaisirs du monde & 'attachement que nous y avons. Je dis 'attachement que nous y avons, & 'est cet attachement que l'Apôtre ap-

pelle convoitises du siécle & desirs sensuels. L'expérience de tous les temps n'a fait que trop voir de combien de crimes ces malheureuses convoitises ont été la source, & combien d'ames elles ont damnées, combien elles en damnent tous les jours. Or c'est ce que le Fils de Dieu dès sa naissance nous apprend à retrancher de nos cœurs ; & c'est pour nous y porter avec plus d'efficace & plus de force qu'il commence par nous en donner lui-même l'exemple le plus touchant.

En quel état naît-il ? dans un état de pauvreté, dans un état d'humiliation, dans un état de souffrance & de mortification. Lisons sur cela l'Evangile, tout y est remarquable. Pauvreté : la mère qui se voit proche de son terme cherche un lieu convenable où se retirer ; mais son extrême indigence la fait refuser par-tout. Il ne lui reste qu'une étable, quelle demeure pour un Dieu & pour une Mère de Dieu ! Quoi qu'il en soit, c'est-là que Marie met au monde le Sauveur & le Roi du monde, c'est là qu'il commence à paroître. Le lit où il repose, c'est la paille ; son berceau, c'est une crêche ; ses vêtemens, ce sont de misérables langes ;

voilà son palais, voilà tous ses trésors. Humiliation : hors quelques pasteurs qui viennent lui rendre leurs hommages, nul ne le connoît, ni ne pense à lui. A la naissance des Princes la joie éclate de toutes parts, on célébre leur nom ; les peuples par des feux, des acclamations publiques leur applaudissent : mais à l'égard de ce Dieu naissant, tout est dans le plus profond silence. Il est dans le monde comme s'il n'y étoit pas. Souffrance & mortication : dans les ténébres d'une nuit obscure & au milieu de la plus rigoureuse saison, il se trouve exposé à toutes les injures du temps. Quel soulagement peut-il recevoir de Joseph & de Marie ? Toutes choses leur manquent, & ils n'ont point d'autres secours à lui donner que de s'attendrir à ses cris, & de compatir à ses douleurs.

Est-ce donc ainsi que devoit naître le libérateur d'Israël, le Rédempteur des hommes, l'Envoyé de Dieu ? Est-ce ainsi que la Synagogue l'attendoit ? Bien-loin de cela, elle se promettoit un Messie puissant selon le monde, grand selon le monde, comblé de tout le bonheur & de toute la gloire du

monde. Fausse espérance dont les Juifs s'étoient laissé prévenir. Mais ce n'est point là le plan que Dieu dans le conseil de sa sagesse éternelle s'étoit formé pour l'ouvrage de notre rédemption, & pour son accomplissement. Il nous falloit un Sauveur qui nous enseignât la science du salut, & qui d'abord nous apprît à en lever tous les obstacles : qui, dis-je, nous l'apprît encore plus par ses exemples, que par ses paroles, puisque les paroles sans les exemples perdent infiniment de leur vertu & ne font pas, à beaucoup près, la même impression. Par conséquent il nous falloit un Sauveur tel que nous l'avons & tel qu'il se présente à nos yeux : un Sauveur pauvre, un Sauveur abject & humilié, un Sauveur souffrant & pénitent : pourquoi ? afin qu'il pût nous dire avec plus d'autorité & d'une manière plus persuasive, ce qu'il nous Luc. 6. 24. dit en effet de sa crèche : *Malheur à vous, riches* : non point précisément parce que vous êtes riches, mais parce que vous confiant dans ces richesses périssables que vous aimez, vous ne pensez point à ce souverain bien, à ce bien éternel que je viens vous promettre & qui seul est digne de vos soins.

Malheur à vous qui pour vous élever & vous aggrandir sur la terre, *ambitionnez les premiers rangs & voulez occuper les premières places :* non point précisément que ce soit un crime de devenir grand & d'être grand ; mais parce qu'ébloui de cette grandeur humaine & passagère dont vous êtes si jaloux, vous oubliez la véritable grandeur où vous devez sans cesse aspirer, & qui est la gloire céleste & immortelle. *Malheur à vous qui vous réjouissez & qui trouvez votre consolation en cette vie :* non point précisément que toute joie & toute consolation vous soit défendue, car il y en a d'innocentes & même de saintes ; mais parce qu'enyvrés des plaisirs sensuels qui vous corrompent, vous ne portez jamais vos vues vers la suprême béatitude où vous êtes appellés, & que vous ne prenez nulles mesures pour l'obtenir. Luc. VI. 25. Luc. 6. 24.

Solides enseignemens du divin Maître, qui pour nous faire marcher avec plus d'assurance dans les voies du salut, nous en découvre les écueils. Il nous parle ; mais l'entendons-nous, voulons-nous l'entendre ? Renoncer au monde, aux prospérités du monde, aux grandeurs du monde, au bonheur du monde ; y renoncer, si non d'effet,

au moins de cœur, quel langage pour des mondains ! mais c'eſt le langage de Jeſus-Chriſt, c'eſt ſon Evangile. Nous trompe-t-il ? veut-il nous tromper ? Raiſonnons comme il nous plaira : il faut, ou ſuivre ce guide qui vient nous conduire, & qui eſt la voie même, la vérité, la vie : ou vivre & mourir dans un funeſte égarement qui nous mène à la perdition.

SECOND POINT. Œuvres du ſalut, qu'un Dieu homme & naiſſant parmi les hommes nous apprend à pratiquer. L'Apôtre nous les a marquées dans ces paroles, *afin que nous vivions ſelon les régles de la tempérance, de la juſtice & de la piété.* Œuvres, ſuivant l'explication de ſaint Bernard, œuvres de tempérance & d'une modération chrétienne par rapport à nous-mêmes ; œuvres de juſtice & d'une charité chrétienne par rapport au prochain, œuvres de religion & d'une piété chrétienne par rapport à Dieu.

Tit. 2. 12.

1. Œuvres de tempérance & d'une modération chrétienne par rapport à nous-mêmes. Ce devoir ſe réduit aux ſaintes violences qu'il en coûte pour ſe maintenir dans l'ordre & ſe bien gouverner en toutes choſes ; pour garder

ne conduite toujours ſage, droite, ure & régulière, ſelon la raiſon, & elon l'eſprit du Chriſtianiſme. Car ans l'uſage de la vie combien y a-t-il our cela de combats à livrer contre ſes ropres inclinations, & ſes propres entimens ? combien de vivacités à ré- rimer ; combien de mouvemens im- étueux à arrêter, combien de juge- ens particuliers à ſoumettre & à dé- oſer ; combien de répugnances à vain- re, de volontés à rompre ; combien 'efforts à faire, ſoit pour agir, ſoit our s'abſtenir & pour ſouffrir : en un ot, combien de fois & ſur combien e ſujets faut-il, non-ſeulement re- oncer au monde & à tous les objets xtérieurs & ſenſibles, mais s'immoler oi-même, mais ſe dépouiller de ſoi- ême, mais ſe renoncer ſoi-même ? ans cela, bien-loin de pouvoir poſſé- er ſon ame & de ſçavoir ſe régler, à uoi ſouvent ne s'échappe-t-on pas ? . quelles extrémités ne ſe porte-t-on as ? En combien de rencontres ne oublie-t-on pas ? Guerre Evangéli- ue dont cet Enfant à qui nous ren- ons nos hommages comme à notre Dieu, & que nous adorons dans l'é- ble, léve, pour ainſi parler, aujour-

d'hui l'étendard. Guerre qu'il vient allumer sur la terre, & qu'il propose à tous ses disciples, ne les reconnoissant pour être à lui que par le renoncement à eux-mêmes. Guerre qui réforme tout l'homme, qui le tient continuellement en bride, qui redresse ses caprices, ses légéretés, ses humeurs; qui le garantit de tous les excès où l'ardeur de ses passions pourroient l'entraîner; qui l'établit & l'affermit inébranlablement dans cette sobriété, pour user du terme de Saint Paul, dans ce tempérament & ce milieu où réside la sagesse & où les maîtres de la morale font consister la vertu. Guerre difficile, il est vrai; mais il y va du salut: or un Dieu descend de sa gloire, un Dieu fait chair & sujet à toutes nos infirmités, un Dieu naît dans la misère & anéanti pour ce salut même dont le soin nous est confié ne nous donne-t-il-pas assez à entendre quelle en est l'importance, & que dans une affaire d'une telle conséquence, il n'y y a rien à ménager?

2. Œuvres de justice & d'une charité chrétienne par rapport au prochain. De justice: rendant à chacun ce qui lui est dû, & ne refusant rien à personne de tout ce qui lui appartient. De charité

arité : ajoutant au devoir la bonne
lonté, l'inclination à faire du bien,
desir d'obliger & de faire des graces,
patience dans les injures & une
ompte disposition à pardonner. Con-
mplons notre modèle, & observons-
tous ces traits pour les former en nous
pour les imiter. Il naît ce Roi du
onde, & il naît dans l'exercice actuel
la justice la plus exacte, par l'hom-
age qu'il rend aux puissances du siè-
e, quoique payennes & ennemies de
loi. Si Marie, toute enceinte qu'elle
oit, a quitté Nazareth & s'est transpor-
e à Bethléem ; c'est pour se soumet-
e à l'Edit d'Auguste-César qui ordon-
qu'on dresse un état de l'Empire,
que tous sans exception aillent se
re écrire, chacun dans la Ville dont
est originaire. Voilà pourquoi cette
ère Vierge s'expose, elle & l'enfant
'elle porte, à toutes les fatigues d'un
nible voyage, & aux rudes épreu-
s qu'elle a à soutenir dans une bour-
de où elle est regardée & traitée
mme étrangère. Elle obéit ; elle pra-
ue par avance, & fait pratiquer à
n Fils cette grande maxime qu'il
dit un jour prêcher lui-même, *Rendez à César ce qui est à César :* tant les droits

Matth. 9. 22. 21.

du prochain ſont inviolables, & tant devons-nous les reſpecter de quelque nature qu'ils ſoient & en qui que ce puiſſe être. Ce n'eſt pas tout : il naît cet aimable & adorable Sauveur, & c'eſt par un effet de la charité la plus ardente & la plus déſintéreſſé ; c'eſt pour nous délivrer de la mort, c'eſt pour nous combler de ſes biens, nous indignes & viles créatures, nous pécheurs & ennemis de ſon Père. Comptons après cela le peu que nous faiſons pour nos frères. Car qu'eſt-ce que notre charité & en quoi ſe montre-t-elle ? Où ſont ſes largeſſes ? Où ſont ſes ſoins prévenans & bienfaiſans ? Que donne-t-elle ? Que ſupporte-t-elle ? Que remet-elle ? Toutefois, un des caractères les plus marqués du Chriſtianiſme & par conſéquent une des vertus le plus néceſſaires au ſalut, c'eſt la charité.

3. Œuvres de religion & d'une piété chrétienne par rapport à Dieu. Voilà le point capital, & c'eſt là que tout doit tendre : c'eſt, dis-je, à la gloire & au culte de Dieu. Auſſi eſt-ce l'eſſentielle & dernière fin de l'avénement du médiateur qui nous eſt né. En entrant dans le monde, que dit-il au Père tout

iſſant qui l'envoye ? Ecoutons l'Apô-
e, & voyons comment il le fait par-
r : *Vous n'avez point voulu, Seigneur,* Heb. 10.
u ſang des taureaux & des boucs ; vous 1.
vous êtes point contenté de ces obla-
ons & de ces victimes : mais vous m'a-
z formé un corps ; & dans ce corps me
ici, mon Dieu, je viens faire votre
lonté, ſelon qu'il eſt écrit de moi. C'eſt
r la tranſgreſſion de cette volonté divi-
que votre gloire a été bleſſée, & je
ens la réparer ; je viens vous honorer
tant que le mérite votre Etre ſuprê-
e. Ainſi en effet, vient-il glorifier le
ieu vivant, ce Fils unique de Dieu. Il
baiſſe à tout pour cela, il ſe ſoumet
out : mais nous, ce même Dieu à qui
us aſſujettit une dépendance encore
s naturelle & plus entière, en quoi le
orifions-nous ? Eſt-ce dans nos ſenti-
ens, eſt-ce dans nos paroles, eſt-ce
ns nos actions ? Quels actes de reli-
n, quels exercices de piété pratiquons-
us, ou ſi nous les pratiquons, com-
nt les pratiquons-nous ? Devoirs in-
penſables, mais qu'on abandonne
olument, ou dont on ne s'acquitte
imparfaitement. On s'en fait une
ge, une ſervitude, un fardeau. A qui
nc offrons-nous notre encens ; à qui le

devons-nous : & s'il nous eſt enjoint de rendre au monde ce qui appartient au monde, nous eſt-il moins étroitement ordonné de rendre à Dieu ce qui appartient à Dieu ? Or ce qui appartient à Dieu, c'eſt l'honneur ; & l'honneur de Dieu, c'eſt que nous le ſervions, que nous l'adorions, que nous obſervions ſa loi, que nous révérions ſes myſtères, que nous ſoyons aſſidus à chanter ſes louanges, à célébrer ſes grandeurs, à invoquer ſon nom, à entendre ſa parole, à fréquenter ſes autels, à fuir tout le mal qu'il nous défend, & à ne rien omettre de tout le bien qu'il nous commande. Reprenons tout ce diſcours ; & concluons. Nous avons appris de Jeſus-Chriſt naiſſant la ſcience du ſalut, ou nous avons dû l'apprendre. Nous ſçavons quels ſont les obſtacles du ſalut, quelles ſont les œuvres du ſalut. Joignons à ces connoiſſances la pratique : c'eſt tout ce qui manque à l'ouvrage de notre rédemption, qu'il ne tient qu'à nous avec la grace du Sauveur, d'achever & de conſommer.

ESSAI
D'OCTAVE
DU
S. SACREMENT.

OUTRE *l'Eſſai d'Avent qu'on donne au Public, il s'eſt encore trouvé dans les Ecrits du Pere Bourdaloue un Eſſai d'Octave du Saint Sacrement. C'étoit la coutume autrefois de la prêcher toute entière, auſſi bien que l'Avent, ſous un même deſſein général qui comprenoit huit ſujets particuliers, & les Prédicateurs faiſoient de ces différens ſujets autant de diſcours. Le Père Bourdaloue avoit voulu ſe conformer à cet uſage, & pour cela même il avoit tracé ſur le papier le fonds & la ſuite des huit Sermons qu'il ſe propoſoit de faire. Mais là-deſſus, comme à l'égard de l'Avent, il s'eſt tenu au projet, ſans en venir à l'exécution.*

DESSEIN GÉNÉRAL.

LA VIE DE JESUS-CHRIST DANS L'EUCHARISTIE.

Hoc facite in meam commemoratio-nem.

Faites ceci en mémoire de moi. En Saint Luc. 22.

CE n'eſt point une repréſentation ſeulement, ni une ſimple commémoration. Tel que Jeſus-Chriſt, ce Fils unique du Père dans l'éternité, & ce Fils de

Marie dans le tems ; tel, dis-je, qu
ce Dieu-homme vêcut ſur la terre pa
mi les hommes, & qu'il y parut revê
d'une chair paſſible & mortelle, t
encore, quoique d'une vie beaucou
plus parfaite, il vit dans l'auguſte Sa
crement dont il fut l'inſtituteur & do
j'ai à vous entretenir pendant le cou
de cette Octave. Il eſt vrai qu'il ne
montre point à nous comme autrefois
nous ne le voyons pas, nous ne l'en
tendons pas, nous ne ſommes pas t
moins de ces divines opérations. Ma
dans ces ombres qui le couvrent,
n'eſt pas moins vivant ; & c'eſt là mê
me que ſe renouvellent les plus grand
myſtères de cette première vie qu'
paſſa dans la Judée, & qu'il finit apr
trente-trois ans par le ſupplice de
Croix.

Entre ces myſtères de la vie de Jeſu
Chriſt, notre Sauveur, nous diſtin
guons celui de ſa bienheureuſe Nativi
té, lorſqu'une Mère Vierge, par
toute-puiſſante vertu du Saint-Eſprit
l'ayant conçu & porté neuf mois dan
ſon ſein, le mit au monde dans l'Eta
ble de Bethléem. Celui de l'Adoratio
des Mages, lorſque trois Rois, con
duits par l'Etoile & encore plus par

bi qui les éclairoit, vinrent lui ren-
re hommage, & le reconnoître, mal-
ré ſon état pauvre & abject, pour le
Dieu & le ſouverain maître de l'uni-
ers. Celui de ſa Préſentation, quand
Marie ſe purifia dans le Temple, &
u'obéiſſant à la loi, elle offrit ce pre-
ier-né & préſenta au Seigneur ce don
récieux qu'elle en avoit reçu. Ceux
e ſa vie agiſſante, quand parcourant
s Villes & les Bourgades, il conver-
oit avec les peuples, il opéroit des
iracles; il multiplioit les pains, &
ourriſſoit dans le deſert de nombreu-
s troupes. Ceux de ſa vie ſouffrante,
ù il fut ſi violemment perſécuté, ou-
agé, crucifié. Enfin le glorieux myſ-
re de ſa Réſurrection, où il triom-
ha de la fureur de ſes ennemis & de la
ort même.

Or je prétends que tout cela s'ac-
omplit tout de nouveau dans la très-
ainte Euchariſtie. C'eſt là, 1. que
eſus-Chriſt prend une ſeconde naiſſan-
e; 2. que Jeſus-Chriſt reçoit nos
dorations; 3. que Jeſus-Chriſt eſt pré-
enté & offert à Dieu; 4. que Jeſus-
Chriſt converſe avec les hommes; 5.
u'il ſe multiplie en quelque manière,
& qu'il nourrit de ſon ſacré Corps, une

multitude innombrable d'ames fidèl
6. qu'il eſt expoſé aux inſultes & :
perſécutions ; 7. qu'il eſt même cruc
par les pécheurs ſacriléges ; 8. enfin q
devient, comme dans ſa réſurrectio
victorieux & triomphant.

Voilà, Chrétiens Auditeurs, ce c
je me propoſe de développer en aut
de diſcours que j'ai marqué d'artic
différents. Voilà tout le plan que je
ſuis tracé pour votre inſtruction & v
tre édification : je dis pour votre éd
cation, car ayant à parler dans un
ditoire Chrétien & Catholique, m
deſſein n'eſt pas de m'arrêter uniq
ment à de ſéches controverſes, n
des ſpéculations abſtraites & ſans fr
Je veux tellement vous expliquer
points de votre créance touchant
grand & ineffable Sacrement d
nous ſolemniſons la Fête, que vo
appreniez en même tems à le révére
à le fréquenter, à l'honorer par tou
les pratiques d'une piété ſolide & re
gieuſe. Ce ſeroit peu d'éclairer l'eſpr
ſi je ne touchois le cœur : & il
ſuffiroit pas d'établir les dogmes de
foi, ſi je ne travaillois également
corriger les abus & à ſanctifier
mœurs.

Dieu tout-puissant, Dieu de majesté, vous dont toute la grandeur est cachée sous de fragiles espèces & de vaines apparences, Seigneur, aidez-moi de votre grace. C'est pour seconder les intentions de votre Eglise que je monte dans cette Chaire. C'est pour exalter le plus signalé de vos bienfaits, pour en rappeller le souvenir, pour en raconter les merveilles, & pour inspirer à mes Auditeurs toute la vénération, & tout l'amour qu'il mérite. Vous me soutiendrez, mon Dieu; vous bénirez mon travail; & pour l'honneur de votre Sacrement vous donnerez de la force à mes paroles & les imprimerez profondément dans les ames.

Peut-être, ô mon Dieu, votre Providence qui veille sur le salut de tous, conduira-t-elle ici quelques-uns de nos frères errants. Dans un tems où le plus religieux Monarque s'applique avec plus de zèle & plus d'efficace que jamais à ramener ces brebis égarées & les faire rentrer dans le bercail, peut-être quelques-uns ou par un esprit de critique, ou par un vrai desir de s'instruire, se mêleront-ils dans la troupe : se rendront-ils attentifs à m'écouter? Daignez, Père des miséricordes, jet- Louis XIV.

ter ſur eux un regard favorable; d
gnez pour diſpoſer l'ouvrage de le
converſion, donner à ma voix u
vertu particulière & toute nouvel
Qu'elle s'inſinue, cette vertu divin
juſques dans le fond de leurs cœu
qu'elle les pénétre, qu'elle les remu
qu'elle les fléchiſſe. Ce ſont nos F
res, quoique ſéparés de nous. Ce ſo
des enfans rebelles à leur mère; m
dont elle pleure la perte, & dont e
ſouhaite ardemment le retour. H
reux ſi je puis y contribuer, & s'il v
plaît de m'employer, Seigneur, à t
œuvre ſi ſainte & ſi digne de m
miniſtère!

PREMIER JOUR.

eſus-Chriſt prenant dans l'Euchariſtie une ſeconde naiſſance.

SERMON

ur la préſence réelle de Jeſus-Chriſt dans le Saint Sacrement.

Cœnantibus autem eis, accepit Jeſus anem, & benedixit ac fregit, deditque)iſcipulis ſuis, & ait: accipite & come- ite: hoc eſt corpus meum.

Pendant qu'ils ſoupoient, Jeſus prit du ain, le bénit, le rompit, & le donna à ſes)iſciples, diſant: prenez & mangez, ceci ſt mon Corps. En S. Matth. chap. 26.

COMMENT eſt-ce le Corps de Jeſus-Chriſt, & devons-nous être ſurris de la diſpute qui s'éleva d'abord ntre les Juifs, lorſque lui ayant en- ndu dire, *le pain que je donnerai, c'eſt* Joan. 5 *a chair pour la vie du monde*, ils ſe de- anndoient les uns aux autres : com-

ment cet homme nous peut-il donn
ſa chair à manger ? Ils ne comprenoie
pas le merveilleux changement qui
fait dans l'Euchariſtie de la ſubſtan
du pain & du vin, en la ſubſtance
Corps & du Sang de ce Dieu-homm
Nous ne le comprenons pas nous-m
mes ; mais plus dociles que ces incr
dules, ce que nous ne comprenons pas
nous le croyons ; & ſans vouloir l'a
profondir, nous nous ſoumettons
cet article de notre Foi. Changement
qui ſelon la penſée des Pères, &
particulier de ſaint Chryſoſtôme,
une extention de l'Incarnation Div
ne : deſorte que nous pouvons rega
der cet excellent myſtère comme ur
ſeconde naiſſance du Fils de Die
Outre ſa génération éternelle dans
ſein de ſon Père, il naquit ſur la ter
pour la première fois du ſein de Ma
rie, où il avoit été conçu ; & j'oſe di
que cette ſeconde naiſſance qu'il pren
ſur nos Autels entre les mains des Prê
tres, n'eſt pas moins réelle, ni moin
véritable, premier Point ; n'eſt pa
moins miraculeuſe, ni moins admira
ble, ſecond Point ; n'eſt pas moin
avantageuſe aux hommes, ni moin
ſalutaire, troiſiéme Point. Reprenons
& mettons ceci dans tout ſon jour.

PREMIER POINT. Naiſſance elle & véritable. C'eſt un langage ſez ordinaire des Pères, que Jeſus-hriſt dans le Sacrement de l'Autel t réellement & véritablement produit : r ils appellent production cette con-erſion du pain & du vin au Corps du auveur & en ſon Sang. Auſſi eſt-ce n ce même ſens que Saint Auguſtin levant la dignité du Sacerdoce de la oi nouvelle, s'écrie : ô reſpectable & doutable dignité des Prêtres, puiſque eſt par leur miniſtère, & dans leurs ains, que le Fils même de Dieu s'in-rne !

In quorum manibus incarnatur Filius Dei. Aug.

Je ſçais de quelles erreurs l'héréſie infecté ſur cela les eſprits. A l'exem-e des Capharnaïtes, les hérétiques es derniers ſiécles ſe ſont non-ſeule-ent étonnés, mais ſcandaliſés d'une érité néanmoins ſi ſolidement établie. n vain pour les convaincre leur a-t-on ppoſé ces paroles ſi claires, ſi for-elles, ſi préciſes, *ceci eſt mon Corps, ci eſt mon Sang ;* ils n'ont point man-ué de ſubtilités pour les interpréter les détourner. Car voilà le caractère e l'incrédulité, de ne pas voir au mi-eu de la lumière, & de s'aveugler,

si je puis le dire, en plein jour. Pr
fés par un témoignage si évident, à
propre signification des termes
n'ont pas rougi de substituer le sens
moins naturel & le plus forcé : altéra
la proposition de Jesus-Christ, l'aff
blissant, toute expresse qu'elle est,
la réduisant à dire : ceci est le sign
la figure de mon Corps, & ceci le
gne, la figure de mon Sang.

Le vaste champ si j'entreprenois
combattre ces ennemis de l'Eglise,
si je m'engageois à justifier contre les
dogmes erronés la croyance orth
doxe & catholique où nous vivo
Que n'aurois-je point à produire po
les détromper, si de bonne foi ils
vouloient être, & que l'opiniâtret
que souvent même ou un intérêt sec
ou une fausse gloire ne les retînt p
obstinément & presque invincibleme
dans leurs préjugés ? Je leur demand
rois avec quelle vraisemblance ils pe
vent se persuader que le Sauveur
monde, la veille de sa mort, décl
rant à ses Apôtres ses dernières volo
tés comme par testament, & le
marquant le don qu'il faisoit aux hon
mes de son Corps & de son Sang pr
cieux, il se soit énoncé dans une p
rei

ille conjoncture, & sur un sujet de
ette importance, en des termes équi-
oques & métaphoriques; qu'il ne se soit
is fait entendre autrement, & que ne
expliquant pas davantage, il ait don-
é aux fidèles & à toute l'Eglise l'oc-
asion la plus prochaine d'une idolâ-
ie publique & perpétuelle?

Je leur ferois observer les affreuses
onséquences qui doivent s'ensuivre,
l est permis, sur-tout en ce qui con-
erne les mystères de la religion, de
straindre à un sens impropre & figu-
é ce que l'Ecriture, ce que l'Evangile
xprime le plus nettement & sans la
oindre restriction ni la moindre am-
guité. Pourquoi ne serois-je pas en
roit d'user de la même liberté au re-
ard de l'humanité de Jesus-Christ, au
gard de sa mort, de sa Résurrection,
enant tout ce qu'en dit le texte sacré,
our des apparences & rien de plus.
r, où en serions-nous alors, & que
eviendroit toute la foi chrétienne?

Je leur porterois le défi; & apprenez-
ous donc vous-mêmes, leur dirois-je,
uelles expressions plus convenables
moins obscures pouvoit employer
Fils de Dieu, pour signifier que le
ain avoit été changé en son Corps &

le vin en ſon Sang ? Falloit-il que ſa
ſe contenter de dire, ceci eſt m
Corps, ceci eſt mon Sang, il ajoutâ
ceci eſt réellement mon Corps, & ce
réellement mon Sang ? Mais eût-il pa
lé ſelon l'uſage commun ?

Je dis, par exemple, voilà du pai
voilà du vin, ou quelqu'autre cho
que ce ſoit, & je m'en tiens là. Qu
conque m'écoute, ne conçoit-il p
d'abord ma penſée, & que je ve
dire, que c'eſt en effet du pain ; c
que c'eſt en effet du vin ? Eſt-il beſo
que j'ajoute, voilà réellement du pai
ou voilà réellement du vin ? Cette a
dition ne paroîtroit-elle pas inutile, i
le ſeroit-elle pas ? Que dis-je, &
Sauveur du monde ne s'explique-t-
pas même par une addition importan
& remarquable, quand après avoir di
ceci eſt mon Corps, ceci eſt m
ſang, il pourſuit & ajoute, le mên
Corps qui ſera livré pour vous, le m
me Sang qui doit être répandu po
vous ?

Enfin je les renverrois à la traditic
de tous les ſiécles depuis l'établiſſemen
de l'Egliſe, aux définitions des Conc
les tant généraux que nationaux, au
ſentimens de tous les Pères, ſoit Gre

oit Latins, à la foi de tous les peuples, le tous les Empires, de tout le monde hrétien, ou d'âge en âge & ſans interruption, je vois une profeſſion authentique & unanime de cette vérité apitale, que Jeſus-Chriſt dans ſon acrement eſt préſent en perſonne, & ontenu ſous les accidens du pain & lu vin. A qui nous en rapporterons-ous? Qui en croirons-nous? J'en atteſte le jugement ſecret & la conſcience de tout homme ſage & non prévenu. ſt-il de la raiſon que les vues ſinguliès & nouvelles de quelques héréſiarques l'emportent dans notre eſtime ſur le telles autorités, & ſur cette nuée de émoins.

Ne nous arrêtons pas ici plus longems, Chrétiens Auditeurs. Ce qui ait le ſcandale des Hérétiques, doit tre la matière de notre foi & d'une foi erme & ſoumiſe. Avec cette fermeté & cette ſoumiſſion de la foi, nous deouvrons un Dieu ſur nos Autels, & ous lui diſons comme un de ſes Proophètes: Ah! Seigneur, *vous êtes vrai-* *Iſaï. c. 45.*
nent un Dieu caché. Vous le fûtes à votre naiſſance dans l'étable de Bethléem: & vous l'êtes encore plus à cette autre naiſſance où votre humanité même ſe

dérobe à nos yeux. Mais tout cach
que vous êtes, vous n'en êtes pas moi
Dieu, & le même Dieu-homme q
dans le Ciel eſt aſſis à la droite du Pèr
Ainſi je le crois; vous, Seigneur, an
mez toujours par votre grace & fort
fiez ma foi.

SECOND POINT. Naiſſance ad
mirable & toute miraculeuſe. Dans
Ciel le Fils éternel de Dieu eſt produ
d'un Père ſans Mère; ſur la terre il f
produit d'une Mère ſans Père; & da
l'Euchariſtie il eſt produit ſans l'un
l'autre : quel prodige ! Pour opérer
divin Sacrement, la parole ſuffit,
quelle parole? Voici la merveille. L'
criture nous apprend que toutes choſ
ont été faites par la parole de Dieu
que c'eſt par cette parole que les Cieu
ont commencé à rouler ſur nos têtes
par cette parole que la terre s'eſt affe
mie ſous nos pieds, par cette paro
que les eaux ont rempli les abîmes
par cette parole enfin que tous l
êtres créés ſont ſortis du néant & o
compoſé ce vaſte univers : tant cett
parole de Dieu, ſelon les termes d
l'Apôtre, eſt vive, efficace, agiſſant
Tout cela eſt grand ſans doute, & d

ne d'admiration ; mais dans le ſacré
nyſtère du Corps & du Sang de notre
auveur & dans la manière dont il s'ac-
omplit, je trouve quelque choſe de
lus ſurprenant. Car ce n'eſt pas même
a parole de Dieu qui agit, c'eſt la pa-
ole d'un homme miniſtre de Dieu.
ellement que nous pouvons appli-
uer au Prêtre cette belle & noble ex-
reſſion du Prophète Royal, parlant
e Dieu, Créateur du monde : *Il dit,* Pſ. 32.
tout ſe fit.

Et effet, le Prêtre parle, il prononce, il dit, & tout à coup que de miracles ! Il dit, & dans l'inſtant toute la ſubſtance du pain, toute celle du vin eſt détruite : deſorte que ſous la même figure, les mêmes dehors, & ſans que rien de nouveau paroiſſe, ce n'eſt plus ni du pain, ni du vin, mais Jeſus-Chriſt en ſubſtance avec tout ſon Corps, tout ſon Sang, tout ſon Etre comme Dieu & comme homme. Il dit, & par une diviſion au-deſſus de tout l'ordre naturel & juſques-là inconnue à toute la raiſon humaine, de ſoi-même les accidens, tels que ceux du pain & du vin, couleur, odeur, ſaveur & autres, ſont ſéparés de leur ſujet, demeurent en cet état, & ne ſubſiſtent

que par la vertu divine qui les soutient
Il dit, & ce même Corps caché sou
les espèces sacramentelles, y est à l
manière des esprits, c'est-à-dire, qu'é
tant tout entier dans toute l'Hostie, i
est encore tout entier dans chaqu
partie de l'Hostie; qu'il y est indivisi
ble & incorruptible, & que ce n'est r
ce corps que l'on partage en parta
geant l'Hostie, ni ce Corps qui
dissout quand l'Hostie vient à se dissou
dre. Il dit, & le même Fils de Die
qui sortant de ce monde, après sa Ré
surrection, monta au plus haut de
cieux, sans quitter ce céleste séjour
descend sur l'Autel: si bien qu'il est e
même tems & dans le Ciel & sur
terre; tout éclatant de lumière dans
Ciel, & comme enseveli dans l'obscu
rité sur la terre, mais aussi glorieu
néanmoins sur la terre que dans
Ciel.

Miracles incompréhensibles & ineff
bles! Miracles que les Pères n'ont co
sidéré qu'avec une sainte horreur,
que saint Chrysostôme appelle mystèr
terribles & formidables! Miracles q
les Hérétiques osent contester, par
que ne les pénétrant pas, ils ne l
jugent pas possibles: comme s'ils ign

roient cet oracle de l'Evangile qu'il n'y a rien d'impoſſible à Dieu ; comme s'ils prétendoient meſurer la Toute-puiſſance de Dieu ſelon leurs vues étroites & bornées ; comme ſi les œuvres de Dieu n'étoient pas auſſi merveilleuſes, qu'elles le ſont, parce qu'elles paſſent notre intelligence & qu'elles ſont au-deſſus de tous nos raiſonnemens. Hé quoi, dit ſaint Auguſtin, refuſerons-nous à un Dieu ſi grand cet avantage, de pouvoir faire plus que nous ne pouvons penſer ni comprendre ? Humilions-nous & tremblons ſous le poids de ſa grandeur. Reconnoiſſons-la dans ce miniſtre qu'il en a fait comme le dépoſitaire en le revêtant de ſon pouvoir. Entrons dans le ſentiment de ces troupes de peuples dont parle l'Evangéliſte ſaint Matthieu, qui furent ſaiſies d'une crainte religieuſe, & s'écrièrent d'une commune voix en louant Dieu & le béniſſant d'avoir donné aux hommes le pouvoir de remettre les péchés. Béniſſons-le mille fois nous-mêmes & rendons-lui mille actions de graces du pouvoir qu'il a donné à ces mêmes hommes de conſacrer ſon Corps & ſon Sang. Sentiment d'autant plus juſte, que ce pouvoir ne leur eſt accor-

dé qu'en notre faveur & pour notre salut.

TROISIÉME POINT. Naissance infiniment avantageuse & salutaire pour nous. *Ne craignez point*, dit l'Ange aux Pasteurs en leur annonçant la naissance de Jesus-Christ : *Je viens vous apprendre une nouvelle qui doit être pour tout le peuple le sujet d'une grande joie ; sçavoir, qu'il vous est né un Sauveur.* O c'est en cette même qualité de Sauveur que Jesus-Christ se rend présent sur l'Autel, & qu'il se renferme dans son Sacrement. Il y renferme avec lui des trésors infinis de graces, puisqu'il est l'Auteur de la grace & la source inépuisable de tous les dons célestes. Ce n'est pas pour les tenir resserrés dans son sein, mais pour les répandre sur nous & pour nous les communiquer avec abondance.

Luc. c. 2.

C'est donc dans ce divin mystère & par rapport à nous, que se vérifie ce que disoit le Fils de Dieu touchant la fin de sa mission & de son avénement sur la terre : *Je suis venu afin qu'ils aient la vie, & qu'ils l'ayent plus abondamment.* Sacrement de vie, Sacrement de salut parce qu'il sert à entretenir la vie spirituel-

Joan. c. 13.

uelle de nos ames & à nous ſoutenir
ans la voie du ſalut ; parce qu'il ſert
guérir toutes nos foibleſſes & à nous
ortifier contre tous les obſtacles du
alut ; parce qu'il nous fournit tous les
ecours néceſſaires au ſalut ; enfin, par-
e que c'eſt un gage de cette vie future
ù nous aſpirons, & de cette gloire
ternelle où conſiſte le ſalut. Quel
onds de réflexions, ſi j'entreprenois
e le creuſer ? Quelle matière à tous
s ſentimens de la plus vive reconnoiſ-
ance ? Je ne vous prierai point,
eigneur, comme le Prophète, de dire
mon ame, *je ſuis votre ſalut.* Vous *Pſ.* 34.
êtes déja, avant que je vous le de-
ande, & vous avez ſur cela prévenu
es vœux. Mais je m'adreſſerai à tou-
s les créatures, je les inviterai à
anter vos miſéricordes envers moi ;
leur crierai dans le tranſport de ma
ie : *Venez, voyez, admirez combien le* *Pſ.* 65.
eigneur a fait pour mon ame de grandes
oſes. Il l'a créée, il l'a purifiée & lavée
e la tache originelle, il l'a remplie de
n Eſprit & l'a ſanctifiée ; il eſt ſorti du
in de ſon Pere & s'eſt revêtu de no-
e chair pour la rechercher, pour la
cheter, pour la reconcilier, il n'y a
s épargné juſqu'à ſa vie. Mais tout

cela ne lui a point encore suffit. Il veut que ce Corps qu'il a pris pour le salut de cette ame, lui reste comme en héritage : il veut que chaque jour ce corps renaisse en quelque sorte pour elle, & qu'elle en puisse toujours recevoir une nouvelle force & de nouveaux accroissemens de graces.

Voilà où l'amour de ce Dieu Sauveur l'a porté. Car ce Sacrement de grace & de salut est en même tems un Sacrement d'amour, mais de quel amour qui peut l'exprimer? *Ayant aimé les siens*, dit saint Jean, & dans eux tous les hommes, *il les aima jusqu'à la fin*. Qu'est ce-à-dire, *jusqu'à la fin* ? C'est-à-dire qu'il les aima jusqu'à sa mort ; c'est-à-dire, qu'il les aima jusqu'à ce jour où ces mêmes hommes à qui il se donnoit, conjurés contre lui, le trahissoient le vendoient, n'aspiroient qu'à sa ruine & lui préparoient les plus cruels tourmens. C'est-à-dire, que par l'effort le plus généreux & le plus constant de son amour, sans égard à tout le mal qu'ils méditoient contre sa personne & que la haine leur inspiroit, il ne pensa qu'à eux-mêmes & au bien qu'il leur vouloit faire. C'est-à-dire, que sans avoir encore pleinement satisfa-

Joan. 6. 13.

jusques-là son amour, il y mit le comble par le don qu'il leur fit, & ne leur laissa plus rien à desirer sur la terre de tout ce qu'ils en pouvoient attendre. Voilà comment il aime le monde, & voilà comment il m'a aimé, moi en particulier : car il pensoit dès-lors à moi, & il m'avoit en vue comme les autres. Son amour n'a point eu de bornes : tous y ont été compris, & tous en peuvent profiter. Or sur cela que me dit mon cœur ; ou que ne me dit-il point, que ne me reproche-t-il point ? Hélas ! s'il ne me dit rien, c'est qu'il ne sent rien ; & de quoi sera-t-il touché, s'il est insensible à un tel amour ? Malheur à moi & à mon indifférence. Elle ne se fait que trop connoître dans toute ma conduite à l'égard du Sacrement de ce Dieu d'amour ; dans les évagations de mon esprit, dans mes tiédeurs, mes lâchetés, mes ennuis en la présence de ce Sacrement. Cependant l'Apôtre s'explique en des termes bien terribles pour moi : *Quiconque n'aime pas le Seigneur Jesus, qu'il soit anathême.* Je dois l'aimer dans tous les états, où la foi me le représente. Mais en quel état doit-il me paroître & me doit-il être plus aimable que dans

1. Cor. c. 31.

un mystère, où il veut s'unir tellement à moi & m'unir si étroitement à lui, qu'en conséquence de cette union la plus intime & la plus parfaite, je puisse dire ce que disoit le Maître des Gentils dans l'ardeur de l'amour dont il étoit embrasé : *Je vis, mais non, ce n'est plus moi qui vis; c'est Jesus-Christ qui vit en moi.*

Galat. 2. 20.

SECOND JOUR.

Jesus-Christ recevant dans l'Eucharistie nos Adorations.

SERMON

Sur le Culte d'Adoration rendu à Jesus-Christ dans le saint Sacrement.

Venite, adoremus, & procidamus: quia ipse est Deus noster.

Venez, adorons le Seigneur, & prosternons-nous devant lui: car c'est le Seigneur, notre Dieu. Au Pseau. 94.

C'EST au nom de toute l'Eglise, de cette sainte Epouse de Jesus-Christ, que nous sommes appellés devant les Autels de son divin Epoux, pour lui offrir notre encens & pour l'adorer. Elle ne se contente pas que nous lui rendions un honneur commun, soit aux esprits bienheureux, soit aux Saints qui sont les Elus de Dieu: elle veut

que ce soit un culte particulier & d'adoration. Elle ne se contente pas que nous l'adorions dans le Ciel, où il est remonté, qui est le séjour de la gloire ; elle veut encore qu'il soit adoré sur la terre, dans les Tabernacles où il réside, & dans son Sacrement. En vain l'héréſie lui a-t-elle refusé ce culte suprême, & par une audace insoutenable a-t-elle entrepris de l'abolir : l'Eglise armée de ses foudres s'est élevée, & en a pris la défense. Animée d'un zèle de Religion, elle n'a rien omis pour la cause de ce Chef invisible dont elle est le Corps Mystique ; & elle s'est employée de tout son pouvoir à le maintenir dans la juste possession où il a toujours été, de voir les fidèles se prosterner en sa présence, & de recevoir dans son Sanctuaire les hommages dûs à la Divinité. Allons donc, chrétiens Auditeurs, & nous-mêmes acquittons-nous d'un devoir si légitime. afin de nous y exciter davantage, perçons le voile qui couvre un si grand Mystère. Ne nous arrêtons point à des apparences capables de rabaisser l'idée que nous en devons avoir ; mais comprenons bien deux vérités qui sont le partage de ce discours. Car je vais vous

montrer comment l'état de Jesus-Christ dans le Sacrement de l'Autel est celui où il mérite plus nos adorations, premier Point : & comment ce même état de Jesus-Christ dans le Sacrement de l'Autel est encore celui qui donne à nos adorations plus de mérite, second Point. Deux instructions qui demandent votre attention.

PREMIER POINT. L'état de Jésus-Christ dans le Sacrement de l'Autel est celui où il mérite plus nos adorations : comment? 1. En vertu de sa présence plus immédiate & plus prochaine. 2. En reconnoissance de l'humiliation volontaire, où il est réduit & où il se tient abaissé pour nous. Je m'explique.

1. Présence de Jesus-Christ plus immédiate & plus prochaine dans le Sacrement de l'Autel, premier motif qui nous engage spécialement à l'y adorer. A parler en général, il est par-tout également adorable, puisqu'il est par-tout également Dieu. Mais plus il est proche de nous & plus nous sommes proche de lui, c'est alors que nous devons devant lui nous comporter avec plus de révérence, & redoubler nos

adorations. Ainſi, pour uſer de cett comparaiſon, le Prince, dans tout l'étendue de ſes Etats, eſt égalemen reſpectable à tous ſes ſujets; mais s'il ont à paroître devant ſes yeux, s'il ſont admis auprès de ſa perſonne, que tremblement tout-à coup les ſaiſit, & quels témoignages ne lui donnent-il pas d'un nouveau reſpect & d'une pro fonde vénération! Ainſi, pour me ſervir d'un exemple plus convenable encore & plus propre: Moïſe étoit ſan ceſſe occupé de la penſée du Dieu de ſes peres, & en tous lieux il l'adoroit; mais quand le Seigneur lui apparut; quand une voix ſortie du Buiſſon ardent lui fit entendre ces paroles, *je ſuis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Iſaac, le Dieu de Jacob;* en ce moment quelle fut ſa ſurpriſe! Dans une ſainte frayeur, tout éperdu & comme hors de lui-même, il ſe couvrit le viſage, il ſe jetta contre terre, il y demeura dans le ſilence, n'oſant pas lever la tête ni porter ſes regards vers cette flamme où il connut que le Dieu d'Iſraël étoit préſent. Or Jeſus-Chriſt ne nous eſt pas moins préſent, & nous eſt même plus préſent ſur nos Autels, & dans ſon Sacrement. Moïſe eut défenſe d'appro-

:her du buiſſon ; au lieu que nous al-ons juſqu'au pied de l'Autel où le Seigneur repoſe. Jeſus-Chriſt eſt auprès de nous, & nous ſommes auprès de Jeſus-Chriſt. Nous prenons place à ſa :able, nous recevons à certains jours & aux Fêtes ſolemnelles ſa bénédiction : d'où par la conſéquence la plus natu-:elle il s'enſuit, que c'eſt donc là qu'il ıttend avec plus de ſujet nos hommages & notre culte.

Culte, dit ſaint Chryſoſtôme, que ui rendent des légions d'Anges aſſemblés dans ſon Sanctuaire, pour lui former une Cour digne de lui. Culte que 'Egliſe a toujours cru devoir lui rendre, & qu'elle lui a toujours rendu, :omme toujours elle le lui rendra, quoi qu'en puiſſent dire nos hérétiques. Ils ont bien vu que ce culte d'adoration, s'ils en convenoient, devoit être con-r'eux une preuve évidente de la pré-ence réelle du corps de Jeſus-Chriſt dans la ſainte Euchariſtie. Voilà pourquoi ils ont tant conteſté ſur ce culte, & pourquoi ils refuſent de le reconnoître. Egalement incrédules & ſur le droit & ſur le fait, ils n'ont voulu ſouſcrire ni à l'un, ni à l'autre : c'eſt-à-dire, qu'ils n'ont point voulu croire, ni

qu'on doive adorer le Sacrement qu
nous adorons, ni que dans toute l'a
tiquité depuis l'établiſſement de l'
gliſe on l'ait adoré. Mais que ſans
prévenir, ni s'obſtiner contre des fai
ſenſibles & palpables, ils ſuivent
ſiécle en ſiécle la plus ancienne &
plus conſtante tradition; qu'ils éco
tent les Conciles, qu'ils interroge
les Peres, qu'ils conſultent les Litu
gies, ils pourront aiſément ſe détron
per & ſe convaincre. Et n'eſt-ce pas
vue de ce culte divin, que l'Egliſe
inſtitué de ſi auguſtes cérémonie
qu'elle récite tant de prières, qu'el
ordonne des Prêtres, qu'elle leur co
fère l'onction, qu'elle conſacre
Temples, les Autels, les Vaſes,
Vêtemens, tout ce qui a rapport
la célébration des ſaints Myſtère
Quoi donc, dit ſaint Chryſoſtôme
tout cela n'eſt-ce qu'un jeu; n'eſt-
qu'un appareil de Théâtre?

Mais revenons & concluons, qu
l'égard du Sacrement de Jeſus-Chriſ
un double précepte nous oblige à l'
dorer: l'un ſelon le terme de l'Ecole
précepte négatif; & l'autre, ſuivant
même langage, précepte poſitif: l'u
qui conſiſte à ne rien faire contre l'ho

eur & le culte dû à ce Sacrement ; l'au-
e qui exige de nous envers ce Sacre-
ient tous les devoirs d'une adoration ,
on-seulement extérieure & apparen-
, mais véritable & intérieure. Car
ns le cœur , tout le reste n'est de
il prix au jugement de Dieu. Le Sei-
neur *doit être adoré en esprit & en vérité* , J
4
ce sont de tels adorateurs qu'il cher-
ie , parce que ce sont-là ceux qui
honorent. Est-ce ainsi que nous l'ado-
ons ? Nous paroissons devant lui, mais
ensons-nous à lui ? Lors même que
ous sommes à ses pieds , & qu'au de-
ors nous lui donnons quelques mar-
ues de respect & de religion , où est
otre esprit ? où se porte-t-il ? & où
arrête-t-il ? Cependant il nous voit ,
e Dieu scrutateur des cœurs ; mais de
uel œil voit-il les vaines idées qui
ous amusent , & les frivoles imagina-
ons qui nous dissipent ?

2. Humiliation volontaire où Jesus-
Christ se réduit pour nous dans le Sa-
rement de l'Autel , second motif qui
oit nous exciter plus fortement &
pécialement à l'y adorer. Saint Paul
arlant des anéantissemens du Fils de
Dieu dans l'Incarnation , dit : *Il s'est* Philip.
néanti , prenant la forme d'esclave. Delà c. 2.

qu'eſt-il arrivé ? C'eſt, pourſuit le ſai
Ibid. Apôtre, que *Dieu l'a élevé, & lui a do*
né un nom au-deſſus de tout nom. Pourqu
cela ? *afin*, conclut le même Docteur d
Ibid. des Nations, *qu'au nom de Jeſus tout*
qu'il y a dans le Ciel, ſur la terre, & da
les enfers, fléchiſſe le genou, & que tou
langue confeſſe que le Seigneur Jeſus-Chri
eſt dans la gloire de Dieu le Pere. Parol
remarquables ; paroles qui conviennei
admirablement au point que je trait
A conſidérer Jeſus-Chriſt humilié da
le ſaint Myſtère, abaiſſé, comme anéa
ti, le libertin ſe révolte, & ſelon
prudence de la chair qui l'aveugle, c
Sacrement, tout grand qu'il eſt, lui ſen
ble mépriſable. Mais ſageſſe humaine
que tes lumières ſont trompeuſes,
que tes raiſonnemens ſont faux ! Pa
ce qu'il eſt deſcendu de ſa gloire, c
Verbe de Dieu, & qu'il s'eſt d'abor
anéanti en ſe faiſant homme, c'eſt pou
cela que Dieu l'a exalté, pour ce
qu'il a voulu que tout pliât ſous ſo
nom, & qu'on l'adorât dans toute l'
tendue de l'Univers. Et parce qu'
s'anéantit tout de nouveau dans le Sa
crement de ſon Corps qu'il nous
laiſſé, & dont il lui a plû de nous gra
tifier ; c'eſt pour cela même que l'an

dèle, piquée d'une ſainte émulation, nt tout ſon zèle s'allumer, & qu'elle iche, autant qu'il lui eſt poſſible, de ompenſer par ſes plus humbles adora- ons les abaiſſemens de ſon Sau- eur.

D'autant plus vivement touchée & lus animée de zèle, que ce ſont des baiſſemens volontaires, & où de lui- même il ſe réduit pour nous. David iſoit: *devant le Seigneur qui m'a choiſi, & qui m'a établi Chef de ſon peuple, je m'humilierai; je me ferai petit & plus petit que ne l'ai encore été; je me mépriſerai moi-même, & ce ſera là toute ma gloire.* Le ſaint oi parloit de la ſorte à la vue de l'Ar- ne, & telle, à plus forte raiſon, doit re la diſpoſition d'une ame, témoin es humiliations d'un Dieu pour elle. ous vous abaiſſez juſqu'à moi, Sei- neur, & pour moi: & moi, que ne uis-je devant vous & pour vous, m'a- îmer juſqu'au centre de la terre!)ue ne puis-je appeller toutes les Na- ons en votre préſence, & vous offrir vec mes hommages, ceux du monde ntier! Car de tout ce qui dépend de oi, que dois-je omettre pour relever pour vous rendre une gloire dont ous n'obſcurciſſez l'éclat, qu'afin de ous accommoder à ma foibleſſe, & 2. Reg. 6.

de me faciliter l'accès auprès de vous

C'eſt dans ce même ſentiment qu tant d'ames pieuſes & dévotes, par l'in piration de l'Eſprit de Dieu, & d conſentement des Paſteurs de l'Egliſe, ſont aſſociées pour l'adoration perp tuelle du très-ſaint Sacrement. Elle ont meſuré ſur les humiliations de Je ſus-Chriſt, leurs adorations. Comm donc & le jour & la nuit il demeur toujours dans le même anéantiſſe ment, elles n'ont pas voulu qu'il eût un moment & de la nuit & du jour où on ne lui fît hommage, & où l'o ne lui rendît une partie de l'honneu qu'elles ſçavent lui appartenir. De tou ceci jugez, Femmes mondaines, ave quelle affreuſe indécence vous venez dans nos temples, non pas honore un Dieu humilié, mais vous donne en ſpectacle, mais attirer ſur vous le regards, & vous faire voir parées com me des Idoles; mais, ſi je l'oſe dire vous faire encenſer vous-mêmes & adorer.

SECOND POINT. L'état de Je ſus-Chriſt dans le Sacrement de l'Aute eſt encore, par un heureux retour, ce lui qui donne à nos adorations plus d

nérite. Car en adorant Jesus-Christ ans l'Eucharistie, 1. Nous adorons e que nous ne voyons pas. 2. Nous dorons même contre ce que nous oyons.

1. Nous adorons ce que nous ne oyons pas. Que les Anges & toutes es ames qui jouissent de la béatitude ans le Ciel, adorent le Seigneur Jéus; que suivant la vision qu'en eut aint Jean & qu'il rapporte au chapitre inquiéme de son Apocalypse, ils dient & redisent incessamment à haute oix: *Il est digne, cet Agneau qui a été immolé, de recevoir la puissance, la divinité, la agesse, la force, l'honneur, la gloire & a bénédiction:* voilà de quoi je ne suis oint surpris. Ils le voyent dans les plendeurs des Saints, & revêtu d'un clat plus grand encore qu'il ne parut ux Apôtres sur le Thabor. Que même es Mages, sans égard à la pauvreté de 'étable où il étoit né, & de la crêche ui lui servoit de berceau, se soient rosternés dès qu'ils l'apperçurent; u'ils ayent ouvert leurs trésors, & que ans les présents mystérieux qu'ils lui ffrirent, ils l'ayent reconnu pour leur Roi, & adoré comme leur Dieu: cela on plus ne m'étonne point. Du moins

Apoc. c. 2.

voyoient-ils ſon humanité ſainte, & pouvoient-ils dans ſes yeux, dans tous les traits de ſon viſage, ainſi que l'obſerve ſaint Jérôme, découvrir quelque choſe de divin & au-deſſus de l'homme. Mais comme le Sauveur du monde a dit, *Bienheureux ceux qui n'ont point vu & qui ont cru*, je dis de même & conformément à cet oracle, bienheureux ceux qui ne voyent point, mais qui néanmoins ſe ſoumettent, & qui adorent avec la même humilité & la même affection de cœur que s'ils voyoient. Pourquoi bienheureux ? parce que dans leurs adorations ils ont le mérite de la foi la plus pure & de la religion la plus parfaite.

Joan. c. 20.

Or voilà ce que nous faiſons à l'égard de l'Euchariſtie : nous adorons ſans voir, & ſans demander à voir. Je ne dis pas que nous adorons ſans connoître : c'eſt un des reproches que le Fils de Dieu fit à la Samaritaine : *vous adorez ce que vous ne connoiſſez pas* ; mais nous, ce que nous adorons, nous le connoiſſons. Et en effet, ce que nous adorons, nous ſçavons que c'eſt Jeſus-Chriſt ; non point Jeſus-Chriſt paſſible & mortel comme autrefois, mais Jeſus-Chriſt reſſuſcité & vivant, mais Jeſus-

Joan. c. 4.

is-Christ impassible & immortel ; nous
é sçavons, nous le connoissons, &
ious n'allons pas plus loin. Tout le
este n'est que ténébres pour nous, &
ious n'entreprenons point de les éclair-
ir. Au milieu de ces ténébres, toutes
paisses qu'elles sont, nous agissons,
ious nous assemblons auprès du Sei-
gneur, nous répandons à ses pieds nos
mes encore plus que nos corps, nous
ious tenons dans un silence respec-
ueux, la tête panchée, les mains join-
es, & en posture de suppliants. Pour
ela quel empire faut-il prendre sur sa
ropre raison ? & pour la captiver de
a sorte & la fixer, quelles victoires n'y
-t-il pas à remporter sur soi-même ?
Est-ce sans fruit, & de tels sacrifices
ne sont-ils dans l'estime de Dieu de
ulle valeur ?

2. Nous adorons même contre ce que nous voyons : car que voyons-nous ? toutes les apparences du pain : & toutes les apparences du vin : rien de plus. Sont-ce de fausses apparences ? il est vrai que nous pouvons être quelquefois trompés par de vaines illusions, qui présentent à nos yeux certaines images & certains dehors, où il n'y a rien de réel ; mais ici ce sont les

vrais accidens que nous voyons, ce ſont réellement les eſpéces du pain, les eſpéces du vin. Elles ſont telles qu'elles ont toujours été, & il ne s'y eſt fait aucun changement. Delà que nous dictent nos ſens ? Que c'eſt donc du pain, que c'eſt du vin, & point autre choſe. Or là-deſſus, éclairés d'une lumière divine, nous les démentons tous, & nous les contrediſons. Qu'ils parlent, nous ne les écoutons point ; qu'ils ſe récrient, nous les forçons de ſe taire. Selon leur rapport, ce qu'ils apperçoivent n'eſt que du pain, n'eſt que du vin ; & ſelon la vive & infaillible perſuaſion où nous ſommes, ce n'eſt ni du pain, ni du vin, mais le Dieu que le Ciel adore & que nous devons adorer. Il eſt dit d'Abraham qu'il *eſpéra contre l'eſpérance même* ; c'eſt à-dire, qu'il eſpéra, lors même que ſuivant l'ordre naturel, il perdoit, ce ſemble, tout ſujet d'eſpérer ; & voilà comment nous adorons, lors-même que ce qui frappe nos ſens ne nous repréſente nul objet digne de notre culte ; que dis-je ? lors même que ce qui nous frappe la vue, ne nous repréſente que des objets à qui par eux-mêmes aucun culte ne peut être dû. L'eſpé-

Rom. 4. 18.

ance d'Abraham lui fut imputée à juſtice, & n'eſt-ce pas ainſi que vous daignez, Seigneur, recevoir notre encens *en odeur de ſuavité*? Si vous ne vous découvrez pas ſenſiblement à nos yeux, c'eſt de votre part un trait de miſéricorde. Moins nous vous voyons, plus nos adorations vous deviennent agréables, & nous deviennent méritoires. Rien n'en interrompra le cours; mais ce ſera en cette vie notre plus commun exercice, juſqu'à ce que nous puiſſions parvenir à cette autre vie où nous vous verrons face-à-face, & nous jouirons de votre gloire pendant tous les ſiécles des ſiécles. *Exod.* 29.

TROISIEME JOUR.

Jesus-Christ présenté à Dieu dans l'Eucharistie.

SERMON

Sur le Sacrifice de la Messe.

Oblatus est, quia ipse voluit.

Il a été offert, parce que lui-même l'a voulu. En Isaïe. c. 53.

C'EST ainsi que parloit le Prophète dans une vue anticipée de Jesus-Christ offert à son Père comme la victime du salut des hommes. Ce Sauveur du monde, selon que le témoigne l'Apôtre saint Paul, se présenta d'abord lui-même en entrant dans le monde. Quelques jours après sa naissance, il fut encore présenté par Marie sa Mere, qui le porta au Temple, le mit dans les mains de Siméon, & fit hommage à Dieu de cet Enfant-Dieu, lequel de-

voit un jour, par sa mort, réparer la gloire de Dieu. Il arriva ce jour; cette mort la plus ignominieuse & la plus cruelle, fut concertée par les intrigues & la haine des Juifs; cette hostie pure & sans tache reçut le dernier coup sur la Croix, & fut immolée à l'honneur de la divine Majesté. Tout cela, parce qu'il avoit été résolu de la sorte dans le conseil de la sagesse éternelle, & que le Fils du Très-haut y avoit volontairement & librement consenti. Mais ce n'étoit point assez pour ce Dieu médiateur. Tout ressuscité & tout vivant qu'il est, il ne cesse point d'être victime, & c'est en cette qualité de victime qu'il veut être offert, ou qu'il s'offre lui-même par les mains de ses Ministres dans le sacrifice de nos Autels. Sacrifice le plus excellent & au-dessus de tous les Sacrifices, puisqu'il est d'un prix infini. Sacrifice unique, & où se rapportoient tous les Sacrifices de l'ancienne Loi, comme les figures à la vérité qu'elles représentent. Sacrifice tout à la fois Eucharistique, propitiatoire, impétratoire. En trois mots, qui comprennent tout le fonds de ce discours, sacrifice de louange, sacrifice de propitiation, sacrifice d'impétration.

Sacrifice de louange, pour honorer Dieu, premier Point. Sacrifice de propitiation, pour effacer les péchés & appaiſer la colère de Dieu, ſecond Point. Sacrifice d'impétration, pour obtenir les graces de Dieu, troiſième Point. De tout ceci nous apprendrons, dans quel eſprit nous y devons aſſiſter, quelle attention nous y devons apporter, quels avantages enfin & quels fruits nous en pouvons & nous en devons retirer.

PREMIER POINT. Sacrifice de louange pour honorer Dieu. Nous offrons à Dieu le ſacrifice de nos Autels 1. pour l'honorer & le glorifier comme ſouverain Seigneur. 2. l'honorer & le remercier comme Bienfaiteur.

1. Pour honorer Dieu comme ſouverain Seigneur. C'eſt dans cette vûe que Marie dans le Temple de Jéruſalem, ſelon que je l'ai déja remarqué après s'être purifiée, préſenta Jeſus Chriſt. Elle obéiſſoit à la Loi, laquelle ordonnoit que tout premier-né ſeroit préſenté à Dieu, pourquoi? afin de relever le ſuprême domaine de Dieu, afin de reconnoître ſolemnellement que tout vient de Dieu; p

onséquent que tout est à lui, & que la loire de tout lui doit être rendue. Or oilà ce que nous faisons en sacrifiant e Corps & le Sang du Sauveur ; car est un vrai sacrifice qui s'accomplit ans nos Temples : l'Autel, le Prêtre, Victime, l'Oblation, la consom- nation, rien n'y manque. Voilà, dis- e, ce que nous faisons ; ou plutôt ce ue fait le Prêtre plus immédiatement c plus parfaitement, en notre nom. l offre, & quoi ? c'est Jesus-Christ nême. Il offre, & à qui ? au Dieu out-puissant & immortel. Il offre, & ourquoi ? pour rendre à la souveraine Majesté un honneur souverain : car e tous les honneurs le plus grand est elui du Sacrifice, & par cette raison nême il ne peut être dû qu'à Dieu.

Il y a plus : mais parce que le Sacri- ce ne consiste pas seulement dans Oblation, & qu'il consiste encore dans Consommation où la Victime est étruite, le même Ministre, après avoir réfenté l'Hostie & l'avoir consacrée, consomme : si bien, oserai-je le di- e, que selon son Etre sacramentel, esus-Christ meurt à ce moment, & t détruit lui-même. Pourquoi détruit e la sorte ? Ah ! mes freres, pour faire,

bien moins par les paroles que pa
la pratique, cette grande proteſtatio
à ſon Pere : Dieu du Ciel & de la terre
Seigneur, vous êtes l'Etre des êtres, &
devant vous tout autre être diſparoît &
n'eſt rien. Proteſtation toujours glo
rieuſe à Dieu de quelque part qu'ell
vienne : qu'eſt-ce donc quand elle e
faite aux dépens d'un Dieu & par u
Dieu ? Delà quelle leçon pour nous
Quelle régle pour aſſiſter dignemer
au ſacrifice de l'Autel ? On nous trac
là-deſſus aſſez de méthode : elles ſoi
bonnes, & je n'ai gardé de les cor
damner, pourvu qu'elles ſoient cor
formes aux intentions de l'Egliſe. Ma
de toutes les méthodes, voici ſans co
tredit une des plus ſolides : d'aſſiſt
au ſacrifice en eſprit de Sacrifice ; c
nous y entretenir des plus hautes idé
de la grandeur de Dieu & des plus bas ſe
timens de notre foibleſſe ; de nous un
au Prêtre qui ſacrifie, d'offrir avec l
la même Victime, de nous offrir no
même avec Jeſus-Chriſt, tout ce
dans un vrai deſir de glorifier ce pr
mier Etre, dont nous dépendons e
ſentiellement, & qui ſeul eſt la fin
toutes choſes comme il en eſt le pri
cipe.

2. Poi

2. Pour honorer & remercier Dieu omme Bienfaiteur. L'infinie bonté de Dieu ſe répandant ſur nous par tant de ienfaits, il étoit juſte qu'il y eût dans a Religion un ſacrifice d'Action de races. Or tel eſt le ſacrifice de nos Autels. Le Prêtre nous le fait bien en- endre, lorſqu'au milieu des ſaints My- teres, avant que de conſacrer le Corps & le Sang de Jeſus-Chriſt, il nous aver- t expreſſément de rendre graces au eigneur notre Dieu. Car il eſt, ô mon Dieu, continue-t-il, de la droite juſtice & de l'équité la mieux fondée, que ar-tout & en tout temps on vous re- nercie, on vous loue, on vous béniſſe n mémoire de vos dons. Sacrifice qui ans ſa valeur égale au moins & mê- ne ſurpaſſe communément tout ce ue nous avons reçu ou pu recevoir de a libéralité divine. *Celui qui n'a pas* Rom. c. 8. *épargné ſon Fils, mais qui l'a livré pour ous, ne nous a-t-il pas tout donné avec lui?* C'étoit le raiſonnement de l'Apôtre, & uivant cette règle, je dis : nous ſom- nes redevables à Dieu de tout, puiſ- que nous tenons tout de lui, il eſt vrai; nais de lui préſenter ſon Fils, n'eſt-ce as lui rendre tout, & que peut-il au-de- à demander de notre reconnoiſſance.

Penſée capable d'occuper utilement & ſaintement une ame dans toute la ſuite du Sacrifice où elle eſt préſente. Elle repaſſe dans ſon ſouvenir les bienfaits de Dieu. Elle ne les peut compter ; parce qu'ils ſont ſans nombre, mais elle en eſt comme toute remplie au-dedans d'elle-même & comme toute inveſtie au-dehors. Inſolvable de ſon fonds, elle ſent ſa pauvreté & ſa miſére ; elle la reconnoît & s'en humilie. Que ferai-je donc, dit-elle, avec le Roi Prophete ; *que donnerai-je au Seigneur pour tout ce qu'il m'a donné ?* Mais là-deſſus elle ne demeure pas longtemps incertaine. Elle a devant elle une reſſource prompte & la plus abondante : c'eſt la précieuſe victime immolée ſur l'Autel. Elle prend le Calice du Salut, ſelon l'expreſſion du même Prophète, & pleine de confiance en le préſentant, elle ſe croit auprès de Dieu quitte de tout du côté de la reconnoiſſance. De quels ſentimens au reſte accompagne-t-elle cette offrande ! de quelle gratitude & de quel zéle pour la gloire d'un Dieu ſi libéral envers elle & ſi bon !

Pſ. 115.

SECOND POINT. Sacrifice de propitiation, pour effacer les péché

& appaiſer la colere de Dieu. Il l'appaiſe, ſoit à l'égard des vivans, ſoit même à l'égard des morts.

1. Sacrifice de propitiation pour les vivans. Nous ne doutons point que le ſacrifice de la Croix n'ait été un ſacrifice de propitiation, où le Sauveur des hommes a verſé ſon Sang, & eſt mort pour effacer les péchés du monde & pour appaiſer ſon Pere juſtement irrité contre nous. Or le ſacrifice de l'Autel eſt le même que celui de la Croix : c'eſt la même Hoſtie, le même Corps & le même Sang de l'homme-Dieu, & par une ſuite néceſſaire c'eſt la même efficace & la même vertu ; avec cette différence néanmoins, que le ſacrifice de la Croix fut un ſacrifice ſanglant, au lieu que celui-ci eſt non-ſanglant. Ainſi le décide en termes formels le ſaint Concile de Trente, nous donnant à connoître & nous enſeignant que Jeſus-Chriſt n'a pas voulu que ſon ſacrifice ſe terminât à la Croix, mais qu'étant Prêtre dans toute l'éternité, & Prêtre ſelon l'ordre de Melchiſédech, il s'eſt propoſé deux choſes : l'une que le même ſacrifice ſe perpétueroit dans l'Egliſe juſqu'à la conſommation des ſié-

cles, & l'autre qu'il s'accompliroit ſous les eſpéces du pain & du vin, comme c'étoit du pain & du vin que Melchiſédech avoit offert au Seigneur.

Doctrine appuyée ſur cette parole du Fils de Dieu que rapporte ſaint Paul dans ſa premiere Epître aux Corinthiens : *Toutes les fois que vous mangerez de ce Pain & que vous boirez de ce Calice, vous annoncerez la mort du Seigneur.* Qu'eſt-ce-à-dire, vous annoncerez ? Ce n'eſt pas ſeulement à dire, vous rappellerez la mémoire de cette mort, mais vous la renouvellerez, & le mérite vous en ſera appliqué. C'eſt donc dans le ſacrifice de l'Autel, comme ſur la Croix, que Jeſus-Chriſt eſt une Victime de propitiation pour nos péchés ; & cela poſé, il ſeroit bien étrange qu'on éloignât des pécheurs d'un Sacrifice inſtitué pour eux & pour leur réconciliation. Soyons-y tous aſſidus : mais vous ſur-tout, venez-y, pécheurs, & ne craignez point. De participer à ce ſacrifice par la communion dans un état de péché, c'eſt ce que l'Egliſe vous défend ſous les plus griéves peines ; mais d'y prendre part en y aſſiſtant, en le préſentant, c'eſt dans votre péché même l'avantage ineſti-

1. Cor. c. 1.

mable qui vous reſte, & qu'il vous importe infiniment de ne pas perdre. Venez, dis-je, à cette piſcine, où le miniſtre du Seigneur, pour votre guériſon, donne le mouvement, non point à une eau ſalutaire, mais à un ſang tout divin. Venez-y dans la même diſpoſition que le Publicain allant au Temple & y priant. C'étoit un pécheur, mais dans la vue de toutes ſes iniquités, il s'humilioit, il ſe confondoit, il ſe tenoit les yeux baiſſées, il ſe frappoit la poitrine; il diſoit à Dieu, Seigneur ſoyez-moi propice, à moi qui ſuis un pécheur. Voilà votre modèle. Il s'en retourne juſtifié; & qui ſçait ſi vous-mêmes vous ne ſerez pas comme lui touchés d'une grace toute nouvelle, & ſi par la force de votre contrition, d'ennemis que vous étiez, vous ne vous retirerez pas amis de Dieu.

2. Sacrifice de propitiation même pour les Morts. La preuve ſur ce point la plus convaincante, c'eſt la pratique de l'Egliſe. Dans tous les temps elle a toujours offert le ſacrifice pour les Morts, & de ſiécle en ſiécle nous produiſons là-deſſus les témoignages les plus ſenſibles & les plus irrépro-

chables. A remonter même jusqu'au temps de l'ancienne Loi, nous avons l'exemple du fameux Judas Machabée & des Sacrifices qu'il ordonna pour ceux du peuple, qui dans un sanglant combat avoient été tués. L'Eglise n'est pas moins attentive encore que la Synagogue, aux besoins de ses enfans jusqu'après leur mort, & le sacrifice qu'elle offre pour eux est bien d'un autre prix que toutes les victimes qu'on immoloit dans le Temple de Jerusalem. Elle le sçait, & elle sçait de plus qu'elle a des voies sûres pour leur faire part du riche trésor dont elle est dépositaire. C'est donc pour cela qu'autant de fois que ses Ministres célébrent les saints Mystères, elle veut qu'ils fassent une mention particulière des Morts, disant à Dieu : *Souvenez-vous, Seigneur, de ceux & de celles qui nous ont précédés au tombeau, & qui reposent dans le sommeil de la paix.* Voilà à quoi je reconnois une mère charitable ; & que n'entrez-vous dans ces sentimens de compassion & de charité, vous que l'hérésie endurcit sur l'état de tant d'ames que vous pourriez aider, & à qui vous refusez votre secours. Que la miséricorde ne vous rend-elle plus dociles, & ne

Can. Miss.

vous fait-elle prêter plus aiſément l'oreille à une vérité que tant de voix vous annoncent, & où vos freres ſe trouvent ſi intéreſſés. Ne ſeroit-ce pas aſſez du ſeul doute pour vous déterminer en leur faveur, & par quelle aveugle prévention aimez-vous mieux leur manquer, que de dépoſer vos erreurs ?

Mais que dis-je ; & d'ailleurs, tout fidèles que vous êtes dans la créance, n'eſt-ce pas à vous-mêmes, mes chers Auditeurs, que je puis adreſſer le même reproche ? Catholiques dans la foi & par la foi, l'êtes-vous également dans les œuvres & par les œuvres ? Et ſans m'écarter de mon ſujet, vous ſçavez quelle eſt l'efficace du ſacrifice de nos Autels pour le ſoulagement des Morts & pour leur délivrance ; vous en êtes inſtruits : mais en avez-vous plus de zéle à les ſecourir ? Quel uſage faites-vous d'un moyen qui vous eſt ſi facile & ſi préſent ? L'injuſtice de votre part va encore plus loin ; & combien de fois arrive-t-il que ce qu'eux-mêmes dans leurs dernieres volontés ils ont preſcrits ſur cela par une ſage prévoyance & pour le repos de leurs ames, demeure ſans exécution ? Pour-

quoi ? par un oubli criminel, par une négligence affectée, par une monstrueuse insensibilité. Hélas ! des pères, des mères, des parens ordonnent ; des enfans, des héritiers s'engagent & leur promettent ; mais dès que la mort les a enlevés, & qu'on ne les voit plus, ordres, engagemens, promesses, tout s'évanouit.

TROISIÉME POINT. Sacrifice d'impétration pour obtenir les graces de Dieu. Deux sortes de graces que nous obtenons par ce Sacrifice : Graces spirituelles ; & Graces même temporelles.

1. Graces spirituelles. Tout ce que l'Eglise demande à Dieu, c'est par les mérites de Jesus-Christ qu'elle le demande & qu'elle l'obtient. C'est pourquoi elle finit ainsi toutes ses prières : *Par notre Seigneur Jesus-Christ votre Fils, qui vit & regne avec vous dans les siécles des siécles.* Or où peut-elle mieux, où peut-elle plus efficacement employer les mérites & la médiation de Jesus-Christ, que dans le Sacrifice de l'Autel, où Jesus-Christ en personne est la victime, & où elle offre le vrai Corps & le vrai Sang de ce puissant Média-

Offic. Eccle.

:eur ? *Dans les jours de ſa vie mortelle*, dit Saint Paul, *il fut exaucé pour la révérence qui lui étoit dûe.* Hebr. c. 5.
Eſt-il moins digne dans ſon Sacrement de ce même égard pour ſa Divinité, & quand en qualité de Sacrificateur & de Sacrifice tout enſemble, il s'intéreſſe pour nous & qu'il prie ; eſt-il rien que nous n'ayons droit de nous promettre, & rien qui nous puiſſe être refuſé ? Sur-tout ſi les graces que nous demandons par ſon entremiſe, ſont plus ſelon les vues & l'eſprit de Dieu. Car il en a de différentes eſpéces ; & celles qui regardent l'ame, ſon avancement, ſon ſalut, appellées pour cela graces ſpirituelles, ſont incomparablement au-deſſus des autres.

Auſſi eſt-ce particuliérement pour ces ſortes de graces, que l'Egliſe préſente le Sacrifice. Elle ne l'offre jamais qu'elle ne demande pour tout le troupeau fidéle, & ſpécialement pour tous ceux qui aſſiſtent à cet acte de religion, qu'ils ſoient admis au nombre des Elus, & préſervés de la damnation éternelle ; qu'ils entrent un jour dans la ſociété des Saints, & que Dieu dès ce monde les comble de toutes les bénédictions céleſtes ; que par une

conduite toujours innocente & pure
ils évitent tout ce qui pourroit les ſ
parer de lui, & qu'une fidélité invi
lable juſqu'au dernier ſoupir de
vie, les attache ſans relâche à ſ
commandemens. Mais parce que c
demandes ſont générales, & que ſu
vant les diverſes occurrences, noi
avons plus de beſoin, tantôt d'un
grace, & tantôt de l'autre, l'Egli
encore dans le cours du Sacrifice
autant de prières propres pour dema
der, tantôt une foi vive, tantôt un a
dent amour de Dieu, tantôt la charit
envers le prochain ou l'humilité dan
les ſentimens, ou la patience dans le
peines, ou la force contre les tenta
tions, quelquefois l'extirpation des vi
ces & des habitudes criminelles, d'au
trefois l'extinction des ſchiſmes & de
héréſies, chaque choſe en détail ſelo
qu'elle eſt plus néceſſaire dans les con
jonctures préſentes. Quelle matière
nos réflexions dans ces momens pré
cieux où un Dieu s'immole pour nous
Quelle occaſion favorable, pour lu
expoſer chacun les miſéres & les be
ſoins de notre ame. Nous les éprou
vons tous les jours, nous nous en plai
gnons amérement. Nous nous plai

;nons, dis-je, du penchant de notre œur qui nous entraîne, de la tyrannie le nos paſſions qui nous dominent, les illuſions du monde qui nous enhantent, de nos ſéchereſſes, de notre ndifférence pour Dieu & pour tout e qui regarde ſon ſervice, de l'inſtaoilité de nos réſolutions, du peu de orogrès que nous faiſons. C'eſt un oien de reſſentir nos maux; & ce ſeroit e dernier malheur de ne les pas conioître & de n'en être pas touchés. Mais ſi nous les reſſentons & ſi nous es déplorons ſincérement, que ne ourons-nous donc au remède ? Que ne profitons-nous d'un temps où nous ouvons avec plus de fruit reclamer 'aſſiſtance Divine, & que n'aſſiſtons-nous à l'Autel, tandis *qu'on y exerce 'ouvrage de notre Rédemption ?* N'eſt-ce oas là que ſe diſpenſent plus libéralement les graces du ſalut, & n'eſt-ce oas à ceux qui les demandent alors avec olus de recueillement, plus d'attention, plus de ferveur & de zéle, qu'elles ſont accordées avec moins de réſerve ? *Offic. Eccle.*

2. Graces même temporelles. Elles peuvent être l'objet de nos prières, & Dieu ne nous défend point de les

demander. Dans la loi de Moïse, il y avoit des hosties pacifiques, soit pour reconnoître les bienfaits de Dieu déja reçus, soit pour en obtenir de nouveaux ; & ces bienfaits n'étoient communément dans cette loi de servitude, que des avantages humains. David obtint par des sacrifices, que son Empire fût délivré de la peste qui le désoloit ; Onias obtint de même la santé d'Héliodore, & ainsi de bien d'autres dont il est parlé dans les saints Livres. Or suivant la pensée de Saint Chrysostome & de Saint Augustin, le sacrifice de la Loi nouvelle contient éminemment & réunit en soi toutes les propriétés des anciens sacrifices ; par conséquent il n'y a point à douter que Dieu ne l'agrée, lors même qu'il lui est offert pour des biens temporels, dès qu'ils ne sont point contraires aux desseins de sa providence. Saint Chrysostôme explique du sacrifice de l'Autel, ces paroles de l'Apôtre à son disciple Timothée : *Ayez soin, je vous conjure, qu'on fasse des supplications, des vœux, des demandes pour les Rois & pour toutes les personnes d'un haut rang, afin que nous vivions, eux & nous, dans la tranquillité & la vaix.* Quand nous sacri-

1. Tim. c. 2.

ions à Dieu, & que ſans confuſion de ang nous lui préſentons la victime, dit aint Cyrille de Jéruſalem, nous prions our la proſpérité des Empereurs, pour e ſuccès de leurs armes, pour la guéri- on des malades, pour la conſolation les affligés, pour quelque ſujet que e ſoit de même nature, où nous vou- ons attirer ſur nous le ſecours & la pro- ection du Ciel.

Ce n'eſt donc point traiter indigne- nent les ſacrés Myſtères ni les profa- ier, que d'employer les mérites de Jeſus-Chriſt même à obſtenir de telles graces. Et n'eſt-ce pas ce que fait l'E- gliſe, & ce qu'elle a fait dans tous es temps? Elle offre le ſacrifice pour es fruits de la terre & la fertilité des campagnes, pour l'heureuſe iſſue d'u- ne entrepriſe & le gain d'un procès, our le ſoutien d'une famille, pour a conſervation ou le rétabliſſement le la ſanté, & le reſte. En quoi nous ne pouvons aſſez admirer la condeſ- cendance toute paternelle & l'immenſe charité de notre Dieu. Il ſe prête, s'il n'eſt permis d'uſer de ce terme, & l veille à tous nos intérêts. Mais eſt-ce à lui que nous avons recours? Dans toutes les affaires qui nous ſurvien-

nent, les patrons dont nous recherchons d'abord l'appui, ſont-ce les miniſtres du Seigneur, ſont-ce les Prêtres ; & parmi les moyens que nous prenons pour réuſſir, le Sacrifice de nos Autels eſt-il, comme il le devroit être, notre première reſſource ? C'eſt toutefois la plus convenable & la plus certaine ; mais avec cette condition eſſentielle, qu'elle ne ſoit miſe en œuvres que pour de juſtes cauſes & des intérêts légitimes. Car de préſenter le Sacrifice, ce Sacrifice de louange, ce Sacrifice de propitiation, ce Sacrifice d'impétration ; de l'offrir, dis-je, pour avoir de quoi contenter nos paſſions, de quoi nourrir nos cupidités, de quoi flatter notre orgueil, de quoi fomenter tous nos déſordres, ne ſeroit-ce pas l'uſage le plus abominable ? Ne ſeroit-ce pas de tous les abus le plus énorme ? Cependant tout énorme qu'il eſt & qu'il nous doit paroître, eſt-il ſans exemple ?

QUATRIEME JOUR.

Jesus-Christ converſant avec les hommes dans l'Euchariſtie.

SERMON

ur les Entretiens intérieurs avec Jeſus-Chriſt dans le Saint Sacrement.

In terris viſus eſt, & cum hominius conſervatus eſt.

Il s'eſt fait voir ſur la terre, & il y a onverſé avec les hommes. Baruc. c. 3.

CE fut pendant ſa vie mortelle que le Fils de Dieu parut ſur la terre, qu'il ſe fit entendre ſenſiblement ux hommes en leur annonçant ſon vangile. Ce temps eſt paſſé, ce Dieuomme, depuis ſon Aſcenſion au Ciel, diſparu : mais vous le ſçavez, Chréens ; il ne s'eſt point pour cela ſéaré de nous ; il ne nous a point

quittés ; sa parole y étoit engagée ; & il avoit promis solemnellement à ses Disciples assemblés sur la montagne des Olives pour y être témoins de son triomphe : car *voilà*, leur dit-il dans ce ce dernier adieu qu'il leur fit, *voilà que je suis avec vous jusques à la fin des siécles*. Il y est en effet, & ce qui doit plus nous toucher, il y est comme un ami qui se communique à nous, qui converse avec nous, & qui nous permet de traiter nous-mêmes & de converser avec lui. Pieux & saints entretiens. Sacrés colloques entre Jesus-Christ & l'ame fidèle. Que n'en connoissons-nous toute la douceur & les avantages ineſtimables ! Il ne tient qu'à nous, puisqu'il ne dépend que de nous d'en faire l'épreuve, & qu'on ne peut mieux les connoître que par l'expérience. C'est ce qui faisoit dire au Prophète, *goûtez & voyez combien le Seigneur est doux*. Prenez garde : il ne disoit pas, voyez d'abord, & puis vous goûterez ; mais il disoit, goûtez, & par-là vous verrez, vous apprendrez, vous connoîtrez. Je viens donc vous inviter, mes chers Auditeurs, non point encore à la Table de Jesus-Christ, mais à son Autel & devant son Tabernacle

Matt. c. 28.

Pſ. 33.

l'abernacle. C'eſt là qu'il vous attend pour vous faire part de ſes plus intimes communications, & c'eſt en ſon nom que je vous y appelle. Je viens vous expliquer quel heureux commerce vous pouvez avoir avec Jeſus-Chriſt, ſoit en l'écoutant, ſoit en lui répondant; & pour vous propoſer tout mon deſſein en deux paroles, je veux vous apprendre comment Jeſus-Chriſt nous parle dans ſon Sacrement, premier Point, & comment nous-mêmes dans ce Sacrement nous devons parler à Jeſus-Chriſt, ſecond Point. Matière dont peut-être vous n'avez point été juſqu'à préſent aſſez inſtruits, & qui mérite par ſon importance toute votre réflexion.

PREMIER POINT. Comment nous parle Jeſus-Chriſt dans ſon Sacrement. Il nous parle intérieurement, il nous parle affectueuſement, il nous parle utilement, il nous parle à tous & en tout temps. J'aurois dans ces quatre articles de quoi fournir à un diſcours entier. J'abrége, & je me contente d'en tracer ici une idée générale.

1. Il nous parle intérieurement. Il y a une voix de Dieu ſecrette & toute

intérieure. Elle n'éclate point, elle n
fait ſur les ſens nulle impreſſion; mai
imperceptiblement & ſans bruit, ell
va juſqu'à l'oreille du cœur, & ſ
fait entendre à l'ame. Ainſi Dieu ſ
Oſée. c. 2. fait-il entendre à Jeruſalem : *Je la con-duirai dans la ſolitude, & là je lui parlera au cœur.* Ainſi ſe faiſoit-il entendre a
Prophète Royal, comme ce ſaint Ro
Pſ. 87. nous le marque lui-même : *J'écoutera ce que le Seigneur me dit au-dedans de moi même.* Ainſi le bon Paſteur ſe fait-il en
Joan. c. 10. tendre à ſes brebis : *Je les connois, elle me connoiſſent, & elles entendent ma voix* Or voilà comment Jeſus-Chriſt nou
parle dans ſon Sacrement. Certaine
lumières dont il éclaire l'eſprit, cer-
tains ſentimens qu'il excite dans l
cœur : tel eſt ſon langage. Langag
muet, mais qui dans un moment en
dit plus mille fois & en apprend plus
que toute l'éloquence humaine n'en
peut exprimer. Langage intelligible
l'ame fidèle, recueillie comme Mag-
delaine aux pieds de Jeſus-Chriſt ; &
ſelon la comparaiſon de l'Ecriture, re-
cevant en ſilence la divine parole com-
me une roſée qui découle ſur elle & la
pénétre. Vous ne l'entendez pas,
mondains, ce langage, vous ne le

comprenez pas: pourquoi ? Parce que vous ne vous mettez jamais en disposition de l'entendre ni de le comprendre ; parce que vous êtes tout répandus au-dehors & tout extérieurs ; parce que dans la maison même de Dieu & jusques dans le Sanctuaire, vous ne sçavez point rentrer en vous-mêmes, que vous ne le voulez point ; que par mille pensées vaines & sans arrêt, par mille souvenirs, mille soins qui vous occupent, vous tenez toutes les avenues de votre cœur fermées à cette manne céleste. Mais ouvrez-le, autant qu'il est en votre pouvoir, mais appliquez-vous & prenez toutes les mesures convenables pour vous rappeller à vous-mêmes devant l'Autel du Seigneur, & pour éloigner les obstacles qui vous rendent sourds à sa voix : ce ne sera point en vain. Ce qui n'étoit pour vous qu'obscurité & que ténébres, se changera en un plein jour ; ce que vous traiteriez de repos oisif & d'heures inutilement consumées, vous deviendra un temps précieux ; vous ferez vos plus cheres délices de ce qui vous sembloit insipide & sans goût, & votre peine alors ne sera plus de demeurer en la présence du Sacrement

de Jesus-Christ, mais de vous en retirer

2. Il nous parle affectueusement Dans ce Sacrement d'amour, peut-il parler autrement, que par amour & qu'avec amour? Il disoit à ses Apôtres dans la dernière Céne & dans ce long & admirable discours qu'il leur teint Joan. c. 15. *Je ne vous donnerai plus le nom de serviteur, parceque le serviteur ne sçait pas ce que fait son Maître; mais vous êtes mes amis* & comme entre les amis il n'y a rien de caché; *c'est pour cela que je vous ai découvert tout ce que j'ai appris de mon Pere.* Voilà ce qu'il dit encore aux ames dévotes qui le viennent visiter, & voilà comment il se comporte à leur égard. En leur parlant, il accompagne, & pour m'exprimer de la sorte, il assaisonne ses paroles de toute l'onction de sa grace. Qui peut dire quels sont les merveilleux effets de cette onction Divine? Est-il une ame si froide, que tout-à-coup elle n'enflamme, une ame si dure qu'elle ne fléchisse & n'attendrisse, une ame si lente & si endormie qu'elle ne remuë & dont elle ne réveille toute l'activité? David à la seule vue de l'Arche d'alliance sentoit son cœur tressaillir d'une sainte joie, & ne la pouvoit même tellement contenir dans

le ſecret de ſon ame, qu'elle ne ſe communiquât juſqu'à ſa chair & à tous ſes ſens. Du moment que Marie enceinte de Jeſus & le portant dans ſes chaſtes flancs, ſalua Eliſabeth, Jean-Baptiſte renfermé lui-même dans le ſein de ſa mère, reſſentit la préſence de ce Meſſie, & fut rempli d'une ſubite allégreſſe. Impreſſions vives & pénétrantes qui raviſſoient les Saints, qui les tranſportoient hors d'eux-mêmes, qui les prolongoient dans les plus profondes & les plus douces contemplations, qui quelquefois leur faiſoient verſer des torrens de larmes, qui ſans fatigue, ſans ennui les attachoient devant l'adorable Sacrement pendant les heures & preſque les journées entières. Que votre parole eſt touchante, Seigneur, qu'elle eſt inſinuante! C'eſt ce que chante l'Egliſe dans l'office de cette Fête. Mais hélas! que ſert-il que Jeſus-Chriſt nous parle, ou qu'il ſoit ainſi diſpoſé à nous parler, ſi nous n'allons à lui, ſi nous ne nous rendons aſſidus auprès de lui; ſi même nous le fuyons, bien-loin de le rechercher, & ſi par le plus injuſte & le plus faux de tous les préjugés, nous regardons comme une gêne de converſer quelques momens avec lui?

3. Il nous parle utilement : c'eſt pour notre bien. Et que nous dit il en effet, de quoi nous entretient-il ? des voies où nous devons marcher, & qu'il nous enſeigne ; des écueils que nous devons éviter, & qu'il nous découvre ; des vaines, opinions des erreurs dont nous nous laiſſons préoccuper, & dont il nous détrompe ; des degrés de ſainteté, de perfection où nous pouvons avec ſon ſecours nous élever & où nous ſommes appellés. Il nous repréſente nos fautes ; il nous reproche nos relâchemens & nos tiédeurs, il ranime notre ferveur & notre zèle. En quelque ſituation que nous nous trouvions, il s'y conforme, & il y proportionne ſes graces & ſes inſpirations. Manquons-nous de courage, il nous fortifie ; nous défions-nous de nous-mêmes, il nous raſſure ; dans nos délibérations, il nous dirige ; dans nos incertitudes & nos irréſolutions, il nous détermine ; ſi nous ſommes aſſaillis de la tentation, il nous ſoutient ; ſi nous ſommes affligés, il prend part à nos peines & les adoucit : tout cela par les vues qu'il nous donne, & les différentes conſidérations qu'il nous ſuggere. Deſorte que l'ame, ſans bien ſçavoir comment, ſe trouve toute

utre qu'elle n'étoit. Elle apprend ce u'elle doit faire, elle connoît de quoi lle doit ſe préſerver, elle revient de es illuſions, elle gémit de ſes chûtes aſſées, elle aſpire à de nouveaux pro-rès : ſon feu ſe rallume, ſes forces re-laiſſent, ſes craintes, ſes doutes ſe diſ-pent. Plus de difficultés qui l'éton-ent, plus de troubles qui l'agitent, lus de chagrins qui l'abattent. Le cal-ne regne dans cette ame ; tout y eſt en aix.

Que dirai-je même de ces faveurs lus particulières qu'elle reçoit quel-uefois ? Que dira-je de ces éléva-ons vers Dieu, de ces connoiſſances u'elle acquiert de l'être de Dieu, es grandeurs de Dieu, des myſtères, es conſeils de Dieu ? Car étant com-ne abîmée en Jeſus-Chriſt, ne l'eſt-elle as dans le ſein de la divinité-même, t que n'y voit-elle pas ? Ce ſont-là, en conviens, des dons extraordinai-es, mais ces dons ſinguliers & ſi re-evés, où les obtient-on, & où doit-on lutôt les obtenir, que devant le Sa-rement d'un Dieu qui en eſt le diſ-enſanteur ?

4. Il nous parle à tous & en tout emps. Que diſoit Moyſe aux Iſraëlites,

leur annonçant la loi du Seigneur, & voulant leur faire connoître la prééminence du peuple de Dieu au-dessus de tous les autres peuples ? Non, s'écrioit il, *il n'y a point de Nation qui ait de Dieux aussi proche d'elle que notre Dieu l'est de nous, ni d'un accès aussi facile pour elle que nôtre Dieu l'est pour nous.* Le sain Législateur ne faisoit parmi le peuple nul le distinction ni de grands, ni de petits, ni des riches, ni des pauvres ; mais il leur donnoit à entendre que le Dieu d'Israël n'avoit acception de personne ? & cette admirable condescendance, cette égalité où paroit-elle davantage que dans le Sacrement de l'Autel ? C'est-là que Jesus-Christ nous parle & qu'il nous parle à tous sans exception : nul n'est exclus de ces salutaires entretiens. Grands du monde, ce seroit selon les vains sentimens de l'orgueil dont vous êtes enflés, dégénérer de votre grandeur & l'avilir, que de traiter avec les petits & avec les pauvres : parce que la Providence les a réduits dans des états au-dessous de vous, & qu'il lui a plu de vous élever sur leurs têtes, à peine daignez-vous les favoriser d'un regard, bien-loin de les admettre auprès de vos personnes, & de vous fami

Deut. c. 4.

familiariſer avec eux. Prenez garde toutefois, & ne vous y trompez pas. L'entrée de vos Palais leur eſt interdite, mais la maiſon de Dieu leur eſt ouverte; ce n'eſt point à la porte de cette ſainte demeure qu'ils doivent ſe tenir, ce n'eſt point aux derniers rangs que leurs places ſont marquées : il leur eſt libre de s'avancer juſques dans le Sanctuaire, & d'aller juſqu'aux pieds de Jeſus-Chriſt. Car il eſt toujours le Sauveur de tous les hommes, & ce qu'il diſoit autrefois, il le dit encore : *Laiſſez ces petits venir à moi.* Ce ſont des pauvres; mais, ajoute-t-il, *c'eſt aux pauvres que mon Père m'a envoyé prêcher l'Evangile.* Il les reçoit donc, il leur diſpenſe la parole du ſalut & de la vie éternelle : c'eſt même avec ces ames ſimples & humbles qu'il aime ſpécialement à s'entretenir. Tellement qu'il ſemble que moins il les a avantagés ſelon l'ordre de la nature, plus il ſe montre libéral envers eux ſelon l'ordre de la grace; & que moins il leur a départi de biens temporels, plus il les enrichit de biens ſpirituels. *Marc. c. 10. Luc. c. 4.*

Vous me demandez s'il y a pour cela des heures privilégiées, & des tems plus favorables les uns que les autres.

Ah ! Chrétiens, voici dans une der-
nière circonſtance un nouveau trait d
la bonté de notre Dieu & de ſon amou
pour nous : comme Jeſus-Chriſt nou
parle à tous, il nous parle en tou
tems. Les Princes de la terre ont leur
heures & leurs momens qu'il faut étu
dier avec ſoin, & ſouvent attendr
avec une patience infatigable. Quel
ques paroles de leur bouche, voil
tout ce qui vous eſt accordé : il fau
ſe retirer dans l'inſtant, pour ne ſe ren
dre point importun. Encore ne s'expli
quent-ils pas communément par eux
mêmes : ils employent des bouche
étrangères qui vous parlent en leu
nom & vous déclarent leurs volonté
Il n'y a qu'un Maître auſſi bon qu
vous, Seigneur, avec qui l'on n'a
point tant de meſures à garder, ni tan
d'obſtacles à vaincre. Car avant qu
de s'introduire auprès d'un Grand d
ſiécle, ou auprès de ceux qui le repre
ſentent par l'autorité dont il les a revê
tus, combien y a-t-il de barrières
franchir ! Vous ſeul, aimable Sau
veur, êtes toujours prêt de me parler
non-ſeulement par vos Miniſtres, ma
immédiatement & par vous-même. I
nuit, le jour, le matin, le ſoir, en que

que conjoncture que je me préſente à vous, jamais vous ne refuſez de vous communiquer à moi. Ma préſence ne vous laſſe point, ne vous importune point, ne vous rebute point. Si la piété me porte à prolonger le tems que je paſſe devant vous, quelque étendue que je lui donne, non-ſeulement vous n'en êtes point offenſé, mais vous vous en faites un plaiſir, & vous m'en faites un mérite. Heureux, ſi c'étoit là l'unique, ou du moins le plus ordinaire exercice de ma vie !

SECOND POINT. Comment nous devons parler à Jeſus-Chriſt dans ſon Sacrement. Parlons lui, 1. avec reſpect, 2. avec amour, 3. avec confiance, 4. avec perſévérance. Quatre diſpoſitions eſſentielles pour bien rendre à Jeſus-Chriſt nos devoirs, & pour profiter de l'avantage que nous avons de le poſſéder dans le Sacrement de l'Autel, & de pouvoir l'y entretenir.

1. Avec reſpect. Le reſpect à l'égard des grands du monde, va juſqu'à nous éloigner d'eux; ou ſi l'on peut les approcher, du moins eſt-il du reſpect alors de ſe taire & de ne leur point dreſſer la parole qu'ils ne l'ayent per-

mis. Ce n'eſt point là le reſpect que Jeſus-Chriſt exige de nous, puiſqu'au contraire toutes les voies nous ſont applanies pour aller à lui, & qu'il nous eſt libre de lui parler ſelon que nos propres intérêts & les ſentimens de religion nous y engagent. Mais ce qu'il attend & ce qui lui eſt bien dû, c'eſt, outre la compoſition extérieure du corps, le recueillement intérieur & l'attention de l'eſprit. L'un ſert à l'édification; l'autre excite & nourrit la dévotion. Car ſans inſiſter préciſémen ſur l'outrage fait à Jeſus-Chriſt, d quelle édification peut-il être, que dis je? quel ſcandale n'eſt-ce pas de voi des chrétiens, des fidèles, dans de contenances & des poſtures indécente au pied de l'Autel où ils reconnoiſſer préſent le Dieu qu'ils adorent? Eſt-c ainſi qu'on lui parle? Eſt-ce ainſi mêm qu'on oſe parler à un homme, à u Prince de la terre? Ce n'eſt pas aſſez & d'ailleurs comment accorder av cela, comment avoir & conſerver recueillement, cette attention de l'e prit, cette dévotion ſi néceſſaire da un commerce auſſi étroit que l'eſt c lui de Jeſus-Chriſt & de l'ame chrétie ne? On parle à ce divin Sauveur ſa

lui parler ; c'eſt-à-dire, qu'on lui parle ſans penſer à ce qu'on lui dit, & ſans le ſçavoir. On prononce des prières, on récite des offices : ces prières en ſoi, ces offices ſont bons & ſaints ; mais dès que la réflexion y manque, qu'eſt-ce autre choſe que des paroles qui frappent l'air, comme les ſons d'une cimbale retentiſſante ? Si l'on ſe tient dans le ſilence & dans une eſpèce de méditation, c'eſt un ſilence pareſſeux & une méditation vague, où l'eſprit ne s'attache à rien, où il s'égare ſans ceſſe ; où il reçoit tous les objets qui ſe préſentent, & perd de vue l'unique objet dont il doit être occupé ? O que ne ſommes-nous pénétrés, autant que l'étoit Abraham, de la grandeur & de la majeſté du Dieu à qui nous parlons ! Je ſçais, diſoit ce Père des croyans, je ſçais à qui je parle ; je ſçais que c'eſt à mon Seigneur, & à mon Dieu ; & en préſence d'un tel Maître, que ſuis-je, moi vil inſecte, moi cendre & pouſſière ? Cette idée fortement & profondément gravée dans nos eſprits, nous arrêteroit, nous fixeroit, nous abſorberoit en Jeſus-Chriſt.

2. Avec amour. Il eſt bien juſte de rendre à Jeſus-Chriſt amour pour amour ;

& si nous ne sommes absolument insensibles, pouvons-nous lui parler sans amour, dans un Sacrement où il nous parle si affectueusement lui-même! Peut-être cet amour n'est-il pas encore dans nos cœurs assez ardent; mais faisons quelqu'effort pour l'y allumer. Demandons à Jesus-Christ même qu'il répande sur nous & dans nous quelques étincelles de ce feu divin qu'il est venu apporter sur la terre & dont il veut qu'elle soit toute embrasée. Repassons dans notre souvenir tant de motifs capables de toucher les ames les plus indifférentes & d'en amollir toute la dureté. Pensons à la Providence toute miséricordieuse, & à la charité d'un Dieu qui habite avec nous, qui s'associe en quelque manière avec nous, qui se donne à nous, qui n'a en vue que nous dans le Sacrement qu'il a institué, & qui n'y est que pour nous. Est-il un cœur qui ne soit ému de ces réflexions; & dès que le cœur s'émeut & qu'il commence à aimer, combien devient-il éloquent à s'expliquer? On se plaint quelquefois de la sécheresse où l'on se trouve dans les visites du saint Sacrement. Que fais-je là, dit-on; à peine y ai-je été quelque tems, que je taris

tout d'un coup ; & que je n'ai plus rien à dire. La réponſe eſt prompte & courte : Aimez ; ce ſeul mot comprend tout, & ſatisfait à tout. Une ame épriſe d'amour pour le divin Epoux, ne manque point de ſentimens qui l'appliquent, qui la rempliſſent, qui l'affectionnent. Il n'y a pour elle ni ennui ni dégoût à craindre. Plus elle parle à ſon Seigneur & à ſon Bien-aimé, plus elle veut lui parler, & les heures dans ce ſaint exercice paſſent comme des momens. Tout le mal eſt donc que nous n'aimons pas. Delà l'extrême froideur où nous ſommes ; mais d'où avec la grace de Jeſus-Chriſt, avec plus de réſolution & un peu plus de violence il ne tient qu'à nous de ſortir. Du reſte, ô mon Dieu, quel renverſement ; quelle honte, qu'il nous faille des violences & des efforts pour vous aimer & pour vous témoigner notre amour !

3. Avec confiance. En qui nous confierons-nous, ſi ce n'eſt en celui qui dans ſon Sacrement veut être le Paſteur de nos ames, notre aliment, notre ſoutien, notre guide, notre refuge, notre interceſſeur auprès de ſon Père, notre ſanctificateur, notre ſalut ? Car c'eſt ſous toutes ces qualités que nous

devons considérer Jesus-Christ dans les secrets entretiens que nous avons avec lui. Parlons lui comme à notre Pasteur : Je suis de votre troupeau, Seigneur, & c'est à ce troupeau chéri que vous
Luc. c. 12. avez dit, *ne craignez point, parce qu'il a plu à votre Père céleste de vous destiner son Royaume & de vous le donner.* En vertu, Seigneur, de vos mérites, je l'attends, ce Royaume où je vous verrai sans voile, & où vous ferez rejaillir sur moi les rayons de votre gloire. Parlons-lui comme à notre guide & à notre con-
Ps. 24. ducteur : *Enseignez-moï vos voies, dirigez-moi, Seigneur, dans la route que je dois suivre*, & qui me doit conduire à vous. Parlons-lui comme à notre soutien
Ps. 22. & à notre protecteur : *vous m'avez appellé, Seigneur, à votre Eglise, vous m'y avez placé comme dans un pâturage fertile & abondant. Vous avez préparé pour moi une table, où je prends des forces contre tous les ennemis qui m'attaquent, visibles & invisibles.* Parlons-lui comme à notre médiateur : Ah ! Seigneur, j'ai pé-
Ps. 118. ché, je péche sans cesse ; *je suis une brebis égarée : daignez me chercher* & me remettre en grace. Parlons-lui comme à notre sanctificateur : c'est votre Sacre-
Zach. c. 9. ment, Seigneur, c'est ce Calice, *ce*

vin salutaire qui fait les Vierges, qui fait les Saints; quand serai-je de ce nombre; quand serai-je de *ce peuple choisi en qui vous mettez vos complaisances*? De vouloir parcourir ici tout ce qu'inspire une confiance chrétienne, ce seroit une matière inépuisable. Chacun sçait son état, ses misères, ses besoins, ce qu'il voudroit corriger, ce qu'il voudroit obtenir; & voilà ce que nous devons exposer à Jesus-Christ: lui développant tous les plis & tous les replis de notre cœur; lui confiant tous nos desseins, tous nos projets, tous nos desirs, toutes nos répugnances, toutes nos inquiétudes, toutes nos peines. Non pas que par lui-même il ne connoisse tout cela: mais il aime que nous lui en parlions comme s'il l'ignoroit, parce qu'il veut que nous lui marquions notre confiance. Ce n'est point par une abondance de paroles que l'on s'énonce: souvent la bouche ne dit rien; mais l'ame sent, & qu'est-ce que ce sentiment? qu'il est touchant, qu'il est consolant, qu'il est efficace & puissant! A l'exemple de ce Disciple favori qui reposa sur le cœur de Jesus-Christ, on s'endort tranquillement entre ses bras & dans son sein. Quel mystérieux sommeil! quel repos!

4. Avec perſévérance. On n'acquiert pas tout d'un coup une ſainte familiarité avec Jeſus-Chriſt. Il y eut pour le peuple d'Iſraël des deſerts à paſſer, avant que d'arriver à cette terre promiſe, où couloit le lait & le miel : & pour une ame qui veut ſe former aux entretiens intérieurs avec le Fils de Dieu & aux fréquentes viſites de ſon divin Sacrement, il y a d'abord, ainſi que je l'ai déja remarqué, des aridités & des dégoûts à ſoutenir. On n'eſt point encore fait à un exercice ſi ſérieux, & parce qu'il en coûte pour cela, on ſe rebute & on quitte tout. Mais ſi l'on perſévéroit ; ſi l'on avoit la même conſtance que cet ami dont il eſt dit dans l'Evangile, que malgré les refus de ſon ami, il ſe tenoit toujours à la porte, il appelloit toujours & continuoit de frapper, alors par une heureuſe habitude le goût ſuccéderoit à l'ennui. Car l'uſage accoutume à tout, & mille expériences nous font voir, que les pratiques dont on s'accommodoit le moins, & à quoi l'on ne croyoit pas pouvoir jamais s'aſſujettir, ſont juſtement celles où l'on ſe porte dans la ſuite avec plus d'attrait. Mais dès les premières difficultés qui ſe rencontrent

l'esprit se révolte, on demeure sans poursuivre ce qu'on avoit commencé, & l'on ne va pas plus loin. Hé, combien de conversations soutient-on dans le monde, qui déplaisent, qui fatiguent? on le fait par honneur; on le fait par une politesse & une bienséance mondaine : autrement, ce seroit détruire la société civile, ce seroit ne pas sçavoir vivre. Quoi donc, n'y aura-t-il qu'en matière de piété, & qu'à l'égard de Jesus-Christ, qu'on n'apprendra point à se captiver au moins pendant quelque tems; & qu'on manquera de persévérance.

C'est à peu près le même reproche que fit le Sauveur du monde à ses Apôtres : *vous n'avez pû veiller seulement une heure avec moi.* Matth. c. 26. Delà, permettez cette expression; delà, dis-je, cette affreuse solitude où nous le laissons. J'entre dans le lieu saint, & qu'est-ce à mes yeux que cette maison de Dieu? Je le répéte, c'est un desert, & le desert le plus abandonné. Je porte de tous côtés la vue, & nul ne se présente à moi. Personne en la compagnie de Jesus-Christ, personne qui rende ses devoirs à Jesus-Christ, personne qui s'entretienne avec Jesus-Christ. Dans la surprise où cela me jette, je me de-

mande à moi-même : où eſt-ce que je ſuis ? Eſt-ce ici le Temple du Seigneur ? Eſt-ce là l'Autel où il réſide ? Eſt-ce là ſon Sanctuaire, ſon Tabernacle ? Si c'étoit le palais d'un Roi, j'y verrois une Cour nombreuſe. Si c'étoit un lieu de ſpectacle, j'y verrois une foule d'Auditeurs & de Spectateurs. Si c'étoit une Académie de jeu, j'y verrois une multitude aſſemblée & toute occupée d'un vain paſſe-tems ; mais c'eſt la demeure du Dieu de l'univers, & je l'y trouve ſeul ! quelle indignité ! quel opprobre !

Quoi qu'il en ſoit, chrétiens Auditeurs, ne perdons pas un avantage auſſi eſtimable qu'il l'eſt de pouvoir converſer avec Jeſus-Chriſt. C'eſt un honneur que nous ne pourrions acheter trop cher. Quand donc il nous eſt accordé ſi libéralement, combien ſommes-nous coupables de le négliger ! Allons écouter ce Dieu Sauveur & lui répondre : il nous ſera permis en même tems de lui faire nos demandes, & il ne refuſera point de nous honorer lui-même de ſes réponſes. Alors nous pourrons dire comme l'Apôtre : *notre converſation eſt dans le Ciel*, puiſqu'elle eſt avec le Dieu du Ciel.

Philip. c. 3.

CINQUIEME JOUR.

Jesus-Christ se multipliant en quelque manière dans l'Eucharistie, & nourrissant les Ames fidèles.

SERMON

Sur la fréquente Communion.

Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi : si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum, & panis quem ego dabo, caro mea est pro mundi vitâ.

Je suis le pain vivant, qui suis descendu du Ciel ; si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement, & le pain que je donnerai, c'est ma chair, pour la vie du monde. En Saint Jean. c. 6.

De tous les miracles du Fils de Dieu, un des plus éclatans, ce fut sans doute cette prodigieuse multiplication qu'il fit des pains, en faveur d'une multitude de peuple qui

l'avoit ſuivi dans le deſert. De cinq pains il nourrit juſqu'à cinq mille perſonnes ; & des reſtes même il y eut encore de quoi remplir douze corbeilles. Image bien naturelle, diſent les Interprètes & les Docteurs, de cet auguſte Sacrement que le Seigneur nous fait diſtribuer à ſa ſainte Table, & qu'il nous donne comme un pain de vie pour la nourriture de nos ames. C'eſt là qu'il ſe multiplie en quelque ſorte, & que ſes Miniſtres, ſans diviſer ni partager ſon ſacré Corps, le diſpenſent par ſon ordre à chacun des fidèles qui le demandent, & qui viennent ſe préſenter pour le recevoir. Divin & ſalutaire aliment, où nous participons par la Communion, mais dont nous ne profitons point aſſez, parce que nous n'en ſçavons pas uſer ſelon qu'il le faut & que nous le pouvons. Il eſt donc, mes chers Auditeurs, d'une conſéquence infinie de vous apprendre l'uſage que vous en devez faire, & de vous découvrir deux écueils que vous avez également à éviter : car je prétends ici traiter avec vous de bonne foi. Je prétends ſur l'importante matière dont j'ai à vous parler, ne me laiſſer prévenir d'aucun

des préjugés ordinaires. La vertu consiſte dans un juſte milieu, & elle ne ſe porte à nulle extrémité. Or examinons avec la balance du Sanctuaire & dans un eſprit d'équité, notre conduite la plus commune touchant la fréquentation du Sacrement de l'Autel, je trouve deux excès à corriger : l'un, de communier trop aiſément & trop ſouvent ; l'autre, de communier trop difficilement & trop rarement. Uſage de la Communion trop fréquent quelquefois dans les uns, premier Point. Uſage de la Communion trop rare dans les autres, ſecond Point. Sujet où je pourrois craindre de réfroidir les ames pieuſes, & de rallentir leur ardeur pour la Communion, ſi je ne prenois ſur cela les précautions néceſſaires. A Dieu ne plaiſe que j'autoriſe l'erreur de ces faux zélés, dont l'extrême ſévérité ne tend qu'à éloigner des Sacremens & en particulier de l'Euchariſtie. Ce n'eſt point là ce que je me propoſe, comme la ſuite vous en convaincra. Ecoutez-moi, s'il vous plaît, & commençons.

PREMIER POINT. Uſage de la Communion, trop libre quelquefois

dans les uns & trop fréquent. A le considérer en lui-même, il ne peut être trop fréquent, puisque selon l'expresse doctrine du Concile de Trente, il seroit à souhaiter que tous les fidèles, assistant au divin sacrifice, fussent en état d'y participer chaque jour par la Communion. Mais les dispositions que la Communion demande, & que nous n'y apportons pas; mais les fruits que la Communion doit opérer dans nous, & qu'elle n'y produit pas; voilà par où l'on peut juger, si quelques-uns n'en approchent point trop aisément & trop souvent. Je vais développer ma pensée, & il est important que vous vous appliquiez à la bien comprendre, afin qu'elle ne devienne pour personne un prétexte dangereux & une occasion de scandale.

1. Disposition que demande la Communion, sur-tout la Communion fréquente, & qu'on n'y apporte pas. Je l'ai dit, & il est vrai : le caractère de l'erreur est de porter toutes choses à des excès, ou de relâchement, ou de sévérité. C'est ce que nous pouvons observer au regard de la fréquente Communion, où par une rigueur sans mesure, on a cru ne devoir admettre

que

que des ames élevées aux degrés les plus éminens de la perfection chrétienne. Delà le découragement du grand nombre de fidèles, qui dans le déſeſpoir d'atteindre, au moins ſitôt, à ce point de ſainteté, ſe ſont retirés du Sacrement de Jeſus-Chriſt, & ont fait comme les Iſraëlites, au ſujet de la terre promiſe, *le moyen de parvenir là?* Des ames très-régulières du reſte, les ames adonnées à la pratique de toutes les bonnes œuvres, ont paſſé des années entières ſans paroître une fois à la ſainte Table. Elles ſe ſont excommuniées elles-mêmes, intimidées par les diſcours qu'elles entendoient & par les vaines allarmes qu'on leur donnoit. On les a entretenues dans des terreurs chimériques; & cet éloignement de la Communion qu'elles devoient craindre comme un mal très-pernicieux & comme un des plus grands déſordres, on le leur a repréſenté comme une vertu: car voilà de quoi nous avons eu & nous avons tous les jours tant d'exemples. Voilà ce que j'ai cent fois déploré en le voyant, & ſur quoi je ne ceſſerai point de m'expliquer, tant qu'il plaira au Seigneur de me confier le miniſtère de la divine parole, *Num.* 13.

Ce n'eſt donc point là le plan, c
n'eſt point l'idée que je me forme de
diſpoſitions que requiert la communio
fréquente. Je veux bien avoir là-deſſu
quelqu'égard à la fragilité humaine
& lui remettre quelque choſe : mai
d'ailleurs je ne dois point oublier l
dignité du Sacrement ni la révéren
ce qui lui eſt dûe, & je ne puis ap
prouver de fréquentes communion
faites ſans la préparation qui convient
c'eſt-à-dire, faites précipitamment &
à la hâte, faites ſans recueillement &
ſans attention ſur ſoi-même, faites dan
une diſſipation habituelle & volonta
re, dans un mouvement d'affaires
d'intrigues où l'on aime à s'ingérer
& dont on devroit ſe retirer ; faite
dans un état de tiédeur, où l'on ſ
néglige, où l'on ſe pardonne bie
des fautes à quoi on ne prend pa
garde & qu'on traite de bagatelles, o
l'on s'élargit la conſcience ſous ombr
de ſe garantir des ſcrupules ; faites pa
coutume, quelquefois même par un
eſpèce d'oſtentation, quelquefois pa
une ſecrette émulation, par compa
raiſon avec celle-ci ou avec celle-la
quelquefois par une crainte ſervile &
une fauſſe conſidération, quelquefoi

par entêtement & obstination. Quelle matière si je reprenois article par article, & si j'étalois ce fonds de morale dans toute son étendue ! Ce n'est pas tout ; & que n'aurois-je point encore à dire de ces communions faites par un vil intérêt ? Ministres mercenaires, c'est à vous à-dessus que je pourrois m'adresser. Je ne condamne point un juste honoraire que l'Eglise vous accorde, & je sçais, selon la maxime de Saint Paul & la pratique de tous les tems, que celui qui sert à l'Autel, doit vivre de l'Autel. Mais de n'y aller que pour cela, mais de ne consacrer le Corps de Jesus-Christ que pour cela, mais de n'y participer tous les jours & de ne communier qu'en vue de cela, si bien que cet avantage temporel ne s'y trouvant plus, on seroit prêt d'abandonner & l'Autel & le ministère, je demande si l'on est ainsi disposé à la fréquentation du Sacrement ?

Quoi qu'il en soit, la fréquente communion est bonne, pourvu qu'elle soit réglée. Or la première & l'une des règles la plus essentielle, c'est celle de Saint Paul, *que l'homme s'éprouve.* Faisons, avant toutes choses, un retour 1. Cor. c. 11.

sur nous-mêmes ; sondons notre cœur ; voyons, sans nous flatter, quel en est l'état, quelles en sont les vues, les intentions, les affections ; considérons, selon le langage de l'Ecriture, toutes nos voies, quelle est notre manière de penser, de converser, d'agir ; comment nous nous comportons envers Dieu, envers le prochain, à l'égard de nous-mêmes ; en un mot, comment nous rempliſſons tous nos devoirs, & sur cela jugeons de nos dispositions à la Communion. Que dis-je ? n'en soyons pas juges nous-mêmes, parce que nous serions toujours exposés, ou à nous condamner trop scrupuleusement par une crainte excessive, ou à décider trop légérement en notre faveur par une aveugle présomption ; mais ayons recours à un Directeur éclairé ; ne lui cachons rien de nos foiblesses ni rien même de ce qu'il peut y avoir de bien en nous ; prenons ses conseils, soumettons-nous à ses décisions, & suivons-les avec confiance.

2. Fruits que la Communion fréquente doit opérer dans nous, & qu'elle n'y opére pas. *Vous les connoîtrez par leurs œuvres*, disoit le Fils de Dieu parlant

Matth. c. 7.

des faux Prophètes ; & selon la même régle, je dis que nous-mêmes nous connoîtrons si nous devons communier plus ou moins souvent, par le profit que nous tirons de la Communion. Qu'un homme usant chaque jour de viandes solides, demeure toujours également foible, que concluons-nous ? ce n'est point aux alimens que nous attribuons le mal ; mais nous jugeons que le corps n'est pas bien affecté, & qu'il y a quelque principe vicieux qui arrête la vertu de la nourriture qu'il prend. Delà, quoique bonne en elle-même, on la lui retranche ; on ne la lui donne qu'avec précaution, qu'avec réserve. Appliquons cette figure : l'aliment de votre ame le plus salutaire, c'est le Sacrement de Jesus-Christ. Une Communion peut suffire pour vous sanctifier, & quels effets produisent en vous tant de Communions ? quels changement, quel amendement, quel avancement ? Il est donc à craindre que ce ne soit pour vous une nourriture trop forte, & que l'abondance ne vous devienne plus dommageable que profitable.

Ce n'est point là une de ces morales vagues, dont on ne voit que très-peu

d'exemples : plût au Ciel qu'ils ne fussent pas si communs ! On communie souvent, mais que remporte-t-on de l'Autel ? mêmes imperfections, mêmes défauts, mêmes habitudes, même système de vie. On communie souvent, mais en est-on plus rempli de Dieu, plus détaché des intérêts ou des vains amusemens du monde, plus zélé pour sa perfection, & moins négligent dans tous ses exercices ? On communie souvent, mais en est-on plus circonspect dans ses démarches, plus discret dans ses paroles, plus charitable dans ses sentimens, moins délicat sur les plus légères offenses & plus facile à les pardonner ? On communie souvent, mais quelles violences apprend-t-on à se faire, en quoi se renonce-t-on, sur quoi se mortifie-t-on, que corrige-t-on dans ses caprices, dans ses hauteurs, dans ses contradictions perpétuelles, dans ses vivacités & ses impatiences ? Je passe cent autres points que je pourrois marquer, & où l'on ne voit pas que la fréquente communion opére beaucoup, ni qu'elle fructifie autant qu'elle devroit.

Les premiers Chrétiens communioient souvent, ils communioient même tous

les jours : mais par la grace du Sacrement qui les dégageoit de tous les intérêts temporels, ils se dépouilloient de leurs biens, vendoient leurs héritages, en partageoient le prix avec leurs frères, ne vouloient rien posséder en propre, & pratiquoient toute la pauvreté évangélique. Ils communioient souvent ; mais attirés à Dieu par l'efficace du Sacrement qui les embrasoit d'une ardeur toujours nouvelle, ils s'assembloient dans le temple, ils redoubloient leurs prières, ils persévéroient dans l'oraison, ils s'exerçoient dans toutes les pratiques du plus pur & du plus parfait Christianisme. Ils communioient souvent ; mais soutenus de ce pain céleste qui les fortifioit, ils étoient à l'épreuve des plus violentes persécutions ; de la Table du Sauveur, ils alloient se présenter aux Tyrans, affronter les tourmens, répandre leur sang & sacrifier leur vie. Cependant où m'emporte mon zèle, & ne vais-je point trop loin ? Arrêtons-nous là, & pour ne point décourager les ames par de si grands exemples, convenons, 1. que la communion après-tout, quelque fréquente qu'elle soit, ne nous rend point impeccables ; & que ce n'est pas

toujours une raiſon de s'en abſtenir, que de légères fautes qui échappent aux plus vigilans. 2. Que c'eſt même une conduite de Dieu aſſez ordinaire, de permettre que des ames d'ailleurs très-élevées & très-agréables à ſes yeux, ſoient encore ſujettes à quelques fragilités qui les humilient, & les préſervent ainſi d'un orgueil ſecret. 3. Que les progrès d'une ame ſont quelquefois inſenſibles, de même qu'une jeune plante croît ſans qu'on le remarque d'un jour à un autre; & que ces progrès qui tout d'un coup ne ſe font point appercevoir, n'en ſont pas moins véritables ni moins réels. 4. Enfin que ſur les fruits qui ſuivent la Communion comme ſur les diſpoſitions qui la précédent, ce n'eſt point tant nous-mêmes que nous devons croire, que le Miniſtre qui nous connoît & qui nous gouverne. Principes ſolides & certains; principes avec leſquels nous pourrons nous conduire prudemment dans une des pratiques où il nous faut plus de circonſpection & de réflexion.

SECOND POINT. Uſage de la Communion trop rare dans les autres. Ou ce ſont des pécheurs, j'entends des pécheurs pénitens, ou ce ſont des juſtes

juſtes. Or ce que j'ai dit autrefois de la fréquente confeſſion, je le dis ici de la fréquente communion. Elle eſt utile aux uns & aux autres, & par conſéquent ni les uns ni les autres ne doivent ſe tenir trop long-tems éloignés du Sacrement.

1. Fréquente Communion utile aux pécheurs. Je parle de ces pécheurs qui ſe ſont reconnus & ſont retournés à Dieu. Ce ſont des morts reſſuſcités : car ils étoient morts ſelon Dieu, & la pénitence leur a rendu la vie. Mais quoique vivans, ils ſe reſſentent encore des bleſſures mortelles qu'ils avoient reçues : elles ne ſont pas tellement guéries, qu'il ne leur en reſte une foibleſſe extrême. Cependant, tout foibles qu'ils ſont, ils ont, pour ne pas retomber, bien des ennemis à combattre & bien des efforts à faire. Ils ont de leur part des paſſions qui les dominent des habitudes qui les tyranniſent, de malheureuſes concupiſcences qui les attirent. Ils ont de la part du monde des railleries à eſſuyer, des reſpects humains à ſurmonter, des exemples à quoi réſiſter. Combien ont-ils de tentations à repouſſer de la part de cet eſprit de ténébres, qui les ſollicite, qui

les preſſe, qui tourne ſans ceſſe autour d'eux, comme un lion rugiſſant pour les dévorer! Ah! Seigneur, au milieu de tout cela que feront-ils, où iront-ils! Que deviendront toutes leurs réſolutions, & ſans un ſecours puiſſant & préſent, que peut-on ſe promettre de leur perſévérance? Or ce ſecours, c'eſt vous-même, Seigneur, c'eſt votre Sacrement. Ainſi l'Egliſe nous le déclare-t-elle formellement dans le Concile de Trente. Car ce Sacrement de ſalut, dit le ſaint Concile, eſt comme un antidote le plus excellent, par où nous ſommes tout à la fois, & purifiés des fautes journalières, & préſervés des fautes griéves. C'eſt donc pour le pénitent un préſervatif contre les rechûtes. La grace attachée au Sacrement eſt pour lui une grace de combat; & l'effet propre de cette grace, diſent ſaint Cyrille & ſaint Thomas, eſt de deſſécher en nous la racine du péché. Elle réprime les aiguillons de la chair, elle amortit le feu de la cupidité, elle éteint les attraits enflammés de l'Ange de Satan; elle le met en fuite, & ſuivant la penſée de ſaint Chryſoſtôme, elle nous rend terribles à toutes les puiſſances de l'enfer.

Delà il eſt aiſé de voir, ſi c'eſt un

bonne conduite à l'égard du pécheur nouvellement converti, de lui interdire l'usage de la communion, jusqu'à ce qu'il ait rempli toute la mesure des œuvres satisfactoires qui lui sont imposées comme le juste châtiment de ses désordres. Est-il raisonnable, dit-on, & paroît-il convenir qu'un homme, une femme, à peine sortie du péché, ose entrer dans la salle du festin, & qu'ils viennent prendre place à une Table toute sainte? où est la bienséance chrétienne? où est l'honneur dû au Sacrement le plus vénérable? Enfin, conclut-on, cette séparation même du corps du Seigneur est une pénitence. Mais je répons moi : quelle pénitence qui prive ce pécheur du moyen le plus nécessaire pour se maintenir dans l'état de sa pénitence! Hé quoi, l'on veut qu'il demeure ferme & inébranlable dans son retour, qu'il détruise ses habitudes vicieuses, qu'il résiste à toutes les attaques, qu'il pare à tous les coups, qu'il remporte mille victoires, tout cela par la grace divine, & on l'éloigne de la source des graces! & au milieu des plus rudes combats, on le désarme! & lorsqu'il est plus à craindre que ses forces ne

viennent à défaillir, on lui soustrait le pain qui doit les réparer & le conforter! Il est vrai, & je veux bien toujours m'en souvenir, c'est un pécheur : mais on n'entendit autrefois que les Pharisiens murmurer & se plaindre que Jesus-Christ reçût les pécheurs & qu'il mangeât avec eux. C'est un pécheur, mais ami de Dieu comme pénitent ; mais rétabli dans la maison paternelle & remis au nombre des enfans, comme le Prodigue pour qui l'on tua le veaux gras après l'avoir revêtu d'une robe neuve. Dieu de miséricorde, c'est selon vos sentimens que je parle, & vous ne m'en désavouerez point. Gardons-nous toutefois de confondre les états. Distinguons le pécheur marchant encore dans la voie de la pénitence, & le juste depuis long-tems confirmé dans les voies de Dieu : ce que nous donnons à l'un, ne l'accordons pas indifféremment à l'autre ; mais faisons-en le discernement, pour distribuer à chacun sa portion. Le fidèle économe de l'Evangile
Matth. c. 24. que *le Maître a établi sur ses domestiques*, ne laisse manquer personne, mais il leur donne à tous la *mesure de bled qu'il faut & dans le tems qu'il faut.*

2. Fréquente Communion utile aux

juſtes, ſoit pour ſe ſoutenir & ne pas reculer, ſoit pour faire toujours de nouveaux progrès & pour s'avancer. Pour ſe ſoutenir & ne pas reculer en tombant dans un état de tiédeur ; pour faire de nouveaux progrès & pour s'avancer, en s'élevant toujours juſqu'à ce qu'ils parviennent au point de perfection où Dieu les appelle. Reprenons. Utile pour ſe ſoutenir & ne pas reculer. Malheureuſe condition de l'homme, que le poids de la nature corrompue aſſujettit à tant de viciſſitudes ! L'ame aujourd'hui la plus fervente, ſentira demain ſon feu ſe rallentir. Après avoir aujourd'hui formé les plus beaux deſſeins, & s'être déterminée à tout, elle ſera demain chancelante, indéciſe, irréſolue ; les moindres obſtacles l'étonneront, & peu-à-peu elle commencera à décheoir, ſi elle n'a quelque reſſource pour ſe réveiller de ſon aſſoupiſſement & pour allumer ſa première ardeur. C'eſt pour cela que ſaint Paul exhortoit tant les fidèles au renouvellement de l'eſprit, qui eſt un renouvellement de zèle dans le ſervice de Dieu & pour le ſervice de Dieu. Ce grand Apôtre ſçavoit que ſans cela il n'y a point de

piété si bien affermie en apparence & si constante, qui ne s'altère, qui ne se démente, & ne dégénère enfin dans un relâchement où l'on se laisse entraîner plus vîte qu'on ne s'en releve.

Or ce qui doit plus contribuer à ce renouvellement intérieur, c'est sans contredit la communion fréquente. Pour peu qu'on ait quelque fonds & de crainte & d'amour de Dieu, il est difficile, quand on approche régulièrement de la table de Jesus-Christ, il n'est pas même moralement possible, qu'au pied de l'Autel où tout inspire le recueillement & la dévotion, on ne soit éclairé de certaines lumières, touché de certains sentimens, qui remuent une ame, qui la rappellent à elle-même, qui lui font voir les pertes qu'elle peut avoir faites, ou qu'elle est en danger de faire; qui lui découvrent les piéges où elle pourroit s'engager, & dont elle doit se préserver; qui lui reprochent divers manquemens, quoique légers, & diverses infidélités, capables de la conduire par degrés à un attiédissement entier & de la dérouter; qui lui suggèrent les mesures qu'il faut prendre pour prévenir une telle déca-

dence, & pour ne ſe point écarter de ſon chemin ; qui la piquent, qui l'encouragent, qui redoublent ſon activité & ſa vigilance ? Peut-être une communion n'opère-t-elle pas tout cela ; mais celle qui la ſuit, acheve l'ouvrage que l'autre a commencé. Elles s'aident mutuellement, & contribuent de la ſorte à entretenir la ſanté de l'ame, de même que de bons alimens pris à des tems réglés entretiennent la ſanté du corps. Parce que ces troupes qui marchoient à la ſuite de Jeſus-Chriſt, n'avoient pas eu ſoin de pourvoir à leur nourriture, & que tout ce peuple avoit paſſé trois jours ſans manger ; le Sauveur du monde craignit, ou parut craindre, que dans l'affoibliſſement où ils ſe trouvoient, ils ne vinſſent tout-à-fait à tomber & qu'ils ne reſtaſſent en chemin. Dès que les Juifs ſe dégoûtèrent de la manne que Dieu leur envoyoit du Ciel, l'Ecriture nous dit qu'ils furent ſur le point de périr tous, & qu'ils allèrent juſqu'aux portes de la mort. Et quand on néglige la Communion, qu'elle eſt trop rare & qu'on eſt trop long-tems privé de la vertu du Sacrement, bientôt le goût des choſes

de Dieu s'émouſſe, ou ſe ralentit, ou ſe dérange à l'égard de tous les autres exercices, & inſenſiblement l'eſprit de piété s'éteint. Auſſi eſt-ce par-là qu'on a vu bien des perſonnes ſe relâcher. La fréquentation des Sacremens les gênoit; c'étoit un frein qui les captivoit & les retenoit. Elles ont peu-à-peu ſecoué le joug, & s'émancipant là-deſſus elles ſe ſont émancipées ſur tout le reſte.

Mais je dis plus, & j'ajoute : fréquente Communion utile aux juſtes non-ſeulement pour ſe ſoutenir & ne pas reculer, mais pour faire plus de progrès & pour s'avancer. Car ſelon la maxime de tous les Pères & de tous les Maîtres de la vie ſpirituelle, dans les voies de Dieu le Juſte ne doit jamais s'arrêter, ni dire, c'eſt aſſez. La ſainteté eſt un fonds où l'on trouve toujours à puiſer; c'eſt une vaſte carrière, où il y a toujours à courir pour emporter le prix; & voilà pourquoi le Docteur des Gentils, après les avoir convertis à la foi, leur recommandoit ſi expreſſément, tantôt de *rechercher les dons les plus ſublimes*, tantôt de prendre *une voie plus excellente encore* que celle où ils

1. Cor. 12. Ibid.

voient marché, tantôt *de croître in-* Epheſ.
eſſamment, & *de toutes manières en Je-* c. 4.
us-Chriſt, juſqu'à ce qu'ils fuſſent par-
venus à l'état d'hommes faits. Or com-
nent l'ame juſte peut-elle mieux croître
n Jeſus-Chriſt que par une union auſſi
troite avec Jeſus-Chriſt, que l'eſt la parti-
ipation de ſon Corps & de ſon Sang ?
Jnion en vertu de laquelle, ſelon l'o-
acle de Jeſus-Chriſt même, nous de-
neurons en lui & il demeure en nous :
& puiſqu'il demeure, qu'il vit dans
ious, conclut ſaint Jérôme, il s'en-
uit que la ſageſſe, que la force, que
a charité, que la piété, que toutes les
ertus vivent dans nous avec lui & par
ui ; qu'elles y agiſſent, & que par les
ctes réitérés qu'elles produiſent, elles
ious perfectionnent de plus en plus &
ious ſanctifient. Je ne puis donc mieux
inir ce diſcours, qu'en adreſſant à tout
e qu'il y a ici d'ames juſtes & fidèles,
es paroles de l'Ange au Prophète Elie :
Ne vous trompez pas, ne penſez pas
que vous ſoyez déja au terme, *il vous* 3. Reg.
eſte bien du chemin à faire. Mais afin de c. 19.
ne nous point laſſer dans la route & de
a pourſuivre heureuſement, *prenez &* Ibid.
mangez. Le pain que je vous préſente,

eſt le pain des forts. Elle obéit à l'An
ge : il mangea ; & remis de toutes ſe
fatigues, il ne ceſſa point de marche
qu'il ne fût arrivé à la montagne d'Ho
reb. Puiſſions-nous, munis du divin
aliment qui nous eſt offert, avance
nous-mêmes dans les ſentiers de l
juſtice chrétienne, & atteindre juſqu'a
ſommet de la montagne du Seigneur
Ainſi ſoit-il.

SIXIEME JOUR.

Jesus Christ outragé dans l'Eucharistie.

SERMON

Sur les outrages faits à Jesus-Christ dans le saint Sacrement.

Saturabitur opprobriis.

Il sera rassasié d'opprobres. En Jérémie. Thren. c. 3.

Etoit-ce donc là le partage du Messie, de cet Envoyé du Ciel, le Desiré des Nations, & le Sauveur promis au monde? Est-ce à cela qu'étoit destiné le Fils unique de Dieu, égal à son Père & Dieu lui-même? N'étoit-ce pas assez qu'en se revêtant de notre humanité, il se fût revêtu de toutes nos misères; & falloit-il encore qu'il fût exposé à tant d'opprobres de la part de ces mêmes hommes, pour qui il avoit quitté le séjour de sa gloire, & étoit descendu sur la terre? Nous n'en pouvons douter, Chrétiens Audi-

teurs, puiſque le Prophète l'avoit ai
ſi prédit, & que Jeſus-Chriſt mêm
l'annonça à ſes Apôtres en des term
ſi précis, lorſque ſur le point d'entre
Matth. c. 20. dans Jéruſalem, il leur dit : *Voici qu*
nous allons à Jéruſalem, & là tout ce qu
eſt écrit du Fils de l'homme, s'accomplir
Il ſera livré aux Gentils, mocqué, flage
lé, couvert de toutes ſortes d'ignominie.
J'oſe dire néanmoins que la prédiction n
fut pas alors tellement accomplie
qu'elle ne ſe ſoit vérifiée tout de nou
veau dans la ſuite des tems. Il eſt reſt
avec nous & au milieu de nous, c
divin Médiateur. En nous privant d
ſa préſence viſible, il ne s'eſt point ſé
paré de nous, & nous avons toujou
le bonheur de le poſſéder dans ſo
adorable Sacrement. Mais qui jamai
pourroit ſe le perſuader, ſi nous n'e
étions convaincus par la triſte & mal
heureuſe évidence des faits? C'eſt-là
c'eſt à l'égard de cet auguſte myſtère
qu'ont été renouvellés tous les oppro
bres de la paſſion de J. C. & n'eſt-c
pas là même qu'ils ſe renouvellent tou
les jours? Que d'excès! que d'atten
tats! que d'irrévérences, que d'outra
ges! A qui viens-je adreſſer cett
plainte, & à qui dois-je, reprocher d

elles abominations? Eſt-ce à ces déſerteurs de la Foi, que l'héréſie a ſuſcités contre le Sacrement de nos Autels? Eſt-ce à ces fidèles prétendus, qui dans la pratique & par la plus monſtrueuſe contradiction démentent leur Foi, deshonorent le Sacrement qu'ils ont profeſſion d'adorer? C'eſt aux uns & aux autres: ennemis de l'Egliſe, enfans de l'Egliſe; hérétiques, catholiques, tous ont outragé le Seigneur dans les Tabernacles. Outrages éclatans & pleins de violence de la part des uns, ennemis declarés de l'Egliſe: premier Point. Outrages, quoique moins violens, plus ſenſibles encore & plus piquans de la part des autres, indignes enfans de l'Egliſe: ſecond Point.

Voilà, mes Freres, ce que j'ai à vous mettre devant les yeux. Ce ſont des horreurs que je devrois, ce ſemble, s'il étoit poſſible, tenir cachées ſous le voile & dérober à votre connoiſſance: mais d'ailleurs il ne ſera pas inutile de vous en retracer le ſouvenir, pourquoi? non point préciſément pour exciter dans nos cœurs une juſte indignation; non point pour déplorer ſeulement avec vous des profanations

qui méritent toutes nos larmes : mai
afin que vous compreniez toute la cha
rité d'un Dieu, laquelle ne put êtr
éteinte par la vue anticipée qu'il eu
de tant de déſordres, en ſe donnant
nous dans l'inſtitution du Sacrement d
ſon Corps ; mais afin que vous admirie
ſon invincible patience à ſouffrir tou
cela & à ſe diſſimuler ; ſans en tire
une vengeance auſſi prompte qu'il l
pouvoit & que ſa juſtice le demandoit
mais afin que vous preniez la géné
reuſe réſolution du Prophète Royal
lorſque voyant le Dieu d'Iſraël offenſ
par un peuple rebelle, il s'écrioit dan
un ſaint tranſport de zèle : Ah ! Sei
gneur, puis-je être témoin des injure
que vous recevez & ne les pas reſſenti
Pſ. 68. juſqu'au fond de l'ame ? *Dans l'ardeu
du reſſentiment qui me dévore, elles me d
viennent comme perſonnelles, & elles re
tombent ſur moi.* Si je n'ai pu les arrêter
du moins je veux, autant qu'il eſt en moi
pouvoir, les réparer, & c'eſt le deſſein
que je forme. Je me promets de votr
piété, Chrétiens, que ce ſera là pou
vous-mêmes le fruit de ce diſcours.

PREMIER POINT. Outrages éclat
tans & pleins de violence de la par

des Hérétiques, ennemis déclarés de l'Eglise. *Nous prêchons Jesus-Christ*, écrivoit saint Paul aux Chrétiens de Corinthe : cet Oint du Seigneur, ce Christ *est la force même de Dieu & la sagesse de Dieu* pour les vrais fidèles qui ont cru & qui croient en lui : mais pour les Juifs, ç'a été *un sujet de scandale*, & il a paru aux Gentils *une folie*. Paroles que j'applique en particulier au grand mystère du Corps & du Sang de Jesus-Christ présens sous les espèces du pain & du vin. 1. Cor. c. 1.

Nous prêchons cet ineffable Mystère ; nous en démontrons l'inconteſtable vérité ; & les ames dociles à la foi nous écoutent, se soumettent, reconnoissent dans ce Sacrement leur Sauveur & leur Dieu. Mais qu'en ont pensé des hommes incrédules & présomptueux, que le démon de l'hérésie a infectés de son souffle empoisonné ? qu'en ont-ils dit ? Le Sacrement le plus redoutable & devant qui les puissances même du Ciel tremblent & s'humilient, a été pour eux un objet de dérision ; ç'a été une folie. Comment sur-tout en ont parlé les Wiclefs, les Calvins, les Œcolampades, tant d'autres suppôts de l'enfer & ministres du

menſonge ? Ils ont, pour m'exprimer avec le Prophète, ils ont éguiſé leurs langues comme celle du ſerpent, & de leurs bouches empeſtées ils ont lancé le plus ſubtil venin de l'aſpic. Oſerois-je rapporter ici leurs blaſphêmes ? leurs livres en ſont remplis. Car pour contenter l'aigreur dont ils étoient animés, il ne leur ſuffiſoit pas de parler : il falloit que la plume teinte dans le fiel le plus amer, prêtât à la langue ſon miniſtère. Il falloit que la main traçât ſur le papier tout ce que le cœur avoit conçu de plus outrageant & de plus inſultant.

Delà tant d'outrages, qu'ils ont répandus par toute la terre, & qu'ils ont laiſſés à la poſtérités, pour être des monumens durables & publics contre les hommages que nous rendons à Jeſus-Chriſt dans ſon Sanctuaire. C'eſt là, c'eſt dans ces ouvrages écrits avec toute la malignité & toute l'impiété que leur inſpiroit l'eſprit d'erreur, c'eſt-là, dis-je, qu'ils ſe ſont ſpécialement élevés contre le plus ſalutaire & le plus grand Sacrifice, qui eſt celui de la Meſſe. Ont-ils rien omis pour le décrier, pour l'avilir, pour l'anéantir & l'abolir ? Et quels termes y ont-ils employés ? Sous quelle

quelles idées l'ont-ils représenté ? Ne descendons point à un détail d'expressions, qui ne peuvent convenir à la dignité de la Chaire, & qui ne serviroient qu'à blesser les oreilles pieuses & à révolter les esprits.

Cependant l'Eglise a-t-elle abandonné son divin Epoux, traité de la sorte, & livré à de telles insultes ? Dépositaire du plus riche trésor, l'a-t-elle laissé enlever, sans se mettre en devoir de le défendre ? Elle s'est opposée comme un mur d'airain à des rebelles & à des audacieux, que nulle considération, nul égard ne retenoit. Elle les a frappés de ses anathêmes ; mais déterminés à tout événement, ils ont également mépriſé & les anathêmes, & l'Eglise. Elle les a retranchés de sa Communion, elle les a séparés, & ils se sont séparés eux-mêmes. Si bien que par un renversement le plus injurieux au Fils de Dieu, & le plus contraire à ses desseins, le Sacrement qu'il avoit institué pour être le sacré lien d'une paix, d'une charité, d'une union mutuelle & perpétuelle entre ses Disciples, est devenu l'occasion des plus scandaleuses divisions & des guerres les plus sanglantes.

Où me conduit mon ſujet ? à quelles fureurs ? Que d'effrayantes peintures j'aurois à vous faire, ſi le tems me le permettoit ! Vous verriez familles contre familles, villes contre villes, provinces contre provinces, le feu de la ſédition allumé de toutes parts, & les Royaumes, les Empires ſur le penchant de leur ruine. Vous verriez les Temples pillés, ſouillés, changés en des places d'armes, ou habités par de vils animaux & leur tenant lieu de retraite. Vous verriez des troupes de ſatellites attaquer le Seigneur dans ſa ſainte Maiſon, & porter ſur lui leurs mains parricides. Quand les ſoldats envoyés des Juifs, vinrent l'inveſtir dans le jardin & le prendre : *vous venez à moi*, leur dit-il, *comme à un malfaiteur, armé de bâtons & d'épées.* Ah ! Seigneur, qui l'eût alors imaginé, que dans le cours des ſiécles il y auroit encore des hommes à qui vous pourriez faire le même reproche ? Qui l'eût penſé que dans l'avenir il y auroit d'autres tems, de malheureux tems où vos Tabernacles ſeroient briſés & enfoncés, où vos Autels ſeroient renverſés, votre Corps adorable ſeroit tiré des Vaſes ſacrés qui le renferment,

& jetté sur le fumier, foulé aux pieds, livré aux flammes? Des tems où le sang de vos Prêtres, en haine du Sacrement dont ils étoient les Ministres, couleroit devant vos yeux; où ils seroient poursuivis, tourmentés, immolés comme des victimes? Or on les a vu ces tems. Toute l'Eglise en a gémi; tout le peuple fidèle en a été dans le trouble & la confusion. Les partis se sont formés, les schismes ont rompu l'unité: la robe du Sauveur, qu'épargnèrent les soldats-mêmes en le crucifiant, cette Robe a été déchirée; le troupeau s'est dispersé, & quelle espérance y a-t-il de le rassembler sous le même Pasteur & à la même Table? Que dis-je? Le bras du Seigneur n'est point racourci: cette réunion qui ne peut être l'œuvre que du Très-haut, nous la voyons heureusement commencée. Des serviteurs du Père de famille ramenent des troupes entières, & en rempliſſent la salle du Festin; le nombre des conviés se multiplie à la Table de Jesus-Christ; il croît de jour en jour & le présent efface en quelque manière le souvenir du passé, ou du moins nous en console.

Qu'étoit-il donc néceſſaire, me di-

rez-vous, de le rappeller, ce ſouvenir ſi odieux; & pourquoi le retracer par des images plus capables de ſcandaliſer que d'édifier? Pourquoi? il le falloit pour affermir la foi peut-être encore chancelante de tant de Proſélites nouvellement reconcilés à l'Egliſe. Car la grande réflexion qu'ils ont à faire ſur tout cela, c'eſt de ſe demander à eux-mêmes, s'il eſt à croire que leurs pères, en ſe portant à des excès dont on ne peut entendre le récit ſans frémir, fuſſent conduits par l'eſprit de vérité. L'Evangile de Jeſus-Chriſt eſt un Evangile de paix. Il nous forme à l'obéiſſance, & non point aux révoltes. Il nous apprend à ſouffrir la mort, & non point à la donner. Les Apôtres ne l'ont point prêché à la tête des armées; ils ne l'ont point annoncé le feu & le fer à la main; ils ne l'ont point établi en violant toutes les loix de l'équité, de la charité, de la ſociété, & même de l'humanité. Le glaive dont ils ont uſé, étoit un glaive tout ſpirituel; c'étoit le glaive de la divine parole, & non point ce glaive matériel & exterminateur qui tue & qui ravage.

Tout ceci, mes très-chers Frères,

nouvel héritage acquis à Jesus-Christ & à son Eglise, tout ceci, je le dis, non pour vous confondre, mais pour vous instruire. En reconnoissant l'esprit de passion & de rébellion dont vos pères se laissèrent transporter; & ne reconnoissant point dans ces caractères l'esprit de Dieu, vous conclurez sans peine qu'ils ne marchoient pas dans les voies du Seigneur, que l'esprit de ténèbres les aveugloit & les égaroit; qu'il leur avoit fasciné les yeux, & qu'une ignorance criminelle, puisqu'elle étoit volontaire, les empêchoit de connoître le Dieu qu'ils outrageoient, & la dignité du Sacrement qu'ils rejettoient. Vous rendrez au Ciel mille actions de graces, & mille fois vous le bénirez de vous avoir découvert un mystère qui leur fut caché, & qui l'est encore à tant d'autres, dont les plus puissans motifs n'ont pu vaincre jusqu'à présent l'obstination. Vous ne penserez désormais qu'à dédommager l'Eglise de Jesus-Christ de toutes les douleurs que vous lui avez fait ressentir, & Jesus-Christ lui-même de tous les honneurs que vous lui avez trop long-tems refusés. Enfin, comme le Fils de Dieu disoit que des étrangers

viendroient de l'Orient & de l'Occident, & que par préférence aux enfans du Royaume ils seroient assis dans le banquet céleste avec Abraham Isaac & Jacob ; vous vous efforcerez, entre les vrais adorateurs de la très-sainte Eucharistie & à la table où elle se distribue, d'être au nombre des plus zélés & des plus fervens.

SECOND POINT. Outrages quoique moins violens, plus sensibles toutefois & en quelque manière plus piquans de la part des catholiques indignes enfans de l'Eglise. C'est une plainte bien commune, & que vous avez cent fois entendue, que celle de David, lorsque ses propres amis l'ayant délaissé, & s'étant même tournés contre lui, il s'adressoit à l'un d'eux & lui faisoit ce reproche : *Si c'étoit un ennem* Ps. 124. *qui m'eût attaqué & qui m'eût chargé d malédictions, la chose me paroîtroit moin surprenante, & j'en serois moins touché mais vous uni avec moi d'esprit & d cœur ; vous le confident de mon ame &* pour qui je n'avois rien de secret ; *vou avec qui je vivois*, je m'entretenois, *j mangeois :* que vous m'ayez oublié & méconnu, que vous m'ayez insulté &

leshonoré, voilà ce qui ne m'eſt pas upportable; voilà pour moi le trait le lus vif & ce qui doit me bleſſer plus enſiblement. Reproche que les interrétes appliquent à Jeſus-Chriſt par rapoɔt à ce perfide Diſciple, qui le trahit ɔ le vendit aux Juifs après avoir fait vec lui la Céne.

Or ce reproche, mes chers Audiɔurs, ne vous regarde-t-il pas bien vousɲêmes, & ne peut-il pas bien vous onvenir? Je parle à vous que l'Egliſe formés, qu'elle a élevés, qu'elle a ourris du lait de la plus ſaine Doctrie; à vous qui la reconnoiſſez pour Mère, & qui ſauvés du naufrage où ɲnt d'autres ont péri, avez heureuɔment conſervé le don de la foi; à ous catholiques de nom, catholiques e profeſſion, qui par l'engagement le lus étroit & le plus inviolable attahement, deviez être pour Jeſus-Chriſt, e qu'étoient les Apôtres pour ce diin Maître, quand il leur dit en les élicitant, *vous êtes demeurés auprès de ɲoi, & vous m'avez été fidèles dans les preuves que j'ai eu à ſoutenir:* encore une ois, c'eſt à vous que je parle. Vous e pouvez ignorer quelle eſt la ſainteé & la dignité de ces Temples que la

piété de nos Pères a conſtruits & con-
ſacrés à Dieu. Lieux Saints, parce que
Dieu, qui d'ailleurs remplit tout l'uni-
vers, en a fait ſpécialement ſa maiſon,
& que c'eſt là qu'il doit recevoir notre
encens & notre culte. Mais lieux dou-
blement & plus particuliérement ſaints,
parce que c'eſt le Sanctuaire deſtiné
à l'adorable Euchariſtie, & qu'elle y
eſt tout enſemble, & comme Sacre-
ment, & comme Sacrifice : comme
Sacrement où l'Homme-Dieu eſt pré-
ſent en perſonne, & nous donne ſa
chair à manger : comme Sacrifice où
ce même Dieu-Homme eſt immolé
pour nous, ainſi qu'il le fut ſur la Croix,
& devint notre hoſtie & notre redemp-
tion.

Quand donc nous entrons dans le
Temple, où allons-nous? & tant que
nous y reſtons, où ſommes-nous?
Nous allons nous préſenter à Jeſus-
Chriſt, nous ſommes devant Jeſus-
Chriſt, près de Jeſus-Chriſt, ſous les
yeux de Jeſus-Chriſt. De ſon Autel il
nous voit; il connoît toutes nos per-
ſées, il démêle tous nos ſentimens,
il entend toutes nos paroles, il eſt té-
moin de toutes nos démarches, & il
exige de tout cela le juſte tribut : c'eſt
à-dire

à-dire, qu'il exige que toutes nos penſées ſe portent vers lui, que tous nos ſentimens n'aient pour objet que lui, que toutes nos paroles ne ſoient, ou que des demandes, ou que des actions de graces, ou que des louanges qui s'adreſſent a lui; que toutes nos démarches, tous nos exercices ne tendent qu'à l'honorer & à nous humilier devant lui. Par-tout ailleurs il conſent, que ſans rien penſer, ni rien deſirer, ni rien dire, ni rien faire qui ſoit contre la raiſon & la religion, du reſte nous nous occupions des choſes humaines, ſelon qu'il convient à notre état; mais dans le lieu ſaint & au pied de l'Autel où il a établi ſon Trône, il eſt du reſpect & de l'honneur qu'il attend de nous, que nous banniſſions de notre eſprit toutes les affaires, tous les ſoins, toutes les vues du ſiécle; & que rien de profane n'interrompe l'attention que nous devons à ſon auguſte Sacrement. Ainſi Jacob, après avoir vu ſeulement en ſonge le Seigneur, & cette Echelle myſtérieuſe où les Anges montoient & deſcendoient: *Que ce lieu eſt terrible*, s'écria-t-il tout perdu & ſaiſie de crainte! *c'eſt la porte du Ciel, c'eſt la demeure de Dieu.* Ce n'eſt, Genes. c. 28.

ni en ſonge, ni en figure, que nous voyons le Sacrement de Jeſus-Chriſt. Rien de plus réel que ſa préſence, & delà jugeons à quoi elle nous engage & ce qu'elle doit nous inſpirer.

Voilà, mes Freres, ce que nous ſçavons aſſez dans une ſtérile & ſéche ſpéculation; mais comment y répond la pratique? Le dirai-je, & faut-il que je révéle ce qui fait l'opprobre, bien plus des fidèles ou prétendus fidèles, que du ſacré myſtère qu'ils outragent? Mais en vain voudrois-je déguiſer ce qui n'eſt que trop connu, ce qui ſe produit au plus grand jour, ce qui ſcandaliſe le peuple de Dieu, ce qui avilit nos aſſemblées & nos cérémonies les plus religieuſes: on change le Temple du Dieu vivant & la maiſon du Seigneur en des places publiques & des rendez-vous, où l'on vient ſe diſtraire, ſe diſſiper, couler le tems, & le perdre en d'inutiles amuſemens.

Là, quels ſujets appliquent l'eſprit, & de quelles idées, de quelles imaginations ſe repaît-il? Penſées frivoles, penſées vagues & ſans arrêt, égaremens continuels, mille réflexions confuſes, mille raiſonnemens, ou plutôt mille rêveries. Là, quels ſentimens for-

me le cœur ? Souvent les plus vains, les plus mondains, & même les plus corrompus & les plus ſenſuels : tantôt envie de paroître & de ſe montrer ; envie de ſe diſtinguer & d'attirer ſur ſoi les regards ; envie de plaire, & pour cela les ajuſtemens, les parures immodeſtes, les airs étudiés, les retours perpétuels ſur ſa perſonne : tantôt complaiſances ſecrettes, deſirs criminels, inclinations naiſſantes, ſelon que les yeux ſe promenent avec moins de retenue, ou qu'ils ſe fixent ſur ce qui les frappe plus fortement, & qui peut allumer le feu de la paſſion. Là, quelle eſt la matière des entretiens ? on laiſſe les Miniſtres de l'Egliſe s'acquitter de leurs fonctions. On les laiſſe parler à Dieu, chanter les louanges de Dieu, célébrer les Offices divins, conſacrer le corps de Jeſus-Chriſt, l'offrir en Sacrifice, ſoit pour eux-mêmes, ſoit pour tous les aſſiſtans ; mais ces mêmes aſſiſtans, que font-ils ? ils lient enſemble d'oiſives converſations, tiennent même les diſcours les plus diſſolus, s'attroupent quelquefois comme dans un cercle, & mêlent leurs voix à celle des Prêtres, non pour prier, mais pour ſe réjouir & pour plaiſanter.

Là, de quelle manière agit-on, & comment ſe comporte-t-on ? Quelles contenances négligées & peu ſéantes ? quels mouvemens de la tête pour obſerver tout ce qui ſe paſſe autour de ſoi, & jamais ce qui ſe paſſe à l'Autel & devant ſoi ! Daigne-t-on fléchir quelques momens le genou ? On ſe leve bientôt on s'aſſit, on ſe tourne de tous les côtés, ſelon que le caprice l'inſpire, ou que la commodité le demande.

Je dis ce qui paroît, mais que ſeroit-ce ſi je venois à percer le mur? Que ſeroit-ce, ſi donnant à cette morale toute ſon étendue, je venois à découvrir ces œuvres d'iniquité, ces œuvres de ténébres, qui ſe dérobent à la vue des hommes, mais qui ne peuvent échapper à la vue de Dieu ! Car vous voyez tout, Seigneur : vos yeux, ſuivant la comparaiſon de votre Apôtre, ſont plus pénétrans que le glaive le mieux affilé. Et qu'apperçoivent-ils, ô Dieu de pureté & la pureté même ? Je n'oſerois y penſer : comment oſerois-je m'en expliquer ? Tirons le rideau ſur toutes ces abominations ; & déplorons l'affreuſe décadence, non pas de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, puiſ-

qu'elle eſt toujours la même, toujours pure & ſans tache; mais des enfans de l'Egliſe, les frères & les cohéritiers de Jeſus-Chriſt. Voilà donc ce cher troupeau; voilà ces Diſciples qu'il s'étoit réſervés, & dont il vouloit faire ſa joie, ſa gloire, ſa couronne. Il ſe propoſoit d'en être ſpécialement honoré : ſont-ce là les marques d'honneur qu'il devoit attendre? Il eſt vrai: l'on ne va pas toujours juſqu'à lui refuſer certains témoignages d'un reſpect apparent, & à ne pas avoir certains égards. Il y a quelques dehors, à quoi ne permettent guères de manquer, ou un reſte de foi, ou plus ſouvent une conſidération toute humaine. On ſe tient devant l'Autel & en préſence du Sacrement la tête nue, on s'incline à certains tems, on ſe proſterne même : mais qu'eſt-ce que ces démonſtrations extérieures? N'eſt-ce pas un jeu? Ne ſont-ce pas des inſultes, plutôt que des actes de religion ?

Gaudium meum & corona mea.

Quoiqu'il en ſoit, je finis par où j'ai commencé, en marquant le fruit que nous devons retirer de ce diſcours. 1. Apprenons quels efforts il en dut coûter à l'amour de Jeſus-Chriſt pour nous, quand il voulut demeurer

avec les hommes & qu'il nous laiſſa le ſacré dépôt de ſon Corps. Il voyoit à quels outrages il s'expoſoit dans la ſuite des ſiécles, & tout l'avenir lui étoit préſent ; mais l'amour d'un Dieu ſurmonte tous les obſtacles : & l'audace, la malignité, l'impiété, l'énorme ingratitude des hommes, ne pouvoit aller à tels excès, que ce divin amour ne ſe portât encore plus loin, & qu'il en reçût quelqu'atteinte. 2. Ce qui n'eſt pas moins digne de notre étonnement, & ce qui ne peut être l'effet que d'une infinie miſéricorde, c'eſt qu'un Dieu tant de fois & ſi outrageuſement inſulté, n'ait pas éclaté ſur l'heure, qu'il ait ſuſpendu ſes foudres, qu'il ait fait en quelque ſorte violence à ſa juſtice, laquelle ne ceſſoit point de lui crier, *levez-vous, Seigneur, & prenez en main votre cauſe.* Les Samaritains n'avoient pas voulu donner chez eux entrée à Jeſus-Chriſt, & pour ce ſeul refus, ſes Diſciples lui demandèrent de faire tomber le feu du Ciel & de réduire en cendre toute une Ville. Qu'euſſent-ils dit, s'ils l'euſſent vu au milieu de toutes les ignominies où je vous l'ai dépeint ? Cet aimable Sauveur n'écouta point le juſte-

Pſ. 73.

reſſentiment des Diſciples : il n'écouta & n'écoute tous les jours que cette douceur inaltérable, que cet eſprit de la Loi de grace qu'il eſt venu annoncer au monde. 3. Concevons un nouveau zèle pour l'honneur de la Maiſon de Dieu & du Sacrement de Jeſus-Chriſt. Au ſouvenir de tant d'irrévérences paſſées, faiſons-lui toute la réparation qui dépend de nous. S'il ne nous eſt pas poſſible de lui rendre toute la gloire qu'il mérite & qui lui a été ravie, du moins glorifions-le autant que nous le pouvons. Ah ! Seigneur, que tous les peuples vous révérent, & que ne tient-il à moi de conduire à vos pieds tout ce qu'il y a d'hommes ſur la terre, pour vous faire hommage & vous honorer ! Ce ne ſont là que des ſouhaits peu efficaces, mais ſincères, mais du cœur ; & au défaut de l'exécution, qui n'eſt pas toujours en notre pouvoir, vous vous contentez, Seigneur, du deſir, & vous l'acceptez.

SEPTIEME JOUR.

Jesus-Christ crucifié dans l'Eucharistie.

SERMON

Sur la Communion indigne.

Rursum crucifigentes sibimetipsis Filium Dei.

Ils crucifient tout de nouveau le Fils de Dieu dans leurs personnes. Aux Hébreux c. 6.

EN quels termes plus énergiques le grand Apôtre pouvoit-il s'exprimer, pour nous donner à connoître le crime de ces Apostats, qui renonçoient la Foi qu'ils avoient embrassée, & retournoient au Judaïsme après s'être soumis à l'Evangile de Jesus Christ? C'étoit une infidélité, pour l'expiation de laquelle, dans la pensée du Maître des Gentils, il eût été nécessaire que

le Fils de Dieu ſubît de nouveau le ſupplice de la Croix, ſi par les mérites infinis de ſon Sang, ce Rédempteur des hommes n'eût pas également ſatisfait & pour tous les péchés déja commis, & pour tous ceux qui devoient ſe commettre. Mais de quelque manière que les interprétes entendent les paroles de ſaint Paul, elles ne vous conviennent que trop, ſacriléges Profanateurs, qui ſans reſpect du Sacrement où vous venez participer, apportez à la plus ſainte Table une conſcience criminelle, & vous rendez par une communion indigne, coupables du Corps & du Sang d'un Dieu. N'eſt-ce pas là en effet crucifier le Fils de Dieu? Non plus comme les Juifs, ſur un bois inanimé & ſans ſentiment, mais dans nos perſonnes, mais dans nos ames; & voilà, mes Freres, l'affreux attentat dont je voudrois aujourd'hui vous donner toute l'horreur qu'il mérite. Matière d'autant importante, qu'il eſt plus à craindre qu'à ces tems de l'année, où la ſolemnité des Fêtes, la coutume des Fidèles & une bienſéance Chrétienne, nous appellent à l'autel du Seigneur, & nous engagent à y recevoir le pain de vie;

bien des mondains s'y préſentent ſans la Robe de noces, je veux dire ſans l'innocence abſolument requiſe, & avec le péché dans le cœur. Or pour entrer d'abord dans mon deſſein, obſervez avez moi, s'il vous plaît, que quelque douloureux que fût le ſupplice de la Croix où le Sauveur du monde fut condamné, il y eut après tout une circonſtance eſſentielle qui dut lui en adoucir la rigueur, & la voici; c'eſt que ce ſupplice lui fut volontaire. Prenez garde : volontaire, pourquoi? parce qu'il y trouvoit tout à la fois deux grands biens, qui doivent être l'accompliſſement de ſa miſſion, comme ils en étoient la fin, ſçavoir la gloire de ſon Père & le ſalut de l'homme : la gloire de ſon Père qui avoit été bleſſée, & qu'il vouloit réparer; le ſalut de l'homme qui s'étoit perdu, & qu'il vouloit relever de ſa chûte & ſauver. Mais dans une oppoſition dont on ne peut aſſez gémir, nous allons voir quelle violence fait à Jeſus-Chriſt le pécheur, par une communion ſacrilége, puiſque c'eſt tout enſemble, & l'offenſe de Dieu la plus griéve, premier Point; & la ruine du pécheur la plus funeſte, ſecond Point. Plaiſe

au Ciel, que ce discours vous inspire une crainte salutaire, & que dans cette juste crainte, vous n'approchiez jamais du Sacrement le plus vénérable sans un sérieux retour sur vous-mêmes & sans toute la préparation qui convient.

PREMIER POINT. Offense de Dieu la plus griéve : d'où nous devons d'abord juger quelle violence le pécheur fait à Jesus-Christ par une communion sacrilége. Il faut convenir que les Juifs se portèrent à d'étranges extrémités contre le Fils de Dieu, lorsqu'après l'avoir comblé d'ignominie, déchiré de coups, ils le crucifièrent enfin, & le firent expirer dans les douleurs & la honte d'une mort aussi infâme qu'elle fut cruelle : mais ce Dieu Sauveur s'étoit soumis à tout cela, avoit consenti à tout cela, avoit accepté tout cela. La gloire de son Père, qu'il s'agissoit de rétablir, y étoit intéressée. Il le sçavoit, & il étoit touché de ce grand intérêt par préférence à tout autre. Cette seule vue devoit donc lui rendre toutes les souffrances de sa passion, non-seulement plus supportables, mais desirables.

Il est vrai que dans le Jardin, livrant son Humanité sainte à la tristesse, à la frayeur, au dégoût, & à l'ennui, il témoigna une extrême répugnance pour la Croix qui lui étoit préparée, & qu'il demanda de ne point boire un calice si amer : mais c'étoit l'homme qui parloit ; c'étoit dans le langage commun ce que nous appellons l'appétit sensitif & la partie inférieure de l'ame, tandis que la raison supérieure & la volonté agréoit tout & se résignoit à tout. L'événement le montra bien : dès que ces ennemis vinrent l'arrêter & se saisir de sa personne, avec quelle ardeur alla-t-il au-devant d'eux ! avec quelle fermeté & quel courage se présenta-t-il à eux ! Rien ne l'étonna : parce qu'il vouloit effacer ainsi l'injure faite à Dieu par le péché, & satisfaire à la justice du Ciel. Mais il en va tout autrement dans une communion sacrilége. C'est-là, pour user toujours de la figure & de l'expression de l'Apôtre, c'est-là que Jesus-Christ est crucifié, puisque le pécheur est une croix pour lui & la plus rude croix. Mais bien loin de rien appercevoir dans cette croix qui puisse tourner à l'honneur de la Majesté divine, il n'y

voit qu'un crime, & le crime le plus énorme. Car qu'eſt-ce de communier indignement ? quel abus du Saint même des Saints ! quelle audace ! quelle perfidie ! quelle hypocriſie ! je reprens, & ſuivez-moi.

1. Quel abus ! il n'eſt rien que Dieu nous ait ordonné plus expreſſément que le reſpect des choſes ſaintes. C'eſt pour cela que dans l'ancienne Loi le peuple étoit exclus du Sanctuaire, & qu'il n'étoit permis qu'au ſouverain Pontife d'y entrer. C'eſt pour cela que le même Peuple d'Iſraël eut défenſe d'approcher ſeulement de la montagne où le Seigneur devoit deſcendre & converſer avec Moyſe. C'eſt pour cela, que du moment qu'Oſa eut porté la main ſur l'Arche, & que par un zèle indiſcret il ſe fut avancé pour la ſoutenir, il tomba mort à la vue d'une nombreuſe multitude, & par un châtiment ſi ſévère & ſi prompt répandit la terreur dans tous les eſprits. Et n'eſt-ce pas pour cela même encore que l'uſage des Pains de propoſition étoit interdit à quiconque n'avoit pas eu ſoin de ſe purifier, & ne s'étoit pas abſtenu des plaiſirs les plus légitimes ? Or je demande, qu'étoit-ce que ce Sanc-

tuaire ? qu'étoit-ce que cette montagne ? qu'étoit-ce que cette Arche d'alliance ? qu'étoit-ce que ces Pains de propoſition, & jamais en tout cela y eut-il, ou put-il y avoir rien de plus ſaint, ni même d'auſſi ſaint, que le Sacrement de Jeſus-Chriſt, que le Corps de Jeſus-Chriſt, que le ſang de Jeſus-Chriſt ? Voilà néanmoins ce que profane le pécheur ſacrilége par une communion indigne. Dans une même ame il allie enſemble le péché & la ſainteté même. Union la plus monſtrueuſe & la plus abominable.

2. Quelle audace ! ſaint Jean Chryſoſtôme prêchant au Peuple d'Antioche ſur le même ſujet que moi, leur diſoit : prenez garde, mes Freres, & donnez-y toute votre attention. Comprenez de quel pain vous allez vous nourrir, & ſoyez-en ſaiſis de frayeur. Il le diſoit à tous, ſans exception ; aux plus juſtes, comme aux autres ; & les plus juſtes en effet trembloient, s'examinoient, oſoient à peine ſe préſenter à l'Autel : mais le pécheur ſçait s'affermir contre toute crainte, & d'un pas ferme, d'un viſage aſſuré, il s'ingère dans la troupe des fidèles. En vain lui fait-on entendre ces paroles de ſaint Paul

aux Corinthiens : *vous ne pouvez boire tout ensemble le calice du Seigneur & le calice des démons. Vous ne pouvez avoir part tout ensemble à la Table du Seigneur & à la Table des démons Voulez-vous irriter le Seigneur, & comme le piquer de jalousie ? Etes-vous plus forts que lui?* En vain, soulevée malgré lui & contre lui, sa conscience lui crie-t-elle avec l'Ange de l'Apocalipse : *Heureux ceux qui ont lavé leur robe dans le sang de l'Agneau : mais loin d'ici, loin de ce saint lieu, enchanteurs, impudiques, homicides, idolâtres, fourbes & imposteurs, vous qui aimez le péché & qui le commettez.* Nulle considération ne l'arrête ; tant il est résolu de ne rien écouter, & de franchir toute barrière. A la face du Dieu vivant, sans égard à la présence de Jesus-Christ, & sans hésiter, il se montre, il marche, il va recevoir, ou plutôt enlever le divin aliment qui n'est réservé qu'aux ames innocentes & pures.

1. Cor. c. 10.

Apoc. c. 22.

3. Quelle perfidie ! Judas trahit son Maître par un baiser ; & le baiser que donna au fils de Dieu cet infâme Disciple, eût-il rien de plus perfide qu'une communion où le pécheur, selon toutes les apparences, vient à Jesus-Christ en ami pour se dévouer & s'at-

tacher à lui du nœud le plus étroit & le plus intime, mais dans le fond en ennemi, pour le vendre & pour le livrer? A qui le livrer? aux plus criminelles habitudes, aux plus sales passions, aux plus sensuelles & aux plus brutales convoitises, à tous les vices d'un cœur corrompu, où il descend & où il est dans une espéce d'esclavage. Qu'est-ce que cet état pour un Dieu, & qu'est-ce que de l'y réduire!

4. Quelle hypocrisie! Ah! Chrétiens, ne sont-ce pas souvent ces profanateurs, qui affectent les plus beaux dehors? Comme ce n'est point un principe de religion qui les fait participer au Sacrement, mais un respect humain, mais une certaine coutume à quoi ils veulent satisfaire, mais un certain exemple qu'ils veulent donner, tout leur soin est non pas de préparer leur ame, mais de se masquer & de se déguiser. Ils se prosternent, ils s'humilient, ils prient. Quand le Sauveur du monde dans la dernière Céne qu'il fit avec ses Apôtres, leur apprit qu'un d'entr'eux avoit conjuré sa perte, Judas fut un des premiers à lui témoigner là-dessus sa surprise, & ne parut pas moins empressé que les autres à lui marquer

marquer ſon attachement & ſon zèle. *Eſt-ce moi*, s'écria-t-il, *eſt-ce moi Seigneur*? C'étoit en effet ce malheureux ; mais il craignoit d'être connu, & pour cela il pallioit ſes ſentimens & ſe contrefaiſoit. Plût au Ciel, qu'entre les Miniſtres de Jeſus-Chriſt, il fût le ſeul à qui l'on pût reprocher une ſi damnable diſſimulation ! mais hélas, puis-je ſans horreur le prononcer ? le miniſtère même le plus ſacré, n'a pas toujours été exempt des plus ſacriléges profanations : il ne l'eſt pas encore. Le Fils de Dieu nous avertit de nous garder des faux prophètes, qui viennent à nous ſous des toiſons de brebis, & qui ſont au-dedans d'eux-mêmes des loups raviſſans. Daigne le Seigneur préſerver ſon Egliſe de ces indignes Sacrificateurs, qui couverts des ſaints vêtemens, montent à l'Autel, y opèrent le divin Myſtère, le conſomment dans leur ſein, le diſpenſent de leurs mains, & cependant recélent au fond de leurs ames des myſtères d'iniquité, qu'ils tiennent enſevelis, autant qu'il leur eſt poſſible, en de profondes ténébres ; mais que Dieu voit, & que Jeſus-Chriſt, juſte vengeur de ſon Sacrement, ſçaura produire à la plus écla- Matth. c. 26.

tante lumière dans le grand jour de la révélation.

Or pour reprendre ma première proposition, de tout ceci il est aisé de conclure que ce ne peut être sans une sorte de violence, que Jesus-Christ voit à sa Table un pécheur sacrilege, & qu'il souffre que le pain des Anges lui soit administré. Aussi, selon la remarque des Evangélistes, lorsqu'il apperçut Judas au milieu des Apôtres, mangeant avec eux l'Agneau Paschal, & recevant comme eux le pain consacré, il en fut ému. Tout maître qu'il étoit de lui-même, il suivit le mouvement de son cœur, il se plaignit, il s'expliqua. Nous ne pouvons nous en étonner pour peu que nous concevions ce que c'est dans son estime & par rapport à lui, qu'une communion où toutes ses vues sont renversées; & qui bien-loin de contribuer à la gloire de son père, ainsi qu'il se le proposoit, ne sert qu'à offenser plus griévement ce père céleste, & qu'à le deshonorer. Je ne crains donc point de passer les bornes de la vérité la plus exacte, & j'ajoute sans hésiter, que si ce Sauveur étoit encore dans une chair passible & mortelle, & qu'il dût comme autrefois

endurer une seconde passion & une seconde mort, rien de toutes les cruautés qu'exercèrent sur lui ses bourreaux, ni de tous les tourmens qu'il souffrit par la haine & la barbarie des Juifs, ne lui seroit plus odieux, & en ce sens plus douloureux, que le crime d'un Chrétien, qui par un sacrilége profane le Sacrement de son Corps & de son Sang. Voilà, Seigneur, ce que la malice des hommes vous réservoit. Vous ne futes crucifié qu'une fois au Calvaire : combien de fois l'avez-vous été & l'êtes-vous dans vos Temples & jusques dans votre Sanctuaire.

SECOND POINT. Condamnation & ruine du pécheur la plus funeste : autre conjecture qui nous donne à connoître quelle violence le pécheur fait à Jesus-Christ par une communion sacrilége. Le Fils de Dieu ayant pensé à nous de toute éternité & nous ayant aimés, il est venu parmi nous dans la plénitude des tems, & s'est chargé de toutes nos misères, non-seulement comme réparateur de la gloire de Dieu, mais comme Rédempteur des hommes & leur médiateur auprès de Dieu. Il est donc certain

que rien, après la gloire divine, ne l'a touché plus fortement que ce grand ouvrage du salut & de la rédemption du monde. C'est ce qui l'a attiré sur la terre ; c'est pour cela qu'il étoit envoyé, & c'est à quoi il a travaillé sans interruption jusqu'au dernier moment de sa vie. Or ce salut qu'il avoit en vue & qui lui fut si cher, c'étoit le prix de sa Croix & de toutes les ignominies, de toutes les douleurs de sa passion : c'étoit là la fin où il aspiroit ; & souhaitant la fin avec tant d'ardeur, ce desir si vif & si empressé devoit lui faire prendre avec moins de peine le moyen nécessaire pour y parvenir. Mais quel est le fruit malheureux d'une communion sacrilege ? A quoi se termine-t-elle ? Je l'ai dit : à la plus terrible condamnation du pécheur & à sa ruine.

Car prenez garde, il devient coupable devant Dieu du Corps & du Sang de Jesus-Christ : c'est l'expression de l'Apôtre. Delà, selon les termes formels du même Apôtre, en mangeant le Corps & buvant le Sang de Jesus-Christ, il mange & boit son propre jugement. Pour comble de malheur, il tombe dans un affreux abandonne-

ment de la part de Dieu : d'où ſuit enfin une mortelle indifférence pour les choſes de Dieu & pour le ſalut, qui le conduit à la perte entière de ſon ame. Que dis-je, à la perte de ſon ame ! de cette ame ſi précieuſe à Jeſus-Chriſt, de cette ame la conquête de Jeſus-Chriſt & comme ſon héritage, de cette ame que Jeſus-Chriſt vouloit nourrir, conſerver, avancer, élever à la gloire & à la béatitude éternelle par l'efficace & la vertu de ſon Sacrement. Hé quoi, ce même Sacrement qui devoit lui donner la vie, c'eſt ce qui lui donne la mort ! Ce même Corps, ce même Sang de ſon Sauveur, qui devoit la ſanctifier, c'eſt, par l'abus qu'il en fait, ce qui l'infecte, ce qui la noircit, ce qui la rend abominable devant Dieu, ce qui lui imprime un caractère de réprobation, & qui la damne. Dieu de miſéricorde, Dieu Rédempteur, quels ſont ſur cela vos ſentimens ? Jamais vîtes-vous avec plus d'horreur la Croix où vous futes attaché, & tout le fiel dont on vous abreuva, eut-il rien pour vous de ſi amer ? Mettons ceci dans un nouveau jour, & expliquons-nous.

1. Il devient coupable devant Dieu,

& par conſéquent reſponſable à Dieu du Corps & du Sang de Jeſus-Chriſt. Il en devient coupable, dit le Docteur des Nations, puiſqu'il profane l'un & l'autre, puiſqu'il traite indignement l'un & l'autre, puiſqu'il ne fait pas de l'un & de l'autre le diſcernement qu'ils méritent par tant de titres. Et dès qu'il s'en rend coupable, il en eſt reſponſable à Dieu, puiſque l'offenſe remonte juſqu'à Dieu même, puiſque c'eſt le Corps & le Sang du Fils de Dieu, puiſque Dieu jaloux de l'honneur de ſon Chriſt & ſouverainement équitable, ne peut laiſſer impunis une profanation & un abus ſi énormes. Ce Sang donc, ce Sang qui coula ſur la Croix pour la juſtification du pécheur, retombe ſur lui pour ſa damnation. Ce Sang dont la voix plus éloquente que celle du ſang d'Abel, s'élevoit pour lui vers le ciel & crioit miſéricorde, crie vengeance contre lui. Quel changement! quel renverſement! Qu'il ſe l'impute à ſoi-même. C'eſt toujours le même Sang qui devoit être ſa rançon; mais à ſon égard (je puis le dire & les Pères l'ont dit avant moi) il en fait le plus contagieux & le plus ſubtil poiſon. C'eſt toujours le même Sauveur qui

vouloit le défendre & lui ſervir d'avocat, mais il en fait ſon témoin le plus irréprochable & ſon plus dangereux accuſateur.

2. En mangeant le Corps & buvant le Sang de Jeſus-Chriſt, il mange & il boit ſon propre jugement. Et en effet, ce témoin, cet accuſateur que le pécheur reçoit au dedans de lui-même, & qu'il ſuſcite contre lui-même, c'eſt en même tems ſon juge, mais un juge ennemi, mais un juge irrité, parce que c'eſt un juge outragé. Il n'eſt point beſoin d'un autre Tribunal que la Table du Seigneur ; il ne faut point aller plus loin. C'eſt là que le crime ſe commet : il eſt ſans excuſe, il eſt conſtant & avéré. C'eſt donc là que le Seigneur préſent en perſonne, prononce ſur l'heure contre le criminel le même anathême qu'il prononça dans une pareille conjoncture contre ce Diſciple qui le trahiſſoit : *malheur à cet homme*! malheur, parce que plus le Sacrement qu'il viole eſt ſaint, plus il ſe rend coupable ; & que plus il eſt coupable, plus le châtiment qu'on lui prépare ſera rigoureux. *Il vaudroit mieux pour cet homme de n'être jamais né.* Jugement ratifié dans le Ciel à l'inſtant mê-

Matth. c. 26.

Ibid.

me qu'il eſt porté ſur la terre.

3. Il tombe dans un affreux abandonnement de la part de Dieu. De n'avoir pas profité d'une grace & de l'avoir reçue en vain, c'eſt aſſez pour arrêter le cours de certaines graces que Dieu nous deſtinoit, & pour l'engager à les retirer : que ſera-ce de recevoir l'Auteur de la grace, le principe & la ſource de toutes les graces, je ne dis pas inutilement & ſans fruit, mais criminellement, mais ſacrilégement ? Car il ne s'agit pas ſeulement ici d'une ſimple omiſſion, d'une ſimple réſiſtance à la grace, en ne faiſant pas ce que la grace inſpire : mais d'un ſacrilége actuel & formel, mais de l'attentat le plus noir, en profanant le divin Myſtère. Je dis de l'attentat le plus noir, parce que c'eſt ſouvent un attentat médité, prévu, concerté, fait avec connoiſſance & d'un ſens raſſis, malgré mille remords, malgré mille reproches intérieurs de l'ame qui répugne, qui héſite, qui voit à quel excès elle ſe laiſſe emporter & à quoi elle s'expoſe. Après cela nous paroîtra-t-il étrange qu'elle ſoit délaiſſée de Dieu & livrée à elle-même. Ainſi le fut Judas, quand le Sauveur du monde, au moment qu'il eut

eut communié, lui dit : *Ce que vous avez réſolu de faire faites-le au plutôt.* Comme s'il lui eût dit : je vous ai averti, je vous ai ſollicité & preſſé, rien n'a pu vaincre votre obſtination : allez donc, & agiſſez ; périſſez puiſque vous voulez périr. Joan. c. 13.

4. Delà indifférence mortelle pour les choſes de Dieu & pour le ſalut. Abandonné de Dieu & privé des graces qui lui étoient réſervées, comment ſeroit-il touché de quelque choſe par rapport à Dieu & au ſalut de ſon ame ? Pour acquérir l'habitude d'une vertu, il ne faut quelquefois qu'une ſeule victoire qu'on a remportée ſur ſoi-même, qu'une ſeule violence qu'on s'eſt faite, qu'un acte héroïque qu'on a pratiqué dans l'occaſion. Or il en va de même, ou à peu-près de même à l'égard du crime. Il y en a d'une telle nature, qu'il ſuffit de les commettre une fois, pour rompre tous les liens qui nous retenoient, & pour s'ouvrir une carrière libre dans les voies de l'iniquité ; on ſecoue le joug : on ne ménage plus rien. C'étoit en effet un joug pour pluſieurs que l'obligation d'approcher du Sacrement de Jeſus-Chriſt à certains tems de l'année où l'on ne pou-

voit guères s'en dispenser. C'étoit un frein qui gênoit & qui incommodoit. La vue d'une communion prochaine troubloit, inquiétoit, engageoit à prendre quelques mesures, pour calmer une conscience encore timide, ou plutôt pour l'assoupir & l'endormir. Mais quand, fatigué de ces inquiétudes & de ces troubles, on a pris le plus court moyen de s'en affranchir en communiant avec son péché, c'est alors que la passion émancipée, pour ainsi parler, & tirée de servitude se livre à tout sans régle & sans nulle considération. Une communion faite indignement, affermit contre la crainte d'une seconde, & en diminue l'horreur. De cette sorte on vit tranquille dans ses désordres; on se sert même de la communion comme d'un voile pour les couvrir & les tenir cachés. Ils se multiplient sans obstacle & presque à l'infini. Quels fonds de corruption, où de jour en jour on se plonge plus avant & on s'abîme! Quelle impénitence, commencée dans la vie, pour être, hélas! par le plus redoutable châtiment consommé à la mort!

Voilà donc, Chrétiens Auditeurs, pour vous remettre sous les yeux tout

le plan de ce discours, & pour vous en retracer l'idée, voilà l'extrême violence que le pécheur sacrilége fait à Jesus-Christ; voilà l'essentielle différence que j'ai marquée entre cette croix matérielle où il mourut par la conjuration des Juifs, & cette croix spirituelle où il est attaché par une communion indigne. Il accepta l'une d'une volonté pleine & parfaite, parce qu'il y envisageoit l'honneur de Dieu & l'avantage de l'homme: mais il déteste l'autre, il l'abhorre, parce qu'il y voit tout à la fois & Dieu deshonoré & l'homme perdu. Dans le fort de sa douleur, aux approches de sa Passion, il disoit à son Père en se résignant; *que votre volonté soit faite & non la mienne*, qui doit se conformer à la vôtre; mais c'est ce qu'il ne peut dire ici, puisqu'une communion sacrilége ne peut être de la volonté du Père ni de la volonté du Fils. Il ne lui reste que de renouveller la plainte de son Prophète: *c'est en vain que j'ai travaillé; en vain*, ame criminelle, *que j'ai consumé pour vous toute ma force.* Je vous avois sauvée par la croix; mais le fruit de cette Croix où j'avois opéré l'œuvre de votre salut, vous le détruisez Luc. 22.

par une autre Croix que vous m'avez dreſſée dans votre cœur. Plainte accompagnée d'une menace formidable : car, ajoute le Prophète, ou Jeſus-Chriſt même dans la perſonne du Prophète, *le Seigneur*, ce Père tout-puiſſant, *me fera juſtice*. S'il tient maintenant ſes coups ſuſpendus, il aura ſon tems pour frapper, & ſon bras doit s'appeſantir ſur vous d'autant plus rudement, que c'eſt le Sang de ſon Fils qu'il vengera.

Penſons-y, mes Freres, & tremblons. Les jugemens de Dieu ſont à craindre pour tous les pécheurs, mais ſur-tout pour les pécheurs ſacriléges. Nous ſçavons à quel déſeſpoir Judas fut abandonné de Dieu, & à quelle fin malheureuſe il s'abandonna lui-même, après avoir profané le ſacré Myſtère nouvellement inſtitué. Il eſt moins ordinaire, j'en conviens, de le profaner d'une vue auſſi délibérée; mais de s'y expoſer, mais de ſe mettre là-deſſus dans un danger évident & prochain par l'extrême négligence avec laquelle on ſe préſente à la ſainte Table, c'eſt ce qui n'arrive que trop fréquemment, & de quoi nous ne pouvons nous préſerver avec trop de ſoin. Quelque bien

disposés que fussent les Apôtres, & quoique le Fils de Dieu leur eût lavé les pieds, en signe de cette pureté intérieure de l'ame qu'ils devoient avoir & qu'ils avoient en effet, toutefois, lorsque sur le point de les communier, il leur déclara, ainsi que je l'ai dit, qu'il y avoit un traître parmi eux & un profanateur, ils furent saisis d'une crainte religieuse. Aucun ne présuma de lui-même ni de son état; mais ils s'écrièrent tous en général & chacun pour soi : *seroit-ce moi, Seigneur* ? Prenons ce sentiment, sans rien perdre néanmoins d'une confiance raisonnable & chrétienne. Nettoyons, lavons, purifions notre cœur; effaçons, autant qu'il dépend de nous avec le secours du Ciel, jusqu'aux moindres taches : & du reste, malgré toutes nos précautions, défions-nous encore de nous-mêmes & ne comptons point sur nous-mêmes. Je vais à vous, Seigneur; je vais à votre Autel où vous m'invitez & où vous voulez vous donner à moi : mais comment y vais-je, & en quelle disposition ? Vous le voyez mieux que moi, puisque vous me connoissez mieux que je ne me connois moi-même. Ah! mon Dieu, n'y a-t-il point dans mon ame

quelque venin ſecret qui la corrompe ! ſuis-je dans votre grace ? Je n'en ai point de certitude : mais du moins ce que je ſçais, c'eſt que je ſouhaite d'y être, c'eſt que je veux y être, c'eſt que je crois de bonne foi n'avoir rien épargné ni rien omis pour y être. Voilà, Seigneur, tout ce que je puis de ma part, & vous par votre miſéricorde, vous ſuppléerez, comme je l'eſpére, à tout ce qui me manque.

HUITIEME JOUR.

Jesus-Christ victorieux & triomphant dans l'Eucharistie.

SERMON

Sur les Processions du Saint Sacrement.

David & omnis domus Israël ducebant Arcam Testamenti Domini, in jubilo & in clangore buccinæ.

David & toute la Maison d'Israël conduisoient l'Arche du Seigneur au milieu des cris de joie & au son des trompettes. Aux Rois, 2. c. 6.

JAMAIS le saint Roi d'Israël & l'innombrable multitude de Peuple qui l'accompagnoit, ne furent remplis d'une joie plus pure, ni ne témoignèrent plus de zèle pour la gloire du Seigneur, que lorsqu'avec l'appareil le plus pompeux & parmi les acclama-

tions publiques, ils conduisirent l'Arche du Testament & la placèrent dans la Capitale de l'Empire. Ce fut pour cette Arche, après avoir renversé l'idole de Dagon, après avoir mis en déroute l'armée des Philistins, après avoir attiré sur le pieux Obédedom, & sur toute sa Famille les bénédictions du Ciel, ce fut, dis-je, pour cette Arche victorieuse, comme un triomphe. Tout Israël y applaudit; tout l'air retentit de chants d'allégresse, & David ne ménagea rien pour contribuer à la célébrité de cette Fête. Belle figure, mes chers Auditeurs, qui dans une comparaison très-naturelle nous représente ce qui se passe en ces saints jours à l'égard du Sacrement de Jesus-Christ. Qu'est-ce que ce Sacrement adorable? Dans la pensée des Pères & des interprètes, c'est l'Arche de la nouvelle alliance. Et comment l'Eglise veut-elle sur-tout que ce Sacrement soit honoré dans cette Octave qu'elle a établie & qu'elle lui consacre? On le porte publiquement & processionnellement; tout le Peuple Fidèle s'assemble autour du char où il est élevé; le concours est universel, & voilà ce que j'appelle son triomphe. Religieuses processions,

& auguſtes cérémonies, dont je me ſuis propoſé de vous entretenir. Car après vous avoir fait voir Jeſus-Chriſt outragé dans ſon Sacrement, inſulté, perſécuté, crucifié; il faut maintenant, pour effacer de ſi triſtes idées, vous le faire conſidérer victorieux & triomphant. Ainſi les Evangéliſtes après nous avoir fait le détail des myſtères de ſa vie ſouffrante & de toutes les ignominies de ſa mort, nous racontent les merveilles de ſa Réſurrection, & peignent à nos yeux la gloire de ſon Aſcenſion au Ciel. Quoi qu'il en ſoit, voici en trois mots le partage de ce diſcours. Triomphe de Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie, triomphe le plus glorieux par ſon éclat & ſa ſolemnité, premier Point. Triomphe le plus juſte & le plus légitimement dû, ſuivant les intentions de l'Egliſe & ſelon les motifs qui l'ont engagée à l'inſtituer, ſecond Point. Triomphe le plus capable d'exciter le zèle des Fidèles, & de réveiller les ſentimens de leur piété, troiſième Point. J'ai cru le ſujet aſſez important pour mériter une inſtruction particulière : d'autant plus que c'eſt une matière qu'on ne vous a jamais peut-être ſuffiſamment développée dans la Chai-

re, & dont il eſt bon que vous ayez une pleine connoiſſance.

PREMIER POINT. Triomphe le plus glorieux par ſon éclat & ſa ſolemnité. C'eſt une réflexion bien vraie des Maîtres de la vie chrétienne & ſpirituelle, quand ils regardent & qu'ils nous font regarder l'entrée de Jeſus-Chriſt, par la communion, dans une ame, ſur-tout dans une ame pénitente, comme un triomphe. Cette ame, diſent-ils, dégagée des liens du péché dont elle étoit eſclave & qui la tyranniſoit, devient pour ſon libérateur comme une terre conquiſe. Il en prend poſſeſſion; il y établit ſon Empire & l'y affermit. Point d'inclination vicieuſe qu'il ne réprime, point de paſſion qu'il ne tienne ſous le joug. Ses volontés réglent tout; tout obéit à ſa Loi, tout ſuit les mouvemens de ſa grace; & plus il lui en a coûté d'efforts pour s'aſſurer une telle conquête, plus il a de quoi s'en glorifier: deſorte que les efforts même qu'il a faits, que les combats qu'il a livrés, ne ſervent qu'à relever le prix de ſa victoire. Puiſſiez-vous, adorable Maître, régner ainſi dans nous & ſur nous; puiſſions-nous vi-

vre toujours sous une si heureuse domination.

Cependant, Chrétiens, ce triomphe est tout intérieur, & n'a rien qui frappe les yeux. Dieu seul & l'ame en sont témoins. Or, il falloit à Jesus-Christ un triomphe plus éclatant. Il falloit qu'une fois au moins chaque année, il y eût un tems où il se produisit au grand jour, & il se donnât en spectacle à tout le monde chrétien. Oui, *Seigneur, levez-vous; vous, dis-je, & l'Arche que vous avez sanctifiée*, qui est votre sacré Corps. Sortez des ténébres où vous vous tenez renfermé dans vos Tabernacles, & montrez-vous. Autrefois vous traîniez après vous les quatre, les cinq mille hommes qui vous suivoient & vous béniſſoient. Ce que vous avez fait dans les jours de votre vie mortelle & passible, vous convient encore mieux dans cette vie bienheureuse & immortelle dont vous jouissez. Et vous, *Filles de Sion, venez au-devant de l'Epoux céleste;* Nation chérie entre toutes les nations, Catholiques zélés, réunissez-vous, & de compagnie, venez prendre part à cette pompeuse & dévote solemnité. Venez voir, non plus *le Roi Salomon, ceint du Diadême*, mais

Ps. 131.

Cant. c. 3. 11.

Ibid.

le Roi des Rois, mais le Dieu de l'univers couronné de ſplendeur & de gloire.

Ce que je dis, c'eſt ce que l'Egliſe ordonne, & ce qui s'exécute ſelon qu'elle l'a preſcrit. De toutes parts on ſe rend au lieu déſigné pour la marche; on ſe diſpoſe, on ſe range; une nombreuſe aſſemblée, ou pour mieux dire, une nombreuſe cour ſe forme de tous les états & de toutes les conditions, depuis le plus petit & le plus pauvre, juſqu'au plus puiſſant & au plus grand, juſqu'au Prince, juſqu'au Monarque. A l'aſpect de la Divinité préſente, toute dignité diſparoît, & chacun à l'envi ne penſe à ſe diſtinguer que par ſes hommages & ſes reſpects.

Iſaï. c. 6. *J'ai vu le Seigneur*, diſoit le Prophète. *Il étoit aſſis ſur un Trône élevé. Des Séraphins étoient autour du Trône & ſe couvroient de leurs aîles; ils répétoient ſans ceſſe & ſe crioient l'un à l'autre: Saint, Saint, Saint, le Seigneur, le Dieu des armées; toute la terre eſt remplie de ſa Majeſté.* Ainſi les Prêtres, comme ces Anges qui dans le Ciel aſſiſtent autour du trône & devant la Majeſté du Très-haut, approchent du Sanctuaire, prêts à

exercer leurs fonctions. Les rues sont jonchées de fleurs, les maisons parées & ornées, les Autels dressés sur la route d'espace en espace pour recevoir le Seigneur & pour lui servir en quelque manière de repos. Enfin, le signal est donné ; & c'est alors que de son Temple part ce Dieu triomphant, & qu'il commence à se produire.

Il est au milieu de ses Ministres comme un grand Prêtre & Pontife souverain. Il est sous le dais comme Roi du Ciel & de la terre. On lui offre de l'encens, & il le reçoit comme Fils de Dieu & Dieu lui-même. Le bruit même des armes se fait entendre & l'honore comme vainqueur du monde. Que de voix s'élevent pour célébrer son nom & pour l'exalter ! Que de cantiques de louanges ! Que d'harmonieux concerts ! Que de bénédictions ! Que d'adorations ! Tout s'humilie, tout se prosterne. Il me semble que je pourrois bien lui appliquer les belles & mystérieuses paroles du Prophète : *Il a établi sa demeure dans le Soleil, & il y paroît avec la même grace qu'un Epoux, qui sort de sa chambre nuptiale. Il a pris son essor comme un Géant pour fournir sa course,* Ps. 18.

& ſur ſon paſſage il répand le feu de tous côtés & les rayons de ſa lumière.

Ah! Chrétiens, que dis-je ; & quel autre état tout oppoſé, quelle autre vue vient me frapper l'eſprit ! quel parallèle ! Que cette marche eſt différente de celle qu'il fit dans la ville de Jéruſalem la veille de ſa paſſion ! Là, il fut livré entre les mains des impies & traîné avec violence de Tribunal en Tribunal comme un criminel ; ici il eſt dans les mains des Miniſtres du Dieu vivant, qui le conduiſent avec révérence d'Autel en Autel, & l'y placent comme le Saint par excellence & le principe de toute ſainteté. Là, pourſuivi d'une populace animée, abandonné aux plus indignes traitemens d'une inſolente & brutale ſoldateſque, il fut expoſé aux injures les plus atroces, aux imprécations, aux blaſphêmes, à tout ce qu'inſpire la haine & une aveugle fureur : ici, révéré juſqu'à l'adoration, recherché avec empreſſément, invoqué avec une confiance chrétienne, il n'entend, & pour lui-même & pour ceux qui le réclament, que des ſouhaits, que des vœux, que d'humbles actions de graces & de ferventes ſupplications. Là, envoyé

à Hérodes il comparut devant toute sa Cour, & il y fut mépriſé, moqué, traité de fou. Delà renvoyé honteuſement il comparut pour une ſeconde fois devant Pilate & ſon Conſeil, & il y fut accuſé, jugé, condamné. Ici dans les plus ſuperbes Cours comme dans les campagnes & les bourgades, dans les ordres les plus élevés par la ſupériorité du rang & par l'autorité, comme dans les dernières conditions, par-tout on s'acquitte envers lui du même devoir de Religion, & l'on publie également ſes grandeurs.

Il eſt vrai qu'il y eut un jour où les Juifs eux-mêmes lui déférérent les honneurs du triomphe. Ils le reconnurent pour fils de David, ils le proclamèrent Roi d'Iſraël, ils coururent en foule l'accueillir avec des branches d'olivier & des palmes à la main, ils ſe dépouillèrent de leurs vêtemens & les étendirent ſous ſes pieds. Quelle inſpiration les ſaiſit tout-à-coup, quel ſubit mouvement les emporta! C'eſt ce que je n'examine point. Mais du reſte ce ne fut là qu'un triomphe particulier, & renfermé dans la ſeule capitale de la Judée; ce ne fut qu'un triomphe paſſager, à quoi bientôt ſuccéda toute

la confusion & toute l'infamie de la Croix. C'est dans votre Sacrement, Seigneur, que votre triomphe est universel & perpétuel. De l'Orient à l'Occident, chez toutes les Nations éclairées de la foi, où cette sainte solemnité n'est-elle pas en usage ? Où chaque année ne se renouvelle-t-elle pas, & depuis son institution où ne subsiste-t-elle pas ? Soutenons-la, Chrétiens Auditeurs, autant que nous y pouvons concourir, & reprochons-nous notre indifférence ou notre extrême délicatesse, quand nous négligeons d'y assister. On est si curieux de vains spectacles ; on donne si volontiers sa présence à des cérémonies mondaines ; on ambitionne d'y avoir place & d'y être remarqué : ayons du moins à l'égard de celle-ci, la même assiduité & la même ardeur. Entre tous les motifs qui nous y engagent, la raison de l'édification & de l'exemple peut nous suffire.

SECOND POINT. Triomphe le plus juste & le plus légitimement dû selon les vues & les intentions de l'Eglise en l'instituant. Que se propose l'Eglise dans cette cérémonie ? Que prétend-

prétend-elle ? 1. Reconnoître l'excellent don que Jesus-Christ nous a fait de son Corps & de son précieux Sang. 2. Répandre les bénédictions célestes & les graces que Jesus-Christ porte avec soi, & sanctifier spécialement tous les lieux où il passe & qu'il honore de sa présence. 3. Confondre l'incrédulité des Hérétiques, ennemis du Sacrement de Jesus-Christ ; & même, ce qui n'est pas sans exemple, faire naître dans leurs esprits des réflexions qui les touchent, qui leur dessillent les yeux, & leur découvrent enfin la vérité. 4. Réveiller & affermir la foi des fidèles, souvent endormie, & par là-même, ou chancelante, ou moins vive & moins agissante. Je me borne là, & je demande s'il est rien de plus raisonnable que ces intentions de l'Eglise, & rien de plus conforme à l'esprit de Dieu ? Exposons-les par ordre, & appliquez-vous.

1. Reconnoître l'excellent don que Jesus-Christ nous a fait de son Corps & de son Sang. Que ce soit le don le plus excellent, on n'en peut avoir le moindre doute, puisque c'est le Corps & le Sang d'un Dieu. Don d'autant plus estimable, qu'il est pleinement

gratuit, & que rien de notre part ne nous l'a pu mériter. Or une partie de la reconnoiſſance eſt de publier le bien qu'on a reçu ; d'en marquer une haute idée, & de l'employer à la gloire du bienfaiteur. Voilà pourquoi l'Egliſe redevable à Jeſus-Chriſt d'un Sacrement où ſont contenues toutes les richeſſes de la miſéricorde, & où réſide corporellement la plénitude de la Divinité même, ne veut pas que ce ſoit un tréſor caché. Senſible à l'amour & à l'infinie libéralité du divin Epoux, qui l'en a gratifiée, elle veut lui en faire honneur ; & pour cela, bien loin de l'enfouir, elle le montre dans les places publiques & le préſente à la vue de tous les peuples : comme ſi elle nous adreſſoit ces paroles du Pro-
Pſ. 65. phète Royal, *venez & voyez combien le Seigneur a fait pour moi de grandes choſes.* Ce n'eſt pas ſeulement pour moi, ajoute-t-elle, qu'il les a faites, mais pour chacun de vous en particulier. D'où elle conclut avec le même Pro-
Pſ. 64. phète : *Allons donc, réjouiſſons nous dans le Seigneur, & faiſons retentir de toutes parts des chants d'allégreſſes. Humilions-nous devant notre Dieu ; adorons-le, car c'eſt le grand Dieu, & nous ſommes ſon peuple & les brebis de ſon troupeau.*

2. Répandre les bénédictions céleſtes & les graces que Jeſus-Chriſt porte avec ſoi. Dans les entrées des Princes ils diſpenſent plus abondamment leurs dons. Il eſt de la majeſté & de la grandeur Royale, que les peuples ſe reſſentent de leur préſence, & que la mémoire de ces jours ſolemnels ſe perpétue, non-ſeulement par la pompe & la magnificence qu'ils y étalent, mais par les largeſſes qu'ils accordent. Je ſçais que pour opérer ſes merveilles & pour exercer ſa toute-puiſſante vertu, la préſence de Jeſus-Chriſt n'eſt point abſolument néceſſaire. Ce qu'il faiſoit autrefois, il le peut encore. Abſent comme préſent, il voyoit le fond des cœurs, il gagnoit des ames, il chaſſoit les démons, il rendoit la ſanté aux malades, il reſſuſcitoit les morts; & quand il dit à ce Centenier qui lui demandoit la guériſon de ſon ſerviteur, *j'irai chez vous & je le guérirai*, cet homme plein de foi, lui fit une réponſe auſſi vraie qu'elle étoit humble : *Seigneur, je ne ſuis pas digne que vous entriez dans ma maiſon*, & il n'en eſt pas beſoin. *Prononcez une parole*, c'eſt aſſez; *mon ſerviteur ſera guéri.* Tout cela, Chrétiens, eſt inconteſtable : mais d'ailleurs je *Matth. c. 8.*

puis ajouter que cette préſence de Jeſus-Chriſt, ſur-tout dans une cérémonie qui ſe rapporte toute à lui, l'engage ſpécialement à ſe communiquer, à ouvrir tous ſes tréſors, & à les faire couler avec moins de réſerve. Il deſcendoit de la montagne où il s'étoit retiré pour prier. Il s'arrêta dans la plaine, & là, de toute la Judée, une grande multitude le vint trouver, Peuples, Scribes, Phariſiens, Docteurs. Chacun s'empreſſoit autour de lui : pourquoi, remarque l'Evangéliſte ? *Parce qu'il ſortoit de lui une vertu miraculeuſe & bienfaiſante.* Cette vertu eſt toujours la même ; la ſource en eſt intariſſable, & c'eſt dans les ſaintes viſites du Seigneur qu'il s'en fait une effuſion toute nouvelle. Il n'attend pas pour cela que nous allions à lui ; mais il vient lui-même à nous, mais il paroît au milieu de nous, & nous tendant les bras, il ne ceſſe point de nous dire, *puiſez avec joie dans les ſources de votre Sauveur.* *Iſaï. c. 12.*

3. Confondre l'incrédulité des Hérétiques. Ils ont tant déclamé contre le Sacrement de l'Autel ; ils ſe ſont tant efforcés d'en affoiblir la créance, & ont tant blaſphêmé cet adorable

mystère, que l'Eglise après avoir employé pour les convaincre, les plus solides raisonnemens, a cru devoir encore opposer à leurs clameurs le magnifique appareil de cette Fête. C'est un témoignage qui se présente aux yeux, & qui des yeux se communique à l'esprit, & peut faire impression sur leurs cœurs. Car le dessein de l'Eglise n'est pas de les confondre, précisément pour les confondre, mais de les engager à rentrer en eux-mêmes, à revenir des préjugés dont ils se sont laissés préoccuper. Il me semble qu'elle leur a dit à peu près, comme une mère toujours affectionnée & tendre ce que saint Paul écrivoit aux Corinthiens : *Je ne cherche point à vous insulter ; mais je vous avertis comme mes Enfans bien-aimés :* car vous l'êtes en vertu de votre Baptême. Si ce concours, cette foule d'Adorateurs, cette pompe vous cause de la confusion, *je me réjouis, non de votre confusion, mais du bon effet qu'elle peut avoir en contribuant à votre retour & à votre pénitence.* Tels sont, dis-je, les souhaits de l'Eglise, & plus d'une fois ses espérances là-dessus ont été remplies. A ce triomphe de Jesus-Christ, dont ils ont été témoins, à ce

1. Cor. c. 4.

2. Cor. c. 7.

ſpectacle ſi religieux, des eſprits rebelles & indociles ont été touchés, le charme qui les aveugloit & qui les retenoit, eſt tombé. Foudroyez, non point au-dehors ni avec éclat comme Saint Paul, mais intérieurement & dans le fond de l'ame, ils ont répondu comme lui à la voix qui les appel-
Act. c. 9. loit: *Seigneur, que voulez-vous que je faſſe?* Je ſuis à vous. La victoire a été auſſi complette, qu'elle étoit ſubite. Ils ſe ſont déclarés, ils ſe ſont joints à la multitude, & ſans différer, ſe ſont mis eux-mêmes à la ſuite de ce Dieu vainqueur. Ce ſont là de ces coups de grace & de ces miracles dont nous ne pouvons préſumer, mais qui ſont toujours dans la main de Dieu. Son bras n'eſt point racourci. N'entreprenons point de pénétrer ce ſecret de prédeſtination: contentons-nous d'adorer & d'eſpérer.

4. Réveiller & affermir la foi des fidèles. Ils ſont fidèles, ils croyent, mais du reſte, comme la charité ſe refroidit avec le tems, de même la foi s'affoiblit & devient toute languiſſante. Elle n'eſt pas tout-à-fait éteinte; elle ſubſiſte dans le fond: mais elle n'a pas ce degré de fermeté, de vivacité, qui fait agir & qui porte à la pratique.

Ainſi pour me renfermer dans mon ſujet, parce que pluſieurs n'ont à l'égard du Sacrement de Jeſus-Chriſt qu'une foi foible & vague, delà viennent tant d'irrévérences qui ſe commettent devant les Autels, & cette tiédeur avec laquelle on aſſiſte au Sacrifice, ou l'on approche de la ſainte Table. Mais eſt-il rien de plus propre à l'exciter, à la fortifier, cette foi lente & comme aſſoupie, que la célébrité de ces ſaints jours? Qu'eſt-ce que cette auguſte cérémonie, où ſe raſſemble tout le Corps des fidèles? C'eſt une nouvelle profeſſion de foi que fait l'Egliſe; profeſſion authentique & publique, profeſſion commune & par-là même plus efficace. Cet exemple mutuel qu'on ſe donne les uns aux autres, ce conſentement univerſel, cette unanimité forme une conviction qui dans un moment leve toutes les difficultés & réſout tous les doutes. On voit & on croit: non pas contre la parole du Fils de Dieu, qui nous dit: *Bienheureux ceux qui n'ont point vu & qui ont cru;* mais en ce ſens, que ce qu'on voit diſpoſe à croire d'une foi plus vive & plus ferme que jamais, ce qu'on ne voit pas. Concluons & diſons, que ce n'eſt

Joan. 20.

donc pas ſans de puiſſans motifs, que l'Egliſe a ordonné ce triomphe, dont elle honore Jeſus-Chriſt; qu'en cela ſes vues ont été les plus raiſonnables, & que plus ſes intentions ſont droites, ſages, & ſaintes, plus nous devons nous y conformer & les ſeconder.

TROISIEME POINT. Triomphe le plus capable d'allumer le zèle des fidèles & de renouveller les ſentimens de leur piété. Trois ſentimens que cette ſolemnité doit inſpirer aux ames fidèles envers le Sacrement de Jeſus-Chriſt: vénération, dévotion, conſolation.

1. Vénération. Par-tout où eſt préſente la ſacrée perſonne de Jeſus-Chriſt, il mérite également nos reſpects, puiſqu'il eſt par-tout également Dieu. A prendre donc la choſe abſolument & en elle-même, il n'eſt pas moins digne de notre culte dans un lieu ni dans un tems, que dans un autre. Mais il faut d'ailleurs convenir qu'il y a toutefois certaines conjonctures où l'on eſt vivement touché, & qui tiennent dans une plus grande attention & un plus reſpectueux ſilence. Quand on eſt ſpectateur d'un appareil pompeux & magnifique; quand on

voit

voit tout un peuple humilié & proſterné, ou qu'on eſt témoin des mouvemens, des ſaints empreſſemens d'une multitude qui ne penſe qu'à témoigner ſon zèle à rendre ſes hommages, quand on n'entend autour de ſoi que des acclamations, que des éloges, que des chants de piété, tout ſert à recueillir l'ame & porte à faire un retour ſur ſoi-même, à s'humilier & à ſe proſterner ſoi-même.

Et en effet, c'eſt alors que ſe retracent dans l'eſprit plus fortement que jamais ces hautes idées qu'on a conçues du Sacrement que l'Egliſe honore; de la préſence réelle d'un Homme-Dieu dans ce Sacrement, de toute la majeſté de Dieu renfermée dans ce Sacrement, de toute la puiſſance de Dieu miſe en œuvre dans ce Sacrement, de tous les tréſors de la grace de Dieu réunis dans ce Sacrement; de ce Sacrement incompréhenſible, ineffable, l'abrégé des merveilles du Seigneur. Occupé de tout cela, rempli d'admiration à la vue de tout cela, on voudroit en quelque manière s'abîmer & s'anéantir. Que toute la terre vous adore, Seigneur, s'écrie-t-on, & que tout le Ciel ne vient-il ici ſe joindre à

la terre pour exalter votre saint nom & votre adorable mystère ! Car qu'est-ce que les adorations d'un homme comme moi ? Du moins, mon Dieu, vous voyez mon desir, & vous l'agréérez ; vous suppléerez à ma foiblesse, & vous aurez égard, non point tant à ce que je fais, qu'à ce que je voudrois faire. Ainsi pense-t-on, quand c'est un esprit de religion qui conduit à cette cérémonie : mais si c'est un esprit de curiosité, un esprit d'amusement, le même esprit qui mene au Théatre & à des spectacles tout profanes, il n'est pas surprenant alors qu'on fasse d'une si auguste solemnité un passe-tems inutile, où l'on ne cherche qu'à repaître ses yeux, qu'à voir & à être vu. De-là même ce tumulte & cette confusion, ces allées & ces venues, ces immodesties dont cette Fête est troublée, nulle réflexion, nulle retenue. On promene de tous côtés ses regards, sans les tourner peut-être une fois vers Jesus-Christ. Tandis que ses Ministres prient à haute voix, afin que tous les assistans s'unissent à eux, du moins d'esprit & de cœur, on s'entretient de bagatelles. On converse, on agit : on se comporte en tout avec autant de

liberté & auſſi peu de circonſpection, que ſi c'étoit une partie de plaiſir & un divertiſſement tout mondain.

2. Dévotion. De ce ſentiment de reſpect & de vénération qu'inſpire la cérémonie de ce jour, naiſſent des ſentimens de dévotion. Sentimens prompts & ſubits, vifs & ardens. Le cœur tout-à-coup s'émeut, s'enflamme, devient tout de feu. Soit amour plus tendre, ſoit reconnoiſſance plus affectueuſe, ſoit confiance plus intime, tout le remue, & quelquefois le tranſporte comme hors de lui-même. C'eſt la grace intérieure qui produit ces ſentimens : mais il n'eſt pas moins vrai que certain extérieur de religion qu'on apperçoit de toutes parts autour de ſoi, ne contribue pas peu à les former. Car je parle d'une dévotion ſenſible, je veux dire d'une dévotion qui ſe répand juſques ſur les ſens, après que les ſens ont eux-mêmes ſervi à l'exciter. Je ne ſçais quelle onction coule dans l'ame, & de l'ame rejaillit en quelque ſorte juſques ſur le corps, ſelon cette parole du Prophète : *Mon cœur & ma chair ont treſſailli, & ſe ſont réjouis dans le Dieu vivant.* Pſ. 83.

3. Conſolation. De quel tranſport de

joie Madelaine fut-elle saisie, quand elle vit son aimable Maître ressuscité ? Elle courut à lui, elle se jetta à ses pieds, & sans tarder un moment, elle alla, selon l'ordre qu'elle en reçut, porter aux Apôtres une si heureuse nouvelle. Telle est le sentiment de consolation dont est pénétrée une ame qui aime Jesus-Christ, & qui le voit dans l'éclat de la gloire & dans la splendeur. Elle le suit, non point comme un esclave attaché à son char, mais comme une Epouse, qui par une fidélité inviolable prend part à tous les états de son Epoux ; je veux dire, à ses humiliations & à son élévation ; à ses humiliations qu'elle a pleurées, & à son élévation dont elle ne peut assez le féliciter, ni se féliciter assez elle-même. Elle les a pleurées amérement, ces humiliations de son Sauveur, toutes les fois qu'elle en a rappellé le souvenir. Elle a gémi de tant d'outrages qui lui ont été faits ; mais maintenant que l'Eglise les répare, la consolation qu'elle goûte est d'autant plus douce, que les larmes ont été plus abondantes & ses gémissemens plus amers. Chaque pas qu'elle fait à la suite de son bien-aimé, est une réparation de tout ce qui a pu

lui échapper à elle-même de moins circonspect envers le Sacrement du Seigneur, & de moins digne de la présence d'un Dieu. Elle se reproche une distraction la plus légère, un regard, une parole : il n'y a rien sur cela de petit pour elle.

Quoi qu'il en soit, mes chers Auditeurs, nous voici à la fin d'une octave, où je vous ai représenté la vie de Jesus-Christ dans la très-sainte Eucharistie. Profitons de ce Sacrement pour vivre nous-mêmes d'une vie chrétienne & toute pure ; car voilà le fruit que nous en devons retirer. Il nous soutiendra jusqu'à la mort ; à cette dernière heure, ce sera notre grande ressource : non point précisément pour prolonger sur la terre dans cette vallée de larmes les jours sujets à tant de vicissitudes & tant de misères ; mais pour nous garantir des surprises de l'ennemi qui redouble alors contre nous ses attaques ; mais pour nous adoucir les rigueurs d'une séparation toujours contraire aux sens & à la nature ; enfin, pour nour servir de viatique & nous faire passer à une vie éternelle & bienheureuse. Ainsi soit-il.

ON a cru ne devoir pas omettre ici l'Eſſai d'un Panégyrique de ſaint Benoît, que le Pere Bourdaloue avoit tracé pour une célèbre Communauté de Religieuſes Bénédictines.

SERMON
POUR LA FESTE
DE S. BENOIST.

Non est similis illi in Legislatoribus.

Entre les Législateurs il n'y en a point de semblable à lui. Au livre de Job. ch. 26.

C'est de Dieu même que ces paroles doivent s'entendre dans le sens de l'Ecriture ; & le saint homme Job en parloit ainsi, parce que Dieu est en effet le premier & l'incomparable entre les Législateurs. Je sçais que Dieu a ce degré d'excellence, en quelque qualité que nous le considérions : mais il faut avouer qu'en qualité de Législateur, il a un caractère de perfection qui le rend encore plus inimitable, & qui le

distingue plus particuliérement des autres. Car selon la remarque de saint Grégoire de Nazianze, il est tellement Législateur, qu'il en est en même tems la Loi : c'est-à-dire, que la Loi de Dieu n'est rien autre chose que Dieu même ; & que Dieu qui donne la Loi à tous les Etres créés, est lui-même la premiere & essentielle loi de toutes les créatures. Caractère propre de la Divinité. Caractère fondé sur la nature & la prééminence de l'Etre de Dieu. Caractère incommunicable à tout autre que lui, & voilà par où lui convient dans toute son étendue ce bel & magnifique éloge : *qu'entre les Législateurs il n'y en a pas un qui l'égale.*

Permettez-moi néanmoins, Mesdames, d'appliquer en quelque manière ce même éloge au grand saint Benoît, dont vous célébrez aujourd'hui la Fête. Ce fut un Législateur envoyé de Dieu & suscité dans l'Eglise pour y établir des loix de sainteté & de perfection. Tel est le portrait que l'Eglise nous en a fait elle-même, c'est sous cette image qu'elle nous l'a représenté en le mettant au rang des Saints : Un homme, dit-elle, qui fut le restaurateur de la discipline Monastique, pres-

que entiérement ruinée dans l'occident. Et par où la rétablit-il ? Par l'inſtitution de ſa Régle ; de cette Régle qui a ſanctifié des millions d'ames, & opéré des effets de grace que nous ne pouvons aſſez admirer.

Or pour expliquer mon deſſein, entre les qualités néceſſaires à un Légiſlateur, il y en a trois principales, la ſageſſe, l'autorité, & le ſuccès ; la ſageſſe pour diſpoſer la Loi, l'autorité pour la faire obſerver, & le ſuccès pour la répandre, & lui ſoumettre un grand nombre de ſectateurs. Le Légiſlateur doit avoir des lumières & de la prudence, parce qu'il doit ordonner ; il doit avoir de l'autorité & de la force, parce qu'il doit obliger ; & il doit avoir du bonheur dans ſes entrepriſes, parce qu'il doit engager les hommes à recevoir la loi & à l'agréer. C'eſt ſur ce plan, Meſdames, que j'ai formé le panégyrique de votre glorieux Patriarche. De tous les Inſtituteurs que la Providence a choiſis pour l'établiſſement des Ordres Religieux, nul ne fit paroître plus de ſageſſe dans les meſures qu'il prit pour bien diſpoſer ſa Régle, & pour attirer ſur lui l'eſprit de Dieu, premier Point. Nul ne témoigna plus de

zèle, & n'eut plus d'autorité pour maintenir la Régle & pour la faire pratiquer, second Point. Enfin Dieu ne donna à nul autre plus de succès pour la propagation de sa Régle & pour la perpétuer, troisième Point. Dans ces trois Points, qui partageront ce discours, vous trouverez de quoi vous instruire & de quoi vous édifier, si vous voulez m'honorer de votre attention.

PREMIER POINT. Les mesures de sagesse que prit saint Benoît pour bien disposer sa Régle & pour attirer sur lui l'Esprit de Dieu. Je ne puis mieux sur cela le comparer qu'avec le Législateur du peuple Juif. Que fit Moïse pour se préparer à recevoir la Loi de Dieu & la publier? Il fit trois choses. 1. Il se sépara de tout commerce, & se retira sur la montagne de Sinaï, où il demeura quarante jours dans une profonde solitude, éloigné du bruit & de la conversation des hommes. 2. Il y observa un jeûne très-exact & très-rigoureux, mortifiant sa chair pour épurer son esprit & pour le rendre plus capable des communications divines. 3. Il y entra dans un

entretien familier & continuel avec Dieu, qui se manifesta à lui, qui lui parla au cœur, qui lui decouvrit les mystères les plus intimes de la loi, & tout ce qui appartenoit au gouvernement du peuple dont la conduite lui étoit confiée. Ainsi Dieu appelle saint Benoît. Il le destine à former dans l'Eglise un grand Ordre, & à lui tracer une Régle propre : fidèle à sa vocation, que fait ce sage Fondateur ? il ne compte point sur lui-même ; il ne se laisse point préocuper des vaines idées d'une philosophie présomptueuse ; il comprend que la véritable sagesse de l'homme, sur-tout en ce qui regarde les œuvres de Dieu, est de se défier de toute la sagesse humaine, & d'aller d'abord à la source de cette sagesse éternelle, que le Pere des lumières ne refuse point à ceux qui la demandent, & qui se mettent en état de l'obtenir. Comment en état, & par où ? par la retraite, par le jeûne, par la prière.

Delà donc il quitte le monde, il sort de la maison paternelle, il renonce à tout, & dès la première fleur de l'âge il se confine dans un desert où il n'a que Dieu qui l'instruise. Ce n'est pas

assez : rempli d'une sainte haine de lui-même, il déclare la guerre à tous ses sens, il jeûne, non point quarante jours, comme Moïse ; mais trois ans entiers. Il se porte à des excès de pénitence qui semblent surpasser toutes les forces de la nature, & où il a besoin de toutes celles de la grace pour le soutenir. Et si vous me demandez pourquoi le jeûne de saint Benoît est plus austère & plus long que celui de Moïse, je vous réponds avec le vénérable Bede, l'un de ses plus illustres panégyristes, que c'est parce qu'il méditoit une loi bien plus parfaite que la loi de Moïse ; je veux dire, une Régle qui dans le plus sublime degré devoit contenir toute la perfection de la Foi évangélique. Enfin, seul avec Dieu, il ne s'occupe que de Dieu, que de la présence de Dieu, que des grandeurs & des infinis attributs de Dieu. Il prie, & dans sa prière il parle à Dieu, il consulte Dieu, il apprend de Dieu ce qu'il sera bien-tôt obligé d'enseigner lui-même ; quelle forme de vie il doit prescrire à ses Disciples ; quelles hautes maximes & quel genre de sainteté il doit leur inspirer ; à quelle police spirituelle & extérieure il les doit sou-

mettre, & quel ordre de discipline il doit établir parmi eux. Reprenons encore, s'il vous plaît, & donnons à ceci un nouvel éclaircissement.

1. Il quitte le monde. Ce ne dut pas être pour saint Benoît un léger effort, ni une médiocre vertu. Il étoit grand selon le monde; & en renonçant au monde, il renonçoit à de riches prétentions. Mais cette séparation du monde étoit nécessaire pour l'accomplissement des desseins de Dieu sur lui. Qu'eût-il appris dans le monde? les maximes du monde, les coutumes, les régles, les loix du monde. Quelle prudence y eût-il acquis? une prudence mondaine, cette prudence réprouvée de Dieu. Il n'y avoit que le désert où il pût être éclairé d'une sagesse supérieure & toute céleste. C'étoit là que Dieu devoit lui déclarer ses volontés, & lui faire connoître ses voies. C'étoit là même que dégagé de toute les vues humaines & de tous les objets capables de le distraire, il devoit être plus attentif à la voix de Dieu, & qu'il pouvoit mieux l'entendre.

2. Il jeûne, & ce jeûne s'étend à toutes les œuvres de la plus sévère pé-

nitence. C'eſt un autre Elie : malgré la délicateſſe de ſon corps, il ſe couvre du vêtement le plus groſſier. C'eſt un autre Jean-Baptiſte : on peut dire de lui comme du ſaint Précurſeur, *qu'il ne mange ni ne boit.* Sa demeure, c'eſt un antre ténébreux & plein d'horreur. On diroit plutôt que c'eſt un ſépulcre, que la demeure d'un homme vivant. Le lit où il repoſe, c'eſt la pierre dure. Et s'accorde-t-il même quelque repos, ou du moins ne regrette-t-il pas le peu de repos qu'il eſt forcé d'accorder à ſes ſens, & à quoi la nature malgré lui l'aſſujettit ? Quelle vie ! quelle mortification ! quelle abnégation de ſoi-même ! Et pourquoi ? afin que tous les appétits ſenſuels étant réprimés & comme éteints, nul ſentiment naturel, nulle inclination, nulle paſſion ne pût troubler les opérations de l'ame, ni l'empêcher d'appercevoir les rayons de ce ſoleil de juſtice, d'où lui devoient venir les plus pures & les plus ſublimes connoiſſances. Sans cela, dit ſaint Baſile, ſans le jeûne & tout ce qui l'accompagne, Moïſe n'eût oſé approcher de cette nuée lumineuſe où le Seigneur lui apparut. Auſſi eſt-ce le jeûne, pourſuit le même Père, qui éleve

Neque manducans, neque bibens. Matt. c. 11.

l'esprit, qui suggère les bons conseils, qui donne la sagesse aux Législateurs.

3. Il prie. N'entreprenons point de le suivre jusques dans le sein de la Divinité, où par le secours de l'oraison il va s'abîmer & se perdre. Que dis-je, se perdre? Jamais le Disciple bien-aimé saint Jean, ne pénétra plus avant dans les secrets de la Sagesse divine, qu'après s'être paisiblement endormi sur la poitrine de Jesus-Christ; & qui peut dire tout ce que l'esprit de vérité dictoit intérieurement à notre saint Solitaire dans le doux & mysterieux sommeil d'une profonde contemplation? C'étoit là son école, & il ne lui falloit point d'autre maître que vous, Seigneur; il n'en vouloit point d'autre. Sages du siécle, faux Sçavans, taisez-vous; ou si pour flatter votre orgueil vous faites en de longs & vains discours le pompeux étalage de cette science profane dont vous êtes adorateurs, parlez tant qu'il vous plaira: ce n'est point à vous que Benoît aura recours; ce ne sont point vos leçons qu'il prendra. Aux pieds du Crucifix où il se tient prosterné, à la vue du Ciel où il tend incessamment & affectueusement les bras, dans une union étroite avec le

Dieu qu'il adore, & à qui il ouvre son cœur, il en apprendra plus mille fois qu'au milieu de tous les Philosophes, & dans les plus fameuses Académies.

Voilà, Mesdames, quels furent les principes qui donnèrent naissance à votre Régle; à cette Régle marquée, selon l'expression de saint Grégoire, d'un caractère singulier de sagesse & de discrétion; à cette Régle, ni trop courte, ni trop étendue, ni trop vague, ni trop détaillée, ni trop rigide, ni trop indulgente; à cette Régle qui par le plus juste tempérament mortifie tellement la nature, quelle ne l'accable point, & la ménage aussi de telle sorte qu'elle ne la flatte point; qui s'accommode à tous les âges & à toutes les dispositions, aux foibles & aux forts, aux sains & aux malades, aux jeunes & aux vieux, à l'un & à l'autre sexe; à cette Régle que les Conciles ont approuvée & confirmée, que les Instituteurs des siécles suivans ont étudiée comme un excellent modèle, & dont ils ont profité pour le gouvernement des saintes Sociétés qu'ils avoient à conduire. Voilà, dis-je, Mesdames, comment elle fut originairement conçue; & voulez-vous en prendre vous-

mêmes

mêmes l'esprit ? Le voulez-vous former & maintenir dans vous ? Ce ne peut être, avec la grace d'en-haut, que par les mêmes moyens, je veux dire, par la fuite du monde, que par la sévérité de la pénitence, que par l'exercice de l'oraison.

Fuite du monde ; car l'esprit de votre Régle est un esprit de retraite ; & il en est de cet esprit comme de ces essences précieuses, qui ne peuvent se conserver & qui s'évaporent dès qu'on les produit au jour. Vous sçavez ce que disoit cet homme si intérieur & si versé dans la vie spirituelle & religieuse : *Toutes les fois que je me suis mêlé dans les conversations des hommes, j'en suis sorti moins homme, & plus imparfait, que je n'y étois entré.* Ah ! Mesdames, la belle parole, & qu'elle contient un grand sens ! Si pour converser avec les hommes, on en devient moins homme, & à plus forte raison en devient-on moins chrétien, moins religieux, moins régulier, moins fervent, & dans votre état, moins rempli de l'esprit de saint Benoît. J'en parle avec d'autant plus d'assurance & plus de consolation, que c'est en présence d'une Communauté, où cet esprit de solitude n'a pas reçu jusqu'à

Quoties inter homines fui, minor homo redii Imit. Christi.

préſent l'atteinte la plus légère de la part du monde.

Auſtérité de la pénitence. Il y a dans nous deux loix toutes contraires ; la loi de l'eſprit, & la loi du péché, qui eſt celle des ſens. Afin donc que l'eſprit prévale, afin que dégagé de tout obſtacle il puiſſe agir dans une pleine liberté, il faut que les ſens ſoient ſoumis, & ils ne le peuvent être que par la mortification & la pénitence. C'eſt à quoi, Meſdames, il n'eſt pas beſoin que je vous exhorte. S'il y avoit quelque choſe à corriger ſur cela parmi vous, ce ſeroit plutôt un ſaint excès dans le retranchement des commodités & des aiſes de la vie. Excès, il eſt vrai, qui doit être réduit à de juſtes bornes : mais du reſte excès plus louable que toute la prudence de la chair & ſes faux ménagemens ; excès où porte cette ſainte folie de la Croix dont le grand Apôtre ſe glorifioit ; excès, dit S. Bernard, qui par l'affoibliſſement volontaire du corps éléve l'eſprit à la véritable ſageſſe ; & fait la ſanctification de l'ame.

Exercice de l'Oraiſon. En eſt-il un plus propre de la retraite, & par conſéquent plus conforme à la Régle que vous avez embraſſée ! Moins vous trai-

tez avec le monde, plus devez-vous traiter avec Dieu : car ce n'eſt que pour traiter plus librement, plus aſſiduement, plus familiérement avec Dieu, que vous vous êtes retirées du monde. Dans la voie où vous marchez, toute droite qu'elle eſt, il peut y avoir pour vous des écueils à éviter, des égaremens à craindre, des chûtes, des décadences, des relâchemens à prévenir. De prétendre trouver dans vous-mêmes les régles de votre conduite, les vues, les ſecours néceſſaires, ce ſeroit une préſomption & une illuſion. Il faut donc aller plus haut ; il faut vous dégager de vous-mêmes, il faut chercher ailleurs que dans vous-mêmes, & cela par une fréquente prière. La prière vous approchera de Dieu ; & plus vous approcherez de Dieu, plus vous participerez à ce don de ſageſſe qu'eut en partage votre Bienheureux Père, & qui fut particuliérement en lui le fruit de l'oraiſon.

SECOND POINT. Autorité de S. Benoît pour accréditer & faire obſerver ſa Régle. Il ſort de ſa grotte ; il deſcend de la montagne comme Moïſe, portant les Tables de la Loi ; c'eſt-à-dire, ſa Régle qu'il a concertée avec

Dieu & qu'il vient publier au monde. Plein de zéle, il parle, il follicite, il dreſſe : mais auſſi-bien que Moïſe, il ne trouve d'abord que des ſujets rébelles & indociles, que des cœurs durs & intraitables, que des eſprits farouches & groſſiers, que des hommes légers, qui l'écoutent, qui ſe rangent ſous ſa diſcipline, qui le reconnoiſſent pour leur maître ; mais qui bien-tôt ennemis du joug ſe ſoulevent, ſe tournent contre leur Légiſlateur, oſent même attenter ſur ſa perſonne.

Que fera-t-il ? Dieu l'appelle ailleurs, & il y va. Le Mont-Caſſin étoit le lieu marqué par la Providence, où la Régle de ſaint Benoît devoit paroître dans le plus grand éclat. Changement admirable de la droite du Très-haut ! Que vos conſeils, ô mon Dieu, ſont incompréhenſibles ! qu'ils ſont profonds & adorables ! Qu'étoit-ce que cette fameuſe montagne ? le ſiége de l'impiété où les peuples proſternés devant l'Idole d'Apollon lui préſentoient de l'encens & l'adoroient. Mais c'eſt là même que le nouveau Légiſlateur établit la Régle qu'il apporte. L'Idole eſt renverſée, briſée, foulée aux pieds. La nouvelle Régle eſt reçue, prati-

quée, autoriſée. Comment ſaint Benoît l'autoriſe-t-il ? 1. par ſes exemples, 2. par ſes miracles.

1. Par ſes exemples. Ce qu'il fait pratiquer à ſes Diſciples, il commence par le pratiquer lui-même. Voulez-vous, diſoit ſaint Grégoire Pape, un abrégé de la Régle de ſaint Benoît, conſidérez ſa vie ; & voulez-vous, ajoutoit le même Souverain Pontife, un précis de la vie de ſaint Benoît, conſidérez ſa Régle. L'une eſt une parfaite expreſſion de l'autre. Car ce grand Saint, cet homme de Dieu, ne vivoit point autrement qu'il enſeignoit, ni n'enſeignoit point autrement qu'il vivoit. Voilà où conſiſtoit tout le ſecret de ſon gouvernement. Il faiſoit, & il ordonnoit. D'ordonner & de ne pas faire, il eût cru être prévaricateur ; de faire & de ne point ordonner ſelon qu'il le falloit, il eût manqué au devoir de Légiſlateur. Il diſoit à ſes Diſciples, ſoyez humbles, ſoyez petits à vos yeux ; mais en même tems il cherchoit en tout à s'humilier lui-même, & donnoit tous les témoignages d'un parfait mépris de lui-même. Il leur diſoit, cédez ſans peine, & ne conteſtez avec perſonne ; mais en

même tems il abandonnoit lui-même un monastère déja bâti & pourvu de tout, afin de céder à la violence d'un Prêtre qui le traversoit, quoiqu'il lui fût aisé d'en avoir justice & de le réduire à la raison par les voies ordinaires & les plus légitimes. Il leur disoit : aimez le prochain, aimez jusqu'à vos ennemis les plus déclarés ; mais en même tems lorsqu'il apprit lui-même la fin malheureuse de cet Ecclésiastique qui s'étoit porté contre lui à de si étranges extrémités, il en fut pénétré de douleur, & il le pleura, comme s'il eût perdu l'ami le plus cher & le plus fidéle. Mes Frères, leur disoit-il, exercez la charité envers les pauvres, & faites-vous pauvres pour eux ; mais en même tems il se retranchoit lui-même jusqu'au nécessaire ; il faisoit distribuer à des troupes de mendians toutes les provisions de sa maison, & ne se réservoit d'autre ressource que la providence. Ainsi du reste. Il n'est donc point étonnant que ces paroles fussent si efficaces, puisqu'elles étoient si bien soutenues par ses œuvres. C'étoit assez de le voir agir : ses exemples faisoient évanouir tous les prétextes, applanissoient toutes les difficultés, confon-

doient la pareſſe des uns, excitoient la ferveur des autres, affermiſſoient la regle & la maintenoient dans toute ſa vigueur.

2. Par ſes miracles. Or qu'étoit-ce que tant de prodiges divinement opérés par le Miniſtere de ſaint Benoît? C'étoient comme autant de témoignages que Dieu rendoit à ſa Régle, comme autant de ſceaux dont Dieu la ſcelloit & la confirmoit, comme autant de voix par où Dieu diſoit aux Diſciples du ſaint Abbé : voilà mon ſerviteur que j'ai choiſi, voilà le Légiſlateur & le maître que je vous ai donné ; écoutez-le & obéiſſez-lui : il eſt revêtu de mon pouvoir ; & ſi vous en doutez, les merveilles que j'opere par lui, doivent vous en convaincre.

Auſſi, Meſdames, prenez garde, s'il vous plaît, à une remarque bien particulière & bien importante touchant les miracles de votre glorieux Fondateur. Elle eſt de l'Abbé Godefroy, l'une des grandes lumieres de l'Ordre de ſaint Benoît. Car de même que Moiſe ne fit jamais de miracles que pour autoriſer la Loi de Dieu, les Apôtres ne firent des miracles que pour

établir la Foi qu'ils annonçoient ; de même saint Benoît n'en fit-il aucun, ou presqu'aucun, que pour donner du poids à sa Régle & pour l'appuyer. Il fait marcher un de ses Disciples sur les eaux, il fait sortir du sein de la terre une fontaine, il multiplie les pains, il chasse les démons & délivre les possédés, il ressuscite un mort, il connoît les secrets des cœurs & les révéle, il prévoit l'avenir & le prédit, tout cela & bien des faits que je passe, tout cela, dis-je : pourquoi ? afin de faire valoir & de relever tantôt la régle de l'obéissance, tantôt celle de l'humilité, ou celle de la charité, ou celle de la tempérance & de la sobriété, ou celle de la confiance en Dieu, ou celle de la solitude & de la clôture, ou quelque autre. Delà cette autorité avec laquelle saint Benoît donnoit ses ordres, & delà même cette soumission avec laquelle ses ordres étoient reçus & suivis. Ce n'étoit point par la multitude des paroles, par la sévérité des menaces, par la rigueur des châtimens, par des airs impérieux qu'il se faisoit obéir. Tout en lui ne respiroit que douceur, que bonté, que miséricorde : mais puissant en œuvres, & d'ailleurs

d'ailleurs le premier à toutes les obſervances, il y engageoit encore plus ſes freres par l'édification de ſes exemples, que par l'éclat de ſes miracles.

Edification, Meſdames, que vous vous devez vous-mêmes les unes aux autres. Edification d'une extrême importance pour le ſoutien de la Regle que vous profeſſez. Car vous êtes toutes intéreſſées à la maintenir autant qu'il eſt en votre pouvoir; & ſi vous n'avez pas pour cela le don des miracles, il ne tient qu'à vous, par la grace du Seigneur, de vous procurer mutuellement le ſecours du bon exemple. Rien de plus fort que l'exemple pour toucher les cœurs & pour les gagner. Il ne faut quelquefois dans une Communauté religieuſe qu'une fille exemplaire pour y entretenir la régularité, la piété, toutes les vertus. On la voit, on eſt témoin de ſes actions, on ne peut lui refuſer l'eſtime qui lui eſt dûe, & chacune entend au fond de l'ame une voix ſecrette qui lui dit: pourquoi ne ferez-vous pas ce que celle-ci fait? ne le pouvez-vous pas? ne le devez-vous pas? Ce reproche pique, réveille, encourage. Mais par un effet tout con-

traire, ſouvent ne faut-il qu'une fille qui s'émancipe de ſes devoirs & qui ſe dérange, pour déranger toute une Maiſon. Point de contagion plus prompte à ſe communiquer que le mauvais exemple. Il répand même d'autant plus vîte ſon venin, qu'il eſt ſecondé par le penchant de la nature corrompue, qui d'elle-même tend toujours vers le relâchement. On ne l'a que trop vu de fois : mais par une bénédiction particulière du Ciel, vous ne le vîtes jamais parmi vous, Meſdames, & vous ne l'y verrez point. Le précieux dépôt que votre Pere vous a tranſmis, vous le conſerverez ; ce qu'il a commencé & ce qui lui coûta tant de ſoins, vous le perpétuerez ; cette Regle dont vous avez hérité, ne perdra rien entre vos mains de ſa perfection & de ſa force. Elle vivra dans vous, & vous-mêmes vous vivrez par elle.

TROISIÉME POINT. Succès de ſaint Benoît dans la propagation de ſa Regle. A en juger par l'événement, on peut dire que Moïſe, le premier des Légiſlateurs, a été peut-

être le moins heureux dans la promulgation de sa Loi. Quelque excellente & quelque divine que fût cette loi, il ne la fit recevoir que dans une petite contrée de la terre, qui fut la Palestine, & que par un seul peuple, qui fut le peuple Juif. Toutes les autres Nations la rejetterent avec mépris; & si nous en croyons les profanes de ces temps-là, judaïser, c'est-à-dire, embrasser la loi des Juifs & l'observer, c'étoit une honte & un opprobre parmi les Gentils. Mais il en est allé tout autrement à l'égard du glorieux Patriarche que nous honorons en ce jour. De la manière dont sa Regle s'est répandue dans le monde, nous pouvons bien encore ici reprendre les paroles de mon texte, & conclure qu'entre tous les Législateurs il n'a point eu d'égal : pourquoi ? parce que jamais il n'y en eut aucun, dont la loi ait fait des progrès plus admirables, aucun dont l'institut ait été plus universellement suivi, aucun qui sous une même Regle ait rassemblé plus de sujets, & en ait formé un Corps plus étendu & plus nombreux.

Saint Auguſtin diſoit, & avec raiſon, que l'établiſſement de la loi Evangélique, dans les circonſtances que chacun ſçait, & par des hommes tels que les Apôtres, étoit un des plus grands miracles de la Providence. C'eſt ainſi que tous les Peres en ont parlé : & ſans vouloir uſer de comparaiſon, j'oſerois preſque ajouter, que la propagation de la Regle de Saint Benoît, fut comme une ſuite de ce miracle, comme une continuation de ce miracle, comme une extention de ce miracle. Et en effet, quel prodige, qu'une Regle auſtère, ſans l'être toutefois au-delà des bornes & dans un excès inſoutenable à l'infirmité humaine ; qu'une Regle qui combat tous les ſens & qui contredit toutes les inclinations de la chair ; qu'une Regle qui par un divorce entier ſépare du monde, & prive de tous les agrémens que peut avoir le commerce du monde ; qu'une Regle de pénitence, d'abſtinence, de ſilence : que cette Regle dès ſa premiere origine, ſe ſoit accrue preſque à l'infini ? Que par-tout & du conſentement le plus général, elle ait été applaudie, embraſſée, acceptée ! Que

de toutes les conditions, depuis les plus relevées, ou par la nobleſſe du Sang, ou par l'éclat des dignités, depuis même les Princes & les Potentats, elle ait formé une multitude innombrable de Religieux ; encore une fois ne faut-il pas reconnoître que le doigt de Dieu étoit là ?

Voulez-vous donc, Meſdames, une juſte idée des bénédictions dont le Ciel combla votre ſaint Inſtituteur ? Rappellez le ſouvenir d'Abraham. Dieu dit à ce Patriarche de l'ancienne Loi : *Quittez votre pays, votre famille, la maiſon de votre père, & retirez-vous dans la terre que je vous montrerai.* Cé ne ſera pas en-vain que vous obéirez au commandement que je vous fais : car, pourſuivoit le Seigneur, *je ferai ſortir de vous un grand peuple, je rendrai votre nom célebre, & vous ſerez béni.* Voilà comment Dieu parloit. Or de toutes ces paroles y en a-t-il une qui ne convienne parfaitement à ſaint Benoît, & qui ne ſoit accomplie dans ſa perſonne ? Nous l'avons vu fidèle à la grace qui l'inſpiroit, s'arracher d'entre les bras de ſes proches, rompre tous les liens du ſang & de la nature, ſacrifier de grandes *Geneſ. c. 12.* *Eriſque benedictus.* *Ibid.*

eſpérances, & ſe dépouiller de tous ſes droits à d'amples héritages. Vous le vîtes, Seigneur, dans les ombres d'une affreuſe caverne, où votre divine vocation l'avoit conduit, s'enſevelir tout vivant, y demeurer obſcur, inconnu, parmi les bêtes farouches, & ſans nulle conſolation humaine. Mais delà enfin comment le vit-on ſortir? Comme l'Aſtre du jour, lorſque perçant un nuage épais qui l'enveloppoit, il ſort plus lumineux que jamais, & ſe montre dans toute ſa ſplendeur. Quel concours auprès de ce nouveau Patriarche, dès qu'il a levé, pour ainſi dire, l'étendard de ſa Regle! On accourt à lui de toutes parts, on y vient en foule. Ce n'eſt point par une ferveur paſſagere: elle ſe ſoutient, & d'année en année c'eſt toujours le même feu. Des Rois deſcendent du Trône, & ne croient pas ſe dégrader en dépoſant l'autorité ſouveraine & ſe rangeant ſous l'obéiſſance du ſaint Légiſlateur. De ſon Ecole & d'entre ſes Diſciples, combien fournit-il à l'Egliſe de Prélats, remplis de ſon eſprit & dreſſés par ſes leçons; combien de Pontifes au ſiége Apoſtolique, & au Ciel combien

de Saints couronnés dans la gloire & révérés sur la terre ?

Tout ceci est grand, Mesdames, mais sans m'y arrêter davantage ni le mettre dans tout son lustre, je conclus par une courte instruction qui me paroît importante, & qui vous le paroîtra comme à moi. Car si le pere honore les enfans, c'est aux enfans, par un devoir indispensable & par un retour bien légitime, d'honorer le pere. Vous êtes filles de saint Benoît : qualité dont il vous est permis de vous glorifier ; mais comment ? Vous me le demandez, & je ne puis mieux sur cela vous répondre que par la belle morale de Saint Paul, instruisant les Juifs, qui furent le peuple de Dieu : Mes Freres, leur disoit l'Apôtre, vous êtes tous les descendans d'Israël, mais il ne s'ensuit pas que vous soyez tous Israëlites. Vous ne l'êtes, ni ne pouvez l'être, qu'autant que vous agissez, que vous parlez, que vous pensez en Israëlites. Vous tirez tous d'Abraham votre origine, reprenoit le même Apôtre ; mais ce n'est pas une conséquence que vous soyez tous enfans d'Abraham, car il n'y a de vrais enfans d'Abraham que ceux qui imitent la foi de ce Pere des croyans.

Non omnes qui ex Israël sunt, Israëlitæ, neque qui semen sunt Abrahæ omnes filii.

L'application, Mesdames, se présente d'abord, & chacune peut se la faire aisément à soi-même. Fille de Saint Benoît selon l'habit & selon le nom, le suis-je en effet, & dans la pratique? Et si je ne le suis pas dans la pratique & en effet, quel avantage seroit-ce pour moi de l'être & selon le nom & selon l'habit? Or je ne le serai jamais en effet, ni jamais ne pourrai l'être, qu'autant que je serai animée du même zéle que saint Benoît pour mon avancement & ma perfection; qu'autant que je pratiquerai les mêmes vertus, ou que je travaillerai à les acquérir; qu'autant que j'aurai la même charité dans le cœur, la même humilité dans l'esprit, la même soumission dans les sentimens, la même fidélité dans tous les exercices qui me sont ordonnés par la Regle. Hé! que m'importe qu'elle soit si sainte, cette Regle, & si sanctifiante par la grace qu'il a plu à Dieu d'y attacher, si elle ne me sanctifie pas, ou si je ne me sanctifie pas avec elle? Que m'importe qu'elle ait eu dans les autres de si grands succès, si elle ne les a pas dans moi? Solide considération, Mesdames, que je n'ai pas craint de vous

mettre devant les yeux, tout perſuadé que je ſuis du bon ordre & de la régularité qui regne dans cette maiſon. Puiſſiez-vous ne décheoir jamais de l'heureux état où le Seigneur, par une protection toute ſpéciale, vous a conſervées juſqu'à ce jour. Que l'eſprit de religion, & d'une religion pure, vous éclaire toujours, vous dirige toujours, vous conduiſe toujours, & qu'il vous faſſe enfin parvenir au terme où votre ſaint Inſtituteur vous a précédées & où vous aſpirez après lui.

Fin du Tome troiſiéme.

SUJETS ET ARTICLES CONTENUS DANS CE VOLUME.

ESSAI D'AVENT.

DEssein Général. *Saint Jean, Précurseur de Jesus-Christ, & disposant le monde à la venue du Messie.* 3

PREMIERE SEMAINE.

JEan-Baptiste annonçant aux Peuples Jesus-Christ & le faisant connoître. 7
Dimanche. *Jean-Baptiste faisant connoître Jesus-Christ comme Dieu-Homme.*
Sermon, *sur l'Incarnation Divine.* 9
Lundi, *Jean-Baptiste faisant connoître*

Jesus-Christ comme Auteur de la grace & Sanctificateur des Ames. Sermon, *sur la Grace.* 19
Mardi. *Jean-Baptiste faisant connoître Jesus Christ comme Instituteur des Sacremens, & en particulier du Baptême.* Sermon, *sur le Baptême.* 30
Mercredi. *Jean-Baptiste faisant connoître Jesus-Christ comme Juge de l'univers.* Sermon, *sur le Jugement universel.* 42
Jeudi. *Jean-Baptiste faisant connoître Jesus-Christ comme Rémunérateur de la vertu dans les Justes & les Prédestinés.* Sermon, *sur le Bonheur du Ciel.* 53
Vendredi. *Jean-Baptiste faisant connoître Jesus-Christ comme vengeur des crimes dans les pécheurs & les reprouvés.* Sermon, *sur la Damnation éternelle.* 57

SECONDE SEMAINE.

JEan-Baptiste prêchant la pénitence pour disposer les peuples à la venue de Jesus-Christ. 75
Dimanche. *Jean-Baptiste prêchant une pénitence prompte & sans retardement.* Sermon, *sur le Délai de la pénitence.* 76

Lundi. *Jean-Baptiſte prêchant une pénitence ſincère & ſans déguiſement.* Sermon, *ſur la pénitence du cœur.* 88
Mardi. *Jean-Baptiſte prêchant une pénitence humble & ſans préſomption.* Sermon, *ſur la fauſſe confiance en la miſéricorde de Dieu.* 98
Mercredi. *Jean-Baptiſte prêchant une pénitence fructueuſe & ſans relâchement.* Sermon, *ſur les fruits de la Pénitence.* 108
Jeudi. *Jean-Baptiſte prêchant une pénitence auſtère & ſans ménagement.* Sermon, *ſur les Œuvres ſatisfactoires.* 117
Vendredi. *Jean-Baptiſte prêchant une pénitence efficace & ſalutaire.* Sermon, *ſur l'Efficace & la vertu de la Pénitence.* 127

TROISIEME SEMAINE.

JEan-Baptiſte traçant, aux Peuples de Régles de morale, & condamnant les vices les plus oppoſés à l'Eſprit de Jeſus-Chriſt. 141
Dimanche. *Jean-Baptiſte condamnant l'Impureté.* Sermon, *ſur l'Impureté.* 142

Lundi. *Jean-Baptiſte condamnant l'Ambition.* Sermon, *ſur l'Ambition.* 150
Mardi. *Jean-Baptiſte condamnant l'attachement aux Richeſſes.* Sermon, *ſur l'attachement aux Richeſſes.* 158
Mercredi. *Jean-Baptiſte condamnant les emportemens & les violences.* Sermon, *ſur la Douceur chrétienne.* 166
Jeudi. *Jean-Baptiſte condamnant la médiſance.* Sermon, *ſur la Médiſance.* 175
Vendredi. *Jean-Baptiſte condamnant la dureté envers les pauvres.* Sermon, *ſur l'Aumône.* 187

QUATRIEME SEMAINE.

Jean-Baptiſte perfectionnant les Peuples & les formant aux vertus les plus capables de les unir à Jeſus-Chriſt. 198
Dimanche. *Jean-Baptiſte perfectionnant les Peuples par la Foi en Jeſus-Chriſt.* Sermon, *ſur la Foi.* 200
Lundi. *Jean-Baptiſte perfectionnant les Peuples par l'eſpérance en Jeſus-Chriſt.* Sermon, *ſur la Rédemption des hommes par Jeſus-Chriſt.* 210
Mardi. *Jean-Baptiſte perfectionnant les Peuples par l'amour de J. C.* Sermon,

ſur la Dévotion envers Jeſus-Chriſt. 220
Mercredi. *Jean-Baptiſte perfectionnant les Peuples par une vertu ſolide & droite,* Sermon, *ſur la Droiture & l'Equité chrétienne.* 231
Jeudi. *Jean-Baptiſte perfectionnant les Peuples par la confeſſion des péchés.* Sermon, *ſur la fréquente Confeſſion.* 242

FESTE DE NOEL.

SErmon *ſur la Nativité de Jeſus-Chriſt.* 255

ESSAI D'OCTAVE DU SAINT SACREMENT.

DEſſein général. *La vie de Jeſus Chriſt dans l'Euchariſtie.* 271
Premier jour. *Jeſus-Chriſt prenant dans l'Euchariſtie une ſeconde Naiſſance.* Sermon, *ſur la préſence réelle de Jeſus-Chriſt dans le Saint Sacrement.* 277
Second jour. *Jeſus-Chriſt recevant dans*

l'Euchariſtie nos adorations. Sermon, *ſur le culte d'Adoration rendu à Jeſus-Chriſt dans le Saint Sacrement.* 293
Troiſieme jour. *Jeſus-Chriſt préſenté à Dieu dans l'Euchariſtie.* Sermon, *ſur le Sacrifice de la Meſſe.* 308
Quatrieme jour. *Jeſus-Chriſt converſant avec les hommes dans l'Euchariſtie.* Sermon, *ſur les Entretiens intérieurs avec Jeſus-Chriſt dans le S. Sacrement.* 327
Cinquieme jour. *Jeſus-Chriſt ſe multipliant en quelque maniere dans l'Euchariſtie, & nourriſſant les Ames fidelles.* Sermon, *ſur la fréquente Communion.* 349
Sixieme jour. *Jeſus-Chriſt outragé dans l'Euchariſtie.* Sermon, *ſur les outrages faits à Jeſus-Chriſt dans le Saint Sacrement.* 371
Septieme jour. *Jeſus-Chriſt crucifié dans l'Euchariſtie.* Sermon, *ſur la Communion indigne.* 392
Huitieme jour. *Jeſus-Chriſt victorieux & triomphant dans l'Euchariſtie.* Sermon, *ſur les Proceſſions du Saint Sacrement.* 415
Sermon *pour la Fête de Saint Benoît.* 439

Fin de la Table.